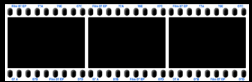


Un avenir pour les salles de cinéma indépendantes

Un avenir pour les salles de cinéma indépendantes



Un avenir pour les salles de cinéma indépendantes

Groupe de suivi

GRAF Franz / Professeur responsable de l'énoncé et directeur pédagogique

PEDRAZZINI Yves / Professeur

BISCHOFF Christian / Maître EPFL

Enoncé théorique 2012-2013

BLOESCH Tchaya

HUYNH Jennifer

Remerciements

Nous tenons à remercier toutes les personnes qui nous ont aidées à la réalisation de notre travail, particulièrement:

Les professeurs Franz Graf et Yves Pedrazzini ainsi que notre maître Christian Bischoff, qui nous a notamment motivées dans le choix du sujet.

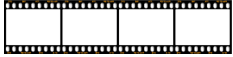
Les personnes interviewées pour le temps qu'elles nous ont consacré, leur accueil toujours chaleureux et leurs avis et informations essentiels: Serge Authier, Daniel Chaignat, Catherine Courtiau, Simon Edelstein, Edna Epelbaum, Frédéric Maire, Anne-Marie Piguet, Yves Roulin et Didier Zuchuat.

Les différentes personnes rencontrées lors de nos visites de salles de cinéma à travers la Suisse: Anne-Claire Schwab Nicollier à la salle *Paderewski* à Lausanne, Caroline Altevogt au *CityClub* à Pully, Peter Hunkeler et Corinne Siegrist-Oboussier au *Filmpodium* à Zürich, Martina Dumelin au *Luna* à Frauenfeld, Lory Schranz au *Leuzinger* à Altstadt, Giancarlo Tami au *Corso* à Lugano et le projectionniste de l'*Auditorium Arditi-Wilsdorf* à Genève.

Anaïs Lemoussu et Bernadette Odoni-Cremer pour nous avoir mis à disposition la documentation officielle concernant le cinéma le *Plaza*.

Les bureaux d'architecture Arb à Berne et Staufer & Hasler à Frauenfeld pour la transmission des plans des cinémas qu'ils ont transformés et/ou construits.

Nos amis et familles pour leurs conseils, soutien et relecture, notamment My-Tiên, Denise et Tu-Kinh Huynh. Basile Bucher et Marin Nicolini pour nous avoir supportées.



Sommaire

Introduction	9
Naissance et développement du cinéma	15
L'évolution des lieux de diffusion	17
La Première Guerre mondiale	26
L'arrivée du son au cinéma	27
La spécialisation des salles	28
La Deuxième Guerre mondiale	28
Les nouveaux concurrents	30
Le cinéma et ses publics	35
Culture de masse	36
Evolution des pratiques	37
L'apparente division des publics	40
Une expérience collective	44
Le cinéma dans la ville	51
Les nouvelles dynamiques territoriales	52
Le cinéma en Suisse	59
Les Suisses et le cinéma	60
Etat des lieux	73

Un futur pour les salles de cinéma indépendantes	139
Les causes de fermeture	140
Les cinémas en campagne et en ville	142
L'exploitation en salle	144
Les autres supports de diffusion	145
Mode de vie urbain	146
Les modes d'actions	147
Réinventer le cinéma	147
Les stratégies de différenciation	148
Les alliances collectives	150
Une deuxième fonction pour les salles de cinéma	152
Choix d'un site	155
Le Plaza	159
Synthèse	167
Entretiens	171
Bibliographie	249

Introduction



Alors que le cinéma a pendant longtemps connu un succès grandissant, il fait face depuis quelques années à des difficultés quant à sa fréquentation. Avec le développement de la technologie mais également l'évolution de la société, la question de la disparition des salles de cinéma est une problématique d'actualité. En effet, dans la dernière décennie, nous avons constaté la fermeture de nombreuses salles de cinéma indépendantes en Suisse. Ce qui inquiète particulièrement concerne la fermeture de certaines d'entre elles dont l'architecture est unique. Leur disparition représente une perte pour le patrimoine historique. La question de leur avenir est de nos jours un thème qui a une grande influence sur la société et le monde culturel. Les raisons des fermetures en masse sont diverses et touchent tant le domaine sociologique, économique, technologique qu'architectural.

Le choix de travailler dans le domaine de la sauvegarde nous semble pertinent car, dans un monde constamment en mouvement, il persiste toutefois des vestiges du passé remarquables, parfois invisibles du fait qu'ils soient quelques fois abandonnés et oubliés de tous. La sauvegarde et la rénovation sont essentielles pour nous, dans le sens qu'il est enrichissant de travailler avec des éléments préexistants, en essayant de les réhabiliter selon les besoins de chaque époque ou simplement de leur redonner vie et composer avec ce qui est présent autour.

La question de la sauvegarde du patrimoine est fondamentale dans un monde de consommation, où les gens prennent puis jettent sans se poser de questions. Les enjeux économiques étant souvent très lourds à porter, il faut apprendre à se poser les bonnes questions et accepter ce qui mérite de garder sa place pour ses qualités et ses richesses, même si ce n'est pas la solution la plus fructueuse. Dans ce sens, et également du fait de notre attrait pour cet art, la sauvegarde d'une salle de cinéma nous semble être un thème pertinent et d'actualité.

Dans le cadre de ce travail, nous chercherons à comprendre les diverses raisons qui expliquent le déclin des cinémas indépendants pour ensuite déterminer des stratégies qui permettront de remédier à ce problème. L'analyse du sujet à travers différents aspects nous permettra d'aboutir au choix d'une salle pour notre projet de master qui portera sur la sauvegarde d'une salle de cinéma.

Nous avons décidé d'orienter notre travail principalement sur le territoire suisse car, bien que la disparition des salles de cinémas indépendantes soit un sujet d'actualité, il n'est pourtant que peu étudié dans notre pays. Nous l'avons dirigé selon deux types de recherches: les recherches théoriques et les recherches pratiques sur le terrain. Ces deux types d'investigations s'entrecoupent et nous permettent de comprendre à la fois l'évolution de ce domaine et les enjeux actuels.

Pour comprendre l'évolution du cinéma, il est nécessaire en premier lieu de comprendre son histoire et en particulier le développement de ses différents lieux de diffusion. Un historique du cinéma est donc établi au début du travail. La fréquentation des salles de cinéma dépend directement du public. Il s'agit alors dans un deuxième temps de déterminer la manière dont les habitudes de la population se sont développées. Cela permettra de comprendre comment le public perçoit le cinéma.

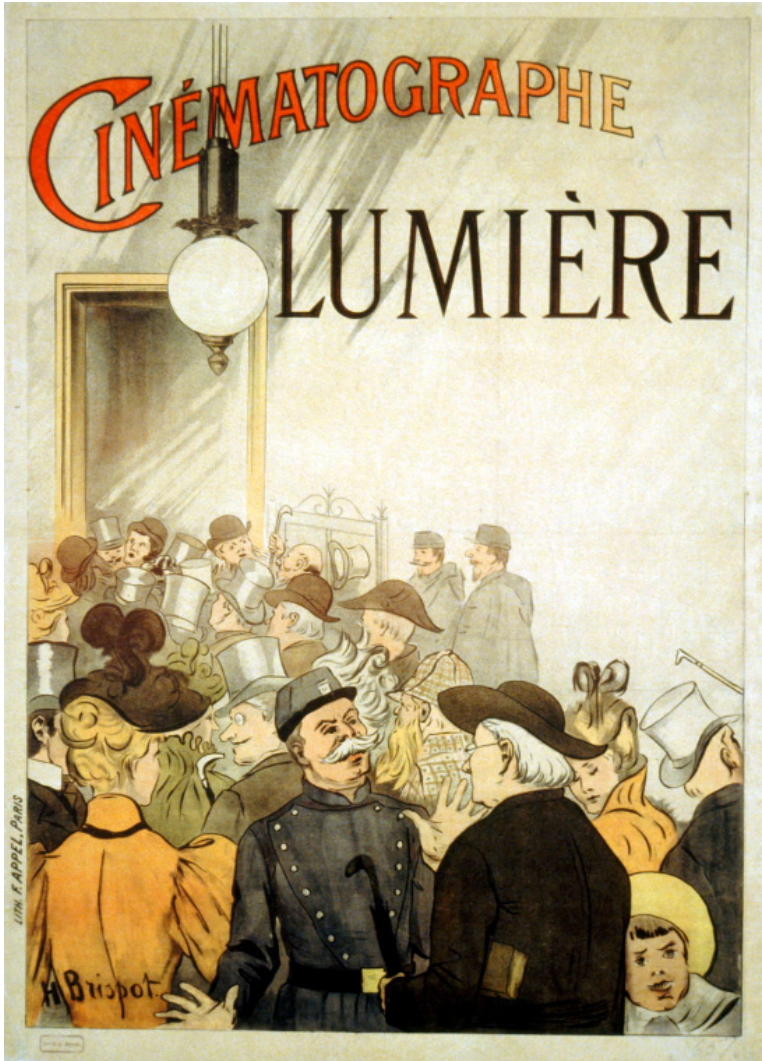
L'emplacement du lieu de projection est un élément déterminant. Il influence directement la survie d'une salle de cinéma. Inversement, un cinéma influence particulièrement le territoire qu'il occupe, en particulier sa dynamique. Les rapports qu'entretient le cinéma avec l'espace urbain constitueront la troisième partie du travail.

Après avoir acquis un certain nombre de connaissances relativement théoriques, une analyse de la fréquentation et de la perception du cinéma sur le territoire helvétique est nécessaire afin de comprendre les différents enjeux qui touchent notre pays. Cette recherche sera complétée par un état des lieux des salles de cinéma indépendantes en Suisse. Ce travail est indispensable pour se rendre compte de la valeur du patrimoine historique présent dans notre pays. En parallèle, des entretiens avec des personnes provenant du milieu cinématographique seront menés tout au long de notre étude. Les renseignements obtenus nous permettront de compléter nos données en prenant connaissance des stratégies adoptées par chacun et des problèmes auxquels ils doivent faire face ainsi que de mieux saisir les enjeux actuels du monde du 7^e art.

Toutes ces informations récoltées nous permettront de déterminer les stratégies de sauvegarde qui nous semblent les plus pertinentes et nous mèneront au choix d'un site pour notre projet de master.

Naissance et développement du cinéma





Affiche du *Cinématographe Lumière*

Tout commence le 28 décembre 1895. Ce soir-là, au sous-sol du Grand-Café au Boulevard des Capucines à Paris, les spectateurs ont payé leur entrée un franc avant d'être amenés face à l'écran blanc. Dans cette salle se trouve le premier appareil de projection conçu par les Frères Lumière, deux industriels de Lyon. Lors de cette soirée, les spectateurs découvrent dix courts-métrages d'une cinquantaine de secondes. Ce procédé, offrant la possibilité de prises de vue et de projections d'images animées, est à cette époque une invention révolutionnaire. Même si des recherches dans le domaine sont en cours parallèlement dans d'autres pays, comme l'Allemagne, l'Angleterre et bien entendu les Etats-Unis, ce sont les Frères Lumière qui ont bel et bien élaboré ce spectacle de masse qu'est le cinéma. S'ensuit une tournée mondiale, durant laquelle le cinématographe est présenté dans de nombreuses capitales européennes, dont Genève, et villes du monde entier. Les Frères Lumière vont donc former des opérateurs et les envoyer à travers le monde.

Le 1er mai 1896, dans le Palais des fées situé dans le Parc de Plaisance de Genève, les spectateurs découvrent alors le cinématographe de Louis et Auguste Lumière, qui connaît immédiatement un énorme succès. C'est de cette attraction de l'Exposition nationale que les journaux genevois parleront le plus.

Les visiteurs voient dans le cinématographe «guère autre chose qu'un tour de force technique»¹, à l'exception de Maurice Andréossi, un passionné de photographie et fasciné par les nouveautés. C'est à cet homme que l'on doit l'apparition du premier cinéma en Suisse, l'*Alpineum* de Genève, qui est inauguré une semaine après la clôture de l'Exposition nationale de 1896.

L'évolution des lieux de diffusion

Les séances cinématographiques ne se sont pas toujours déroulées dans des lieux fixes et destinés à cette activité. La détermination d'un lieu de diffusion

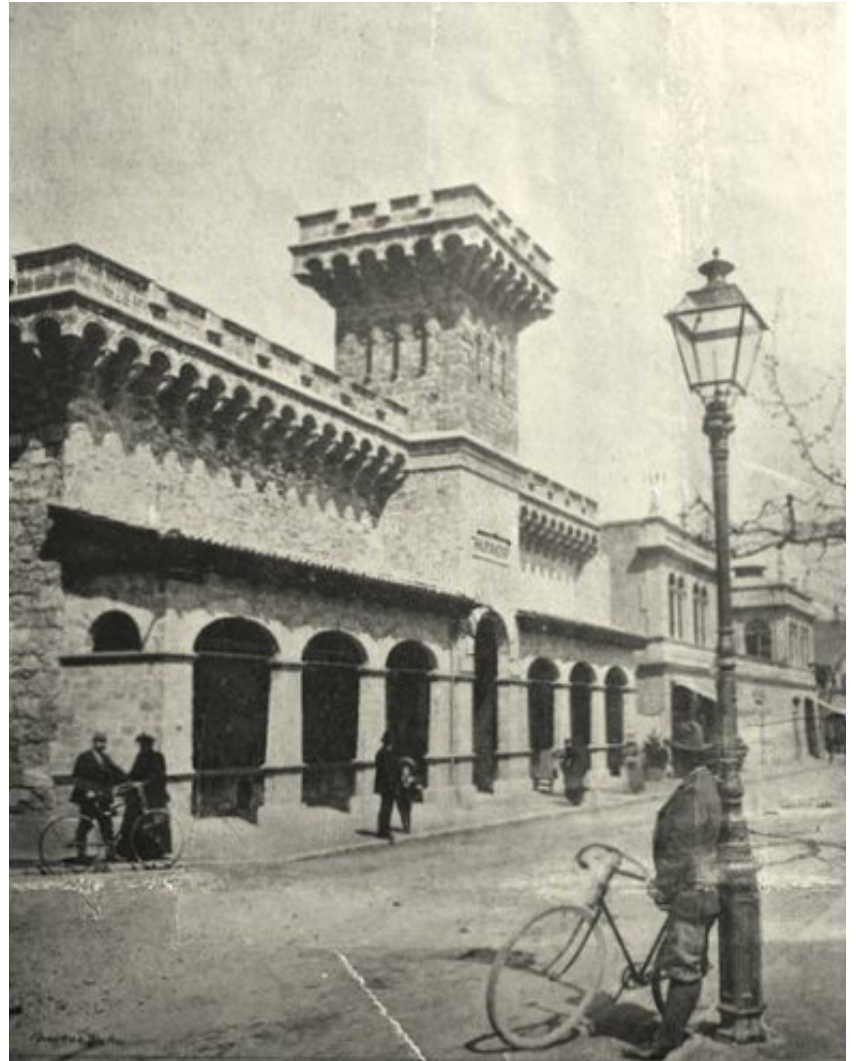
¹BUACHE Freddy, RIAL Jacques, *Les débuts du cinématographe à Genève et à Lausanne, 1895 – 1914*, Gollion, Infolio, 2011, p.19

s'est effectuée en plusieurs étapes. La première, appelée «pionnière», consiste en des séances se déroulant dans divers endroits permettant d'accueillir un certain nombre de spectateurs et organisées par les opérateurs munis de leur appareil. La deuxième étape, «l'exploitation foraine», se caractérise par le déplacement des projections selon les organisateurs, dans divers lieux pour en faire un spectacle, en parallèle à d'autres activités divertissantes. La troisième étape est définie par la création de salles destinées principalement à la diffusion de films. Comme nous le verrons par la suite, ces cinémas se développeront au fil du temps et s'affirmeront sous forme de Palace de plus d'un millier de places assises à la fin des années 1920.

Au départ, le cinéma est surtout une attraction. Les gens s'y par curiosité, pour voir le cinématographe plutôt que le film diffusé. Les lieux de projection, à la fin du 19^e siècle, sont donc de diverses natures et pas uniquement consacrés au cinéma. Ils occupent des lieux de spectacles tels que des théâtres ou des salles municipales, mais aussi tout espace suffisamment grand pour accueillir un appareil de projection comme de nombreuses brasseries à cette époque, des cafés-concerts et étonnamment des établissements scolaires, parfois religieux. Les exploitants transportent leur matériel de lieu en lieu. Les salles gérant elles-mêmes les diverses projections sont peu nombreuses, comme *Le Corso* à Zurich. Puis, à cause du caractère facilement inflammable des bobines et suite à un certain nombre d'incendies, les divers lieux de projection abandonnent peu à peu cette activité pour laisser le monopole aux forains durant une dizaine d'années.

Lors des fêtes de fin d'année de 1896, le propriétaire d'un musée d'anatomie forain, Monsieur Thielé, décide d'ajouter un cinéma à sa collection de personnages de cire. Il est le premier à compter un cinéma dans ses installations mobiles. Puis, l'année suivante, d'autres forains se spécialisent dans le spectacle cinématographique

L'Alpinéum à Genève
Premier cinéma de Suisse



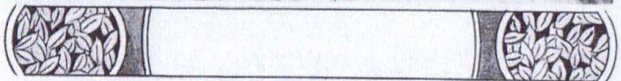
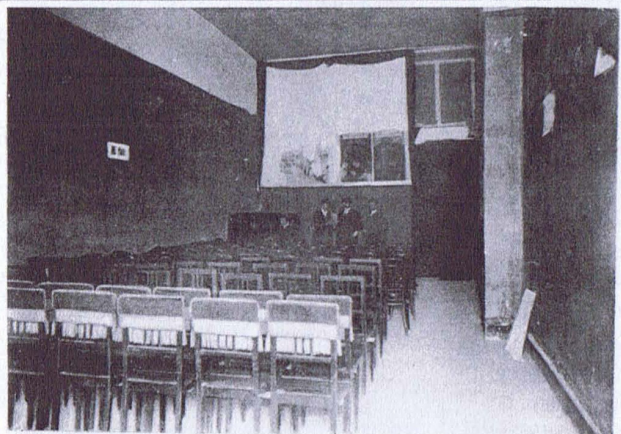
en se munissant du matériel nécessaire à la projection ainsi que de tentes démontables, créant ainsi une concurrence. Cela s'explique par le fait que les appareils de projection sont monnayés à prix modérés, au contraire des films qui sont vendus au mètre et sont par conséquent relativement chers. En trois ans, le cinéma devient la principale et la plus fructueuse attraction des fêtes foraines. Certains possèdent une infrastructure aux dimensions peu modestes, telles que d'immenses tentes qui associent les représentations cinématographiques à celles des cirques. Comme par exemple le *Ciné national suisse*, exploité par une famille d'Yverdon, dont les dimensions sont de 33 mètres de façade et 12 mètres de profondeur et qui permet d'accueillir 1200 spectateurs, le *Théâtre Wallenda* à Bienne, qui mesure 18 mètres de long et 8 mètres de profondeur ou encore le *Kinematograph Royal* de 26 mètres sur 13 mètres pouvant accueillir jusqu'à 600 spectateurs. Ces différents théâtres déambulent à travers la Suisse et à l'étranger. Ces lieux de spectacles, sont les premiers et principaux emplacements de diffusion de films jusqu'à l'ouverture des premières salles fixes de projection. Il est intéressant de souligner une célèbre citation de Louis Lumière, lors des débuts de leur cinématographe, qui ne pensait probablement pas que son invention aurait du succès dans des fêtes foraines : «Ce n'est pas une situation d'avenir que nous vous offrons, c'est plutôt un métier de forain, cela peut durer six mois, une année peut-être, peut-être moins.»²

Le cinéma a subi une évolution peu commune. En effet, à ses débuts, le spectacle cinématographique a divertifié la grande société de Paris et de l'Europe puis est devenu, avec la spécialisation des forains dans le domaine, un divertissement de type populaire. Pourtant malgré sa «chute» à un rang moins prestigieux, il n'a rien perdu de son charisme et de son attractivité, lui offrant même une certaine grandeur pendant ses années de gloire, comme nous allons le voir plus loin.

²JEANCOLAS Jean-Pierre, *Histoire du cinéma français*, Paris, Armand Colin, 2012, p.12

Le Ciné national suisse
Exploitation foraine familiale





Kinematograph „Radium“

Limmatquai 42 — Zürich I — Mühlegasse 5
Von 2 Uhr an ununterbrochen Vorstellung

Carte postale d'une des premières
salles fixes en Suisse

Dans les années 1905, la société Pathé, l'un des plus grands producteurs de cette époque, adopte le système de la location des pellicules, permettant ainsi aux fabricants de films d'avoir un profit plus élevé et aux exploitants de varier plus aisément leur programme. Le temps des bobines vendues au mètre est révolu. La location permet une diversification en changeant de programme plutôt que de lieu de représentation. C'est à partir de l'adoption généralisée de ce système que le cinéma devient sédentaire et qu'on observe l'ouverture des premières salles fixes.

Parallèlement à ce nouveau système de location, le marché du cinéma cherche, à partir des années 1910, à conquérir le plus grand pourcentage de la population. Pour cela, les directeurs de salles proposent des programmes adaptés à la grande majorité des habitants. L'emplacement des salles, leur aspect extérieur et intérieur ainsi que leur dimension sont également des critères importants à prendre en considération pour attirer la clientèle. Les premières salles se trouvent principalement sur les rues du centre ville, près des commerces, qui sont des lieux de passage de grande affluence. Ce n'est que plus tard, pendant l'entre-deux-guerres, que les cinémas s'installent en périphérie dans des quartiers populaires.

Comme nous l'avons vu précédemment, les cinémas sont devenus très tôt des spectacles de foires. Dans le souci d'attirer à nouveau une clientèle plus bourgeoise et susciter l'intérêt d'un plus grand public, l'industrie cinématographique cherche à s'anoblir. On assiste donc à la création des «films d'art» auxquels il faut donner un décor adéquat. Pour ceux-ci, les producteurs s'inspirent des arts que l'on appelle «nobles» tels que la littérature, le théâtre et la peinture. Les exploitants, quant à eux, empruntent leurs idées d'architecture aux théâtres et opéras. Mais parfois, ces nouveaux espaces se trouvent peu appropriés au visionnage de films projetés sur un écran plat. En effet, on retrouve les loges latérales qui ne sont

guère adaptées car une vision frontale est nécessaire. La fosse d'orchestre représente un élément particulièrement important. «Le cinéma a beau être muet, on y vient aussi pour la musique».³ On observe également des façades extérieures qui s'inspirent d'éléments de décorations classiques, tels que des frises, des frontons ou encore des colonnades grecques. Pour se distinguer, elles sont ornées des affiches des films d'actualité et de panneaux publicitaires lumineux et voyants. On se trouve donc face à des devantures qui cherchent à allier modernisme et classicisme. La sédentarisation des cinémas et l'ouverture des lieux de diffusion fixes induisent des façades qui attirent l'attention et modifient par conséquent les alentours de l'espace qu'elles occupent. «Les façades de cinéma font dès lors partie intégrante des villes. Les séances se déroulent dans des lieux définis par leur emplacement, leur architecture et leur décoration.»⁴

Un autre élément permettant de démarquer les salles est le choix de leur nom. Elles se signalent avec des qualificatifs de hauts-standing. C'est pourquoi on retrouve un *Capitole* dans plusieurs villes, tout comme le *Corso* et bien d'autres.

Pour respecter les différentes classes sociales, les exploitants démarquent des espaces distincts par des tarifs plus ou moins élevés. Ainsi, la population bourgeoise a la possibilité de payer un montant plus élevé pour ne pas devoir se mêler à des spectateurs de rang social plus populaire. Dans toute la Suisse, on a donc des cinémas qui pratiquent différents tarifs selon la catégorie de places. En adoptant ce système, le cinéma se tourne vers l'ensemble de la société, de la catégorie la plus populaire à la classe bourgeoise. Les salles deviennent des lieux où est recréé un modèle sociétal à petite échelle. Elles deviennent un des rares lieux où l'on trouve réunies une mixité de classes sociales et d'âges. Les gens sont libres d'aller où ils veulent pour autant qu'ils paient le prix en conséquence. Ainsi, un ouvrier pourra sans autre se mêler aux bourgeois, s'ils paient ce qu'il faut. Réciproquement, un noble pourra se joindre au «bas peuple» s'il le souhaite.

³CLADEL Gérard FEIGELSON Kristian, GEVAUDAN Jean-Michel, LANDAIS Christian, SAUVAGET Daniel (dir), *Le cinéma dans la cité*, Paris, Editions du Félin, 2001, p.40

⁴HAYER Gianni, JACQUES Pierre-Emmanuel, *Le spectacle cinématographique en Suisse (1895-1945)*, Lausanne, Editions Antipodes, 2003, p.26

Théâtre LUMEN

PRIX DES PLACES

pour les

MATINÉES-CINÉMA

GALERIE	1.50
Parterre	2. —
Balcon	2.20
Pourtour	1.70
LOGES	2.80

ENFANTS jusqu'à 12 ans : Demi-place

Programme dans la salle :

Prix **20** cent.

Les dames sont priées d'enlever leur chapeau

ON NE FUME PAS

Barème des tarifs de l'époque

Avec des lieux de projection fixes, le cinéma devient un loisir stable. Il s'adresse de ce fait à un plus grand nombre de personnes et retrouve un statut plus élevé dans la société. Le public abandonne peu à peu les projections des brasseries ou des cafés-concerts au profit des nouvelles salles de cinéma construites spécifiquement pour les projections cinématographiques.

Jusqu'à la période de l'après-Première Guerre mondiale, le secteur économique du cinéma est relativement instable. Ainsi, durant toutes ces années, de nombreuses salles ouvrent leurs portes mais ont une courte durée de vie, de trois mois environ, et d'autres voient leur propriétaire se succéder régulièrement. Mais malgré ce climat instable et d'insécurité, on observe un premier boom autour des années 1911-1913 pendant lesquelles de nombreuses salles ouvrent leurs portes. Pendant ces trois ans, on observe l'ouverture de huit d'entre elles à Zürich, quatre à Berne et onze à Genève.

Le 24 octobre 1913, la presse genevoise parle de l'évolution des lieux de projection cinématographique de manière élogieuse: «Le cinématographe, à ses débuts il y a une vingtaine d'années, ne laissait pas prévoir le développement extraordinaire qu'il a pris de nos jours. A présent, c'est un des rouages de la vie moderne, tant au point de vue de la documentation qu'au point de vue récréatif et instructif. Nous sommes loin des installations primitives; elles ne sont plus qu'à comparer avec celles qu'exige le public aujourd'hui.»⁵

La Première Guerre mondiale

S'ensuit la période de la Première Guerre mondiale de 1914 à 1918, pendant laquelle le cinéma redevient nomade dû aux structures du front. Les projections se déroulent alors dans des gares ou baraquements à l'arrière des tranchées. Cette période a probablement contribué à la démocratisation du spectacle cinématographique.

⁵BUACHE Freddy, RIAL Jacques, *Les débuts du cinématographe à Genève et à Lausanne, 1895 – 1914*, Gollion, Infolio, 2011, p.57

Après la Première Guerre mondiale, le cinéma devient ce qu'on appelle un «spectacle de masse».⁶ Les diverses classes sociales s'y rendent. Ce sont les différents prix qui répartissent les classes sociales dans des zones distinctes. La demande étant plus importante à cette époque, le nombre de salles augmente ainsi que l'offre de films diffusés. Avant l'apparition du son au cinéma, la plupart des films sont accompagnés par un pianiste. Les meilleurs d'entre eux ont la chance d'être accompagnés par un orchestre, parfois prestigieux. Quelques fois, lorsque le film est considéré comme exceptionnel, les organisateurs en font un événement comparable à une représentation d'opéra. L'accompagnement musical faisant partie à cette époque du spectacle cinématographique, on observe un certain nombre de salles équipées d'un orgue spécialement conçus pour accompagner et donc illustrer les films diffusés avec des effets sonores.

L'arrivée du son au cinéma

L'arrivée du cinéma sonore dans les années 1930 ne modifie pas la composition du programme. La grande différence réside dans l'équipement des différents lieux de projection qui doivent s'adapter. On assiste à la construction d'une nouvelle génération de salles entre 1929 et 1931, lors des débuts du son au cinéma. Leur intérieur est spécialement étudié et conçu pour le spectacle cinématographique sonore. En effet, les «salles sont construites en fonction du son»⁷, les sièges sont organisés rationnellement et les places latérales que l'on voit dans les théâtres sont abandonnées, une ventilation est installée dans les salles et le système d'éclairage permet d'allumer et d'éteindre la lumière progressivement «pour ne pas fatiguer les yeux»⁸.

Avec l'arrivée du son au cinéma, les exploitants perdent le contrôle sur la sonorisation. Les orchestres disparaissent du monde du cinéma et le spectacle s'uniformise. Ainsi, à partir de ce moment-là, seule la programmation fera la différence entre les salles et déterminera leur standing.

⁶HAYER Gianni, JACQUES Pierre-Emanuel, *Le spectacle cinématographique en Suisse (1895-1945)*, Lausanne, Editions Antipodes, 2003, p.12

⁷CLADEL Gérard FEIGELSON Kristian, GEVAUDAN Jean-Michel, LANDAIS Christian, SAUVAGET Daniel (dir), *Le cinéma dans la cité*, Paris, Editions du Félin, 2001, p.41

⁸BUACHE Freddy, RIAL Jacques, *Les débuts du cinématographe à Genève et à Lausanne, 1895 – 1914*, Gollion, Infolio, 2011, p.57

La spécialisation des salles

Dans la deuxième moitié des années 30 s'ensuit une spécialisation des salles. Nous trouvons d'un côté «les cinémas d'actualités» et de l'autre les cinémas à «double programme». Les salles d'actualité composent leur programme avec des ciné-journaux, courts-métrages, documentaires et dessins animés. Le principe réside dans le fait que les films passent en continu, répétés toutes les heures, les spectateurs pouvant y entrer et sortir à leur guise. On peut prendre comme exemples les *Cinébrief* à Genève, Bâle et Zürich, le *Cinéjournal* à Zürich et le Cinéac à Lausanne. Les salles spécialisées, quant à elles, proposent deux longs métrages pour le prix d'un. La séance offerte est souvent une fiction à petit budget ou alors une reprise d'un film déjà sorti. Cela permet la promotion des films méconnus. Certains cinémas se spécialisent entièrement dans le double programme alors que d'autres ne l'adoptent qu'épisodiquement.

Mais en 1933, le grand nombre de transformations et de constructions de salles de cinéma entraîne un endettement général dans ce domaine. On assiste à de nombreuses faillites. Parallèlement à la crise économique dans le monde, l'industrie cinématographique vit une crise qui durera six ans, c'est-à-dire jusqu'au début de la Seconde Guerre mondiale.

La Deuxième Guerre mondiale

Si, au début, la Deuxième Guerre mondiale paralyse l'industrie du cinéma, notamment à cause des opérations militaires et de l'émigration des populations, elle lui offre par la suite un revirement important dans son histoire: «Pour la première fois, le pouvoir encadre l'industrie et le commerce du film.»⁹ Même si de nouvelles lois et règles sont mises en place, ce qui peut paraître contraignant, l'Etat se propose en contrepartie d'offrir un certain financement à l'industrie cinématographique.

⁹JEANCOLAS Jean-Pierre, *Histoire du cinéma français*, Paris, Armand Colin, 2012, p.46



Véhicule du *Ciné-journal suisse*

Malgré la guerre, le cinéma en Europe vit une de ses périodes les plus fructueuses, ce qui peut sembler paradoxal. Ce phénomène s'explique d'une part, par le fait que les citoyens traversent une période difficile moralement et de l'autre, par la difficulté voire l'impossibilité à voyager. La population se rend donc au cinéma pour s'évader virtuellement grâce aux films projetés et mieux supporter le climat hostile qui les entoure. Ainsi, entre 1941 et 1943, le cinéma connaît une fréquentation des plus élevées. Les spectateurs continueront à se rendre dans les salles après la guerre. La difficulté de la vie en temps de conflit aura permis de fidéliser la clientèle et d'assurer ainsi le bon fonctionnement de l'industrie cinématographique. La période suivant la fin de la Deuxième Guerre mondiale se caractérise par la reconstruction du cinéma, comprenant les lieux de projections mais aussi la production cinématographique dont le caractère est plutôt timide, dû aux nombreuses censures établies pendant la guerre.

Dans les années qui suivent, le cinéma se reconstruit peu à peu, se stabilise et se démocratise, notamment avec le renforcement des ciné-clubs. On assiste alors à une augmentation de la fréquentation des salles. Puis jusqu'en 1957, on observe un changement de fonction du cinéma, qui s'ouvre au monde et devient progressivement un lieu culturel. Cette mutation entraîne un public différent. Le 7^e art est de moins en moins populaire et laisse place à une fréquentation intellectuelle et de classe moyenne, prenant de ce fait une dimension artistique et favorisant petit à petit l'apparition des cinémas art & essai.

Les nouveaux concurrents

Le spectacle cinématographique connaît une période de déclin entre 1957 et 1968 où les demandes du public sont de plus en plus exigeantes. Plusieurs facteurs expliquent ce phénomène dont l'augmentation du pouvoir d'achat, un meilleur confort dû à la croissance économique, l'intérêt pour d'autres loisirs et

l'expansion dans les foyers d'une nouvelle technologie qu'est la télévision. Alors qu'il était dans ses débuts en noir et blanc et de faible qualité, ce petit écran évolue rapidement jusqu'à devenir un réel concurrent aux salles de cinéma. Dans les deux décennies suivantes, la cohabitation entre ces deux diffuseurs de films est difficile et touche fortement l'industrie cinématographique qui en souffre énormément. Pour se démarquer, cette dernière doit proposer aux publics ce que la télévision ne peut pas offrir, tels qu'une nouvelle offre, comprenant en majorité des productions récentes et une qualité des diverses prestations.

Mais malgré les diverses stratégies adoptées, de nombreuses salles ferment leurs portes, particulièrement celles des petits quartiers, alors que les nouveaux foyers du cinéma voient leur parc s'agrandir. Les salles se rassemblent, créant ainsi un regroupement au détriment des salles indépendantes qui ferment les unes après les autres. Leur disparition engendre la perte des lieux de projections de grande capacité d'accueil qui pratiquent des prix plus bas que les nouvelles infrastructures.

Pour offrir une programmation variée, des multisalles se créent en fractionnant une superficie initiale en plusieurs espaces, augmentant ainsi le nombre d'écrans au sein d'un unique cinéma. Ces nouveaux sites ont transformé un loisir à la base populaire et bon marché en une activité culturelle et onéreuse. La Suisse voit alors apparaître son premier cinéma multisalles dans la deuxième moitié des années 1970. La concentration des salles en un lieu permet une rationalisation des coûts. En effet, les effectifs du personnel sont diminués, ils ne sont plus proportionnels au nombre d'écrans et les espaces sont rentabilisés au maximum avec un aménagement intérieur et des espaces minimaux entre les fauteuils. Si au départ les multisalles tentaient d'offrir une diversité de type de programmation (art et essai, grand public, etc.), la tendance a fait qu'ils se sont peu à peu

spécialisés dans un seul type de programme, celui du grand public, leur donnant ainsi une identité propre. Dans les années qui suivent, le multisalles (2 à 7 salles) se développe jusqu'au multiplexe (8 à 15 salles). En 1993, le premier multiplexe de Suisse voit alors le jour à Zürich. Ces bâtiments vont se multiplier par la suite. On en décompte aujourd'hui douze dans toute la Suisse. L'ouverture des multiplexes et leur généralisation représentent l'une des deux innovations ayant bouleversé le marché cinématographique. L'illusion d'une offre variée et donc d'un grand choix de films au sein du même complexe, la présence d'un parking dû à leur situation généralement excentrée, les offres de réduction pour la séance suivante ainsi que l'introduction d'une carte illimitée donnent aux multiplexes un certain monopole. Le cinéma devient ainsi un lieu de consommation basé sur le modèle des centres commerciaux. Ce phénomène entraîne alors la fermeture de nombreuses salles indépendantes qui ne peuvent pas offrir les mêmes prestations et donc faire face à la concurrence de ces géants. La deuxième innovation à laquelle l'industrie du cinéma doit faire face correspond au développement technologique avec l'arrivée du numérique. Il est adopté progressivement dans les années 2000 et remplace progressivement le support analogique. Les bobines de films de 35 mm sont remplacées par un fichier informatique, ce qui implique automatiquement une mise à jour de l'équipement de projection des diverses salles.

Aujourd'hui, les films sont majoritairement distribués sur support numérique et pour survivre, les salles de cinéma doivent impérativement procéder au changement de leur équipement. La plupart se sont mises à jour, souvent avec l'aide financière de la Loterie Romande, mais pour d'autres, ce changement a impliqué leur fermeture définitive. On constate alors que nous nous trouvons dans une période où un grand nombre de cinémas indépendantes se voient obligées de fermer leur porte, par manque de moyens financiers, fréquentation trop faible ou impossibilité de rééquiper leur salle selon les besoins d'aujourd'hui.

Les multiplexes en Suisse

	1995	1999	2003	2007	2011
Multiplexes	1	4	6	11	12
Salles dans les multiplexes	10	39	57	102	117
En % du total des salles suisses	2.3	8.1	10.8	18.5	21.4
En % du total des fauteuils suisses	1.6	7.4	10.8	19.4	22.5



Nombre de multiplexes en Suisse

Abaton Cinemax Zürich
Premier multiplexe suisse

Le cinéma et ses publics



Les moyens financiers et les changements de technologie n'étant pas les seuls contraintes liées à la fermeture des cinémas, nous verrons dans ce chapitre que leur attractivité et leurs espaces en tant que lieux de rencontres sont également très importants quant au maintien du public dans les salles.

Culture de masse

La culture de masse naît au début du 20^e siècle, à un moment où les gens vivent une tension existentielle. Avec la révolution industrielle, la division du travail social et la division des tâches, les individus ont l'impression d'être complémentaires les uns des autres. Pourtant, paradoxalement, cette rationalisation du travail mène à une désintégration du monde social dans lequel les gens n'ont plus de lien en commun et se retrouvent retirés chacun chez soi. Les pratiques culturelles collectives sont ainsi mises en place afin d'offrir une sociabilité aux personnes isolées. Mais les pouvoirs publics sont critiqués, soupçonnés d'influencer et de contrôler les individus par les médias de masse. Après la Seconde Guerre mondiale, des chercheurs «formulent l'idée que la culture de masse a pour objectif premier de créer des besoins artificiels chez l'individu, besoins qu'il rêve de satisfaire, le détournant, du même coup, de ses conditions réelles d'existence». ¹⁰ On comprend ainsi que les gens ne vont pas au cinéma seulement dans le but de se divertir mais que l'économie sociale crée un besoin. Ils désirent oublier cette condition difficile qu'ils endurent chaque jour. Cette constatation permet de comprendre également le parallèle entre l'âge d'or du cinéma et les Guerres mondiales.

Au milieu des années 1950, trois grandes approches sont abordées autour du débat concernant le cinéma en tant que produit d'une culture de masse. La première, menée surtout par les élites, désigne le cinéma comme «une nourriture vulgaire destinée aux classes populaires avides de fiction». La deuxième le perçoit

¹⁰ETHIS Emmanuel, *Sociologie du cinéma et de ses publics*, Paris, Armand Colin, coll. « 128 », 2009, p.11

comme «un instrument de manipulation et d'asservissement d'un peuple auquel on vend du rêve à bon marché en entretenant une confusion entre le monde réel et le monde représenté». La troisième, plus libérale, le considère quant à elle comme «l'un des objets les plus aboutis pour faire, pour la première fois, véritablement œuvre de démocratisation de la culture».¹¹

Le cinéma fait partie des thèmes les plus abordés dans les discussions de groupe. Même si les protagonistes ne sont pas forcément adeptes du cinéma, c'est un sujet qui revient sans cesse. Il est quasiment impossible de ne pas être en mesure de participer à une discussion sur le cinéma par peur d'être culturellement déficient puisque, statistiquement, il n'existe personne n'ayant jamais vu au moins une fois un film. «Et, quand bien même un tel individu existerait, il devrait être à ce point résistant à la chose cinématographique que cela justifierait en soi d'entamer avec lui une conversation sur le sujet».¹²

«Al'aune de nos conversations, le cinéma apparaît comme un moyen apparemment très simple et très efficace pour s'entre-évaluer sur des plans qui touchent autant à nos goûts et à nos critères de jugement qu'à notre capital culturel et à la façon dont on l'a construit et fait fructifier».¹³ Aucune autre pratique culturelle ne se prête aussi bien à une telle «sociologie spontanée». Il est assez facile de cerner la personnalité d'une personne en parlant avec elle de cinéma. Mais il faut noter que la définition sociale de ce domaine est très hétérogène, du fait de la subjectivité de chacun lorsqu'il s'agit d'art et de la réception de l'œuvre différente selon chaque personne.

¹¹ETHIS Emmanuel, *Sociologie du cinéma et de ses publics*, Paris, Armand Colin, coll. « 128 », 2009, p.12

¹²Ibid., p.84

¹³Ibid.

Evolution des pratiques

Aujourd'hui, la relation que nous entretenons avec le 7^e art n'est plus la même qu'autrefois. La grande question est de comprendre si les publics ont changé.

Les habitudes se sont modifiées depuis l'arrivée de la télévision et elles continuent constamment d'évoluer avec les progrès technologiques liés aux écrans. Il est très difficile de confirmer si le public s'est réellement modifié. Beaucoup d'exploitants n'arrivent pas à donner une réponse claire à cela ou ne constatent parfois pas d'évolution. Le public n'a ainsi peut-être pas vraiment changé mais s'est plutôt affaibli en général suite à la concurrence toujours plus forte des autres loisirs. Cependant, il est certain que l'arrivée de la télévision a modifié les habitudes des gens. Les personnes qui souhaitent se divertir ont la possibilité de rester chez elles, surtout celles d'un certain âge. A l'époque, les familles allaient voir ensemble les nouvelles sorties, toutes générations confondues. Aujourd'hui, elles se rendent de moins en moins au cinéma, les séances se font plutôt avec un DVD à la maison. «Il était normal qu'on aille voir en famille le Disney qui sortait. Tout le monde y allait parce que c'était l'événement. Aujourd'hui, ce genre d'événement a été complètement condensé dans la scène familiale et je pense que le père de famille va plutôt aller louer, acheter son DVD ou son BlueRay, télécharger sur internet et le faire voir à sa famille à la maison pendant qu'il fait autre chose.»¹⁴ Ainsi, la cellule familiale est en quelque sorte explosée. On ne sort plus de façon collective. Chacun s'occupe de ses activités de son côté et possède un écran, que ce soit de télévision, d'ordinateur ou de jeux vidéo par exemple. En général, les individus préfèrent regarder des films chez eux confortablement installés devant leur *home cinema*, entraînant ainsi une diminution de fréquentation des cinémas. Par contre, même si la jeune génération est moins cinéphile en ce qui concerne les films plus pointus, elle est appelée à reformer le public futur. Le plaisir collectif prend le dessus et pousse les gens à se rendre dans les salles. D'ailleurs, un film à gros succès est souvent un film qui arrive à attirer un nombre plus important de jeunes.

On peut ainsi dire que l'aspect social du cinéma est très important pour l'avenir des salles. Malgré tous les changements technologiques, les différentes manières

¹⁴Entretien avec Frédéric Maire, 07 novembre 2012



Jeune public focalisé

de visionner un film et les nombreux autres loisirs mis à disposition, le besoin de se retrouver pour partager une même histoire reste présent. Un autre facteur lié à la baisse de fréquentation est lié à l'offre proposée par les salles elles-mêmes. Une salle se concentrant sur sa programmation et à l'écoute de son public saura la maintenir même si la concurrence est forte. Il ne s'agit plus aujourd'hui pour les salles d'être dépendantes des distributeurs. La programmation est un art en soi et fait souvent ses preuves dans les petits cinémas à écran unique. Selon M. Daniel Chaignat, le public n'aurait pas vraiment changé en soi. «J'ai toujours les mêmes demandes de films - un public veut la grosse production américaine en 3D et un autre public souhaite voir le petit film en VO.»¹⁵ En revanche, la programmation, basée sur un réel travail d'équipe dans les coopératives et associations, est efficace et reste toujours très attractive. Selon M. Maire, s'il y a une diversité dans une seule salle, sur un seul écran, alors les gens prennent l'habitude qu'en fonction de l'heure à laquelle ils vont, ils savent ce qu'ils vont voir. «Donc ce n'est pas le public qui a changé, c'est notre offre qui s'est agrandie. On a une plus grande offre et le public y répond.»¹⁶

L'apparente division des publics

Le cinéma étant une pratique culturelle exercée par la majorité de la population, il est toutefois bien connu que le public des multiplexes et celui des salles de proximité ne sont pas les mêmes. L'offre des multiplexes se concentrant sur les productions commerciales et celle des salles indépendantes généralement sur le cinéma d'auteur, il est assez logique que chacun touche différents spectateurs.

Le milieu de l'art et essai dénonce les multiplexes quant à la «baisse de niveau culturelle» à laquelle ils ont mené. Il tente de résister à la *culture popcorn* que ces géants de la distribution ont instauré. Les multiplexes sont accusés de «normaliser la culture»¹⁶ et les publics cinéphiles tentent de rejeter ce standard de vie présenté comme inéluctable et moderne»¹⁷ qui se met en place à travers

¹⁵Entretien avec Daniel Chaignat, 28 novembre 2012

¹⁶Ibid.

¹⁷*La Gazette d'Utopia*, n°139, mai 1994

le monde. La critique est en réalité très peu portée, au départ, sur les productions cinématographiques mais surtout sur les valeurs idéologiques et culturelles. Les multiplexes s'intéressent en premier lieu aux bénéfiques et à une normalisation de la consommation alors que les cinémas indépendants promeuvent la diversité culturelle et les rapports de proximité avec les spectateurs.

Le public des petites salles de quartier a en général une attitude raisonnée, un engagement pour une cause culturelle et revendique une identité propre à chaque cinéma. Il se rend dans une salle indépendante pour son atmosphère propre, en reléguant presque le film à un élément accessoire de la soirée. Le lieu de projection prend une plus grande place dans ses discussions, avant le film en soi: «J'étais au Bellevaux hier soir...». Tandis que les gens qui se rendent dans un multiplexe vont surtout se focaliser sur le film sans prêter attention au lieu qui l'abrite.

Visionner des films dans un cinéma indépendant ou dans un multiplexe est, dans les deux cas, une consommation de culture, à caractère différent toutefois. En précisant qu'il est allé au *Rex* plutôt qu'au *Pathé*, le spectateur indique à quelle communauté culturelle il appartient. Comme le souligne Emmanuel Ethis, on ne va pas simplement assister à une séance de cinéma lorsqu'on se rend dans un cinéma de quartier, on effectue un geste «politique» désigné comme un geste «citoyen». Cependant, il ne faut pas croire que les publics des cinémas indépendants et ceux des multiplexes sont à l'antipode les uns des autres concernant la pratique du cinéma. Il y a certes quelques assidus qui fréquentent exclusivement les mêmes salles, mais les spectateurs circulent en général énormément entre les différents établissements selon l'offre qui y est proposée. Ils profitent de la diversité programmatique qui leur est ainsi offerte. Selon M. Frédéric Maire, «C'est vrai qu'il y a une grosse évolution qui s'est faite et je crois que le multiplexe a vraiment radicalement changé les habitudes», mais malgré le fait que ce soit un lieu de

consommation, c'est un lieu de consommation de culture. «Je dirais qu'on est privilégié en Suisse par rapport à d'autres pays. Quand je dis qu'on a de la chance, c'est que d'une part, on a un public exigeant et de l'autre, on a la chance d'avoir des exploitants - même des grands groupes comme Pathé - qui sont ouverts d'esprit. Et Pathé le fait pour des raisons commerciales mais aussi parce qu'ils viennent d'une tradition française qui se base sur l'importance d'offrir une diversité. Quitte à perdre de l'argent au fond, mais avec cette diversification de l'offre les gens ont plus envie d'aller au cinéma. Si on va trois fois au cinéma et qu'on a toujours le choix entre *James Bond* et *Looper*, on perd l'envie d'aller au cinéma... Le public qui a envie de voir autre chose ne va plus y retourner et il va aller louer ou s'acheter un DVD.»¹⁸

Toujours dans cette optique, les petits cinémas diversifient généralement leur offre soit en proposant un programme «complémentaire» à celui des multiplexes, donc surtout du cinéma d'auteur, soit en diversifiant leur programme en proposant des films à gros budget en parallèle aux films art & essai. Dans ce deuxième cas, le block-buster amène du public et de l'argent alors que le film plus difficile est surtout programmé pour le plaisir des cinéphiles. «On prend un premier film qu'on ne choisit quasiment pas - on prend le *top 10*, que la majorité des gens aimerait voir, qui est à la mode, qui a une grosse publicité, c'est peut-être un film américain - et on le sort en français, avec une entracte, et celui-là doit nous assurer les finances. Et à côté de celui-là, on propose toujours en parallèle un deuxième film que l'on choisit - sans tenir compte du critère de rendement. Donc on peut perdre de l'argent parce qu'il y aura trois personnes qui seront venues le voir, mais on sait que le film que l'on propose est un film de qualité.»¹⁹ Le but de cette opération est de faire en sorte que tout le monde s'y retrouve et soit satisfait malgré les différents goûts de chacun.

¹⁸Entretien avec Frédéric Maire, 07 novembre 2012

¹⁹Entretien avec Daniel Chaignat, 28 novembre 2012



CINEMATOGRAPHE
TRAMELAN

Réervations :
079 3399202
ou
sur internet
cinematoaradhe.ch

Programme du 28 novembre au 11 décembre 2012

Mer 28 20h00*	THERESE DESQUEYROUX	<i>Drame</i>	en français
Sam 01 18h00*	de Claude Miller		
Dim 02 20h00*	avec Audrey Tautou, Gilles Lellouches,...		
Lun 03 20h00*	Selon le roman éponyme de Mauriac Pour se libérer du destin qu'on lui impose, elle tentera tout pour vivre pleinement sa vie...		
Jeu 29 20h00*	LA PIROGUE	<i>La tragédie de l'émigration</i>	en français
	de Moussa Traoré		
	"La Pirogue" fait partie de ces pépites essentielles à la compréhension d'un monde qui va chaque jour en se complexifiant, et où rationalité et humanisme semblent irréconciliables		
Ven 30 18h00*	THE IMPOSSIBLE	<i>Drame</i>	en français - 1h47
	De Juan Antonio Bayona		
	Une famille prise dans une des plus terribles catastrophes naturelles récentes. D'après une histoire vraie.		
Ven 30 20h30	LOOPER	<i>Film d'action - SF</i>	en français
Sam 01 21h00	de Rian Johnson		
Dim 02 17h00	avec Bruce Willis, Joseph Gordon-Levitt, Emily Blunt		
	Un coup de maître époustouflant. Les Inrockuptibles*****		
Mar 04 20h00	Connaissance du monde : QHAPAQ NAN - La grande route Inca Film et conférence de Meagan Son ou Laurent Granier, réalisateurs		
Mer 05 16h00	EN PREMIERE LES MONDES DE RALPH 3D	<i>Animation</i>	en français
Ven 07 18h00	de Rich Moore		
Sam 08 18h00	Ralph la casse est le héros mal aimé d'un jeu vidéo des années 80.		
Dim 09 14h00	Son rôle est simple : il casse tout ! Pourtant il ne rêve que d'une chose, être aimé de tous... USA		
Mer 05 20h00*	EN PREMIERE COGAN : KILLING THEM SOFTLY	<i>Thriller</i>	en français
Ven 07 20h30	de Andrew Dominik		
Sam 08 21h00	avec Brad Pitt, Richard Jenkins, James Gandolfini		
Dim 09 17h00	Après le braquage d'une partie de poker illégale, les caïds de la Mafia font appel à Jackie Cogan pour trouver les coupables, mais Cogan va avoir du mal à garder le contrôle d'une situation qui dégénère...		
Jeu 06 20h00*	MORE THAN HONEY	<i>Magnifique documentaire</i>	en français
Dim 09 20h00*	de Markus Imhoof		
Lun 10 20h00*	Des images extraordinaires... un film qui questionne : quelle est la place de l'être humain sur terre ?		
	CH/D/A		
Mar 11 19h30	Opéra filmé au Royal Opera House de Londres LES NOCES DE FIGARO Opéra en 4 actes Musique de Wolfgang Amadeus Mozart		
	V.O.italienne - S.t.français durée : 3h13 CHF 18.- / 15.- (abonn. nas valables)		

Exemple de programmation
hebdomadaire du *Cinematographe*
de Tramelan

Le public des multiplexes se rend souvent dans ces centres du cinéma sans savoir préalablement ce qu'il va voir. Du fait que ces infrastructures soient munies d'une dizaine d'écrans, le spectateur sait que de nombreuses possibilités lui sont proposées et le choix du film se fait souvent sur place avec la ou les personnes accompagnantes. Les gens fréquentent un tel complexe le plus souvent en groupe, ce qui implique que le choix du film risque d'être plus difficile à faire selon les différents goûts. Mais ils espèrent toujours que la diversité à l'affiche les satisfera. Les multiplexes appliquent ainsi une démarche marketing qui consiste à programmer tous les films, d'une durée presque standardisée, à la même heure environ; ce qui permet aux groupes indécis de se séparer et de se retrouver après la projection. Malgré tout, cet argument reste marginal, car les gens décident surtout d'aller au cinéma afin de vivre une expérience collective. Décider de regarder un film ensemble permet d'anticiper le fait qu'il y aura discussions et débats au terme de la séance, que chacun pourra donner son avis et partager ses impressions.

Une expérience collective

«L'histoire sociale du cinéma et de ses publics est inséparable de l'histoire de la construction, de la transformation, du déplacement ou de la disparition de ses salles».²⁰ Le cinéma est très vite devenu un art populaire, non dans l'idée qu'il ne touche que les classes populaires mais bien en tant que pratique culturelle attirant toutes les classes sociales. Contrairement au théâtre ou à l'opéra, par exemple, tous les publics de niveaux culturels forts différents se retrouvent dans la même salle à partager le même loisir. L'obscurité et l'anonymat sont propices peut-être à l'oubli des normes. Très rapidement, cet art n'existera que par et pour un public. Le cinéma doit donc se questionner constamment quant aux pratiques de ses spectateurs potentiels et à leur évolution à travers le temps.

²⁰ETHIS Emmanuel, *Sociologie du cinéma et de ses publics*, Paris, Armand Colin, coll. « 128 », 2009, p.28

«Aller au cinéma, c'est avant tout vivre l'expérience d'un «voir ensemble», où le fait de partager dans un même lieu le même spectacle n'équivaut pas vraiment au fait de percevoir ou d'apprécier exactement la même chose que les autres spectateurs. En réalité, décider de «partager» un film signifie également prendre le risque de «se partager» à propos du film.»²¹ M. Maire dit que la salle de cinéma doit être un lieu consacré, entièrement dévolu au cinéma. C'est un lieu où «on peut vivre - et ça c'est l'élément fondamental - l'expérience collective et solitaire de la réception d'un film. Collective puisque généralement ce sont des salles prévues pour recevoir plus qu'une personne. Solitaire parce que, quoi qu'il en soit, ce qu'on capte, on le capte finalement seul à seul face à l'écran. Ce côté obscur du lieu donne l'idée qu'on est dans un groupe mais en même temps on est seul pour vivre l'expérience.»²²

Les gens sont en quête de sociabilité et les salles de cinéma répondent à cette demande. Lorsqu'un spectateur va voir un film, il sait que celui-ci a été fait pour un public, pour faire passer un message, des sensations et des émotions. Malgré le fait qu'il s'y soit rendu avec un groupe d'amis, il se retrouve seul face au film lorsque celui-ci commence. Dans l'obscurité, l'expérience est physique, ses sens sont en éveil et il perçoit pleinement les émotions que le film peut provoquer chez lui. Les seuls éléments qui le rattachent aux autres personnes sont les rires ou les pleurs qu'il peut entendre. Dans une salle de cinéma, l'intensité émotionnelle est décuplée et ceci est un des grands plaisirs qu'offre ce lieu, que d'autres moyens de projections privés ne peuvent pas proposer aussi pleinement. Regarder un film devant la télévision chez soi ne revient pas à regarder un film en compagnie d'amis dans une salle obscure. Selon Mme Edna Epelbaum, «C'est quelque chose que le cinéma peut offrir: une solidarité entre un groupe. Tout le monde rit en même temps, crie en même temps. C'est quelque chose qu'on ne peut pas avoir à la maison, qui n'existe que sur le grand écran, même si le *home cinema* est devenu une concurrence.»²³

²¹ETHIS Emmanuel, *Sociologie du cinéma et de ses publics*, Paris, Armand Colin, coll. « 128 », 2009, p.6

²²Entretien avec Frédéric Maire, 07 novembre 2012

²³Entretien avec Edna Epelbaum, 28 novembre 2012

La salle de cinéma est considérée comme un «lieu des possibles», chacun la percevant d'une autre manière et vivant des expériences différentes selon les logiques culturelles, économiques, urbaines et sociales qui s'y rencontrent. Chaque salle a son charme, sa magie, que nul autre endroit ne pourra recréer à l'identique. «Et c'est là un des paradoxes du cinéma: s'il se pense comme doté d'une vocation universelle quant à sa diffusion, cette diffusion demeure irrémédiablement une diffusion «située», territorialement appropriée par des spectateurs qui vont voir un film dans «leur» cinéma».²⁴

Au temps de l'âge d'or et des ciné-palaces, presque toutes les personnes fréquentant des salles de cinéma avaient leur salle préférée. A cette époque, les sorties au cinéma n'étaient pas banalisées comme c'est souvent le cas aujourd'hui. Elles faisaient partie d'un tout lors d'une soirée et les lieux de projection étaient plus magnifiques les uns que les autres. Une enquête menée par l'université de Glasgow, intitulée *Cinema Culture in 1930's Britain* souligne «combien les passionnés de cinéma, lorsqu'ils entraient dans leur salle de cinéma favorite, avaient la sensation de pénétrer dans un espace où régnaient la somptuosité et la magnificence».²⁵ Les salles de cinéma étaient construites selon les canons de l'architecture théâtrale néoclassique, tout était étincelant, clinquant et de prestige. Ainsi, le 7^e art étant accessible au public populaire, les salles se remplissent de personnes appréciant et se réjouissant de se faire accueillir de la même manière que la bourgeoisie. Le passage de l'espace de la foire aux nouveaux théâtres étant un peu abrupte, les gens doivent rapidement apprendre à se tenir et respecter les codes de bienséance afin que chacun puisse apprécier le spectacle. Les cinémas Gaumont instaurent d'ailleurs les dix commandements du «Bon spectateur», projetés en début de chaque séance. Le cinéma a ainsi contribué, plus qu'aucune autre forme artistique, à une démocratisation des publics.

²⁴ETHIS Emmanuel, *Sociologie du cinéma et de ses publics*, Paris, Armand Colin, coll. « 128 », 2009, p.28

²⁵Ibid., p.29

«Domestication et disciplinarisation des publics, diffusion de films dont l'histoire devient de plus en plus dense et la durée de plus en plus longue, construction de salles de prestige dévolues au plaisir du spectateur, tels sont les trois principaux facteurs qui se conjuguent pour façonner l'âge d'or des cinémas entre les années 1920 et 1960».²⁶ Etre au cinéma devient tout aussi important que d'aller au cinéma, de nombreuses personnes affirment avoir fréquenté à cette époque les salles sans se préoccuper du programme, puisque ce qui comptait était d'être dans un lieu chaleureux en présence d'autres spectateurs. L'architecture de cinéma est forte dans les mémoires. Les individus sont bien plus capables de décrire en détail la salle qu'ils fréquentaient des dizaines d'années auparavant qu'un film qui les aurait marqués.

C'est à ce moment-là aussi que s'instaurent les premiers débats après séances. Celles-ci proposant des films abordant de nombreux thèmes, chacun y trouve son compte et peut partager ses critiques. Le cinéma est très important en tant qu'élément social. Il fait partie des thèmes les plus abordés dans les discussions, chacun pouvant y prendre part sans trop d'intimidation. Les sujets sont variés et peuvent toucher autant le divertissement que les questions sociales, historiques, politiques.

«Lieu enchanté, interclassiste, bon marché, confortable, chaud en hiver et frais en été, propice au rêve, promettant sans cesse de nouveaux héros à de nouvelles amours, le cinéma a été la première forme indiscutable de loisir de masse».²⁷ Cependant, les années soixante vont marquer la fin de ce règne. Les cinémas de quartier seront les premiers à voir la crise arriver. Dans l'ordre des choses, ils doivent attendre parfois de longues semaines avant de pouvoir diffuser un film à gros succès. Les oeuvres passent en «exclusivité» dans les ciné-palaces, puis en «seconde exclusivité» dans les grandes salles, et enfin en diffusion générale

²⁶ETHIS Emmanuel, *Sociologie du cinéma et de ses publics*, Paris, Armand Colin, coll. « 128 », 2009, p.31

²⁷Ibid., p.33



Après la séance - Emission sur le 7e art créée par des cinéphiles

dans les petites salles de quartier. Plus le film a du succès plus il met de temps à arriver en fin de chaîne, sur des bobines de plus en plus abîmées par l'usure.

Le début des années 1960 annonce surtout l'arrivée de la télévision. Le petit écran va très vite détruire les petites salles, leur programme n'étant pas de première exclusivité. Les gens commencent à discuter de ce qu'ils ont chacun vu la veille au soir chez eux. Mais ce problème ne touche pas seulement les petites salles. Les ciné-palaces en souffrent également et essaient de diversifier leur offre afin de conserver leur public. Ils subdivisent leur salle en plusieurs espaces afin d'y proposer un programme plus varié. C'est l'apparition du complexe multi-salles. Le cinéma permanent est aussi instauré, dans l'idée de se moderniser en permettant aux gens d'entrer et de sortir quand bon leur semble. Les salles visent la fonctionnalité et la modernité afin de continuer à exister, mais cette initiative va mener à de nombreux résultats peu réjouissants. L'architecture de cinéma perd de sa magie en se standardisant, les salles deviennent de plus en plus petites et de moins en moins accueillantes. «Sociologiquement, ce qui est pensé par les distributeurs de cinéma comme une évolution qui colle «au progrès d'une société en mutation» va en réalité provoquer une dévalorisation de la relation affective, fidèle, assidue et personnalisée qui existait entre la salle de cinéma et ses publics»²⁸.

²⁸ETHIS Emmanuel, *Sociologie du cinéma et de ses publics*, Paris, Armand Colin, coll. « 128 », 2009, p.35

Le cinéma dans la ville



Les nouvelles dynamiques territoriales

La question territoriale est un élément important pour les salles de cinéma. Ces espaces étant des lieux de rencontres, ils jouent un rôle important dans la cité en instruisant notamment des espaces de socialisation. Les complexes multisalles sont instaurés initialement dans l'idée de répondre aux demandes de modernité et de nouvel espace public. «Le multiplexe est conçu par conséquent comme une synthèse des apports qualitatifs que la salle de cinéma a connus tout au long de son évolution: confort accentué du spectateur, qualité technique haut de gamme tant pour le son et l'image que pour la diffusion des films, personnels d'accueil plus nombreux et mieux formés, offre de films supérieure à celle des anciennes multisalles, horaires plus fréquents et séances mieux adaptées aux rythmes urbains, création d'événements avec projection d'avant-premières, prestations annexes (bar, jeux vidéos, parking gratuit, restaurant, zone commerciale à proximité, etc)». ²⁹

Cependant, ces nouveaux bâtiments mènent à une forte modification de la pratique du cinéma et de la ville, leurs publics n'ayant pas le même comportement que ceux fréquentant les salles obscures citadines. Du point de vue de la sociologie urbaine, la fréquentation des multiplexes est liée à la mobilité et à un autre type de sociabilité. Presque tous les spectateurs utilisent une voiture pour se rendre dans des complexes multisalles, ceux-ci étant généralement situés en périphéries des villes. Ils s'y rendent habituellement en groupe d'amis ou famille, alors que les spectateurs fréquentant les petites salles de centre-ville sont plutôt solitaires et se déplacent en transports en commun ou à pied.

Suite à ces nouvelles données territoriales, de nouveaux publics apparaissent dans les salles de cinéma et de nouvelles habitudes spectatoriennes sont instaurées. «Qu'on le veuille ou non, finalement, un cinéma fonctionne soit en étant lui-même un agrégateur - on sait qu'on va au cinéma, on regarde son film et on repart, c'est le principe du multiplexe excentré, c'est le principe du *mall* à l'américaine.

²⁹ETHIS Emmanuel, *Sociologie du cinéma et de ses publics*, Paris, Armand Colin, coll. « 128 », 2009, p.37

Ou alors, les salles qui peuvent vivre fonctionnent surtout dans des lieux où il y a une vie autour. Donc tout dépend de comment le cinéma est situé. On se rend bien compte qu'en fonction de sa situation, il a plus de chance qu'un autre de survivre.»³⁰

Les multiplexes étant des bâtiments architecturalement standardisés et n'ayant pas de réel lien avec l'histoire de la ville, ils n'invitent pas à la rêverie comme pouvaient le faire auparavant les ciné-palaces. Leurs espaces étant très peu personnalisés et peu accueillants, mais toutefois bien conçus en terme de confort et de projection, leur succès est dû seulement à leur offre cinématographique, c'est-à-dire une proposition de presque une vingtaine de films à l'affiche simultanément. «On y vient strictement pour voir du cinéma et la multiplicité des affiches commerciales parvient à conduire vers ces salles des publics très diversifiés. Chaque spectateur doit faire le même effort pour s'y rendre et généralement quitte très vite le cinéma après la séance, ce qui constitue à la fois la force et la faiblesse du multiplexe: force qui repose sur le fait qu'il fonctionne comme un espace public non confisqué par une catégorie particulière de la population; faiblesse qui dépend de sa capacité limitée de devenir un lieu «affectivement» appropriable par ses spectateurs».³¹

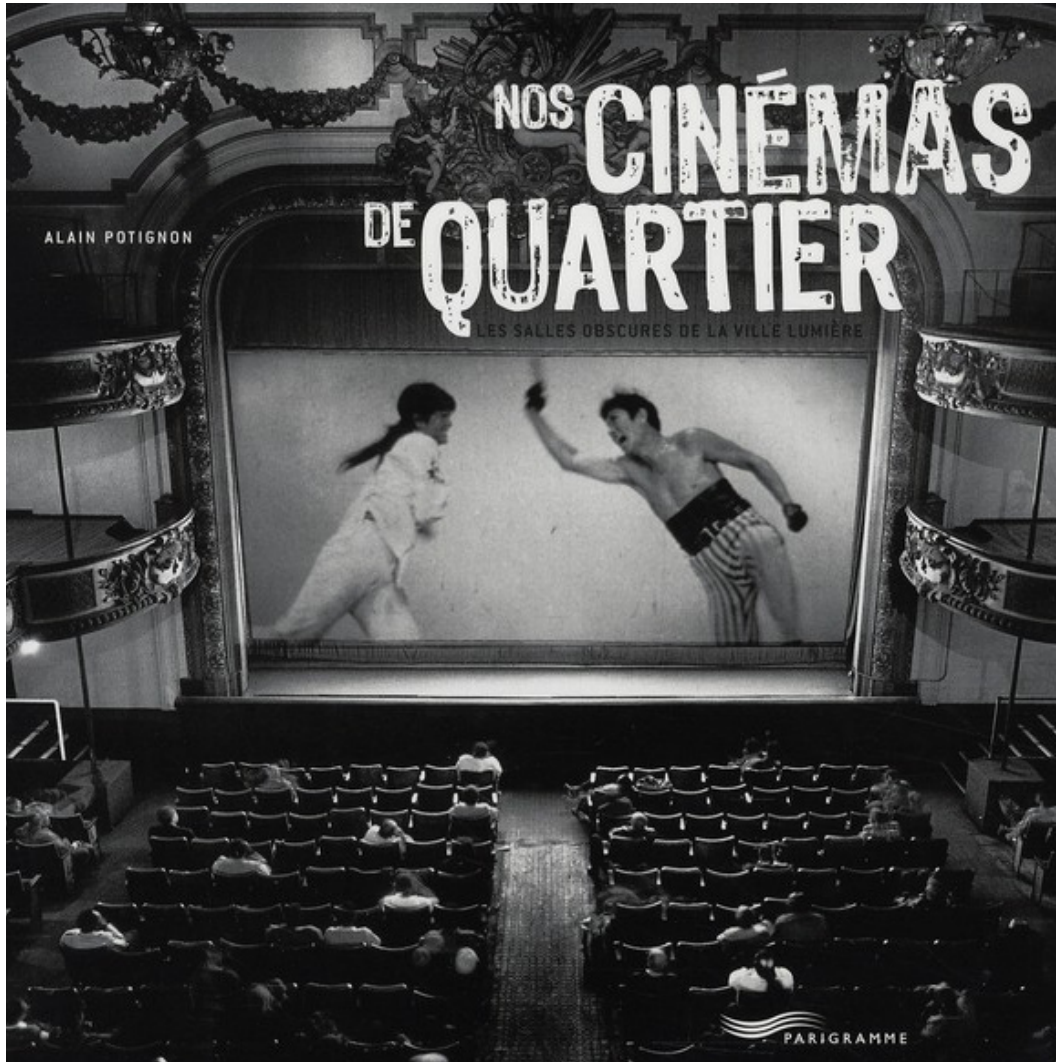
Contrairement aux multiplexes, les vieilles salles de cinéma procurent des sensations propres à chacune. En étant bien conçues, elles ont un double avantage: une qualité de projection et de confort, mais également une histoire. Elles offrent «...tout ce que l'histoire peut amener de souvenirs, de réminiscence. La patine de l'ancien, qui plaît beaucoup. On a vraiment ce sentiment que le cinéma s'inscrit dans l'histoire du cinéma.»³² Si l'on prend l'exemple du *Capitole* à Lausanne, «le cinéma a près de cent ans, donc on a une salle qui a elle aussi beaucoup vécu, elle raconte aussi par ses murs ce qui a été l'histoire du cinéma. Il n'y a pas beaucoup plus d'avantages que cela, mais c'est déjà énorme par rapport à la ville.»³³

³⁰Entretien avec Frédéric Maire,
07 novembre 2012

³¹ETHIS Emmanuel, *Sociologie du cinéma et de ses publics*, Paris, Armand Colin, coll. « 128 », 2009, p.39

³²Entretien avec Frédéric Maire,
07 novembre 2012

³³Ibid.



«Nos cinémas de quartier»
Alain Potignon

Au moment du passage à la numérisation, beaucoup de petites salles ont dû fermer leurs portes faute de moyens pour se mettre à jour. Leur clôture n'est pas seulement liée à cette évolution, mais surtout à un problème de gestion plus profond. Aujourd'hui, les salles qui ont «survécu» à ce passage ne devraient plus avoir de problèmes. D'ailleurs, certaines salles, grâce à cette numérisation, fonctionnent beaucoup mieux qu'avant. La digitalisation permettant à tout le monde d'obtenir le même film au même moment, les petites salles indépendantes, notamment de campagne, ne sont plus discriminées. Elles ont ainsi la possibilité de projeter en exclusivité et de réellement choisir les films qu'elles veulent diffuser ou non et à quel moment. La programmation devenant une réelle stratégie, le public de campagne qui se rendait dans les villes voisines pour assister aux premières projections d'un film reste dans leur village.

Certaines salles, comme le *Cinématographe* de Tramelan, insistent sur le fait que le passage au numérique a été très bénéfique et que le cinéma se porte mieux depuis. «Avec le numérique, c'est quand même idéal, c'est parfait, c'est nickel! On a la possibilité de sortir les films rapidement. Ou plutôt, on sort les films quand on veut les sortir, ce n'est plus le distributeur qui nous impose le moment où on les sort.»³⁴

De manière générale, les amateurs de cinéma sont capables de se déplacer dans une ville lointaine afin de participer à un festival de films dont ils apprécient particulièrement la thématique. En parallèle, ces mêmes personnes ont à leur portée toute une panoplie de technologie, tels que des téléphones et ordinateurs portables, leur permettant de visionner leurs films préférés et d'entretenir une relation d'«ultra-proximité». Le *home cinema*, par exemple, redouté et perçu comme grand concurrent par les exploitants de salles, permettrait en réalité de raviver l'envie des spectateurs en films. Il offre la possibilité de revoir et de partager des oeuvres visionnées au cinéma auparavant et pousse les cinéphiles à en voir toujours plus.

³⁴Entretien avec Daniel Chaignat,
28 novembre 2012

Ainsi, il faudrait tout de même considérer la télévision et le *home cinema* pas seulement comme des rivaux des salles de cinéma mais également comme des stimulants. M. Chaignat est d'ailleurs certain que le public des 15-20 ans, qui semble avoir moins d'attrait pour le cinéma d'auteur, est un public qui sera au rendez-vous dans quelques années. «Je pense que tous ces jeunes, tous ceux qui aiment le cinéma même sur petit écran, reviendront un jour. On ne les perd pas, ils sont en attente et vont revenir plus tard.»³⁵

³⁵Entretien avec Daniel Chaignat,
28 novembre 2012

Le cinéma en Suisse



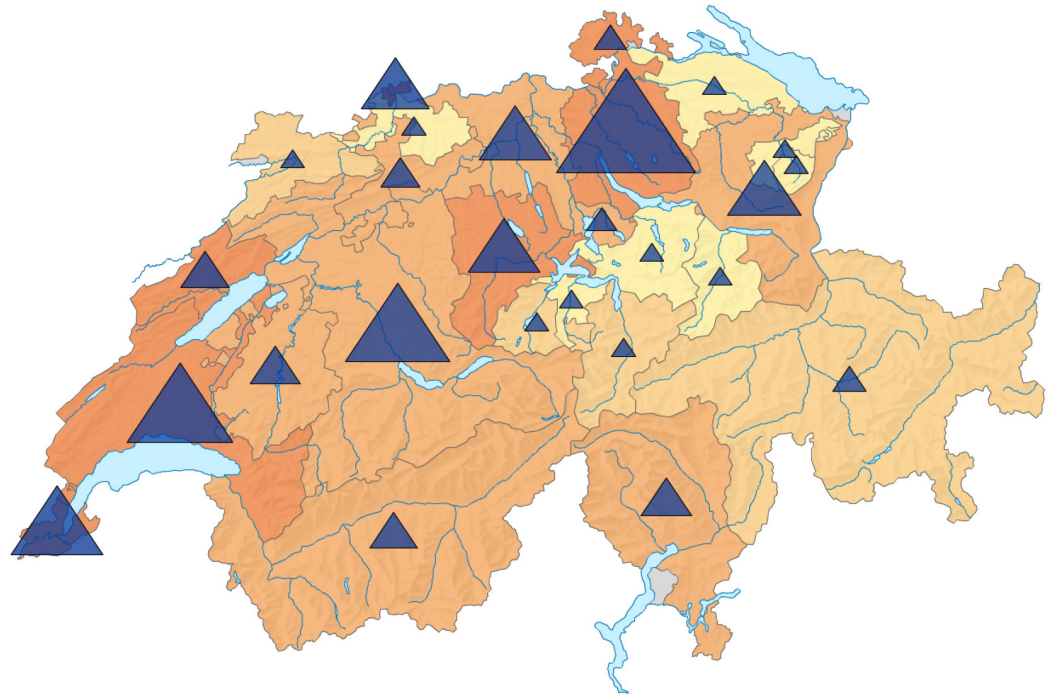
Ce chapitre se concentre particulièrement sur le cinéma dans le territoire suisse. Après avoir recueilli des données générales sur le monde du 7^e art, il nous semble pertinent de se concentrer sur notre pays afin de comprendre plus précisément les enjeux qui nous entourent et de pouvoir établir par la suite des stratégies à mettre en place dans notre projet. Les données se basent sur une enquête menée par Olivier Moeschler pour l'Office Fédéral de la Culture en 2006 et les entretiens que nous avons menés lors de nos recherches. La Suisse étant un pays multilingue et multiculturel, nous nous sommes demandées s'il y avait de fortes différences de fréquentation selon les régions, surtout entre les Romands et Alémaniques.

Les Suisses et le cinéma

En Suisse, aller au cinéma est une des activités culturelles qui concerne la majeure partie de la population. Malgré cela, très peu d'études ont été menées sur le sujet et peu de connaissances sont disponibles quant à la relation des habitants avec le 7^e art. Notons toutefois que les Suisses aiment aller au cinéma. Avec en 2006 une moyenne de 2.6 entrées annuelles par habitant, le pays se classe en deuxième position après la France, détenteur de la plus grosse fréquentation cinématographique d'Europe. En 2011, les statistiques de l'OFS annoncent que la moyenne est de 1.9 entrée par habitant alors qu'elle était de 2.0 en 2009, ce qui indique que les gens se rendent de moins en moins au cinéma. Mais l'amour pour cet art est toujours présent. Cette baisse peut donc être corrélée avec les différents autres moyens de diffusion de films, notamment tous les supports pour le visionnement dans un cadre privé.

En début de travail, ayant l'impression que les petites salles de cinéma alémaniques fonctionnaient mieux qu'en Romandie, nous nous sommes demandées quelles en étaient les raisons. Nous avons constaté que de nombreuses salles indépendantes subsistent ou ont été créées encore ces quelques dernières années en Suisse

La fréquentation cinématographique annuelle, en 2011

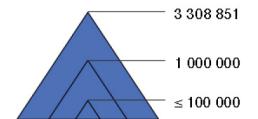


Fréquentation annuelle moyenne par habitant



Suisse: 1,9

Nombre de spectateurs



Suisse: 14 896 020

allemande alors que les salles de Suisse romande tendent beaucoup plus à s'éteindre. Cependant, toutes les personnes avec lesquelles nous nous sommes entretenues nous ont affirmé que la fréquentation était la même en général d'un côté ou de l'autre de la Suisse. Les différences peuvent être minimes entre les deux régions, mais les informations obtenues nous permettent de comprendre les subtilités qu'il peut y avoir.

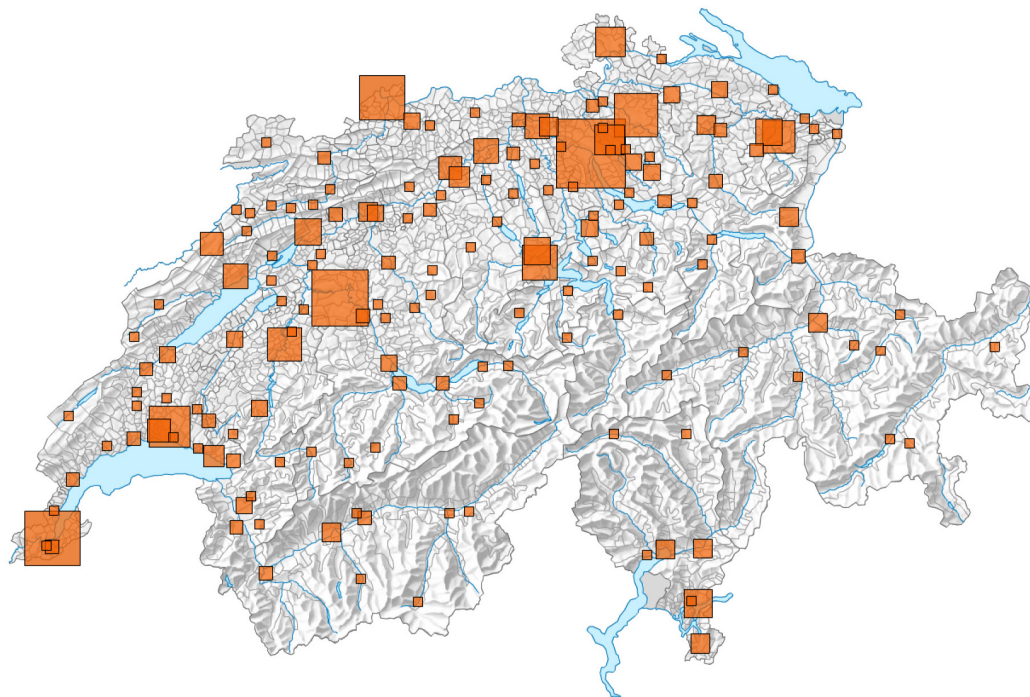
La ville de Zürich était sous-équipée il y a quelques années encore en salles de cinéma, le nombre d'écran était trop faible par rapport à la demande du public, surtout en ce qui concerne le cinéma d'auteur. C'est pour cela que la création de nouvelles salles à tendance art & essai de l'autre côté de la ville, là où il y avait de la vie mais pas de cinémas de ce genre, a été un pari gagnant. Lausanne, en revanche, avait énormément de salles à disposition par rapport au nombre d'habitants et une rationalisation s'est malheureusement faite, en parallèle aussi aux mouvements de la ville et aux nouveaux centres de vie de celle-ci. «Je pense que dans les villes, la survie des salles dépend avant tout de où vit la ville et de où elle est située mais aussi de son histoire et de sa richesse.»³⁶

De manière générale, les Romands semblent aimer un peu plus le cinéma que les Alémaniques, 82% contre 75%.³⁷ Mme Epelbaum, qui est parfaitement bilingue et vit à Bienne, donc à la frontière entre les deux régions linguistiques, suppose que l'attrait pour le cinéma vient peut-être du fait que les écoles romandes encouragent beaucoup plus les gens dès leur plus jeune âge à apprécier cet art. «Ca commence peut-être, je pense, dans les écoles. En Romandie, il y a plus d'efforts pour prendre le cinéma en compte. En Suisse alémanique, le cinéma n'est pas un élément culturel dans les écoles. On va au théâtre, aux concerts, mais pas au cinéma. On voit aussi que la Lanterne Magique est quelque chose qui a été créé en Romandie et que ça fonctionne mieux qu'en Suisse alémanique.»³⁸

³⁶Entretien avec Frédéric Maire, 07 novembre 2012

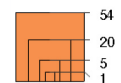
³⁷MOESCHLER Olivier, Les publics du cinéma en Suisse, une étude sociologique, Lausanne, UNIL, 2006, p.17

³⁸Entretien avec Edna Epelbaum, 28 novembre 2012



Nombre de salles en Suisse, en 2011

Nombre de salles de cinéma



Suisse: 547

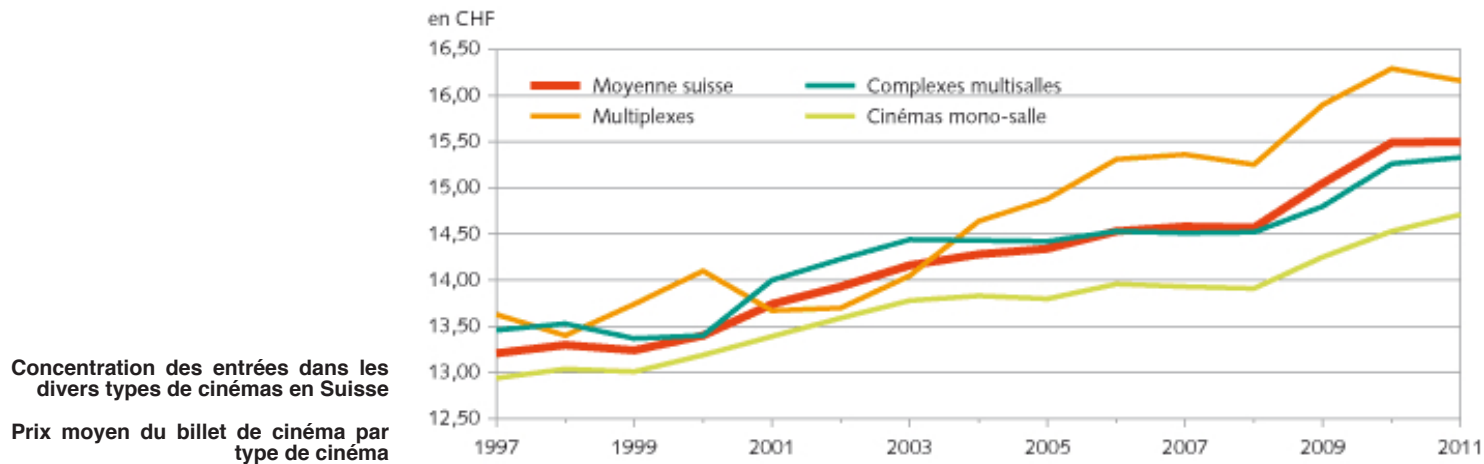
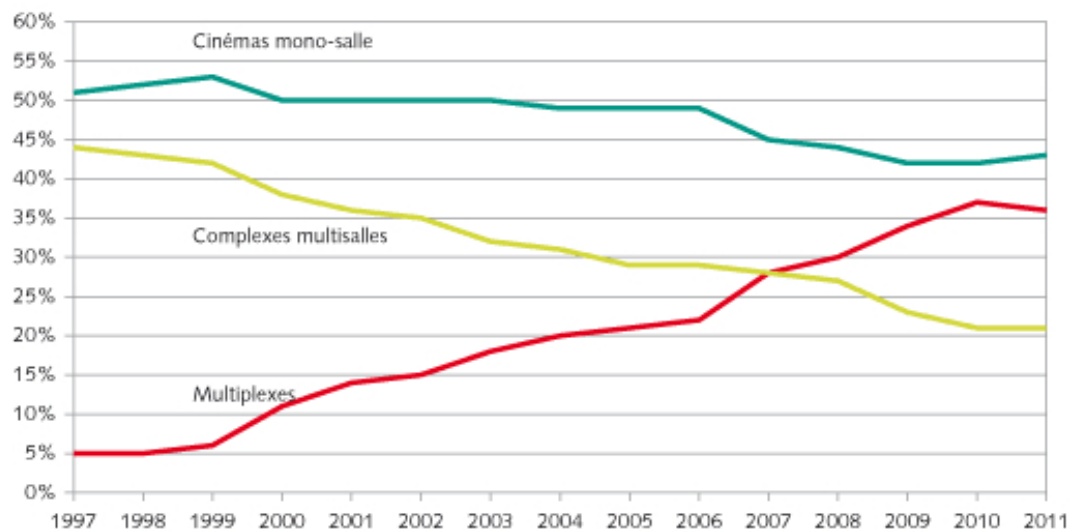
Il ressort également que les habitants des villes se rendent plus souvent au cinéma que ceux des zones rurales. Le statut social joue également un rôle important dans la relation de la population avec le cinéma. Les personnes de formation supérieure apprécient plus le 7^e art que celles ayant juste suivi la scolarité obligatoire. Ceci peut être dû à un intérêt et un développement des connaissances plus grands chez les premiers. Mais cette constatation peut aussi être liée au prix de la séance de cinéma, les personnes à haut revenu s'y rendant plus souvent. «Le cinéma ne mériterait donc plus son surnom de «théâtre du pauvre»: comme pour les autres pratiques culturelles, le niveau de formation joue un rôle plus important que prévu».³⁹ Les personnes à revenus moyens s'y rendant le plus assidûment représentent la population estudiantine, les sorties au cinéma ayant pour eux une réelle fonction sociale.

Les Suisses regardent beaucoup la télévision mais celle-ci, malgré la concurrence qu'elle peut représenter face aux salles obscures, sert toutefois à la formation et à l'entretien de l'amour pour le cinéma. Plus on regarde de films et plus on a envie d'en voir. Même si les gens se sont habitués à regarder des films à la télévision ou avec un *home cinema*, l'exclusivité des salles reste importante et attire toujours. De ce côté-là, les Romands sont également plus friands des films sur petit écran que les Alémaniques, même s'ils sont plus nombreux à affirmer préférer voir un film en salle que chez eux. «La tendance globale va plutôt vers un effet d'entraînement – plus on regarde de films sur petit écran, plus on sort au cinéma».⁴⁰

Lorsque les personnes n'ayant pas fréquenté une salle de cinéma durant douze mois sont interrogées sur le pourquoi de cette raison, les causes sont surtout liées au monde cinématographique en soi. Le désamour pour les films, pour les salles de cinéma, l'offre pas assez attrayante et le prix du billet trop élevé sont les

³⁹MOESCHLER Olivier, Les publics du cinéma en Suisse, une étude sociologique, Lausanne, UNIL, 2006, p.21

⁴⁰Ibid., p.26



raisons principales de cette démotivation. Ces données se corrélaient ainsi avec les informations recueillies lors de nos recherches: une programmation recherchée est un élément très important pour la fréquentation des salles obscures et le confort et l'accueil de celles-ci doivent apporter un bien-être qu'on ne pourra pas retrouver chez soi. Le problème de l'accès aux salles est également présent, lié surtout aux transports publics et aux places de parc, ce qui confirme que les gens puissent préférer se rendre en voiture dans une zone industrielle en étant certain d'avoir un endroit pour se garer plutôt que de se rendre dans une salle de centre-ville. Ces mêmes personnes considèrent pour un tiers d'entre elles que ce qui pourrait les faire retourner en salle est lié à nouveau directement aux différentes branches du cinéma: un meilleur choix de films, plus ou de meilleures salles, des billets moins chers...

Lorsque l'on parle de programmation, il ressort fortement que les multiplexes projettent presque uniquement des films commerciaux, contrairement aux salles indépendantes qui diversifient leur offre. Sans entrer dans des préjugés, les films commerciaux sont en général des films américains et les films art & essai sont plutôt européens. Il ressort de l'étude de l'OFC que le jeune public est beaucoup plus attiré par les films étasuniens que le public âgé de plus de 45 ans. Il est donc compréhensible que les multiplexes soient surtout fréquentés par des adolescents et de jeunes adultes, surtout si l'on considère que cette génération n'a pas vraiment connu l'époque des salles à écran unique et que le cinéma équivalait pour eux au multiplexe. Ceci s'observe de manière presque identique autant en Suisse romande qu'en Suisse allemande, en comptant toutefois que les Alémaniques de plus de 45 ans apprécient encore moins les films américains. Ce constat permet peut-être de comprendre une des raisons pour lesquelles les salles indépendantes sont plus nombreuses sur le territoire alémanique, malgré le fait que la fréquentation en général y soit plus basse qu'en Romandie.

Suisse: personnes qui n'ont pas fréquenté de cinéma dans les 12 derniers mois (n=355)

Pourcentage des réponses, sur total des réponses données à cette question (474)

6.7%	n'aime plus les films de cinéma	3	total raisons cinéma: 32.9%
6.7%	n'aime plus les salles	3	
4.9%	offre peu satisfaisante	7	
4.5%	billets trop chers	8	
4.2%	n'aime pas le public des cinémas	10	
4.3%	pas de salle à proximité	9	
1.0%	sentiment d'insécurité dans salle	15	total situation personnelle: 27.0%
0.6%	pas assez informé sur offre	16	
5.6%	enfants en bas âge	5	
4.9%	trop âgé-e	7	
3.3%	fatigue	13	
2.4%	maladie	14	
10.8%	autres situation personnelle	2	total autres activités: 25.5%
21.8%	pas le temps: travail, autres activités	1	
3.7%	autres sorties culturelles	11	total environnement: 11.0%
6.0%	problème d'accès aux salles	4	
5.0%	autres problèmes environnement	6	
3.6%	<i>ne sait pas</i>	12	
100.0%			

Dans les chiffres pour la Suisse, les régions ont été pondérées selon leur poids démographique réel.

**Raisons pour ne plus aller
au cinéma**

« Pour quelle(s) raison(s) n'allez-vous plus au cinéma ? »

La satisfaction liée à la diversité de l'offre cinématographique est plutôt bonne de manière générale. Mais il ressort tout de même en 2006 que les habitants des grandes villes étaient beaucoup plus satisfaits que ceux des villes moyennes et des petites villes. «Ce sont les personnes habitant des zones moins urbanisée en Romandie, les jeunes en Suisse romande ainsi que les universitaires romands qui expriment le plus de réserves quant à la diversité de l'offre cinématographique».⁴¹ L'insatisfaction concernait en premier lieu le choix des films, leur durée de vie en salle puis la mauvaise information ou promotion. Aujourd'hui, grâce à l'arrivée du numérique, les petites villes et les villages voient leur fréquentation augmenter. Cette nouvelle technologie permet d'offrir une programmation plus diversifiée et d'obtenir des films en avant-première en parallèle aux grandes villes. Nous n'avons pas de chiffres actuels, mais selon les entretiens que nous avons pu faire, comme par exemple au *Cinématographe* de Tramelan, il est certain que l'arrivée du numérique permet de répondre aujourd'hui aux publics les plus insatisfaits de l'époque.

Comme nous l'avons vu précédemment, le cinéma est très vite devenu une culture de masse. Il fait partie de la vie de tous les jours pour un grand nombre de personnes et permet de partager un plaisir commun avec son entourage. En général, le cinéma s'avère constituer un liant entre les différentes générations et les différents groupes sociaux et aller au cinéma occupe une place importante dans la sociabilité de la population.

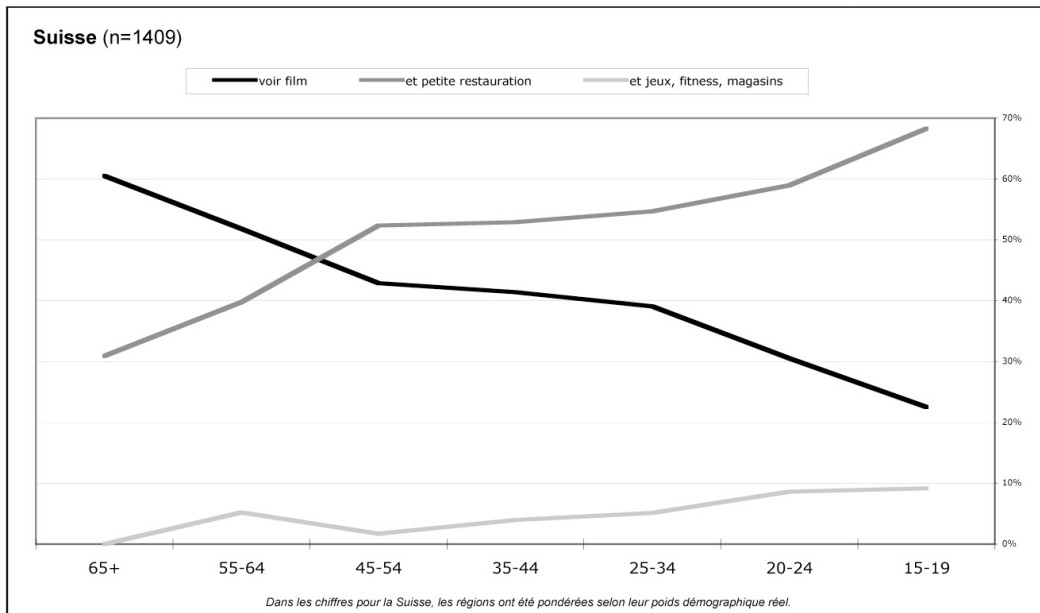
Les gens parlent énormément de 7^e art, même ceux qui ne se rendent pratiquement pas dans les salles obscures. Les conversations se font en premier lieu avec des amis, puis avec des membres de la famille. A nouveau, des différences sont notables entre les régions romandes et alémaniques : les Romands, en dehors du fait de se rendre plus souvent dans des salles et d'aimer davantage le cinéma, parlent plus souvent de ce sujet avec les personnes qui les entourent.

⁴¹MOESCHLER Olivier, Les publics du cinéma en Suisse, une étude sociologique, Lausanne, UNIL, 2006, p.45

Le cinéma semble avoir un autre statut pour eux. Cependant, les Suisses allemands se rendent beaucoup au cinéma avec des amis et des collègues de travail alors que les Suisses romands s'y rendent surtout avec leur conjoint. Nous pouvons donc supposer que les Alémaniques, en associant peut-être plus le cinéma à une sortie entre amis après le travail, vont se rendre plus certainement dans un cinéma de centre-ville possédant des bars et bistrots à proximité plutôt que dans un multiplexe en dehors de la ville. Ceci peut être à nouveau une raison pour laquelle les salles de centre-ville sont plus nombreuses par exemple à Zürich et à Berne qu'ailleurs. Ces villes ayant leurs cinémas regroupés à quelques mètres les uns des autres, une vie de quartier se crée et l'envie de culture est stimulée. La concurrence n'est pas un problème contrairement à ce que l'on pourrait croire. Le phénomène peut être comparable à celui de l'effet d'entraînement qu'active la télévision pour le goût du cinéma, plus il y a de cinémas et plus la vie de quartier est favorisée.

La question des différents services proposés autour d'une séance de cinéma est importante, dans le sens que le fait d'offrir autre chose au public pourrait attirer celui-ci davantage. En général, la population suisse souhaite que le cinéma reste le centre d'intérêt principal. Pour eux, la qualité de projection, de programmation et d'accueil est essentielle. Toutefois, les spectateurs aiment la possibilité de pouvoir boire un verre au cinéma et se restaurer. Le jeune public est plus enclin à avoir d'autres services offerts autour de la séance de cinéma, tels que magasins, fitness ou jeux. On comprend ici, sans parler de la programmation de ces établissements, le fait que les multiplexes en zones commerciales attirent bien plus les jeunes que les générations plus âgées.

Cette étude menée par l'OFC, en parallèle aux informations récoltées lors de nos recherches à travers la Suisse, permet de constater que le pays fait face à une



« Pour vous, que doit proposer un cinéma : uniquement la possibilité de voir des films ; également la possibilité de boire un verre, petite restauration ; ou même offrir d'autres services : jeux, fitness, magasins... ? »

**Fonction d'une salle de cinéma,
par âge**

division intérieure en ce qui concerne la culture cinématographique, ce qui peut être considéré comme une spécificité nationale. Les goûts en matière de films ne sont pas les mêmes d'un côté ou de l'autre de chaque région linguistique. Les Romands citent en premier lieu les films français lorsqu'il s'agit de faire un choix selon la nationalité des œuvres alors que les Alémaniques citent d'abord les films américains. Selon Mme Epelbaum, des différences énormes se font déjà ressentir entre Bienne et Neuchâtel en matière de préférence filmographique, «Il y a vraiment des films qui ne marchent pas du tout en Suisse alémanique et qui ont du succès en Romandie, et vis versa. Il y a vraiment des différences énormes.»⁴² La Suisse romande se tournant vers les distributeurs français, la partie alémanique faisant appel aux distributeurs allemands et les Tessinois se référant à l'Italie, il est logique également que les programmations et tendances dans les différentes zones territoriales ne soient pas les mêmes.

⁴²Entretien avec Edna Epelbaum,
28 novembre 2012

Etat des lieux 

Notre état des lieux a été mené principalement entre Genève et Zürich, en passant par Lugano. Il s'agissait à travers ce périple de voir de nos propres yeux des salles considérées comme architecturalement remarquables, dont la magie ne pouvait être traduite à travers des photos, et de rencontrer également différents exploitants afin de connaître leur avis sur le cinéma et leur situation en tant qu'indépendant dans la plupart des cas. La visite de plusieurs salles de cinéma à caractère divers et les différentes rencontres nous ont aidées à comprendre les multiples enjeux et stratégies à adopter.

Les accueils ont toujours été très chaleureux, les exploitants étant dans tous les cas ravis de nous montrer leur salle et de parler de leur profession qui est avant tout une passion pour eux.

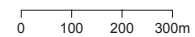
GENEVE

1 / Le Plaza

2 / Cinéma Central

3 / Broadway

4 / Auditorium Fondation Arditi-Wilsdorf





Auditorium Fondation Ardit-Wilsdorf / Genève

Adresse: Avenue du Mail 1, 1205 Genève

Architecte / Année de construction: Marc-Joseph Saugey / 1956-1957

Architecte / Année de rénovation: Devanthery & Lamunière architectes / 1996

Nombre de salle(s): 1

Nombre de places: 642

La salle, conçue par l'architecte suisse Marc-Joseph Saugey et inaugurée en 1957 sous le nom de *Le Paris*, est un objet absolument unique dans l'architecture de salles de cinéma. Quelques années après avoir été renommé *Ciné Manhattan*, les propriétaires des lieux décident de détruire cet espace pour en faire un centre commercial, mais c'est sans compter sur le combat que la population va mener pour sauver cette salle. Une association est créée pour la défense du *Manhattan* et la salle sera classée en 1993 comme monument historique. En 1994, la Fondation Ardit rachète la salle et la rénove entièrement avec la participation de la Fondation Wilsdorf. Un équipement moderne y est installé. L'espace permet ainsi d'accueillir plusieurs fonctions à côté de celle de salle de cinéma, telles que congrès, cours, concerts. La salle se lie également à l'Université. En 1996, la Fondation signe l'acte de cession gratuite de la salle à l'Etat de Genève et elle est rebaptisée *Auditorium Fondation Ardit*.

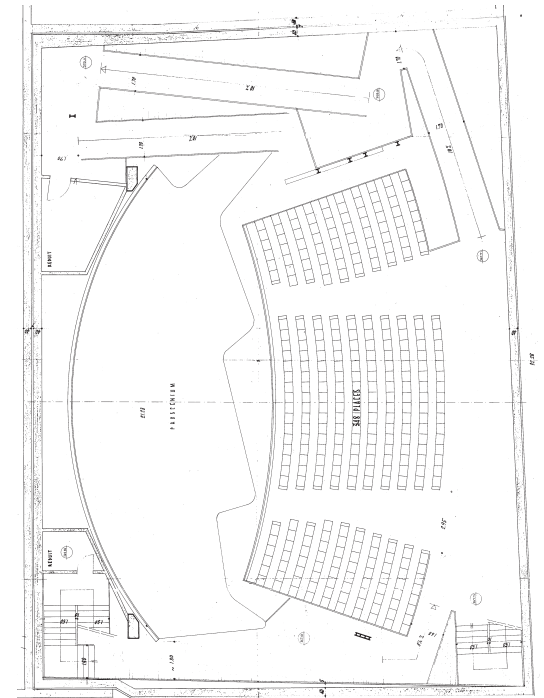
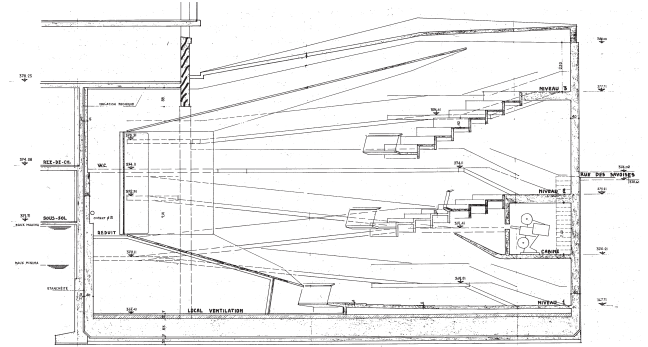
La visite de cette salle est une expérience unique en son genre et la magie du lieu y est palpable. La caisse d'origine devant le cinéma est toujours en fonction, contrairement à beaucoup d'autres cinémas qui ne la conserve qu'en tant que pièce à exposer. L'accès aux différents niveaux se fait par trois rampes se chevauchant le long du mur latéral, l'écran est monumental et les sièges ainsi que la salle de projection sont pratiquement en lévitation.

La salle ne sert plus aux projections cinématographiques, en dehors des lundis du ciné-club universitaire et du ciné-sénior. Elle est souvent louée et peut être

modulée selon les besoins. Le technicien, qui a d'ailleurs travaillé pendant vingt ans au *Plaza*, l'un des autres cinémas incontournables de Saugey, explique que les sièges du parterre peuvent être rapidement installés et désinstallés selon les fonctions de la salle. Si un espace de conférence est nécessaire, l'écran peut disparaître en s'enroulant sur le côté et faire ainsi place à une scène et un écran suspendu; toute la mécanique est hydraulique. On constate réellement l'ingéniosité dans le fonctionnement de cette salle.







Auditorium / coupe
Auditorium / parterre

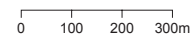
LAUSANNE

5 / Cinéma Bellevaux

6 / Capitole

7 / Salle Paderewski

8 / CityClub





Cinéma Bellevaux / Lausanne

Adresse: Route Aloys-Fauquez 4, 1018 Lausanne

Architecte / année de construction: inconnu / 1959

Architecte / année de rénovation: inconnu / 1980 et 2003

Nombre de salle(s): 1

Nombre de places: 101

Avant d'être transformés en 1959 en salle de cinéma par leur propriétaire, M. Debrunner, amoureux de cinéma, les locaux du *Belleaux* abritaient un atelier de fabrication de machines à café. Malgré une ambiance très familiale et amicale, la salle est gérée dès le départ de manière professionnelle. Le propriétaire y fait tout et dort même dans la cabine après avoir lancé la projection. Malheureusement, en 1978, il tombe gravement malade et le cinéma est menacé de fermeture. Mais la motivation d'un groupe travaillant en autogestion et mené par M. Grossfeld permettra à ce dernier de reprendre le flambeau. Il assumera seul la gestion de la salle pendant vingt ans, période magnifique durant laquelle le nombre de spectateur sera multiplié par cinq. Le cinéma est rénové en 1980.

Le *Belleaux* est l'un des pionniers de l'introduction des séances en VO à Lausanne et devient à cette époque une sorte de tête chercheuse du cinéma d'auteur. Le cinéma suisse y occupe une place importante et de nombreux films étrangers y sont projetés, contribuant à faire découvrir aux Lausannois des films diffusés nulle part ailleurs et à fidéliser un public curieux de ce genre de programmation.

En 1998, M. Grossfeld se retire de la scène cinématographique et M. Waldvogel, opérateur-projectionniste, reprend la gestion avec Mme Perrière comme programmatrice. Le caractère de la salle se démarque de plus en plus, avec des films d'auteur, des documentaires et du cinéma indépendant.

La spécialité du *Belleaux* est la prolongation : les films d'auteur abandonnés trop rapidement par les autres salles se retrouvent à l'affiche en deuxième exploitation

et reprennent souvent vie avec succès dans ce cinéma.

En 2002, l'association *BelEcran* est fondée, permettant au cinéma d'être entièrement rénové en 2003 après avoir reçu un don important de la *Loterie Romande*. M. Authier s'associe à M. Waldvogel et M. Pahud devient le nouveau programmeur. Le programme est diversifié avec quelques festivals basés sur des thématiques ou en collaboration avec d'autres groupements.

«Malgré une conjoncture difficile pour les petites salles indépendantes, face à des distributeurs de plus en plus exigeants, le changement des habitudes du spectateur avec l'attrait des multiplexes, du dvd et d'internet, le dernier des Mohicans de la scène lausannoise mènera un combat de David contre Goliath, tant que des passionnés seront à sa tête (et tant que des spectateurs –VOUS– viendront voir ses films)!»⁴³



⁴³Site internet du cinéma Bellevaux
<http://www.cinemabellevaux.ch>

Capitole / Lausanne

Adresse: Avenue du Théâtre 6, 1005 Lausanne

Architecte / Année de construction: Charles Thévenaz / 1928

Architecte / Année de rénovation: Gérald Pauchard / 1950 et 1959

Nombre de salle(s): 1

Nombre de places: 867

Le *Capitole* est la salle la plus grande de Romandie encore en fonction, avec 1077 sièges à l'origine et 867 actuellement. De ces premiers jours jusqu'à aujourd'hui, elle est toujours décrite comme tout simplement somptueuse. Sa construction a été un événement dans l'histoire de la ville, offrant au public une salle ultra moderne et confortable. Elle devient rapidement la «salle hollywoodienne» de Lausanne. En 1950 et 1959, des rénovations sont entreprises afin de mettre à jour le cinéma et toute la technique qui évolue très rapidement; un écran panoramique est installé et l'acoustique est entièrement étudiée selon les nouvelles bases. Depuis ce temps, excepté le changement de tapis et de sièges et la mise à jour continue des nouvelles technologies de projection, la salle n'a subi aucun autre changement.

En 1955, Mme Schnegg – la «petite dame du Capitole» - reprend le flambeau et deviendra célèbre pour le combat qu'elle mènera avec ardeur contre les multiplexes voisins. La salle n'est pas seulement appréciée pour ses qualités architecturales, mais également pour l'histoire qui y est encrée. «Elle est donc chargée d'une histoire ou d'une patine, d'une odeur qu'aucun multiplexe ne pourra donner.»⁴⁴

Le bâtiment a été classé à l'inventaire cantonal en 1999, ce qui permet d'éviter qu'on ne lui fasse subir des modifications terribles et irrémédiables. En 2010, la

⁴⁴Entretien avec Frédéric Maire,
07 novembre 2012

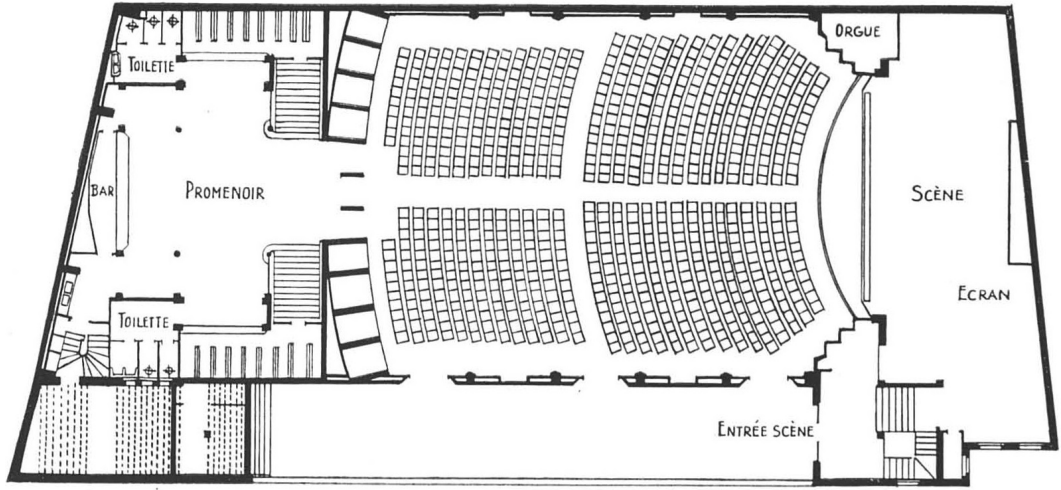
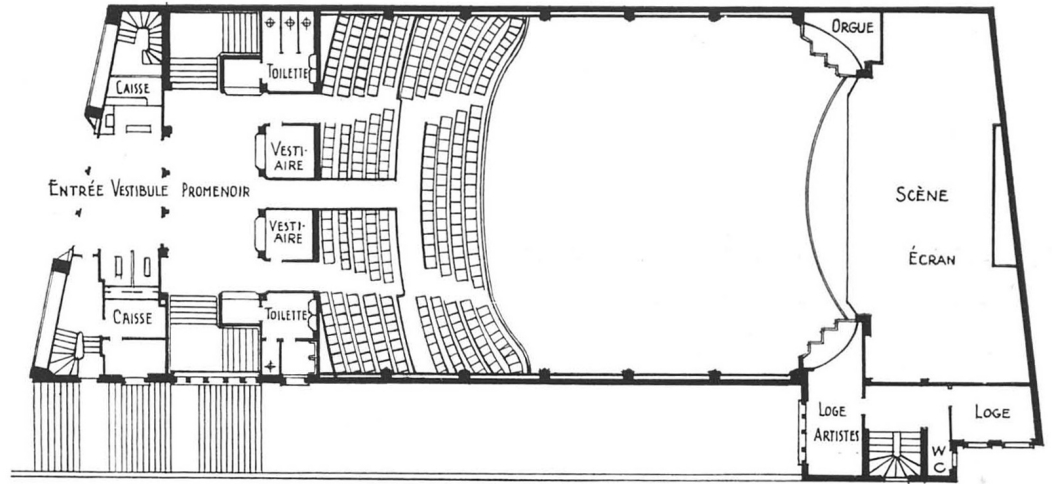
salle a été rachetée par la ville et c'est à la Cinémathèque suisse qu'est confiée la responsabilité de la faire vivre. M. Maire projette de faire du Capitole une salle de prestige et un centre culturel pour la ville. Mais avant cela, de grands travaux de rénovations doivent être entrepris et ceci toujours dans un esprit de conservation et de respect des lieux.



Photo / Simon Edelstein



Photos / Simon Edelstein



Capitole / rez
Capitole / parterre

Salle Paderewski / Lausanne

Adresse: Allée Ernest-Ansermet 3, 1003 Lausanne

Architecte / Année de construction: Henri Meyer / 1908

Architecte / Année de rénovation: Ville de Lausanne / 1980 et 2009

Nombre de salle(s): 1

Nombre de places: 500

La salle se situe dans le Casino de Montbenon, mais n'a jamais servi aux jeux d'argent puisque ces derniers avaient été interdits avant son ouverture. Cet espace est devenu un lieu d'animation culturelle et sociale depuis les années 80. La salle est multifonctionnelle, on y programme des concerts, spectacles et récitals. Des projections sont également organisées par la Cinémathèque suisse qui occupe le casino. Des loges, un foyer et des vestiaires sont mis à disposition. La salle en gradin peut accueillir près de 500 personnes et tout l'équipement audiovisuel et de projection y est installé. Elle est très belle et convient parfaitement aux soirées musicales.

Cependant, du point de vue cinématographique, le confort n'y est pas idéal : l'écran est très loin au fond de la scène et la salle est revêtue de parquet très clair au sol. Il faut ainsi se rendre compte qu'une multitude de programmes différents à l'intérieur d'un même espace n'est pas toujours facile à concilier. En considérant qu'il est très intéressant pour une salle de cinéma d'avoir la possibilité de programmer d'autres événements en dehors de l'écran, le confort et la qualité liés à la projection cinématographique doit rester au centre des préoccupations. Ce qui n'est pas le cas de la salle Paderewski, conçue en premier lieu pour les spectacles et les concerts.



CityClub / Pully

Adresse: Avenue de Lavaux 36, 1009 Pully

Architecte / Année de construction: inconnu / 1958

Architecte / Année de rénovation: - / -

Nombre de salle(s): 1

Nombre de places: 200

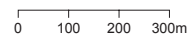
La salle du *CityClub* de Pully a vécu beaucoup de hauts et de bas. Elle a fermé ses portes en avril 2011, mais sa situation s'est récemment améliorée. De nombreux articles de journaux à son propos ont d'ailleurs été publiés dernièrement. Les cinémas indépendants des grandes villes ayant déjà de la peine à vivre, le *CityClub*, situé juste en dehors de Lausanne, n'a pas été épargné par le monopole des multiplexes.

L'Association, comprenant 500 passionnés de cinéma, est créée dans le but de maintenir le cinéma en vie. En 2011, la Municipalité de Pully octroie des fonds afin de mettre à jour le matériel technique. Elle tient effectivement à maintenir un pôle culturel alternatif dans sa région. Toutes les personnes travaillant au *CityClub* sont bénévoles, excepté le poste lié à l'administration car il faut pouvoir former et maintenir une personne constante.

De nombreux festivals, événements et concerts sont organisés en parallèle aux projections cinématographiques dans le but de stimuler le public. Un bar et une scène complètent la salle afin d'offrir différents programmes et espaces d'accueil. Le cinéma se concentre sur une programmation de films d'auteur inédits en Suisse. Mais il mise surtout sur des soirées ciné-concerts. Ce genre d'événements attire beaucoup le public. Le *CityClub* en a alors fait sa spécialité, en offrant aux spectateurs des soirées que la concurrence n'organise pas. Le but est de se créer une identité artistique forte pour que la population vienne en toute confiance sans se questionner sur la programmation.



AUBONNE
9 / Cinéma Rex





Cinéma Rex / Aubonne

Adresse: Grande-Rue 25, 1170 Aubonne

Architecte / Année de construction: inconnu / 1956

Architecte / Année de rénovation: Bernard Pahud / 2011

Nombre de salle(s): 1

Nombre de places: 138

En 1945, M. Lincio, passionné de cinéma, loue la salle des spectacles d'Aubonne afin d'y faire des projections. Après quelques années, il achète une grange et la transforme en cinéma. En 1956, le *Cinéma Rex* ouvre ses portes et devient la première salle de Suisse à projeter en cinémascope. La famille Lincio, aidée par des jeunes épris de cinéma, s'occupe de la gestion et de la programmation de la salle, avec l'aide dès 1993 de M. Stucki, alors directeur de *Métrociné* – qui sera par la suite remplacé par *Europlex*.

Quelques années plus tard, la famille souhaite passer la main et le *Rex* devient propriété de la commune d'Aubonne en 2004 qui désire conserver un lieu de culture et de rencontres dans la petite ville. L'association cinématographique et culturelle du cinéma *Rex* est créée et doit assurer le fonctionnement de la salle dans son entièreté. *Europlex* disparaît et un contrat de programmation est signé avec *Pathé*.

Le cinéma prenant de l'âge, l'association décide de le rénover. Grâce à l'aide de la municipalité et de nombreux donateurs, les travaux peuvent débuter et se déroulent alors pendant l'été 2011. Le cinéma est entièrement remis à neuf et la projection numérique et 3D est installée.

En 2012, le *Rex* renonce à son contrat avec *Pathé* et se met en collaboration avec les salles de Bex et Châtel-Saint-Denis pour engager un programmateur. Il devient indépendant et répond à la demande cinématographique de toute la région, entre Morges et Nyon.

La programmation est très variée et souhaite satisfaire tous les types de cinéphiles en jonglant entre les films grand public et plus pointus. Des festivals et des cycles sont organisés et proposent des documentaires ainsi que des films projetés presque nulle part ailleurs. La Lanterne Magique et le Ciné-Sénior font également partie du programme. Le but est de garder une touche cinéphile avec des films d'auteur car c'est ce que demande en majorité le public.



BIENNE

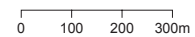
10 / Cinéma Apollo

11 / Cinéma Beluga

12 / Lido

13 / Palace

14 / Rex





Ciné vital / Bienne

Cinéma Apollo / Rue Centrale 51, 2502 Bienne / 1 salle / 387 places

Cinéma Beluga / Rue Neuve 40, 2502 Bienne / 1 salle / 244 places

Lido / Rue Centrale 32a, 2502 Bienne / 2 salles / 256+256 places

Palace / Rue Thomas-Wyttenbach 4, 2502 Bienne / 1 salle / 581 places

Rex / Quai du Bas 92, 2502 Bienne / 2 salles / 379+118 places

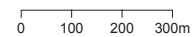
Bienne comporte cinq cinémas appartenant tous au groupe *Ciné vital*, créé et dirigé par la famille Epelbaum. Cette famille de passionnés du 7^e art décrit les salles de cinéma comme un lieu de rencontres et de rêve pour toutes générations confondues où le cinéma doit rester au centre.

Leur programmation très variée prend en compte autant de films grand public et d'auteur. Leur passion pour le cinéma les pousse à diversifier la programmation dans toute la ville. Leur monopole leur permet de se concentrer sur les films et non sur la concurrence, ce qui représente un avantage. Chaque film peut être déplacé dans différentes salles selon leur capacité, il n'y a donc pas de salle spécifiquement art & essai ou blockbuster même si elles ont toutes une identité particulière. La ville étant bilingue, les projections ont toujours été proposées en version originale. Mais depuis quelques temps, la demande de films en version doublée a augmenté, ce qui implique beaucoup de problèmes car il faut à présent programmer le même film en version originale, française et allemande.

Les salles n'accueillent pas particulièrement d'autres activités que le cinéma et les festivals, à part des projections d'opéras en direct. Les bars dans les halls sont présents mais l'intérêt tourne autour de la projection. L'événement se crée surtout grâce à la situation en plein centre-ville. Ainsi chaque bar et restaurant participent à la soirée avant ou après un film. Cette implantation dans les centres-villes est très importante pour les Epelbaum qui désirent maintenir des espaces sociaux et culturels animés dans la ville.



TRAMELAN
15 / Cinématographe





Cinématographe / Tramelan

Adresse: Rue du Cinéma, 2720 Tramelan

Architecte / Année de construction: Bersot-Hermann / 1914

Architecte / Année de rénovation: inconnu / 1949, 1953 et 1999

Nombre de salle(s): 1

Nombre de places: 160

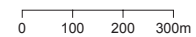
Anciennement connue sous le nom de *Cinéma-Théâtre* de Tramelan, la salle spécialement conçue pour la projection par M. Bersot-Hermann ouvre ses portes en 1914. Le cinéma, jusque-là de type commercial, ferme ses portes en 1988 suite à un manque de rentabilité dû à l'arrivée de la télévision. Il est racheté en 1989 par la *Coopérative du cinématographe*, composée de bénévoles passionnés de cinéma et voulant à tout prix maintenir en vie ce lieu de rencontres dans le village. La fusion du *Cinématographe* de Tramelan avec le *Royal* de Tavannes en 1999 fait naître la *Coopérative Cinématographe-Royal*. Le cinéma a été construit à l'époque pour répondre surtout à la demande de la population, composée essentiellement d'ouvriers ayant besoin de se divertir. Chaque village du jura bernois comporte une salle, mais la demande est toujours présente et cela ne crée donc pas de concurrence. Les membres de l'association travaillent sur le mode du bénévolat, ce qui permet d'investir les bénéfices dans la salle et la maintenir à jour au mieux. Le besoin d'un cinéma est bien présent dans la vie du village et chacun s'investit personnellement. *Swissloss*, la loterie alémanique, a participé aux frais de rénovation et à l'installation du numérique. La programmation est un point fort de ce cinéma, qui a été un modèle pour plusieurs salles. Elle se base sur une alternance entre film grand public et film d'auteur, afin de satisfaire la majorité des spectateurs. L'arrivée du numérique a vraiment participé à la réussite du cinéma, dans le sens où le public ne se rend plus dans les villes avoisinantes pour voir des premières puisque les films peuvent être distribués en beaucoup plus

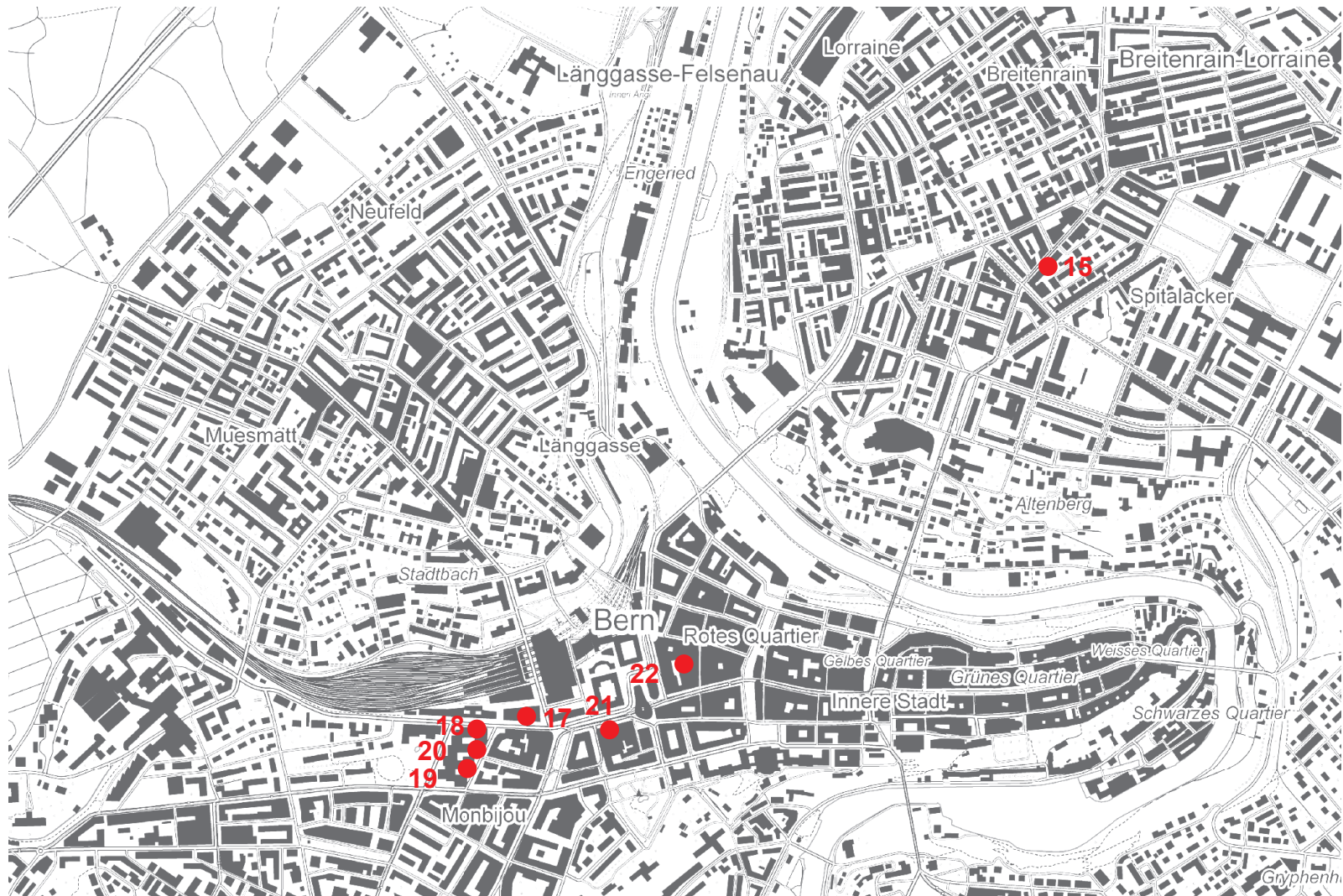
d'exemplaires qu'à l'époque et ainsi être également disponibles pour les petites salles. La caisse commune entre Tramelan et Tavannes permet également de diversifier l'offre selon les dates de sorties et la taille des salles. L'offre étant toujours plus grande et bien pensée, le public répond par sa présence.



BERNE

- 16 / ABC / Quinnie
- 17 / Bubenberg / Quinnie
- 18 / CineClub / Quinnie
- 19 / CineCamera / Quinnie
- 20 / CineMovie / Quinnie
- 21 / Gotthard / Kitag
- 22 / Splendid / Kitag





Quinnie / Berne

ABC / Moserstrasse 24, 3014 Bern / 1 salle / 219 places

Bubenberg / Laupenstrasse 2, 3008 Bern / 1 salle / 348 places

CineClub / Laupenstrasse 17, 3011 Bern / 1 salle / 330 places

CineMovie 1+2+3 / Seilerstrasse 4, 3011 Bern / 3 salles / 159+98+50 places

CineCamera / Seilerstrasse 8, 3011 Bern / 1 salle / 152 places

Ces cinq cinémas font partie de la chaîne *Quinnie*, qui regroupe les cinémas Arthouse de la ville dont la programmation est faite surtout de films suisses, de documentaires et de films d'auteurs. Berne a la particularité de regrouper ses cinémas en un même lieu et seul l'*ABC* se situe à l'autre extrémité de la ville. Leur philosophie consiste à programmer des films de qualité, dans un milieu confortable et techniquement à jour, tout en restant proche du public. Les bars permettent aux spectateurs de se retrouver entre les séances et ceux de l'*ABC* et du *CineClub* sont particulièrement agréables. Des projections privées ou des conférences peuvent être organisées; les infrastructures sont mises à disposition.

La fréquentation des cinémas de Berne a augmenté de près d'un tiers depuis 2008, mais 40% des entrées sont malheureusement à comptabiliser dans le multiplexe de *Pathé* installé dans le centre commercial de *Westside* en banlieue et qui a mené à la fermeture de plusieurs salles de la ville. *Quinnie* réagit en mettant en avant sa programmation art & essai et maintient son public. Des coopérations avec d'autres chaînes de même orientation sont projetées afin de se battre communément contre le géant. Mais selon M. Gerber de *Procinema*, Berne a vécu en 2009 une augmentation de fréquentation de 16%, alors que la moyenne suisse était de 6,3% (article *Bund*). Le cinéma dans cette ville se porte donc bien en général. Il faut ainsi imaginer que le multiplexe a attiré un nouveau public qui ne se rendait peut-être pas dans les cinémas de centre-ville, les commerces et les places de parc à disposition étant un argument de vente très influent.



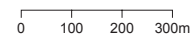
ZURICH

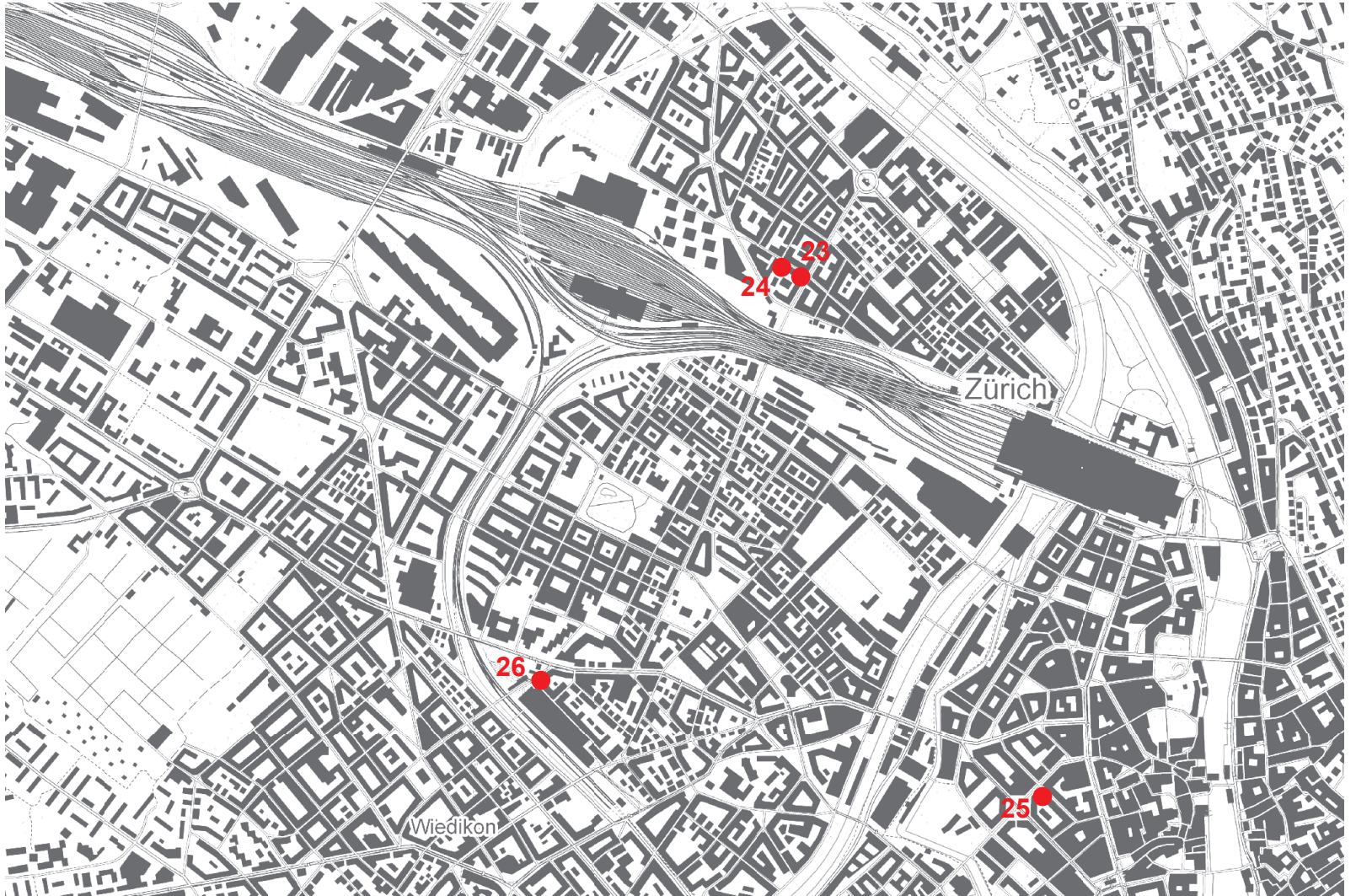
23 / RiffRaff 1+2

24 / RiffRaff 3+4

25 / Filmpodium

26 / Uto





RiffRaff 1+2+3+4 / Zurich

Adresse: Neugasse 57-63, 8005 Zürich

Architecte / Année de construction 1+2: inconnu / 1913

Architecte / Année de rénovation 1+2: Meili & Peter et Staufer & Hasler / 1998

Architecte / Année de construction 3+4: Meili & Peter et Staufer & Hasler / 2002

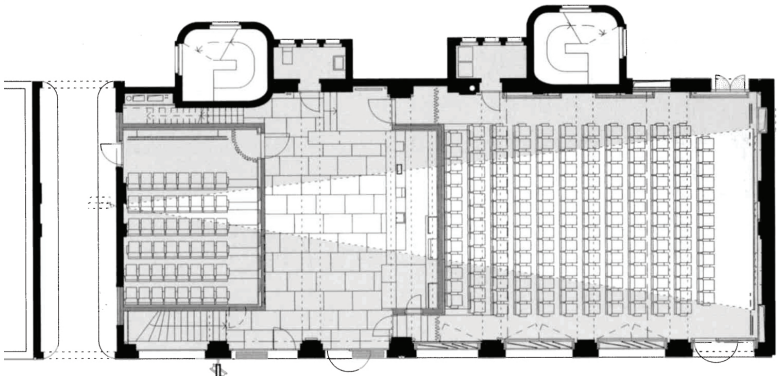
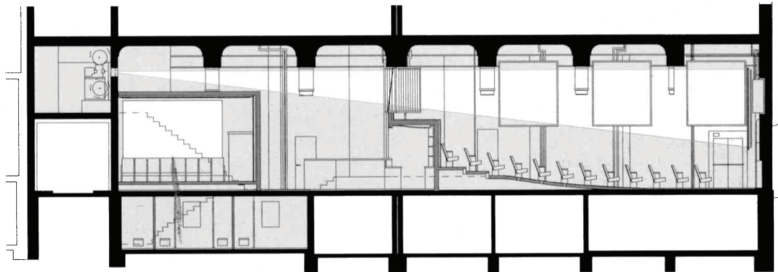
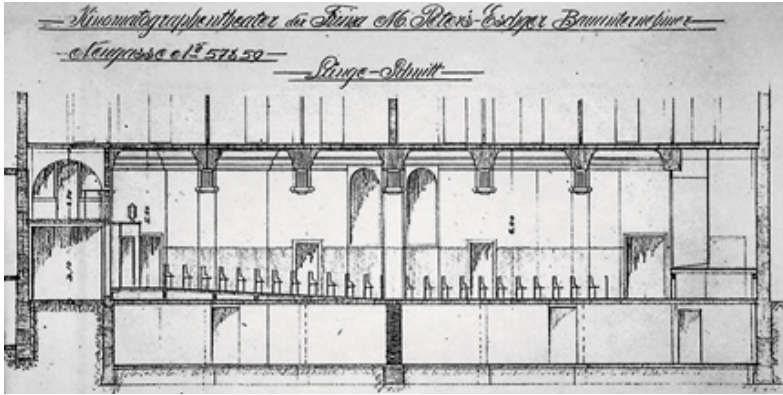
Nombre de salle(s): 4

Nombre de places: 177+50+140+71

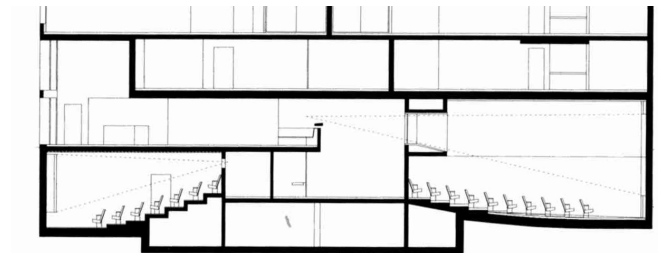
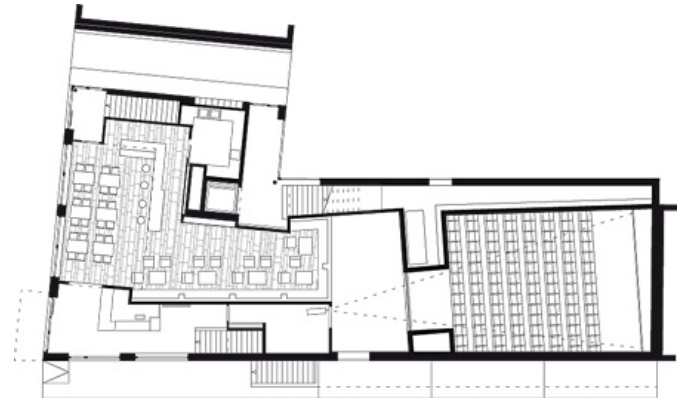
Le cinéma est construit en 1913 sous le nom de *Kino Modern*. Il se situe au cœur du *District 5*, quartier culturel à tradition théâtrale. Après avoir changé plusieurs fois de nom et subi une rénovation, le cinéma *RiffRaff 1+2* est inauguré en 1998. Les architectes ont souhaité offrir, avec les nouveaux aménagements, une expérience cinématographique inédite. Le bar est traversé par les faisceaux de projection et une ambiance très spéciale survole l'espace, invitant les gens à se plonger dans le monde du cinéma avant même de rentrer dans la salle. C'est une sorte d'hommage au cinéma car à l'époque, le film se diffusait dans le hall à travers les fumées de cigarettes.

En 2002, le *RiffRaff 3+4* ouvre ses portes dans le nouveau bâtiment accolé. L'expérience du *1+2* ayant démontré que l'ambiance avec les faisceaux traversant faisait son effet, le même principe est instauré dans les nouveaux locaux. Le bistrot étant ouvert la journée, l'espace de rencontres est continuellement occupé. En tant que nouveau cinéma, l'ambiance y est très moderne mais très accueillante. La programmation est basée sur des films art & essai et le public est bien présent. Avant la rénovation des *RiffRaff 1+2* et la construction des *RiffRaff 3+4*, la demande en matière de films d'auteur se faisait ressentir de ce côté de la ville. Le cinéma n'a donc pas eu à faire face à des problèmes de fréquentation.





Modern / coupe ancienne salle
 RiffRaff 1+2 / coupe
 RiffRaff 1+2 / rez



RiffRaff 3+4 / rez
RiffRaff 3+4 / parterre
RiffRaff 3+4 / coupe

Filmpodium / Zurich

Adresse: Nüscherstrasse 11, 8001 Zürich

Architecte / Année de construction: Werner Frey et Roman Clemens / 1948-1949

Architecte / Année de rénovation: Silvio Schmed et Arthur Rüegg / 2003

Nombre de salle(s): 1

Nombre de places: 270

Le *Filmpodium*, construit en 1948-49 par l'architecte Werner Frey et le scénographe Roman Clemens sous le nom de *Studio 4*, est l'un des principaux monuments moderne de Suisse de l'après-guerre. Le bâtiment a été classé en 1993 et appartient à UBS. Le cinéma est entièrement restauré en 2003 par Arthur Rüegg et Silvio Schmed et mis à jour techniquement, le tout en gardant son état d'origine. Seul le hall a subi quelques modifications avec le remplacement du vestiaire par un bar et l'aménagement d'un petit salon qui permet aux spectateurs de se réunir autour d'un verre après les séances. Le bar reste d'ailleurs ouvert jusqu'à minuit, suite à la demande du public qui apprécie ce service.

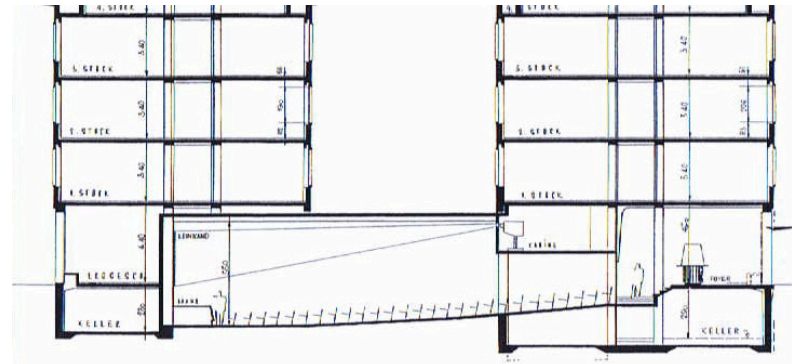
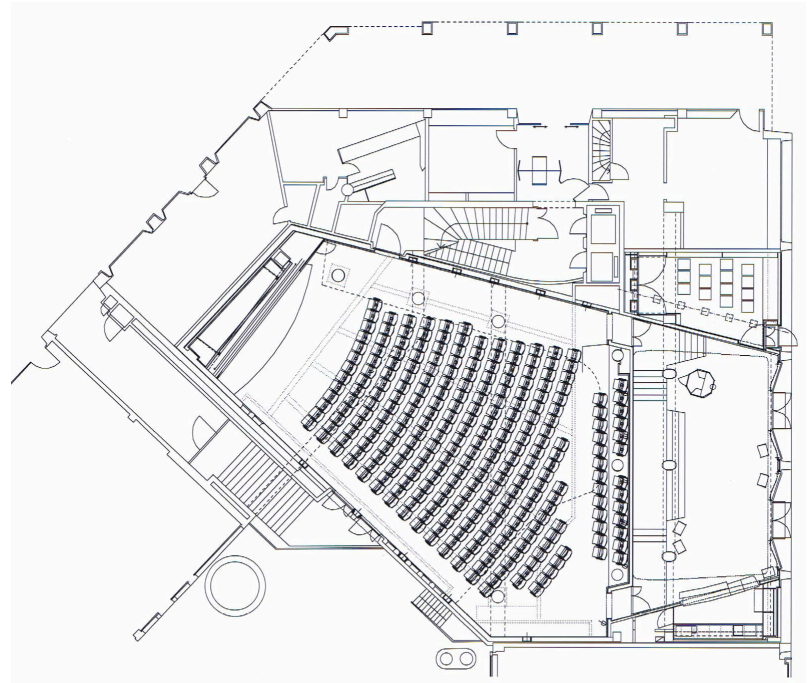
Le cinéma fait partie du programme culturel de la ville de Zürich, en collaboration avec la Cinémathèque suisse. Il promeut le spectacle cinématographique en tant qu'art et le fait connaître à travers son histoire. La programmation est très variée, ce qui permet de satisfaire au mieux le public qui est d'ailleurs toujours constant, et se fait à travers deux cycles qui se chevauchent: des rétrospectives historiques et des films étrangers. Des festivals de films muets sont organisés également et les films sont projetés avec les anciennes machines qui ont été conservées.

La concurrence des cinémas commerciaux ne se fait pas ressentir car la programmation du *Filmpodium* y est «complémentaire», avec des films d'auteur, et le public reste fidèle. Il est surtout difficile en général de faire face aux autres loisirs qui sont toujours plus nombreux et qui mènent ainsi à déployer beaucoup plus d'efforts pour mener les gens au cinéma.

Le cinéma fonctionne bien. Le seul problème concerne surtout l'avenir avec la question de la relève de l'exploitation, les cinéphiles capables de se consacrer à 200% à une salle n'étant pas toujours facile à trouver.







Filmodium / rez
Filpodium / coupe

Uto / Zurich

Adresse: Kalkbreitestrasse 3, 8003 Zürich

Architecte / Année de construction: inconnu / 1927

Architecte / Année de rénovation: - / -

Nombre de salle(s): 1

Nombre de places: 272

Ce cinéma, très spécial, construit en 1927, est une relique du passé à peine rénovée, pleine de charme et de caractère. La façade, l'ambiance et le programme font partie de la légende de la ville. Cette salle appartient vraiment à la vie de quartier et les amateurs de cinéma apprécient particulièrement la programmation art & essai qui y est proposée en version originale. Elle est rattachée au groupe *Arthouse*, qui rassemble une demi-douzaine de salles promouvant le cinéma d'auteur et de qualité du monde entier.

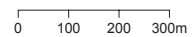
Le niveau de projection et le confort de la salle ne sont pas remarquables mais l'âme du cinéma – avec ses toilettes cachées en fond de salle – et sa programmation très intéressante attirent toujours les spectateurs.



Photo en haut / Simon Edelstein

FRAUENFELD

27 / Luna





Luna / Frauenfeld

Adresse: Lindenstrasse 10, 8500 Frauenfeld

Architecte / Année de construction: Stauer & Hasler / 2010-2011

Architecte / Année de rénovation: - / -

Nombre de salle(s): 2

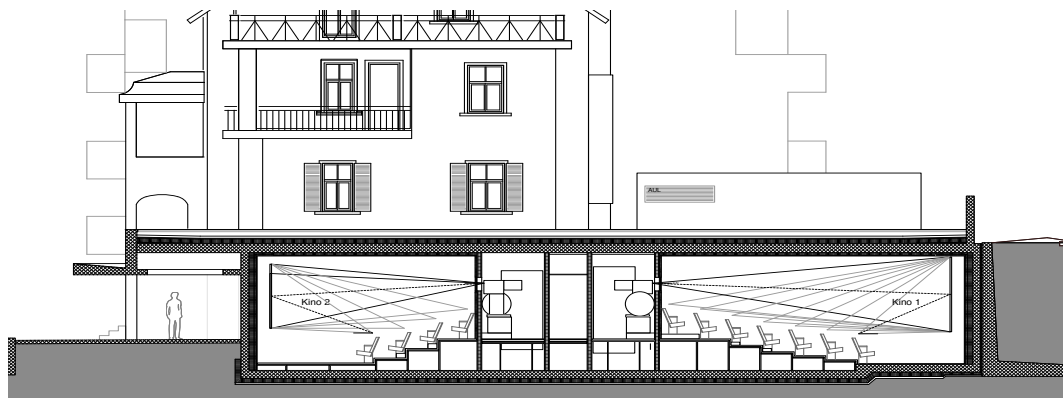
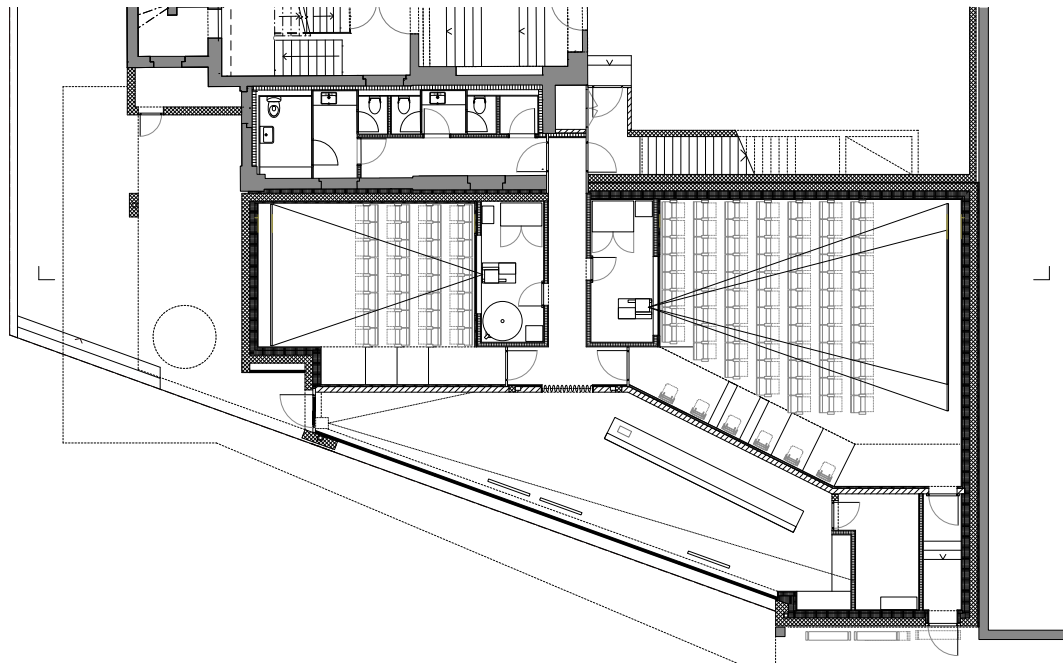
Nombre de places: 80+32

En 1988, les *Frauenfelder Filmfreundinnen* (FFF) fondent un groupe sans réelle structure qui va organiser pendant des années de nombreux festivals de cinéma. Ils forment en 1991 une association dans le but de promouvoir une culture cinématographique dynamique et s'installent dans des vieux locaux proches de la gare. Le cinéma *Luna* collabore avec d'autres sociétés locales et organise des ciné-clubs, des cycles festivaliers et des événements plus ponctuels et alternatifs.

En 2009, les FFF décident de trouver un lieu plus approprié aux projections et s'établissent en 2011 en tant que locataires dans des nouveaux locaux accolés au passage souterrain de la gare. Tout y est donc flambant neuf et le matériel numérique y a été installé. Les coûts ont été sponsorisés par la ville, des fondations et particulièrement par des donateurs. Le cinéma est indépendant et vit grâce à toutes ses personnes. La programmation se base essentiellement sur des films d'auteur provenant du monde entier et en version originale, les blockbusters y sont bannis. Le cinéma se porte bien et n'a pas peur du futur car il fait partie de la vie des gens en tant que lieu de rencontres et d'échange. Le hall avec son bar permet de se retrouver et de discuter avant et après les séances. L'entracte est d'ailleurs maintenu même si elle n'est plus nécessaire depuis l'arrivée du numérique, ceci dans le but de stimuler les conversations. La situation près de la sortie de la gare est un énorme avantage puisque les gens passent devant tous les jours et sont ainsi plus enclin à se rendre au cinéma.

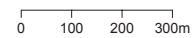






Luna / rez
Luna / coupe

ALTDORF
28 / Leuzinger





Leuzinger / Altdorf

Adresse: Baumgartnerstrasse 8, 6460 Altdorf

Architecte / Année de construction: Felix Schmidt / 1963

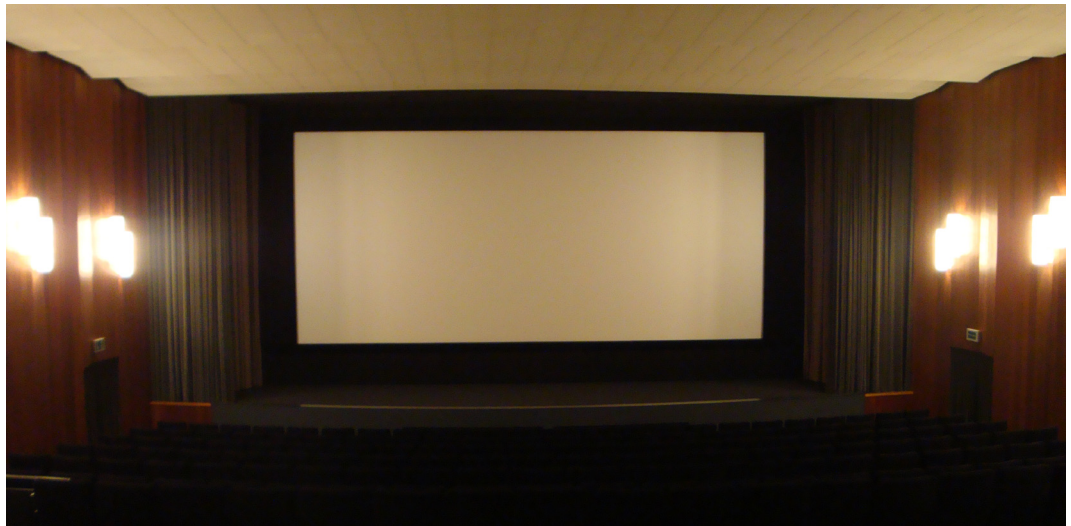
Architecte / Année de rénovation: Ghisleni Planen Bauen / 2008

Nombre de salle(s): 1

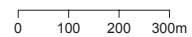
Nombre de places: 491

En 1963, la famille Leuzinger décide de construire un cinéma à Altdorf, qui restera depuis la seule salle du canton de Uri. Une des filles de la famille en est toujours la propriétaire. La salle a été construite spécialement pour la projection, mais toujours dans un esprit de théâtre. Une rénovation a été entreprise en 2008 avec l'aide de la ville et du canton, incluant un agrandissement de la scène permettant d'accompagner les films muets d'un orchestre et également d'y organiser d'autres événements.

Depuis l'installation du numérique et de la 3D, le public n'est plus mené à se rendre à Lucerne pour y voir les sorties et les films commerciaux. La programmation essaie de satisfaire tout type de spectateurs et propose également des soirées *studio films* en version originale. Le billet d'entrée de ces derniers coûte d'ailleurs moins cher, dans l'esprit de la tradition. Les films grand public apportent de l'argent alors que, comme souvent, ceux plus pointus sont projetés par amour du cinéma et pour diversifier l'offre. Les anciennes machines de projection sont toujours présentes et permettent de projeter de vieux films lors de festivals et les films de la Lanterne Magique. Le hall comprend un bar, des tables et quelques sièges et permet aux gens de discuter et de sociabiliser; l'entracte est d'ailleurs maintenue dans cette optique. Un festival openair est organisé chaque été par les membres du cinéma dans le village pour une durée d'une semaine. Etant le seul cinéma de la région, la concurrence est faible et l'arrivée du numérique a aussi permis d'augmenter le nombre d'entrées.



LUGANO
29 / Corso





Corso / Lugano

Adresse: Via Pioda 4, 6900 Lugano

Architecte / Année de construction: Rino Tami / 1956

Architecte / Année de rénovation: - / -

Nombre de salle(s): 1

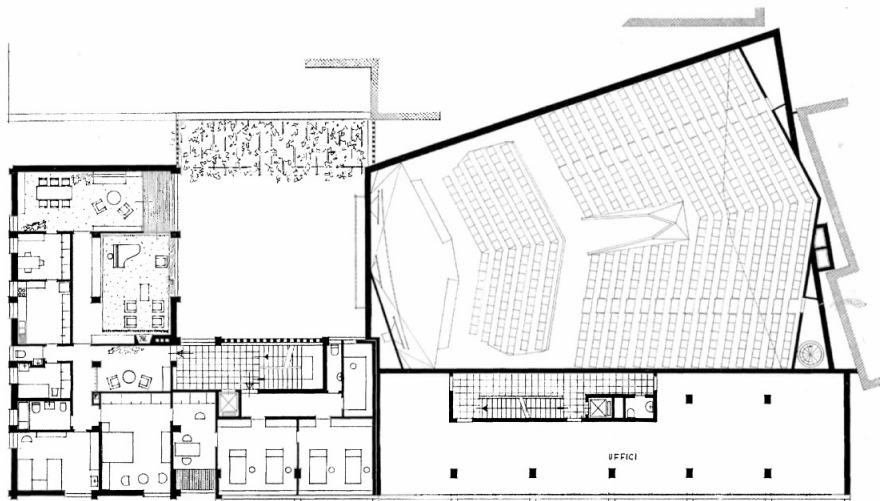
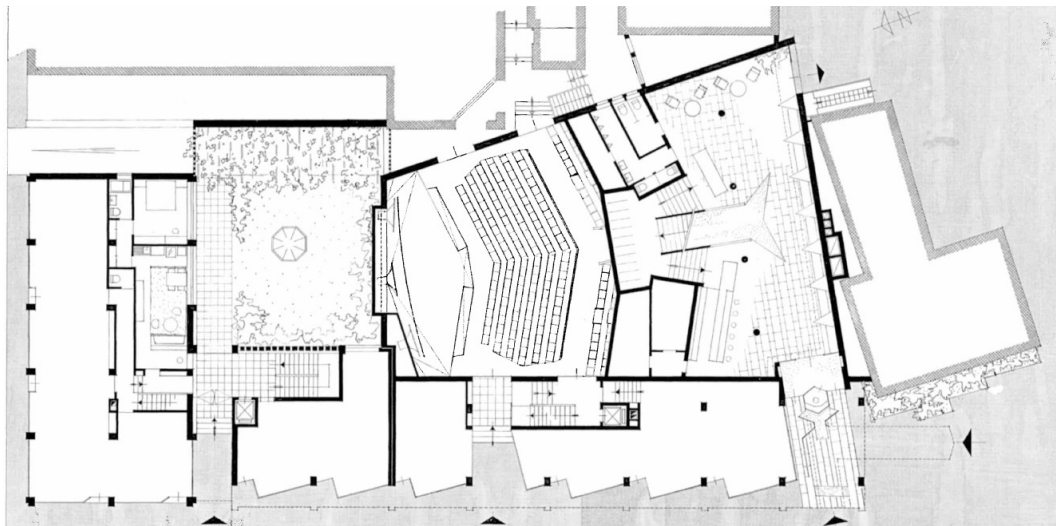
Nombre de places: 550

Le cinéma, construit en 1956 par Rino Tami, n'a pas subi de rénovations depuis son ouverture; seuls quelques fauteuils ont été remis en état. Cette magnifique salle appartient toujours à la famille de l'architecte, c'est elle qui s'occupe de la gestion. Visiter ce cinéma est une expérience incroyable; l'entrée dans la salle se fait par une allée centrale, ce qui est très particulier. Les installations techniques n'ont pas encore été mises à jour, mais elles devront bientôt passer le cap lorsque plus aucun film ne sera disponible sur pellicule. La programmation se concentre sur des films de qualité en version originale. Des concerts et conférences sont parfois organisés, notamment pour des soirées privés. La vision de l'écran est idéale depuis n'importe quel siège et l'acoustique est de bonne qualité.

Malgré sa grande taille, il n'est absolument pas envisageable pour les Tami de la diviser la salle; cela tuerait entièrement l'architecture et la magie qui y règne. Comme d'autres salles en Suisse, une solution pour assurer la survie du *Corso* serait que la ville de Lugano le rachète. Elle pourrait alors y organiser une grande partie de ses évènements et également la louer. La salle étant de grande capacité, il est très difficile de la remplir et de l'entretenir en étant indépendant et la famille espère toujours une aide financière de la part du canton. La construction en 2000 d'un multiplexe dans la banlieue non loin de la ville a mené à une forte concurrence, et le taux de fréquentation du *Corso* en a subi les conséquences. M. Giancarlo Tami, actuel successeur, espère vivement que l'un de ses neveux acceptera de reprendre le flambeau, mais cet héritage n'est pas simple à gérer.

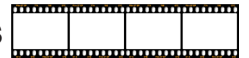






Corso / rez
Corso / premier

Un futur pour les salles de cinéma indépendantes



Les causes de fermeture

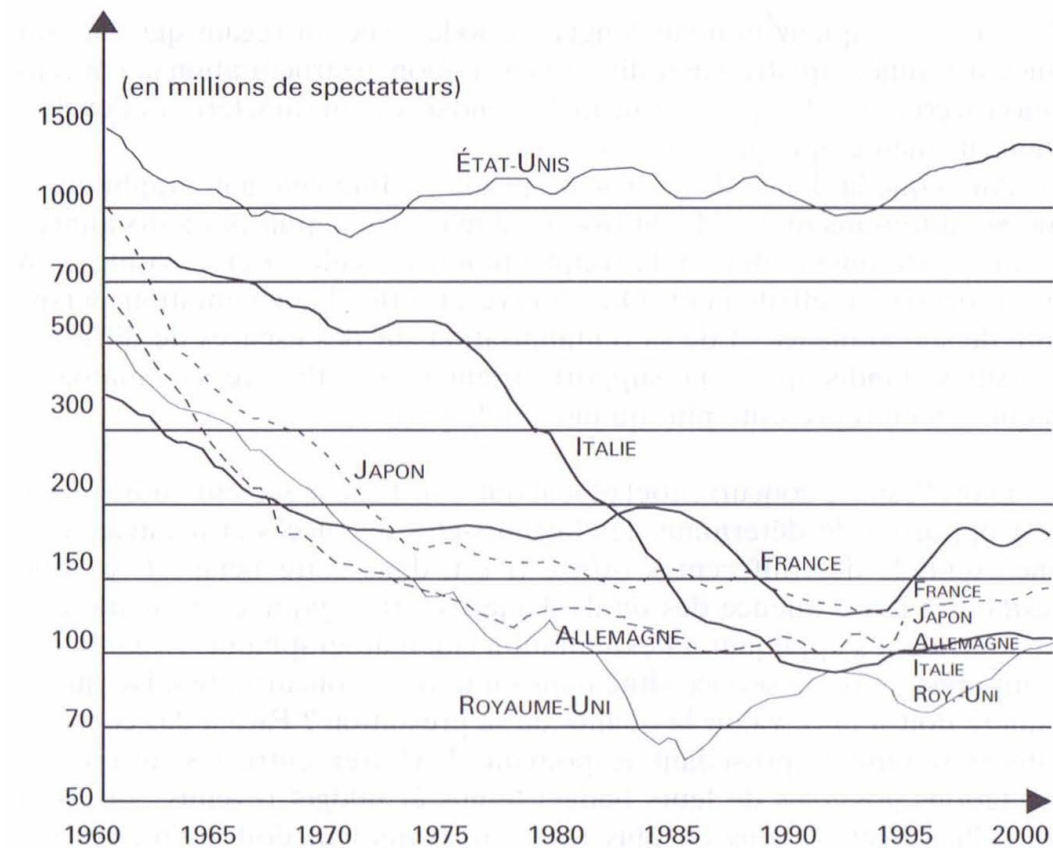
De ses débuts jusqu'à aujourd'hui, la place du cinéma n'a cessé d'évoluer. Ces changements sont étroitement liés au développement de la technologie et des changements sociaux, moraux et socio-économiques, ce qui explique la progression qualitative de la demande. La stabilité économique des salles de projections est directement liée à la fréquentation. Les restructurations et les stratégies en matière d'exploitation sont essentiellement influencées par son évolution. Dans le contexte de l'exploitation cinématographique, il est nécessaire de comprendre quels sont les éléments forts de réussite ainsi que le succès des différentes offres qui représentent les outils essentiels de stratégie.

Comme souligné précédemment, on observe une chute de la fréquentation des cinémas dès 1957 durant une longue période, puis un regain dans les années 1990. Ces dernières années sont caractérisées par une «modernisation, restructuration et concentration accrue.»⁴⁵ Durant cette phase, malgré une augmentation de la demande de films, une diminution de la fréquentation des salles est constatée, elle est expliquée par l'apparition de nouveaux supports de diffusion, telles que la programmation télévisuelle ou les vidéos VHS.

Trois causes principales expliquent la chute de fréquentation de ces dernières décennies. La première est représentée par le fort accroissement de l'offre de films hors de son lieu de projection originel, tel que le grand nombre de chaînes de télévision ou encore le développement des autres supports de diffusion. Le deuxième facteur concerne l'augmentation du prix des places, qui est plus rapide que l'évolution du coût général de la vie. Finalement, la dernière cause s'applique à l'image que le public se fait des salles et de l'accueil. Les deux derniers éléments sont directement liés à l'élaboration de nouveaux multiplexes, qui engendrent de nouvelles normes de fonctionnalité, ainsi que l'apparition des cartes de réduction

⁴⁵CRETON Laurent, Economie du cinéma, Perspectives stratégiques, Paris, Armand Colin, 2009, p. 151

La fréquentation cinématographique dans le monde



et d'entrées illimitées, qui tendent à augmenter le tarif plein du billet, pour inciter la clientèle à se fidéliser.

Le taux de fréquentation des salles de cinéma dépend de plusieurs facteurs. D'une part, il est lié à l'offre cinématographique et d'autre part, à la disponibilité du spectateur, l'accessibilité du lieu de projection et la concurrence des activités alternatives. Ces dernières sont représentées par diverses activités qui ne concernent pas uniquement le contexte cinématographique, telles que la télévision, mais également le domaine culturel comme le théâtre, la danse, les musées, les concerts ou encore des manifestations sportives. Toutes ces contraintes se regroupent vers la question de la gestion du temps. Les ressources-temps étant rares de nos jours et les offres abondantes, une concurrence forte et multiple fait surface.

Les cinémas en campagne et en ville

Après avoir vu de nombreuses salles en ville fermer, il est étonnant de constater que les cinémas situés en campagne résistent en majorité. On se demande alors comment elles survivent alors que d'autres doivent mettre la clé sous la porte. Un fait non négligeable est qu'elles ont souvent été sauvées par la population qui tient à maintenir une salle de cinéma dans leur village, comme c'est le cas du *Cinéma Rex* à Aubonne rénové en 2011: «C'est vrai qu'on a eu de la chance parce qu'il s'est créé une espèce de dynamique là autour, à un certain moment on craignait beaucoup que le cinéma disparaisse.»⁴⁶ Selon M. Edelstein, «En milieu rural, il est très important de maintenir une salle de cinéma car ça étoffe le tissu social». Dans le souci de conserver un certain patrimoine culturel, les autorités du village contribuent également à leur sauvegarde. Pour bénéficier de subventions, ces salles de cinéma doivent former des associations ou des coopératives. Elles adoptent leur propre stratégies et modèles économiques. Elles misent ainsi sur

⁴⁶Entretien avec Anne-Marie Piguet, 30 octobre 2012

une programmation particulière et organisent divers évènements. «On jongle avec les films grand public et les films un peu plus pointus, parce que c'est intéressant d'un point de vue financier d'avoir un élément qui touche une majorité de la population, même si les distributeurs se sucent pas mal aussi. 50% de la recette de ces films en exclusivité leur reviennent. [...] Ce qu'on essaie de viser, c'est justement que chacun puisse y trouver un film à sa mesure. L'intérêt de ces cycles que nous organisons est que les gens se laissent surprendre aussi par des projections qu'ils n'iraient pas voir autrement!»⁴⁷

Leur avantage est qu'elles sont généralement uniques dans leur village et alentours et possèdent ainsi une clientèle fidèle. «Il n'y a pas de cinéma entre Morges et Nyon à part nous. On a une concurrence parce qu'on est une petite salle, mais par contre on a beaucoup de gens de la région qui apprécient de venir ici parce que c'est quand même assez facile de parquer, on n'a pas des très hauts tarifs. Et puis je crois que les gens adorent cette salle!»⁴⁸ La population est souvent attachée à une salle, ils choisissent alors de se rendre dans un cinéma de village plutôt que dans un grand complexe, ce qui permet à ces petits cinémas de village de continuer à vivre.

Comme nous l'avons déjà vu, l'arrivée du numérique est également un élément aidant à la survie du cinéma dans un village. En effet, même si cette nouvelle technologie engendre des coûts liés à la mise à jour des équipements, elle offre la possibilité aux salles d'avoir accès aux films en *première* et donc d'attirer une plus grande clientèle.

Nous avons vu précédemment que beaucoup de cinémas de campagne ont survécu. Ce n'est cependant pas le cas des cinémas en ville. Leur avenir est beaucoup plus incertain. En comparaison à la campagne, les loyers en ville sont extrêmement hauts et ne cessent d'augmenter. Ajouté à cela, le besoin

⁴⁷Entretien avec Anne-Marie Piguet,
30 octobre 2012

⁴⁸Ibid

d'entreprendre des travaux de rénovation est souvent trop onéreux et force fréquemment les exploitants à fermer leur porte. Mais ce qui touche fortement les cinémas en ville est, comme nous l'avons déjà souligné, l'arrivée des multiplexes en périphérie. Un grand nombre de salles indépendantes ont été forcées d'abandonner. Pour survivre, celles restantes devront adopter diverses stratégies que nous allons développer par la suite.

L'exploitation en salle

La durée d'exploitation des films en salle est de plus en plus courte et pèse sur la fréquentation, car ils deviennent moins accessibles. En effet, il y a 60 ans, les films restaient environ deux ans à l'affiche, parfois quatre. Alors que de nos jours, ils ne sont diffusés que pendant quelques semaines. De nouveautés sortent chaque mercredi et le nombre de spectateurs dans les cinémas détermine souvent l'avenir du film en salles. C'est pour cette raison que nombre d'entre eux restent à l'affiche uniquement deux à trois semaines. Passé ce délai, soit ils disparaissent des écrans, soit la fréquence des séances de diffusion est fortement réduite. Cette difficulté d'accès à un grand nombre de films pousse les spectateurs potentiels à désertier les salles de cinéma pour leur préférer des moyens plus faciles d'accès et ainsi plus adaptables à leur emploi du temps.

Si l'on prend cette dernière constatation concernant la courte durée de diffusion de certains films en salles, une stratégie envisageable serait de les rediffuser plus tard dans les petites salles indépendantes pour les spectateurs qui souhaiteraient les visionner. Ces films ne seraient pas projetés en exclusivité, ainsi le pourcentage que l'exploitant devrait verser au distributeur serait diminué. Ce qui est le cas, par exemple, au cinéma *Belleveaux* à Lausanne. Comme nous l'apprend M. Serge Authier, «les distributeurs leur demandent 30% quand ce sont des films qui ne sont pas en première, alors ça vaut aussi le coup.»⁴⁹

⁴⁹Entretien avec Serge Authier, 29 octobre 2012

Les autres supports de diffusion

Parallèlement au raccourcissement du temps d'exploitation des films en salle, les délais de diffusion sur support vidéo et sur les chaînes télévisées ont également évolué. Il y a encore peu de temps en arrière, il fallait plusieurs années aux films cinématographiques pour être disponibles en vidéo et plus de temps encore pour être diffusés à la télévision. De nos jours, ces différents délais se sont raccourcis à quelques mois, ce qui représente un temps d'attente relativement court et incite le public à utiliser ces autres supports au détriment des lieux de diffusion cinématographiques. Pour compléter cela, le développement de la qualité de l'image et du son en dehors de son lieu de diffusion initial, permet aujourd'hui aux ménages de posséder une installation pour la projection de films et de recréer ainsi ce qu'on pourrait appeler un cinéma à domicile. Ces moyens concurrentiels offrent aux spectateurs, et principalement aux familles, une solution alternative et nettement meilleure marché que la sortie au cinéma, dont le coût global peut rapidement devenir excessif. D'autant plus que la qualité du son et de l'image de ces nouveaux divers supports évolue à grande vitesse. Et comme le souligne Laurent Creton, «à partir du moment où l'on peut voir un film chez soi, qu'est-ce qui fait que l'on décide de sortir et de payer pour aller le voir en salle?»⁵⁰ C'est ce que l'on essaiera de déterminer par la suite.

Un autre facteur qui concurrence incontestablement les sorties de films au cinéma est le téléchargement illégal. D'une part, il ne respecte pas la chronologie des sorties car ils sont disponibles rapidement après, parfois même avant, leur première diffusion. D'autre part, il va à l'encontre du principe de paiement pour visualiser une œuvre. Ce moyen, certes illégal, mais sans coût, accentue encore le détournement du spectateur de la salle de cinéma.

Dans cette logique de cinéma à domicile et de téléchargement illégal, c'est-à-dire sans contribution, une habitude respectivement de sous-paiement et de non

⁵⁰<http://www.fichesducinema.com/spip/spip.php?article1447>

paiement est établie. Elle induit automatiquement aux spectateurs une impression de coûts excessifs du spectacle dans son lieu de diffusion originel. Il faudrait redéfinir clairement la signification du paiement en échange du visionnage du spectacle au cinéma. Pour cela, il est nécessaire de redonner à ce dernier son caractère culturel et lui ôter cette connotation commerciale que la société d'aujourd'hui et les nouveaux complexes cinématographiques ont induit. Le côté culturel encourage les spectateurs à contribuer à une œuvre. Le paiement représente alors «un investissement personnel, une attribution volontaire des ressources, un engagement.»⁵¹

Mode de vie urbain

De nos jours, les modes de vie et les habitudes en milieu urbain ont énormément évolué. Le développement du territoire et des transports ainsi que la socialisation ont passablement influencé les habitudes de sorties et les envies de spectacles, tout type confondu. On assiste aujourd'hui au développement des agglomérations suburbaines, rapide et souvent incontrôlé. Des nouveaux espaces, à savoir les centres commerciaux, sont construits et trouvent souvent leur place en périphérie des villes. Ces centres ont l'avantage d'offrir de nombreuses commodités en alliant magasins, restaurants et cinémas dans un même espace, ainsi qu'un parking facilitant leur accès. Ils forment des lieux propices à tout type de rencontres et d'activités. On observe alors un phénomène de concentration des salles de cinéma créant ainsi des multiplexes tenus par des grands groupes. Une grande part de la population se concentre alors dans ces nouveaux espaces, entraînant ainsi une désertification du centre urbain et ainsi le déclin des salles de quartier et au centre ville. Cependant, ces lieux ont tendance à induire un certain genre de représentations, basés sur la consommation et faisant ainsi perdre au spectacle son côté culturel et sa diversité.

⁵¹CRETON Laurent, Economie du cinéma, Perspectives stratégiques, Paris, Armand Colin, 2009, p.156

Les modes d'actions

Réinventer le cinéma

La baisse de fréquentation des salles de cinéma correspond également au développement de la société qui tend à une désertification générale des espaces publics au profit des espaces privés. Ces dernières décennies, les individus ont été prédisposés à remplacer leurs diverses sorties par des activités au sein de leur sphère privée. Pour contrer cela, il s'agit de trouver le moyen de réinventer l'espace social et de développer les activités en milieux urbains qui encourageraient la population à réinvestir les lieux de sorties au centre ville. La salle de cinéma en est un facteur principal. Mais comme le souligne M. Yves Roulin, «il ne faut pas simplement se dire qu'il faut un cinéma pour telle ville, mais se demander ce qu'il peut présenter pour être différent de ce qu'il y a autour.»⁵²

Dans la société actuelle, où l'on a la possibilité de gérer différentes activités depuis chez soi, comme faire ses courses, travailler à distance ou voir des films, le cinéma est en position de force. Il a l'avantage de proposer une activité hors de son domicile, une occupation qui diffère du quotidien et permet ainsi aux individus de s'extraire de la réalité pendant quelques heures. Car bien que l'on puisse voir des films chez soi, ce qui manque, c'est le partage et l'échange. «Autour du film, il faut créer des événements. [...] Trouver des alternatives. Par exemple, les transmissions d'opéras, de ballets ou de concerts. Ce sont des nouveautés qui marchent très bien, mais il faut être attentif à ne pas trop en faire.»⁵³ Il faut donc faire du cinéma une expérience, un évènement, le valoriser en tant que spectacle et le détacher de cette connotation commerciale à laquelle il a été relié durant cette dernière décennie. Pour cela, la qualité de l'offre est centrale, tant au niveau de l'accueil que de la programmation et du spectacle lui-même mais également des activités qui l'entourent. Le cas de Bruxelles, dont M. Didier Zuchuat nous a parlé, en est un bon exemple. «Les gens ont finalement retrouvé

⁵²Entretien avec Yves Roulin,
12 novembre 2012

⁵³Entretien avec Edna Epelbaum,
28 novembre 2012

le chemin de quelques salles de centre-ville qui avaient soit une programmation originale soit des conditions suffisamment intéressantes pour attirer le public.»⁵⁴

Les stratégies de différenciation

Pour faire vivre le spectacle cinématographique, il est nécessaire de donner l'envie au public de se déplacer en lui proposant un lieu de sortie convivial et chaleureux, commode, diversifié et qui se démarque principalement de ses plus grands concurrents, les multiplexes. Les stratégies de différenciation ont pour but de se distinguer par une offre à caractère unique. Elles laissent de côté les éléments qui concernent le choix du film car, comme nous en avons parlé lors de notre entretien avec Mme Epelbaum, le taux de fréquentation est «cyclique, et c'est vraiment très difficile de prévoir à l'avance une baisse ou une augmentation de fréquentation. Ce domaine est quand même extrêmement dépendant des produits qui sont montrés. S'il n'y a pas de films qui suscitent de l'intérêt, il n'y a pas de public.»⁵⁵ Dans ce chapitre, nous nous pencherons sur les éléments qui cherchent à attirer les spectateurs indépendamment de la programmation.

Le premier critère concerne les infrastructures mises en place en parallèle au cinéma. L'exploitation cinématographique «se trouve plus que jamais concernée par la combinaison favorable de commerces, services, infrastructures urbaines ou d'autres activités culturelles ou de loisirs, qui constituera une offre globale déterminante pour la venue et la consommation du public potentiel.»⁵⁶ Pour compléter les offres du spectacle cinématographique, «il faudrait créer des espaces qui soient des espaces de convivialité, c'est-à-dire restaurants, librairies, des choses comme celles-là, ce qui est une très bonne initiative.»⁵⁷ selon M. Simon Edelstein. L'important réside dans le fait que les lieux qui l'entourent soient en lien avec le monde du cinéma. On pourrait ainsi trouver des espaces culturels tels qu'une bibliothèque, une librairie, mais aussi des activités qui précèdent ou

⁵⁴Entretien avec Didier Zuchuat, 13 novembre 2012

⁵⁵Entretien avec Edna Epelbaum, 28 novembre 2012

⁵⁶FOREST Claude, Les dernières séances, Cent ans d'exploitation des salles de cinémas, Paris, CNRS Editions, 1995, p.274

⁵⁷Entretien avec Simon Edelstein, 24 octobre 2012

succèdent la projection, comme un restaurant et/ou un bar accessible depuis l'espace d'accueil de ce dernier, offrant ainsi la possibilité de compléter la sortie, en discutant du film que l'on vient de voir autour d'un verre par exemple. Tous ces éléments permettent au cinéma d'avoir une identité forte. Plus qu'un simple espace de consommation, il devient un lieu de socialisation.

Le deuxième facteur de différenciation s'apparente à la qualité de projection. La taille de l'écran, la qualité de l'image et du son sont des critères importants dans l'évaluation de la qualité de la salle de cinéma par les spectateurs. Les espaces et le confort des infrastructures sont également des éléments essentiels pour créer un lieu favorable aux spectateurs. L'aspect extérieur et intérieur, la commodité et le prestige, influencent directement l'attractivité du cinéma. Pour se différencier, il faut ainsi proposer un lieu de sortie qui comporte un espace d'accueil chaleureux, un bar convivial, une qualité tant architecturale que sonore et visuelle et un confort élevé. «Les gens demandent de plus en plus de luxe dans les salles de cinéma. Il faut les fonds nécessaires, mais je pense que c'est le prochain pas pour les salles de cinéma, représenter quelque chose de différent qu'à la maison.»⁵⁸

Le dernier élément de différenciation concerne la qualité du service. Il est à mettre en étroite liaison avec le précédent. Même si ce n'est pas un critère déterminant, il participe activement à la perception générale du spectateur par rapport aux différentes offres du cinéma et pourra faire la différence. L'accueil du public sera particulièrement attentionnée, en faisant en sorte qu'il se sente respecté et reconnu. La réception particulière des spectateurs, combinée à un espace d'accueil chaleureux et bien conçu, permet aux salles de cinémas indépendantes de se démarquer des multiplexes. En effet, ces derniers sont devenus, comme nous l'avons déjà souligné précédemment, des lieux de consommation à caractère neutre et sans identité. Un cinéma, possédant sa propre identité, encouragera une

⁵⁸Entretien avec Edna Epelbaum,
28 novembre 2012

partie de la population à les fréquenter. Ajouté à cela, une programmation particulière en lien avec le caractère du lieu ainsi que l'organisation d'évènements renforceront sa distinction. M. Roulin nous confie: «Quand je vais au cinéma Bellevaux, je vais aussi voir leur programmation sans forcément être toujours un adepte du film qu'ils présentent. J'y vais parce que ça fait partie d'un tout et je me dis que je vais voir ce qu'ils proposent. Il y a des rencontres qui existent comme ça et je ne serais peut-être pas aller voir ce film si j'avais parcouru tous les programmes de la ville. Il y a donc une forte identité de lieu qui arrive à faire qu'on y aille en confiance.»⁵⁹

Les alliances collectives

En parallèle aux stratégies individuelles, les dernières décennies démontrent qu'une coopération entre plusieurs acteurs est parfois nécessaire. Tout d'abord, il est important de souligner l'intérêt de créer une association pour la gestion d'un cinéma. Nous savons que la difficulté réside souvent dans le domaine financier. Dans le cas d'une salle de cinéma, la recherche de fonds se fait plus aisément à travers une association. Effectivement, ce statut est une condition obligatoire à l'obtention d'une aide de la loterie romande et suisse allemande, qui représente l'un des principaux apports financiers aux salles de cinéma. Par ailleurs, tout autre financeur ou donateur potentiel acceptera sans doute plus facilement de soutenir une association plutôt qu'un particulier, pour une question de confiance.

Dans un deuxième temps, la question de l'alliance entre plusieurs cinémas indépendants est à prendre en compte. Une des forces des multiplexes consiste en la multiplicité des écrans, leur permettant ainsi d'offrir une programmation variée. Comme nous l'explique M. Zuchuat, «l'intérêt d'avoir plusieurs écrans, bien évidemment, c'est que si vous avez un film qui ne fonctionne pas, vos charges se divisent. Avec un peu de chance, si vous avez plusieurs salles, tous les films ne fonctionneront peut-être pas aussi bien qu'on l'espère, mais au moins un des

⁵⁹Entretien avec Yves Roulin,
12 novembre 2012

films présentés aura du succès, ce qui permettra de continuer la vie d'un film qui marche moins bien.»⁶⁰

Avec l'avènement du numérique, le nombre de copies des films n'est plus limité. La concurrence est donc plus grande de nos jours, surtout pour les cinémas indépendants. Pour survivre, l'une des stratégies est de proposer une diversité programmatique, ce qui implique la nécessité d'avoir à disposition plusieurs écrans. Mais les salles de cinémas indépendantes n'ont malheureusement pas cette chance, ne possédant souvent qu'un seul écran. Pour y remédier, une stratégie d'alliance avec d'autres salles indépendantes est à envisager pour autant qu'elles soient à une distance raisonnable les unes des autres. Cette alliance signifie aussi des interactions et donc la possibilité de proposer une programmation spécifique pour chaque salle, donnant ainsi à chacune d'entre elles leur propre identité. On trouverait, par exemple, une salle avec des productions à tendance art & essai et dans une autre des productions plus commerciales. Ce regroupement permettrait non seulement de proposer une diversité de films mais également de recréer un lieu de sortie, un *quartier du cinéma*, à condition que les infrastructures alentours le complète de manière pertinente.

D'un point de vue des dépenses financières, le regroupement de plusieurs salles est extrêmement favorable. Effectivement, des rabais sont accordés pour des commandes importantes, les frais de publicité ont la possibilité d'être divisés, le personnel peut être partagé entre différentes salles, certaines tâches peuvent être regroupées, comme la comptabilité ou la programmation. Il serait donc fortement conseillé, pour les salles de cinémas indépendantes en difficulté, d'envisager la question d'un regroupement, les avantages touchant la majorité des aspects de l'exploitation. «Une ville exemplaire de ce point de vue-là, est la ville de Neuchâtel. Neuchâtel a toujours eu l'avantage d'avoir des salles de cinéma dans un rayon

⁶⁰Entretien avec Didier Zuchuat,
13 novembre 2012

très petit. Elles sont quasiment toutes concentrées dans le même quartier. Ce qui fait que très vite, même s'il la ville n'avait pas de multiplexe, les salles pouvaient mettre un seul opérateur qui faisait deux voire trois salles, qui courait de l'une à l'autre. Et donc ça ne les a jamais obligé à fermer ou démolir pour reconstruire. La salle phare de la ville, le cinéma des Arcades, une salle de 600 places qui doit aussi dater de la fin des années 50 a toujours été préservée.»⁶¹

Une deuxième fonction pour les salles de cinémas

Il est intéressant maintenant de se pencher sur la question d'une deuxième fonction au sein d'une salle de cinéma. Les avantages seraient d'y proposer une diversité au niveau de l'activité en soi et donc de lui assurer une plus grande fréquentation. Mais l'ajout d'une deuxième fonction n'est pas aisé du fait de sa fonction peu compatible à d'autres activités. Comme le souligne M. Maire: «Une salle de cinéma, c'est avant tout un lieu qui doit être destiné pour le cinéma, qui a des spécificités qui sont peu compatibles à d'autres activités. Parce que si l'on veut faire de la conférence, du spectacle de théâtre, de la musique, etc. - surtout de la musique classique ou non sonorisée - on a besoin d'une salle qui résonne, avec une acoustique ouverte et c'est le contraire des besoins d'une salle de cinéma. Donc, il y a une incompatibilité à la base. Mais cela peut fonctionner pour de la musique fortement sonorisée, avec des haut-parleurs.»⁶² Les fonctions qui pourraient être compatibles ne sont donc pas nombreuses. Par exemple, comme nous en fait part M. Roulin, «Il y a quand même une complexité à essayer d'implanter un théâtre dans un espace qui n'est pas conçu pour cette fonction. [...] C'est compliqué de gérer les deux choses. Il n'y a pas les mêmes besoins. Par exemple pour un cinéma, il n'est pas nécessaire d'avoir une profondeur de scène, par contre au niveau du théâtre c'est indispensable. Il y a des éléments qu'on retrouve, qui sont utiles pour les deux: le foyer, la partie accueil qui est une partie qui correspond bien aux deux. Mais par exemple, les grands espaces pour

⁶¹Entretien avec Frédéric Maire, 07 novembre 2012

⁶²Ibid.

les décors, pour le stockage, pour les répétitions sont des choses qu'il est difficile d'arbitrer parce que chacun se dit qu'il y ferait autre chose. Donc c'est un peu partagé.»⁶³ Mais il en existe et elles sont clairement profitables à l'exploitation de la salle. «Je pense que de toute façon, une salle de cinéma aurait tout bénéfice à être prévue pour qu'il y ait quelque chose qui puisse se passer en dehors de l'écran. C'est-à-dire une scène, de l'éclairage pour la scène, des branchements pour des ordinateurs, de la visioconférence. En résumé, toute cette technologie qui permet d'exploiter la salle de façon différente.»⁶⁴

Comme les cinémas n'ont souvent pas l'espace suffisant pour permettre une autre activité, il n'est pas insensé de penser à de l'espace scénique lors de la réhabilitation d'une salle. Mais il est important que la fonction première, la projection, soit considérée comme centrale. Les fonctions ajoutées doivent rester secondaires. Elles doivent compléter le cinéma sans le détourner de son activité initiale.

⁶³Entretien avec Yves Roulin,
012 novembre 2012

⁶⁴Entretien avec Frédéric Maire,
07 novembre 2012

Choix d'un site



Le travail de recherche effectué tout au long de ce semestre, les visites de nombreuses salles de cinéma ainsi que les entretiens avec des personnes faisant partie du milieu cinématographique nous ont permis de comprendre les divers enjeux attachés au monde du 7^e art et plus particulièrement à l'exploitation en tant qu'indépendant. Nous pouvons à présent nous pencher sur la question du choix d'une salle de cinéma pour la suite de notre projet.

Le projet étant un travail de sauvegarde, les premiers critères de sélection prennent bien entendu en compte le fait que la salle choisie doit être soit en danger de fermeture, soit déjà condamnée. Dans un deuxième temps, un simple travail de rénovation nous semble peu pertinent. C'est pourquoi, suite aux éléments développés précédemment dans cet énoncé théorique, nous cherchons une salle en milieu urbain avec un potentiel de requalification des espaces alentour. Comme nous l'avons vu précédemment, il est important que le lieu de l'exploitation cinématographique soit entouré d'une part d'activités en lien avec le cinéma et d'autre part de lieux culturels. Cela permet de le faire vivre, car il devient un espace de socialisation et de sortie. Par exemple, au *Capitole* à Lausanne, la Cinémathèque suisse «essaie justement de le faire vivre toute la journée, comme un centre de cinéma en permanence. L'idée est d'y mettre aussi un magasin de DVD [...] Il y aura aussi un rayon de livres sur le cinéma. Enfin, c'est vraiment un projet commercial, très étendu, avec la volonté de mettre toutes les ressources ensemble. Cela signifie que quelqu'un qui s'intéresse au cinéma, qui cherche un livre, un film, une affiche, une carte postale ou un bout de revue, viendra au *Capitole*.»⁶⁵

Nous avons également observé que le cinéma a tout intérêt à opter pour une alliance avec d'autres salles, stratégie qui leur offre de plus grandes chances de survie. Cette alliance est facilitée si les salles se situent à proximité les unes des autres.

⁶⁵Entretien avec Frédéric Maire, 07 novembre 2012

Avant de définir le choix de la salle, un certain nombre de questions sont nécessaires et importantes à se poser: «Il y a la question de sa localisation, par rapport à la ville, par rapport aux flux urbains. Comment d'ailleurs les jeunes circulent, est-ce que c'est un quartier où les jeunes sont? Il y a la question de l'animation externe, c'est-à-dire de ce qu'il y a d'autre autour, qu'est-ce qui fait vivre le lieu, est-ce que le lieu pourrait vivre autrement?»⁶⁶

Suite à ces multiples questionnements et observations et en tenant comptes de ces différents critères, le choix de la salle se porte sur le cinéma *Le Plaza*, à Genève.

Les enjeux sont nombreux concernant cette salle. Tout d'abord, la ville de Genève ne possède plus de salle de cinéma prestigieuse. «Toutes les grandes salles ont disparus - elles ont été morcelées, comme le *Rialto*, ou alors ont été affectées à d'autres usages, comme *Le Paris* qui est devenu l'*Auditorium Arditì Wilsdorf*.»⁶⁷ Effectivement, comme nous avons pu en discuter avec M. Maire à propos de la remise des prix du Cinéma Suisse, «c'est intéressant parce qu'on n'arrive pas à organiser cette remise de prix dans une salle de cinéma parce qu'on n'a plus une grande et importante salle de cinéma, qui permet ce genre d'activités. Le Plaza pourrait devenir un lieu où justement ce type de manifestations se déroulerait. D'autant plus que les coûts de location du *Bâtiment des Forces Motrices* de Genève, où se déroulera cet évènement, sont énormes. Alors qu'il aurait pu y avoir une salle de cinéma pour cela.»⁶⁸

⁶⁶Entretien avec Frédéric Maire,
07 novembre 2012

⁶⁷Entretien avec Didier Zuchuat,
13 novembre 2012

⁶⁸Entretien avec Frédéric Maire,
07 novembre 2012

Dans un deuxième temps, *Le Plaza* se trouve au cœur d'un quartier à l'intérieur duquel les possibilités de requalification des activités alentours sont nombreuses. Il possède le potentiel de rendre le secteur plus attractif en combinant les commerces, services, infrastructures urbaines et activités culturelles. La discussion que nous avons eue avec le directeur de la cinémathèque nous conforte dans notre décision.



«Ce type de logique-là est une logique importante, parce que cela signifie que le cinéma attire et devient un centre agrégatif pour les gens qui aiment le cinéma. [...] Par rapport au *Plaza*, où il y a une possibilité d'extension de commerces, c'est peut-être un projet à envisager.»⁶⁹

Finalement, nous remarquons l'existence de deux cinémas proches du *Plaza*: le *Cinema Central*, à la rue Chantepoulet 23 et le *Broadway*, à la rue du Cendrier 22. Ces deux cinémas étant actuellement également fermés, un projet de sauvegarde et d'alliance entre les trois salles est envisageable. Cette alliance offrirait la possibilité de posséder plusieurs écrans proches les uns des autres et d'offrir ainsi une programmation diversifiée, avec l'avantage de disposer d'une grande salle permettant d'organiser des événements tels que des *avant-premières* ou des retransmissions de ballets.

L'objectif principal du projet est alors de redonner vie à ce secteur en créant un quartier culturel, un *quartier du cinéma*. La volonté d'offrir un lieu de sortie avec une identité forte est centrale.

Bien entendu, cette intention de faire des cinémas *Le Plaza*, *Cinema Central* et *Broadway* un ensemble de salles, comme une sorte de contre-projet aux multisalles, ne serait pas possible sans les qualités architecturales que présente *Le Plaza*.

Le Plaza

Dans la suite de ce chapitre, nous allons nous intéresser plus précisément au cinéma *Le Plaza*. Cette description sera relativement brève. Les documents et travaux d'études de qualité concernant *Le Plaza* étant nombreux, nous ne cherchons pas à reproduire ce que tant d'autres personnes ont déjà fait.

⁶⁹Entretien avec Frédéric Maire,
07 novembre 2012





Le Plaza est le premier cinéma d'une série de trois que Marc-Joseph Saugey a construit après la Deuxième Guerre mondiale. Il est également le premier cinéma dont la conception est spécifique au spectacle cinématographique. Le cinéma *Le Plaza* se trouve au coin de la rue Chantepoulet et de la rue du Cendrier à Genève, entre la gare et le lac. Il a été inauguré en décembre en 1952 et fait partie de l'ensemble *Mont-Blanc Centre*. Il a été conçu pour accueillir 1250 spectateurs et devient la première grande salle de cinéma permettant la projection de films panoramiques. Il est d'ailleurs spécialement conçu pour ce nouveau format de films. L'entrée se trouve au rez-de-chaussée inférieur. On y est amené par un passage couvert, allant de la rue Chantepoulet à la rue du Cendrier. Ce passage est entouré de magasins et le traverser est une véritable expérience architecturale, l'espace étant à la fois lié au bâtiment et à l'espace urbain. Avant de pénétrer à l'intérieur, on découvre la caisse qui se trouve sur la gauche. Le hall d'entrée est conçu sur une double hauteur et donne ainsi une impression de grandeur. Cet espace est caractérisé par des doubles piliers métalliques soigneusement répartis en un rythme régulier. La salle de cinéma se trouve derrière de modestes cloisons en accordéon et de simples rideaux qui peuvent être retirés d'un simple geste pour agrandir la salle en cas de grand succès et donc d'affluence importante. Les 1250 places sont réparties entre le parterre, pour deux tiers d'entre elles, et la galerie qui en comprend un tiers. La salle est conçue selon une courbe de 30 degrés. Ce tracé permet une visibilité de l'écran idéale pour chacune des places. La mise en place d'un mécanisme de rideaux permet à l'écran de 12 mètres de large d'être modulable dans sa largeur. Un soin particulier est apporté au confort et à la qualité, que ce soit dans l'élaboration des sièges ou dans la recherche de couleurs pour éviter au maximum les reflets.

Mais ce qui marque la grande particularité du *Plaza* est bien entendu représenté par sa toiture. Encore une fois, cette salle est une pionnière. Elle est le premier

exemple européen à utiliser une couverture en tôle, d'une portée de 40 mètres et soutenue par six fermes en aluminium. En conséquence des grandes dimensions de la salle et de la volonté de créer un effet aérien, Saugey a recherché un matériau d'une légèreté maximum qui puisse prendre appui sur deux portiques latéraux en béton et ainsi soutenir la galerie. Ce procédé permet à l'arrière de la salle de se libérer et offre ainsi un hall d'entrée et un foyer en porte-à-faux généreux. Ce dernier se situe entre l'espace de projection et l'espace d'accueil et souligne ainsi le concept de communication que l'architecte recherche. En effet, lorsque l'on ouvre le rideau, un dialogue se crée entre l'espace de projection, le foyer et le hall qui se prolonge vers la ville. La fluidité des espaces et l'absence de seuil entraînent la suppression d'une séparation entre public et privé. De cette continuité visuelle découle un lien direct entre fiction et réalité urbaine.

Dans cette salle, on observe évidemment que les décors de théâtre adoptés au début du 20^e siècle sont clairement abandonnés au profit de la volonté d'une qualité esthétique innovatrice et hors du commun. Effectivement, Saugey souligne la structure apparente par des bandes lumineuses servant à l'éclairage. Aucun autre décor inutile n'est mis en place car il pourrait gêner la vision de l'écran. La charpente métallique qui fait alors office à la fois de structure porteuse et de décor de la salle.

En 1997, le cinéma subit quelques rénovations. Le nombre de sièges est diminué à 790 environ, la moquette est remplacée, les murs sont repeints dans des tons rouges plus vifs et un écran plus large est placé devant l'ancien. Et malheureusement, le foyer a été agrandi au dépend de la grande salle.

Mais la viabilité d'un tel cinéma n'est pas une affaire évidente. En janvier 2004, il ferme malheureusement ses portes. En 2002, une demande de classement avait été déposée. *Le Plaza* sera finalement classé en mars 2004. Plusieurs recours

auront lieu par la suite, car visiblement le propriétaire n'avait pas pour projet de rénover le cinéma mais de le remplacer par un programme «plus rentable» que le spectacle cinématographique. Les recours sont rejetés, le cinéma est donc pour le moment sauvé. Cependant, depuis sa fermeture, la salle est inaccessible et tout est au point mort. Tant que le propriétaire ne décide pas d'entreprendre sa sauvegarde, rien n'est envisageable.

Le Plaza est un véritable chef-d'œuvre. Marc-Joseph Saugey réalise une salle entièrement dédiée au 7^e art et lui rend hommage en construisant un espace qui est une réelle expérience architecturale. Non seulement il crée un lieu fonctionnel, mais il allie surtout l'expérience de nouvelles techniques et matériaux à une esthétique incomparable. Il est évident que *Le Plaza* est l'une des plus belles salles de cinéma que la Suisse ait connues. Pour les raisons évoquées précédemment, notamment à propos d'une alliance possible avec le *Cinéma Central* et le *Broadway* mais également pour ses qualités architecturales, il nous semble pertinent de développer un projet pour cette salle. Sa situation comporte un potentiel réel de requalification des espaces. Son avenir plus qu'incertain et l'évolution de sa situation actuellement stationnaire nous encouragent à proposer un projet de sauvegarde de cet objet unique, héritage du patrimoine moderne.

Dans le cas de ce projet de rénovation, nous devons d'autant plus être attentives au respect de l'architecture d'origine. En effet, la rénovation d'une salle de cinéma n'est pas aisée et implique des interventions relativement délicates. Dans le cas du *Plaza*, ce dernier étant l'un des cinémas les plus remarquables du milieu du 20^e siècle, il s'agit d'installer la technique et le confort d'un cinéma moderne dans une enveloppe historique, sans nuire à sa qualité architecturale. La restauration exige d'effectuer un renouvellement technique sans altération visible. L'invisibilité des interventions nécessite un travail de détails énorme qui ne vise pas seulement

la satisfaction des nouvelles exigences mais également l'entretien ou la reconstruction du fond original.

La remise aux normes de la salle comprend un certain nombre d'interventions. La salle nécessite une aération efficace pour améliorer la qualité du climat. Il faudra également faire particulièrement attention à l'isolation thermique. L'acoustique doit être mise à jour selon le panel technologique audio actuel, afin d'offrir un son clair et éliminer les échos. Pour éviter l'ajout de surfaces dures antibruit dans la salle, d'autres solutions sont à prendre en compte, telles que le remplacement des revêtements de sol par un matériau absorbant, le choix de sièges à surface absorbante, l'isolation des portes existantes ou, si nécessaire, le remplacement de celles-ci. La mise aux normes de sécurité est un élément important dans un bâtiment public, il faudra gérer les sorties de secours qui sont d'ailleurs communes aux autres commerces du complexe. Avec l'évolution de la technique, les équipements de projection ont relativement changé, la cabine de projection doit donc être réaménagée en conséquence.

Le Plaza est une œuvre d'art, l'objectif est de remettre à jour la valeur créative du cinéma sans la dénaturer. Il est important de trouver le moyen d'intervenir avec les exigences d'aujourd'hui en respectant le lieu, sans changer son image et sa nature. En d'autres termes, il faut trouver un équilibre entre l'ancien et le nouveau, défendre le patrimoine historique en gardant la substance originale de cette salle de cinéma.

Synthèse



Au terme de notre travail, nous tenons à souligner que les divers entretiens que nous avons effectués durant nos recherches ont été une aide précieuse. Les informations récoltées nous ont permis de mieux comprendre l'état actuel du domaine cinématographique et ses diverses problématiques. Les stratégies adoptées par les différents cinémas nous ont été dévoilées et nous avons pu comprendre comment ils se sont démarqués et fait face à la concurrence.

Lors de nos recherches et entretiens, nous avons constaté que l'arrivée du numérique, contrairement aux idées préconçues, a permis l'essor d'un grand nombre de salles indépendantes. Comme le précise M. Chaignat: «Au départ, on pensait que le numérique allait être un trop gros investissement pour les petites salles, et je pense qu'il y a des distributeurs et des villes qui pensaient que cet investissement relativement conséquent allait faire disparaître les cinémas de campagne, que les spectateurs des campagnes allaient se diriger vers eux. Mais c'est l'inverse qui s'est passé. En grande partie grâce aux Loteries qui ont beaucoup aidé les cinémas à se numériser. Les villages, les communes, les municipaux, se sont mobilisés pour maintenir leur cinéma, ils ont donc mobilisé des fonds et finalement il n'y a quasiment pas une salle qui a coulé à cause du numérique! Si elles coulent, c'est qu'il n'y a plus de personnes qui souhaitent réellement s'en occuper. L'équipe est le facteur le plus important.»⁷⁰ L'arrivée de cette nouvelle technologie a mené à la production d'un grand nombre de copies de films. Elle a été avantageuse particulièrement pour les cinémas de campagne. Ces derniers étaient généralement relégués en dernière position quant à la distribution des différentes copies et bénéficient aujourd'hui de l'opportunité de disposer des films plus rapidement, parfois même en exclusivité, et également d'une qualité optimale, les films vieillissant moins vite sous forme numérique. «Il y a un côté positif à la numérisation des salles de cinéma, car maintenant les salles excentrées de campagne, de montagne, saisonnières, ont vu leurs entrées

⁷⁰Entretien avec Daniel Chaignat, 28 novembre 2012

fortement augmenter! [...] Avec cette évolution technologique, les indépendants des campagnes s'en sortent beaucoup mieux que les indépendants des villes! »⁷¹

Suite aux informations théoriques que nous avons acquises, associées à nos recherches pratiques, nous pouvons affirmer que les causes de fermetures de salles de cinéma indépendantes sont multiples et ne concernent pas uniquement le domaine cinématographique. «L'erreur des exploitants qui pensaient être installés pour le très long terme, sans faire grand chose, a été de mal accueillir leurs spectateurs, ne pas mettre à jour leurs équipements, ne pas faire les travaux d'entretien nécessaires, accepter tout et n'importe quoi, ne pas avoir de ligne de programmation.»⁷² Pour sauver une salle en danger de fermeture, les stratégies sont nombreuses et doivent s'associer. Il faut combiner programmation, caractère du lieu, qualité de l'accueil et des infrastructures, alliances entre plusieurs cinémas indépendants et requalification des espaces alentours par rapport à la ville. Le tout afin de créer un quartier culturel, un lieu de rencontres chaleureux et redonner ainsi l'envie au public de fréquenter ces espaces. Les domaines de l'architecture, de la sociologie et de l'économie sont à mettre en étroite collaboration.

La récolte des données que nous avons exposées dans l'énoncé théorique nous servira à réaliser notre projet de master qui consiste en la réhabilitation du cinéma Le Plaza et ses alentours. En alliant les différentes stratégies liées au monde du 7e art, il nous sera possible de créer un programme répondant à la demande qui pourrait être celle de Genève aujourd'hui en matière d'espaces culturels et plus particulièrement cinématographiques. Nous projetons ainsi de faire revivre Le Plaza, en lui offrant un programme proposé encore nulle part ailleurs en Suisse romande.

⁷¹Entretien avec Didier Zuchuat,
13 novembre 2012

⁷²Ibid.

Entretiens



Dans le cadre de notre travail, nous avons consacré une grande partie de nos recherches à une série d'entretiens avec des personnes faisant partie du milieu cinématographique. Nous avons toujours été chaleureusement accueillies et cela a été un plaisir de pouvoir écouter des mordus de cinéma parler de cet art. Nous tenons à préciser que nous avons essentiellement effectué ces entretiens en Suisse romande, de Genève à Bienne, en passant par Tramelan, pour des questions pratiques principalement.

Il était important pour nous de se forger une vision globale sur les enjeux du cinéma actuels. Ce domaine étant en perpétuel mouvement, il était utile d'avoir différentes opinions en complément aux informations plus théoriques que nous pouvions trouver dans les livres.

Les interviews ont duré entre 1h et 2h. Elles ont été enregistrées et retranscrites dans leur intégralité afin de mettre sur papier les faits actuels et les rendre lisibles à tous. Elles sont présentées dans un ordre chronologique car il nous semble important de montrer l'évolution de ces interviews, notamment des questions qui se précisent avec le temps.

Ces différents regards nous ont permis de compléter nos recherches et de comprendre rapidement comment fonctionne le monde de l'exploitation et les différentes stratégies qui y sont liées. L'ensemble des réponses que nous avons pu récolter nous ont considérablement aidées à nous forger notre propre opinion, tout en restant conscientes que chacun défend ses idées et particulièrement ses intérêts, pas toujours semblables à ceux des autres.

EDELSTEIN Simon / Photographe, chef opérateur et cinéaste, passionné des salles de cinéma

AUTHIER Serge / Exploitant et programmeur du Cinéma Bellevaux de Lausanne

PIGUET Anne-Marie / Présidente de l'association du Cinéma Rex d'Aubonne

MAIRE Frédéric / Directeur de la Cinémathèque suisse

ROULIN Yves / Administrateur de la salle des spectacles de Renens

ZUCHUAT Didier / Président de l'association Patrimoine du Léman et passionné des salles de cinéma

CHAIGNAT Daniel / Exploitant et président de la coopérative du Cinématographe de Tramelan

EPELBAUM Edna / Directrice de Cinevital AG

Simon Edelstein / Café du Grütli / Genève

24 octobre 2012

Que pensez-vous de l'état des cinémas en Suisse?

En Suisse, il y a beaucoup de salles de cinéma qui sont emboîtées dans des immeubles, dont les façades sont souvent relativement anonymes et qui ne suscitent qu'un intérêt assez modeste. La Suisse, contrairement à la plupart des pays, n'a jamais vraiment produit des salles exceptionnelles. Il y avait quelques très belles salles, mais malheureusement - c'est un problème général - quand le cinéma s'est implanté, il s'est toujours implanté dans des endroits stratégiques, dans les centres villes, dans des endroits où il était très en vue, avec des façades très éclairées, il fallait qu'elles attirent les regards. Il fallait qu'ils soient vraiment dans des lieux marquants et des lieux de passages. Donc ces lieux, quand l'audience du cinéma a baissé et que les salles ont fermé, étaient des salles très convoitées. Et dans un pays tel que la Suisse, où il n'y a pas d'espace, où les villes suscitent quand même beaucoup de concupiscence, elles ont été très vite détruites et transformées par des grands magasins.

Si vous prenez le dernier exemple, dans le centre ville de Genève - je ne parle pas de Lausanne, où ça a été une hémorragie effrayante - le loyer du cinéma *Hollywood* tournait autour des 20'000 francs par mois je crois. Le promoteur immobilier, le propriétaire des lieux, avait tout intérêt à faire disparaître le cinéma, parce qu'il a été repris par Apple et que le loyer est passé de 20'000 à 40'000 francs par mois. Les salles de cinéma n'étaient pas en mesure de payer des loyers comme cela, c'est impensable.

Ce sont donc souvent des lieux, quand ils ferment, qui deviennent des commerces.

En effet, prenons l'exemple de la France et des grandes villes américaines, il y avait vraiment de très belles salles de cinéma. Quand elles ont été détruites - on se demande pourquoi d'ailleurs- elles ont été remplacées par des choses abominables. Le plus grand cinéma d'Europe se trouvait être à Paris, à la Place Clichy, le *Gaumont Palace* était un ancien hippodrome. La salle était extraordinaire et avait une capacité de 4200 places. En 1974, ils l'ont détruite - il y avait toutes les archives de la Gaumont - et à la place ils ont construit un truc absolument moche. C'est souvent comme ça, des lieux très beaux sont remplacés par des lieux vulgaires, c'est une généralité et c'est effrayant. Si encore on transformait les salles de cinéma comme parfois on le fait, parce que maintenant de temps en temps il y a des salles qui sont transformées. A Madrid sur la grande Via, qui représente un peu les Champs-Élysées madrilènes, on trouvait de très belles salles de cinéma. Il y avait le *Palazzo della Musica*, qui vient d'être fermé, et qui a été repris par une grande surface. Alors ils ont un peu gardé les éléments de plafond. On essaie parfois de garder des éléments. Le gros problème avec les salles de cinéma est qu'elles ne sont pas souvent classées, alors les pouvoirs publics font ce qu'ils veulent.

Pouvez-vous nous parler du Plaza à Genève?

Le Plaza, c'est encore une autre histoire, c'est une histoire extrêmement compliquée. La salle est classée. Elle est la propriété d'un italien qui « se bat » contre le classement de cette salle, il l'a laissé pourrir car il n'espère qu'une chose: qu'elle soit déclassée pour pouvoir ainsi réaliser son rêve, celui de faire un supermarché dans les lieux. Donc, pour l'instant, la salle existe, elle est vidée de ses sièges, mais c'est impossible d'y accéder. J'ai tout essayé pour y entrer et je n'ai jamais réussi. Ça fait près de dix ans que c'est comme cela.

Il y avait un grand architecte de salles de cinéma, Saugey, qui a construit pas mal de salles de cinéma, dont le cinéma *Manhattan*. Il a une entrée un peu désuète mais c'est une très belle salle sur trois niveaux. Cette salle a été sauvée, mais elle est sous-utilisée. Le gros problème est qu'elle ne pouvait pas devenir une salle polyvalente parce qu'il n'y a pas de recul, donc on ne pouvait pas construire de coulisses pour pouvoir faire une salle de spectacles ou même un théâtre. Ça ne peut être qu'une salle de cinéma. Elle sert pour le CinéClub du troisième âge, ce qui représente une activité assez réduite, pour le CinéClub universitaire et pour le Cinéma Tout Ecran lors de la soirée de Gala, parce que c'est une salle assez prestigieuse.

Que se passe-t-il actuellement à l'Astor Film Lounge, l'ancien Ciné 17?

En ce qui concerne l'Astor, ce qui est paradoxal, c'est que c'est une salle qui marchait. Qui avait fini par marcher parce que les gens aimaient bien se retrouver entre eux, ils avaient de l'argent et ne se souciaient pas de payer 24 francs. Ils appréciaient bien qu'on leur ouvre la porte, qu'il y ait un espace pour un vestiaire, que les places soient numérotées. Tout ça a fini par faire que ça fonctionnait plus ou moins. Le problème est qu'il y a eu une vaste escroquerie au départ et la mise en faillite est venue du fait que les travaux n'ont pas été payés.

Ils ont donc quand même trouvé un moyen pour faire vivre le cinéma, en offrant quelque chose de différent?

Oui, le cinéma avait fini par marcher. Mais il y avait quand même deux problèmes. Le contrat qu'il avait avec les distributeurs était de programmer un seul film par semaine. Même si le film marchait très bien, il ne pouvait pas être

prolongé vis-à-vis des autres salles qui ont des contrats parfois extrêmement durs avec les distributeurs. Ces autres salles prennent un film et les distributeurs décident qu'elles doivent le garder quatre semaines», que le film marche ou ne marche pas. L'Astor avait le privilège de pouvoir changer de films chaque semaine. Alors il y avait des films qui marchaient très bien et d'autres qui ne marchaient pas. Donc il fallait savoir très bien distribuer. Ils ont mis du temps à comprendre la sensibilité du public. Mais il faut savoir qu'à Genève, il y a une très grande communauté anglo-saxonne, qui gagne beaucoup d'argent, qui a beaucoup de temps et qui va volontiers voir des films américains. Donc c'était une programmation qui était purement composée de films anglais ou américains. L'autre problème était un problème plus délicat. Un cinéma de luxe nécessitait du personnel et c'était évidemment très onéreux. Quand le cinéma a ouvert, ils avaient un voiturier. Il y avait un service de traiteur, on pouvait commander à manger et à boire. Donc les gens qui avaient de l'argent aimaient bien ces services, parce qu'ils se sentaient un peu chez eux. Les gens qui venaient n'avaient pas de problème d'argent. L'Astor touchait ce public-là. Moi j'y allais parce que le distributeur était un de mes amis et je pouvais y aller gratuitement, donc je voyais bien la clientèle. Je trouvais cela assez intéressant, c'était des gens qui se conduisaient au cinéma comme chez eux, c'est-à-dire qu'ils avaient le sentiment que le cinéma leur appartenait.

L'Astor étant un cinéma de luxe, les sièges étaient alors plus grands, plus confortables?

Le cinéma devait faire aux environs de 200 places avant sa transformation, sa capacité a été réduite à 81 sièges. C'était des sièges qui étaient un peu ceux de la business class en avion. Ils étaient amovibles, on pouvait regarder le film quasi

couché, on vous apportait à manger. Vous payez plus, mais si vous vouliez une bière et des petits canapés, on vous les apportait. Les gens étaient évidemment très courtois. Il y avait un vestiaire, on vous menait à votre place, on vous ouvrait la porte. Les gens aimaient bien ça, ils avaient le sentiment d'être tout à coup traités avec déférence. Il y a des gens pour qui c'est une chose assez importante. Il y a eu des échos autour de moi, les gens disaient «Autant qu'à faire si c'est 24 francs, au moins on est bien». Et c'est vrai qu'on se sentait bien et la projection était évidemment parfaite, le son était parfait, l'image aussi.

Que pensez-vous des prix pratiqués par les cinémas?

Le cinéma est trop cher. Si vous n'avez pas d'abonnement, le cinéma est trop cher. Moi je trouve que la politique de Pathé n'est pas intelligente. Avec une carte illimitée qui coûte 30-35 francs, si vous voulez aller trois fois par jour au cinéma vous pouvez y aller, mais si vous prenez un billet, vous payez 19 francs... Vous comprenez, ça ne colle pas. Alors moi, à titre personnel, je suis contre les cartes. J'ai toujours considéré que le cinéma devait rester un art populaire et qu'il valait mieux mettre la place à 10 ou 12 francs pour tout le monde et qu'il n'y ait pas de cartes, et pas de places à 19 francs. Quand j'ai fait ce livre, j'ai été horrifié en suisse-allemande par le prix des places. J'ai vu dans un village, des cinémas à 20 francs la place. Les parents, par exemple, ne vont pas payer 80 francs pour aller au cinéma en famille.

On dit que les salles de cinéma indépendantes en suisse-allemande marchent mieux qu'en suisse-romande?

Je ne pense pas. Je pense que la fréquentation en suisse-allemande est très mauvaise. Elle est très largement inférieure à la suisse-romande.

Mais à Zurich, il y a énormément de petites salles qui marchent...

Mais il y en a pas mal qui ont fermé ces derniers temps. Il y avait cette très jolie salle à Zurich qui s'appelait le *Nord-Süd* qui a fermé. Il y a beaucoup de salles qui ont fermé. En suisse-allemande, là-dessus je n'ai pas toutes les données, je ne peux pas vous répondre de manière très précise. Il y a un groupe qui s'appelle Kitag. Ils sont propriétaire d'énormément de salles, et ces salles tournent à perte. On trouve effectivement des belles et des grandes salles à Zurich, mais ne vous méprenez pas, elles vont fermer les unes après les autres. L'*ABC*, qui est une grande salle à Zurich, qui se situe près de la gare, va fermer. Ce sera un casino. Et il y a d'autres salles qui ont déjà fermé.

L'exemple qui est assez exceptionnel, c'est Berne. Il y a beaucoup de salles intramuros, alors que Pathé s'est installé aussi à Berne, légèrement en dehors. Mais sur le site de ProCinéma, si vous regardez le nombre d'entrées que font les films de manière globale en suisse-allemande et en suisse-romande, vous vous rendez compte que proportionnellement, par rapport à la population, les entrées en suisse-romande - qui ne sont déjà pas géniales - représentent au moins le double de la suisse-allemande. Si vous considérez qu'il y a à peu près 8 millions d'habitants en Suisse, vous avez 1,6-1,7 millions qui parlent le français, 300-400 milles italiens, donc ça veut dire que vous avez une population germanique de près de 6 millions d'habitants. Comparez les entrées, vous verrez...

Mais les entrées en suisse-romande sont-elles peut-être plus réparties dans les multiplexes que dans les petits cinémas?

Non je ne pense pas. Curieusement c'est un phénomène inexorable. Personnellement, j'ai été très surpris du

développement des multiplexes. Mais je pense qu'on peut associer le développement des multiplexes à la rupture cinéphilique d'une génération. Je pense qu'aujourd'hui les gens sont de moins en moins cinéphiles, ils vont au cinéma parfois. Vous avez ce phénomène assez singulier qui fait que les gens vont au cinéma comme ils vont dans un supermarché, ils ne savent pas exactement ce qu'ils vont acheter. Ils n'ont pas une vision très précise sur le cinéma, ils regardent, ils ont quinze ou seize films sous leurs yeux. Ça les excite plus que d'aller dans un cinéma à salle unique qui sous-tend déjà une connaissance. Moi, c'est comme ça que je me l'explique. C'est très simple, si vous prenez le cas de Genève - qui est un cas plus particulier que celui de Lausanne, parce que vous avez d'un côté Balexert qui est le seul multiplexe véritable à Genève et vous en avez un second qui est quand même important pour les genevois, qui est le Gaumont Archamps, qui est en France voisine. Donc par rapport à où j'habite, en admettant que je veuille aller au cinéma, je pourrais aller à Archamps, parce que c'est à peu près à 10 ou 12 minutes de voiture avec la garantie - et c'est important - que je vais pouvoir garer devant le cinéma. Ça aussi ça compte. Avant il y avait des cinémas de proximité mais il y en a aujourd'hui de moins en moins. Donc les gens deviennent paresseux. Moi je pensais que ça embêtait les gens de prendre sa voiture pour aller au cinéma, mais pas du tout. Ils garent devant, ils ont quinze ou vingt films à disposition, tout au moins une dizaine, et ça les arrange.

Pour en revenir à votre idée qui était «quel est l'avenir des salles indépendantes?», je pense qu'il faut se poser la question de façon presque différente, c'est de se dire «est-ce que le cinéma en salle a encore un avenir?». C'est la question que se pose maintenant beaucoup les majors américaines,

de savoir comment le cinéma va être consommé. Parce que, à moyen terme, les salles vont disparaître. Il y a énormément de pays où il n'y a plus de salles de cinéma. Ça ne laisse pas indifférent. Le piratage, le téléchargement jouent un grand rôle. Pour prendre un pays que je connais bien, où je vais quand même assez régulièrement, et qui reste quand même toujours l'exemple de la relation passionnelle que les gens ont avec le cinéma, c'est l'Inde. Même là bas, le cinéma commence à chuter dangereusement. J'ai parlé avec des directeurs de salles, ils ont des salles extraordinaires, des salles très grandes mais qui ferment. Alors ce qui sauve les cinémas indiens, paradoxalement, c'est sa pauvreté et la pauvreté des gens, parce que même si c'est un pays qui se développe avec beaucoup de rapidité, il n'empêche qu'il y a quand même à peu près le tiers de la population qui n'a accès à aucune forme d'image autrement que par le cinéma. Donc ces gens-là vont dans des cinémas très populaires, qui coûtent trois fois rien et qui permettent encore aux villes de consteller de cinémas. Et puis sinon vous avez le phénomène comme chez nous, c'est-à-dire des multiplexes qui se créent en périphérie des villes, qui sont là pour la middle class indienne qui tend à se développer pour les gens privilégiés.

Donc le phénomène des fermetures de salles de cinéma est international.

C'est un phénomène inexorable. Il y a des pays qui tentent de lutter contre et il y a des pays qui ont baissé les bras. Moi je m'étais beaucoup intéressé au Maroc, parce qu'ils ont essayé de sauver leurs salles; il en reste une trentaine, dont de très belles. Pas loin de Tanger, il y avait deux salles qui étaient magnifiques, des salles absolument extraordinaires qui faisaient plus de mille places. J'y suis allé et il devait y avoir six personnes. En fait, le cinéma au Maroc a plusieurs

fonctions. Il permet à de très jeunes gens de venir en couple et de faire connaissance avec une forme d'intimité, parce que dans les pays maghrébins, les relations entre les hommes et les femmes restent quand même extrêmement compliquées. Ça a un peu cette fonction-là, mais le cinéma en tant que tel dans ce cas-là a une fonction très annexe. Au Maroc, il y avait 500 ou 600 salles et il n'en reste qu'une trentaine dans un état terrible pour certaines, et d'autres magnifiques, mais qui n'ont jamais été rénovées.

Le seul exemple où l'on a l'impression que la fréquentation est stable, voire en augmentation, où les salles se développent, où on construit, où on maintient et où on le préserve, c'est la France. La France, à ma connaissance, est un exemple unique. Aujourd'hui ils inaugurent un nouveau cinéma à Paris, c'est exceptionnel.

Comment l'expliquez-vous? Qu'est-ce que la France a fait de plus ? Est-ce une question de culture?

Disons qu'il y a déjà une volonté des pouvoirs publics de préserver le cinéma, parce que le cinéma en France est quand même une source de revenu. Si vous fermez des cinémas, si vous tuez l'industrie du cinéma dans un pays tel que la France - qui est quand même le troisième producteur de cinéma au monde - ce sont des milliers d'emplois qui disparaissent. Mais il n'y pas que ça. Il y a une tradition cinématographique en France. La France a toujours été un pays de cinémas et de cinéphiles. Ça a toujours été un exemple. C'est un sentiment personnel, mais j'ai quand même le sentiment que la culture cinématographique est en France. Ce sont quand même les français qui ont découvert les grands cinéastes américains. Hitchcock, quand il tournait au début, n'intéressait personne. Ce sont les français qui l'ont découvert, qui se sont intéressés à tout ce cinéma hollywoodien, à tous ces cinéastes comme

Howard Hawks ou John Ford. Il y avait donc cette tradition. Puis ensuite de ça, il y avait une volonté de prix. La fête du cinéma, c'est les français qui l'ont inventée. Si vous alliez au cinéma à telle heure ça coûtait tant, si vous veniez telle semaine vous aviez deux billets pour le prix d'un ; il y avait pleins de choses comme celles-là. Et il y a des énergies. Cela dit, tout n'est pas gagné en France. Mais c'est vrai que si vous voyagez, que vous allez dans les villes quelle qu'elles soient, c'est à Paris que vous avez encore le sentiment de voir des cinémas. Dans d'autres villes, vous n'en voyez plus. A Lisbonne, essayez de trouver un cinéma dans la ville. Il doit y en avoir mais ce sont des multiplexes qui doivent être en périphérie. En tout cas, à Lisbonne intramuros, il y a des traces de cinémas, mais il n'y a plus de cinémas. Et ce n'est pas la seule ville.

Le fait que les cinémas se maintiennent à Paris, est-ce dû à cette culture de quartier, un peu romantique, qu'on n'aurait peut-être pas ici?

Peut-être que le fait de réimplanter ou de maintenir des salles de cinéma un peu partout alimente la fréquentation. Parce que c'est vrai qu'à Paris, vous avez des salles de cinéma jamais trop loin de chez vous. Ça peut être une justification. Mais je pense que la justification profonde tient à la sensibilité des gens. Je pense qu'en France on est plus cinéophile qu'ailleurs. Du reste, c'est quand même assez amusant puisqu'en suisse-romande on est beaucoup plus cinéphiles, par extension, qu'en suisse-allemande. Il y a quand même quelque chose de concomitant. Analysez les chiffres, vous les verrez, les chiffres ne trompent pas, c'est la seule chose qui ne trompe jamais. Et puis les français produisent aussi beaucoup de films. Donc je pense qu'il y a quand même un lien relationnel entre ce que vous produisez et les gens qui

vont au cinéma. Vous savez, les français produisent 300 films par an, ce n'est pas rien. Les américains, c'est 85% des entrées dans le monde, alors il n'y a pas beaucoup de place pour le reste. Tout à coup, les gens se retrouvent face à une cinématographie qui leur parle entre guillemets. Le cinéma américain étant un cinéma assez inepte, donc qui s'adresse à des gens très jeunes et complètement déculturés... Le cinéma français est un peu lourd et souvent fait de comédies, mais il y a quand même encore un éventail de choses qui font que le public s'y retrouve, donc il va voir aussi sa propre production. La production française, c'est quand même en termes d'entrées, au moins 50% des entrées globales, donc ça compte aussi. Il faut savoir que dans certains pays, on ne produit plus grand chose. Le cinéma américain a un peu laminé toute la concurrence. C'est une sorte de monopole.

On constate que les multiplexes programment, en général, de la grosse production américaine et on y voit très peu voire pas du tout de cinéma art & essai.

Le problème du cinéma d'auteur, du cinéma d'art et essai, c'est que les gens sont moins cinéphiles. Vous avez une très jolie programmation au *Scala* à Genève qui fait office d'exception. Je passe très souvent devant ce cinéma, j'y vais de temps en temps et ce qui me surprend est que les gens sont âgés. C'est un peu un constat pessimiste que je vais faire, mais on peut dire que la cinéphilie fait partie d'une génération qui est une génération vieillissante, par opposition aux multiplexes comme *Balexert* ou n'importe lesquels qui a une population plus jeune.

La population plus jeune va au cinéma, la population plus âgée va voir des films. Donc il y a quand même une différence qui n'est pas négligeable.

Est-ce que vous allez vous-même beaucoup au cinéma?
J'allais beaucoup au cinéma, j'y vais moins maintenant. Curieusement, je vois plus de films quand je suis à Paris, je vais plus volontiers au cinéma. C'est vrai que maintenant je regarde beaucoup de DVD. Mais moi, j'aime les salles de cinéma aussi, et les salles de cinéma aujourd'hui ne me conviennent plus vraiment. J'aime les belles salles, qui étaient grandes, avec des halls. J'aime bien les salles un peu majestueuses, ce sont des salles qui n'existent plus. J'ai beaucoup de mal avec les multiplexes. C'est anonyme et sans identité.

Ce sont des lieux impersonnels, de consommation ?
Mais ça convient aux gens, parce qu'apparemment c'est à peu près la seule chose qui marche encore un peu. A Genève, ils ont fermé pas mal de salles ces derniers temps, comme toujours, mais ce n'est pas fini. Alors c'est vrai qu'un multiplexe de sept salles est en train d'être construit et devrait ouvrir en 2014. Je pense que quand ce multiplexe ouvrira, on n'aura plus aucune salle de cinéma dans le centre de Genève. Parce que le *City*, qui se trouve être à la place des Eaux-Vives, va fermer également. Il est à vendre, il est «condamné». Il marche pour l'instant, mais il est en vente. Le gérant du cinéma avait le cinéma Central, qui se trouve être à côté de la gare, qui est un cinéma qui a fermé à la fin de l'année dernière et qui va probablement devenir un magasin. Le propriétaire de ce cinéma est le gérant du cinéma *City* et il l'a mis en vente. Mais comme personne ne va le reprendre, ce n'est qu'une question de temps.

C'est-à-dire que vous ne pouvez maintenir des salles uniques ou indépendantes qu'à partir du moment où elles sont prises en charge par la ville, par la commune ou autre. Ce qui est le cas par exemple du *Bio* à Carouge. Le *Bio* a été maintenu,

ça a été une volonté populaire puisque c'est passé en votation. Tous les frais de gestion ont été pris en charge par la ville de Carouge. Si elle était restée une salle indépendante, sans subventions, la salle serait morte. Il faut savoir que les salles indépendantes bénéficient de subventions. Europa Film subventionne les salles de cinéma. Le *Scala* est une salle qui fait partie de ce groupe, donc elle reçoit des subventions. Même si la Suisse ne fait pas partie de la communauté européenne, elle la subventionne.

Et le Broadway?

Il a fermé il y a à peu près deux ans. Ils voulaient y faire une boîte de nuit, il y a eu plusieurs projets, je ne sais plus ce que ça va devenir. J'y suis allé, j'ai pu y entrer et j'y ai fait des photos. Mais le cinéma était vidé de tout, il n'y a plus rien, plus de sièges, il reste seulement l'espace et l'écran.

Pour un futur pour les salles de cinéma indépendantes, pensez-vous qu'il faille maintenir ce mode de vie de quartier, avoir peut-être un centre culturel à un certain endroit, faire face aux multiplexes en créant un quartier des cinémas? C'est pour cela que l'on s'intéressait au Plaza, qui est proche du Central et du Broadway.

Il y a un cinéma à Genève, à la Rue de Carouge, qui s'appelle l'*Empire*, et on avait cette volonté de faire un peu ce que vous dites. On voulait réhabiliter la salle, mettre ensuite une bibliothèque parce que des amis et moi-même avons énormément de livres sur le cinéma, et on s'est dit que ce serait bien de pouvoir les mettre là et puis de mettre un bistrot ; donc on avait ce projet-là. Mais c'est affreusement compliqué, parce que d'abord vous avez des normes de sécurité qui sont extrêmement strictes et qui sont très évolutives. Vous avez un cinéma qui n'est plus du tout adapté aux normes

de sécurité. Donc ça veut dire qu'il faut engager des frais qui sont absolument énormes, vous avez des loyers qui sont démentiels. Vous êtes confrontés à des frais qui rendent la gestion déjà quasiment impossible. Et du mécénat, il ne faut pas rêver. Ce projet a capoté parce que c'était compliqué avec le propriétaire des lieux, il fallait tout réadapter, c'était des engagements avec plusieurs centaines de milliers de francs. Et pour quel résultat? Vous voyez, c'est aussi ça. Moi je dissocie deux choses. Il y a l'aspect un peu romantique et romanesque : on aime les salles de cinéma, on trouve que ce sont des lieux de rencontres, des lieux de culture, qui ont toute leur raison d'être, mais face à un public qui est lui quasi inexistant. Comment le faire revenir? Le public a changé, s'est transformé dans ses habitudes. Pour les jeunes, le cinéma, au niveau des envies, vient en cinquième position. Il y a plein d'autres activités qui les intéressent beaucoup plus. Il y a quand même une désaffection du public. Le cinéma ne remplit plus cette espèce d'aspect magique qu'il pouvait susciter à une époque. C'est moins intense, ça fait moins rêver. Donc voilà. Il faut dire que vous qui êtes très jeunes, vous avez quasiment grandi avec les VHS, les DVD, internet et toutes ces nouvelles technologies.

Le rapport à l'écran a changé. Il n'y a plus ce grand respect du cinéma où on entrait et on s'asseyait dans l'obscurité pour voir un film... Aujourd'hui les gens consomment, peuvent revoir les films, peuvent repasser les séquences qui leur plaisent, les accélérer quand ça les ennueie. C'est un rapport à l'image qui est aussi différent. Alors en même temps, c'est vrai que c'est irremplaçable... Mais moi je fais un autre constat, et ça tient peut-être aussi à mon âge, parce que vous me demandiez pourquoi je vais moins au cinéma. Il y a peu de films qui m'intéressent.

La programmation ne vous touche plus?

La production cinématographique ne m'intéresse plus. Mais c'est un point de vue personnel. J'ai vu énormément de films aussi, on peut peut-être s'en lasser. Mais je suis assez pessimiste pour l'avenir du cinéma en salle. Je pense qu'il en subsistera toujours, mais que les habitudes des gens vont se transformer. Parce qu'il y a beaucoup de gens qui ont des homes cinémas de nos jours. J'ai des amis qui ont des homes cinémas et je suis assez abasourdi. Par exemple, Hervé Dumont, qui était directeur de la cinémathèque à Lausanne, a un home cinéma avec son Dolby, une petite salle de cinéma. On est dans un fauteuil, il doit avoir 10'000 DVD, donc vous pouvez lui demander n'importe quoi et vous pouvez être sûres qu'il l'a. Donc vous regardez, vous êtes bien, ça aussi ça compte. Ça existe, c'est une réalité. Il y a quand même la consommation du cinéma qui se fait différemment.

Là, ils essaient de sauver le *Lux*, qui a été plus ou moins sauvé, mais c'est difficile. Quand j'étais venu photographier ce cinéma, je me souviens, le type ne savait pas s'il allait faire la projection ou pas. Une dame était venue et il lui a dit «Si vous êtes seule, je ne fais pas la projection», alors elle a attendu et après un type est venu, ils étaient deux alors il a décidé de faire la projection. Mais vous comprenez, on ne peut pas demander aux gens d'être des militants. On ne peut pas dire «Il faut sauver une salle de cinéma». A la limite vous dites «Pour sauver une salle de cinéma, il faut y aller». Alors à un moment, les gens voulaient se mobiliser pour sauver le *Forum* à Chêne-Bourg, qui est une des salles aussi qui a fermé, qui est en dehors de Genève en direction de la France. Mais bon, les gens n'y allaient pas.

Les gens ne vont-ils plus au cinéma parce qu'il n'y a rien à faire avant et après? Dans le quartier du Plaza, il y a de

la restauration qui ne correspond pas forcément au public qui irait voir des films art & essai, par exemple. A Vidy par exemple, on peut bien se restaurer.

En fait, le phénomène est un phénomène inverse. Si vous prenez le centre de Genève : c'est parce que le centre de Genève a perdu ses cinémas qu'il a perdu ses bistrotts, par extension. Ça a transformé le tissu social. Mais, il est difficile de pour parler d'une scène de théâtre prestigieuse comme le centre dramatique de Vidy avec une salle de cinéma. Le centre dramatique de Vidy, c'est prestigieux. Il y a des très beaux spectacles, les gens y vont. Parce que le théâtre, c'est comme l'opéra, ça ne se consomme essentiellement qu'en y allant. Les gens n'ont pas envie de regarder à la télé des pièces de théâtre. Voilà, c'est un phénomène qui est comme ça.

Mais je comprends bien ce que vous voulez dire. Il faudrait créer des espaces qui soient des espaces de convivialité, c'est-à-dire restaurant, librairie, des choses comme celles-là, ce qui est une très bonne initiative, mais vous ne pouvez pas les multiplier. Vous pouvez avoir le cas du *Grütli*, à Genève. Il y a deux salles de cinéma, un restaurant, une salle de spectacle. Oui, ça peut se faire. Mais comme je vous l'ai dit, c'est compliqué, c'est onéreux, et ensuite de ça vous pouvez le faire pour un ou deux endroits mais plus ça ne marcherait pas.

Je pense simplement que les habitudes des gens se modifient et se transforment. Les gens regardent la télévision, ils regardent beaucoup internet, le temps n'est pas extensible. Les gens polarisent sur autres choses, ils consomment des choses différentes ou ils les consomment différemment. Ils sont devant des jeux vidéo et autres activités du même type. Ce n'est pas que le cinéma qui est touché. La littérature, les librairies ferment aussi, les gens lisent moins. Vous prenez

le train ou l'avion, vous regardez ce que font les gens... avant il y avait quand même un peu des gens qui lisaient, aujourd'hui les gens ne lisent plus, ils jouent aux jeux vidéo, ils sont avec leur portable, des mots croisés, des revues people. Il y avait une librairie très belle qui avait été ouverte à la fin du 18^e siècle à Genève, la librairie *Descombes*. Elle a fermé il y a une année et est devenue un magasin *Lacoste*. Des fois les choses sont difficiles à accepter, mais c'est malheureusement une réalité. Il y aura toujours des films, heureusement, qui auront du succès, mais de manière générale le cinéma tend un peu à s'étouffer. Sinon les salles ne fermentaient pas.

Est-ce que ceci est dû aussi à l'arrivée du numérique?

Non, non. Le numérique n'a aucune incidence. Le numérique a une incidence d'ordre économique. Mais la perte du public est antérieure. Alors, ce que le numérique a aggravé, c'est que les salles qui étaient en difficulté et qui n'étaient pas subventionnées ont dû fermer. Mais bon, il n'y en a pas tant que ça qui ont fermé à cause de cela. En tout cas en France il y a des aides, parce que les majors donnent de l'argent, elles sont tenues de donner de l'argent puisqu'il n'y a plus de frais de copies. Ce ne sont pas des sommes importantes, mais elles sont tenues de donner, pour chaque film qu'elles distribuent, une certaine somme d'argent. En même temps, en France, le CNC, le centre national du cinéma et de l'image animée, est beaucoup plus actif qu'en Suisse, c'est évident. Mais des salles qui ont fermé à cause du numérique en suisse-romande, je n'en connais pas. Le *Central* a fermé, à Genève, mais ce n'est pas à cause du passage au numérique. Simplement, c'est une salle qui coûtait cher, qui rapportait peu, qui était déficitaire. Elle était idéalement placée et un jour son propriétaire a reçu une offre absolument extraordinaire et il s'est dit «Je commence à vieillir, on me propose tant de

millions, je me bats pour une salle avec laquelle je ne gagne rien, et bien voilà, j'ai de l'argent et tout va bien.»

Le *Central* n'est pas une salle qui m'intéressait beaucoup car je la trouvais moche. Disons qu'il y a des salles qui sont moches mais qui vous inspirent et il y a des salles qui sont moches et qui ne vous inspirent en rien. Je l'ai photographié de l'extérieur mais sans plus. Je trouvais qu'elle était moche à l'intérieur, qu'elle était mal fagotée, il y avait une espèce de petite galerie étriquée et étroite. Elle n'avait rien d'exceptionnel. Les belles salles de cinéma en suisse-romande, il n'y en a pas tant que ça. Il reste toujours la salle emblématique du *Capitole*, qui est toujours la salle de référence. Il y avait des jolies salles à Lausanne. Il y avait cette salle que j'aimais bien, qui n'a pas été sauvée, qui est devenue un loft - le *Richemont* - elle a fermé il n'y a pas si longtemps. C'était marrant pour y accéder car on ne pouvait y accéder qu'à pied, on passait devant une espèce de minigolf qui avait une très jolie salle, qui avant d'être une salle de cinéma était un hôtel, avec des moulures au plafond. C'était un lieu absolument charmant. Et la salle a fermé de façon assez brutale. Un jour elle a été rachetée par un jeune homme richissime qui en a fait un loft. Il a mit un énorme écran dans la pièce et il dort derrière l'écran. Elle a dû fermer il y a six ans environ. C'est un cinéma que j'aimais beaucoup, qui avait beaucoup de charme. Il n'était pas très grand, il devait y avoir 250 sièges.

Je pense que les salles indépendantes, en devenant des salles communales, ont plus de chance en espérance de vie en milieu rural ou semi-rural qu'en milieu urbain. Car le cinéma en milieu rural ou semi-rural a une autre fonction encore: c'est un lieu de rencontres. Les gens se retrouvent. Ça devient un lieu de convivialité. Les gens sont moins sollicités et il n'y a pas de concurrence non plus. C'est vrai qu'en ville, on fait

face à la spéculation immobilière, le coût des loyers, la raréfaction du public, la concentration du public sur quelques films... C'est aussi ça le gros problème, l'accès aux films. Les multiplexes s'emparent des grosses productions qui font tourner la machine.

En résumé, il est plus facile de préserver des salles indépendantes en milieu rural pour les raisons que je vous ai évoquées. Absence de concurrence, lieu de convivialité, lieu de rencontre. En milieu urbain, c'est beaucoup plus difficile parce qu'il y a la spéculation immobilière. En milieu rural, il est très important de maintenir une salle de cinéma car ça étoffe le tissu social. Les petites villes veulent avoir un cinéma, veulent maintenir un cinéma. Les motivations ne sont pas les mêmes qu'en milieu urbain.

Les remèdes, les solutions ne sont pas multiples malheureusement, on ne peut pas nier la réalité. A l'époque, La télévision tournait avec des caméras à films et un jour elle est passée aux caméras vidéos, et des gens disaient «On ne peut pas! Il faut maintenir le film! Il ne faut pas tourner en vidéo parce que le son sera moins bon au montage». Et pour finir ça s'est révélé être tout à fait bien et ça a été un pas en avant.

Le monde se transforme et change, et le gros problème, c'est de ne pas être passiste. En guise de conclusion, j'ai le sentiment que le cinéma se maintiendra toujours, mais que là où il est le plus exposé maintenant concerne le cinéma d'auteur, et l'accès pour ce genre de cinéma et ce genre de film sera difficile. Car les salles, pour «sauver leur peau», ont tout intérêt à avoir des grosses productions car c'est ce qui les fait circuler, c'est ce qui les fait marcher, donc le gros problème est là. Chaque fois qu'on ferme une salle de cinéma, c'est généralement une salle de cinéma qui était en

mesure d'avoir une programmation moins convenue. Donc en fermant les salles tel qu'on le fait à l'heure actuelle, d'une certaine façon on tue la création. Car je considère que le cinéma américain, ce n'est plus de la création. Il y a un cinéma américain qui est créatif mais il passe à la télévision. Les séries américaines sont bien plus intéressantes que les films américains que vous voyez en salles. C'est ça le gros paradoxe.

Et il faut savoir qu'en terme d'économie du marché, la marge de bénéfices des multiplexes est apportée en majorité par les produits dérivés. Si vous allez à Ballexert ou si vous allez au cinéma Flon, le Flon ne gagne quasiment rien avec les films, il gagne avec les produits que les gens achètent, les glaces, les bonbons et tous ces autres produits proposés. On part du principe que la moyenne de consommation est de 2.50 francs par client, donc si vous avez 10'000 personnes par semaine qui vont au Flon, et bien le groupe Pathé gagne 25'000 francs. C'est là-dessus qu'il fait du bénéfice et pas sur les films qui, en termes de frais d'exploitation, ne sont pas de bonnes affaires puisque la plupart du temps ils perdent de l'argent.

Serge Authier / Cinéma Bellevaux / Lausanne

29 octobre 2012

Quelles ont été vos stratégies pour mener à bien ce cinéma?

C'est assez compliqué. Nous sommes deux. Mon collègue, qui était là bien avant moi, était employé avant de devenir exploitant. Il n'a jamais été exploitant dans le domaine du cinéma avant le *Bellevaux*. Il travaillait auparavant au *Romandie* comme projectionniste. Il est ensuite parti à Genève, et a été engagé comme manager dans deux ou trois salles qui ont fini par fermer, je crois que c'était aux *Grottes*. Puis il est revenu au *Bellevaux* et quand l'exploitant en a eu marre, il a repris le cinéma. Il était à ce moment absolument enthousiaste et sûr que ça allait bien marcher... Pour finir, il s'est rendu compte que ça n'allait pas être si facile. Parce que le cinéma était vieux, tout était à refaire... Quand il l'a repris en 1998, c'était encore l'époque du 35 mm et des films argentiques. Il y avait partout de la concurrence. Il n'y avait pas le Dolby ici et les distributeurs ont commencé à refuser de nous donner les films à cause de ça. Mais je crois que de toute façon, toutes les excuses étaient possibles s'ils ne voulaient pas nous donner un film. Madame Perrière s'occupait de la programmation du *Bellevaux*. Mais après un certain temps, elle a commencé à être fatiguée. Monsieur Pahud, qui travaillait à *Cinérive*, s'est présenté, en tant qu'enfant du *Bellevaux* et s'est proposé de programmer. Il avait vécu quand il était enfant dans ce quartier et appréciait beaucoup ce cinéma. Ensuite, on voyait que de plus en plus de choses n'allaient pas, qu'on s'en sortait mal et qu'il fallait faire des transformations. Je dis «on» car à ce moment-là, en 2003, on a décidé de fonder une association, dont je faisais partie ainsi que plusieurs personnes passionnées de cinéma.

Toutes ces personnes, dont Madame Scholer-Dégлон qui est pédagogue et s'occupe beaucoup de cinéma à Lausanne, Marc Pahud, Konrad mon collègue et moi-même, souhaitions vraiment que le *Bellevaux* survive. Il y a eu ensuite un autre collaborateur, Guy-Laurent, un projectionniste indépendant. Il a toujours été passionné de cinéma. Il a travaillé au *Romandie* avec nous, puis comme indépendant. Il travaille maintenant à la Cinémathèque suisse. Donc les gens faisaient toujours un peu partie de la même famille! En ce qui me concerne, j'ai travaillé à la Cinémathèque suisse pendant vingt ans. Il fallait une association de soutien du cinéma pour pouvoir toucher l'argent de la *Loterie Romande*, pour pouvoir transformer la salle, c'était la condition cine qua non, sinon on n'y arrivait pas. C'est pour cette raison qu'on a créé l'association. A partir de 2008, Konrad, qui s'occupait du cinéma, a commencé à chercher de l'aide car il ne pouvait plus continuer seul. S'il ne trouvait personne pour l'aider, il aurait été forcé de fermer. J'étais à la Cinémathèque à ce moment-là, je me suis arrangé avec cette dernière et j'ai pu travailler pendant un certain temps à 80% à la Cinémathèque et 20% au *Bellevaux*. Et un jour, j'ai quand même donné mon congé à la Cinémathèque. Ils ont compris pourquoi, et j'ai pu toucher une sorte de retraite anticipée pour pouvoir quand même financièrement m'en sortir dans la vie. On a pu ainsi partager le travail avec Konrad, ce qui a permis au cinéma de continuer à vivre.

Quand vous avez commencé, c'était en tant que bénévole ou bien vous avez eu les moyens d'être salarié?

J'étais complètement bénévole. On n'a jamais eu les moyens d'être salarié. Quand on avait des bénéfices à la fin du mois on pouvait toucher quelque chose mais quand il n'y avait rien, on ne recevait rien. Et c'est encore ainsi maintenant, il y a des semaines où on ne touche rien du tout. On rentre dans nos

frais mais on ne touche rien. Il y a d'autres semaines où on touche de l'argent, mais c'est toujours très peu. C'est vraiment du semi bénévolat.

Ce qui s'est passé à un certain moment, c'est que l'association *BelEcran* qui est derrière le cinéma, paie complètement le loyer depuis la fin de l'année passée. C'est donc un poids en moins pour nous, on peut un peu plus respirer économiquement.

Mais il y a énormément de questions sur l'avenir aussi. Parce que mon collègue est quand même fatigué, on est plus tout jeunes non plus. Il faudrait avoir une relève un jour ou l'autre, c'est une question de survie du cinéma. Si je veux partir trois mois sabbatiques, je ne peux pas par exemple. On aimerait bien aussi parfois faire une pause. Mais c'est compliqué. J'essaie alors de former un comité de gestion, de voir si on ne peut pas faire quelque chose, avant que quelqu'un claque la porte. Il y a beaucoup de gens qui sont intéressés, des personnes beaucoup plus jeunes que moi, de la trentaine, qui sont vraiment passionnés et surtout des filles. C'est intéressant parce qu'ici, la clientèle féminine représente 80% de la totalité. Je crois que c'est assez représentatif de la programmation art & essai. Culturellement parlant, les filles sont peut-être plus curieuses que les garçons. Je suis désolé de dire ça vis-à-vis des garçons.

En ce qui concerne la fréquentation, avez-vous constaté une baisse?

Oui, il y a quand même eu une sorte de baisse de fréquentation. Il y a des petits cinémas indépendants et aussi des distributeurs indépendants pour qui ça commence à être difficile. On ne sait pas vraiment pourquoi. Ça peut venir de la crise, c'est tout à fait possible, mais on ne sait pas exactement. Alors les gens veulent s'amuser quand il y

a une crise, ils veulent plutôt voir des films pour se divertir plutôt que des drames. C'est un phénomène très connu. Ce n'est peut-être que momentané et ça reprendra. Mais c'est difficile à dire.

Il y a eu une forte baisse à la fin de l'année passée et une remontée au début de cette année. Cet été a été catastrophique en partie parce qu'il a fait trop beau. Le taux de fréquentation dépend aussi du temps, l'été on en est plus tributaire. Alors si l'été est pluvieux, c'est magnifique pour nous! Si l'été est trop beau et trop chaud, l'exploitation devient plus difficile, d'autant plus que la majorité des gens partent en vacances. Mais ça fait partie du jeu. Mais quand une saison n'est pas très fructueuse et qu'en plus on a un bel été, ça devient catastrophique. Et ça ne vient pas seulement des gens qui veulent ou qui ne veulent pas aller au cinéma, ça vient aussi de la programmation. Il y a des années qui sont moins bonnes que d'autres. Mais les grandes font aussi face à ce genre de difficultés. Ça dépend aussi du jour dans la semaine. Les lundis et mardis, il y a moins de monde. Et en fin de semaine, la fréquentation augmente. Mais le critère lundi-mardi est plus difficile à percevoir qu'en ville. En ville, si on prend l'exemple de *James Bond*, à partir de deux ou trois semaines on observe une lente ascension du nombre de spectateurs durant la semaine et carrément le double du vendredi le samedi. En ce qui nous concerne, ce n'est pas tout à fait le cas, ça dépend des jours. Ce week-end par exemple, on a eu 50 entrées le samedi soir pour *Angels Share*. Alors que comme il passe depuis un moment déjà, il n'y a normalement que 7-8 personnes.

Est-ce que ce serait dû à la neige?

Oui en effet. Le problème est là, on ne peut absolument pas prévoir le taux de fréquentation. On peut parfois avoir 100

personnes en deux séances alors que généralement 100 entrées correspondent à cinq jours. La fréquentation est tellement aléatoire et dépend de beaucoup de paramètres, tels que le temps, le bouche-à-oreille. *Angel Share* a eu du succès grâce à un bouche-à-oreille incroyable. Les gens venaient le voir, le trouvaient magnifique et en parlaient autour d'eux. Pour le film *Au Galop*, ça a été le contraire. Ils en ont beaucoup parlé à la radio, à la télévision, l'acteur a été interviewé et finalement il n'a pas eu énormément de succès.

Le public est-il fait d'habitués?

Alors c'est très intéressant. Il y a une base de Lausanne qui constitue le *BelEcran*, qui a quand même 600 à 700 membres, ce qui est quand même pas mal. Ce sont les habitués, ils ne viennent pas tous mais il y en a toujours qui soutiennent le cinéma. Et il y a beaucoup de gens qui viennent de l'extérieur, surtout du canton de Vaud, comme Yverdon, Sainte-Croix, la côte, Lavaux. Et également, pas mal de gens de Vevey parce qu'il y a beaucoup de films qu'on passe ici et qui ne sont pas programmés à Vevey. Il y a des spectateurs qui viennent d'un peu tout le canton. Et même des gens qui viennent du Valais. J'ai entendu dire que *The End Of Time* passait à Neuchâtel mais déjà été supprimé de la programmation. Alors les personnes qui l'ont raté là-bas se rabattent sur Genève ou sur Lausanne. C'est la seule solution. C'est un petit avantage qu'on a, parce que ces films ne passent pas en ville, dans les multiplexes. Alors quand on peut les avoir en exclusivité, c'est quand même un avantage.

Vous faites souvent de la prolongation de programmation?

On fait ce qu'on appelle des «talons». Le talonnage consiste à prendre un film qui marche bien en ville et qui intéresse

la clientèle du *Belleveaux* qui ne voudra pour rien au monde aller au Flon par exemple. Cette clientèle nous demande si nous allons passer le film qui les intéresse. Mais on ne peut malheureusement pas leur dire à l'avance. On m'avait proposé le film *A mort* par exemple, mais j'ai refusé car j'avais déjà des prolongations et que je ne pouvais rien programmer de plus.

Je regarde aussi les chiffres qu'ils font en ville pour me donner une idée. Bien sûr que *A Mort* m'aurait intéressé, c'est un film intéressant qui aurait bien été au *Belleveaux*, mais il faut savoir trancher. On essaie d'avoir des exclusivités avant tout et ensuite de prendre des films qui nous sont proposés en prolongation. Les distributeurs nous proposent toujours des films dont *Pathé* ne veut plus. Comme ces derniers doivent faire un certain chiffre d'affaire, dès qu'il commence à n'y avoir que quinze personnes par soir, le film ne les intéresse plus. Mais pour le *Belleveaux*, ça nous intéresse encore. On essaie aussi de ne pas être en concurrence avec le Capitole, on essaie alors de ne pas prendre en même temps les films qu'ils passent. Par exemple, j'ai préféré garder *Angel Share* plutôt que de prendre le dernier Woody Allen, car il était programmé au *Capitole*.

Le Woody Allen n'est pas du tout passé dans les Pathé?

Oui, mais ils l'ont rapidement bloqué les dimanches matins. Ils opèrent souvent ainsi. Ils proposent des films le dimanche matin et les gens ne voient plus qu'il est programmé et ça casse le film.

Ils opèrent ainsi parce que ces films ne les intéressent plus?

Exactement, le distributeur m'a crié au secours. Et dans ces cas-la, tout d'un coup le *Belleveaux* existe!

Les petits cinémas indépendants doivent récupérer les films mais parfois ça vous arrange, c'est aussi une stratégie?

Oui, et c'est une stratégie intéressante quelque part. C'est bien d'avoir un film qui peut être récupérable, un film entre l'art & essai et le film commercial mais il faut avoir des films en exclusivité aussi. Il y a des films complètement art & essai que les autres cinémas ne veulent pas prendre mais que nous programmons au *Bellevaux*. Les films qui viennent d'ailleurs, les films danois par exemple. On prend aussi des films qu'on trouve intéressant et l'avantage est que les distributeurs nous demandent seulement 30% sur ces films. Parce qu'on doit payer un certain pourcentage au distributeur. Ils nous demandent 30% sur la recette quand ce sont des films qui ne sont pas en première, alors ça vaut la peine. Ils nous prennent 50% pour un film en première. Si ça fonctionne, tout va bien. Mais si au contraire, ça ne marche pas, ça devient plus ennuyeux!

Organisez-vous des événements particuliers?

Oui, on organise deux festivals. Pour la *Semaine du Goût* on faisait des éléments spéciaux, mais on va certainement organiser une soirée. On voulait créer un événement deux ou trois soirs par année. En plus, on a une semaine de *Festival Vert* au mois de mars et une semaine de *Festival Latino Américain* au mois de novembre, en collaboration avec *Filmar* de Genève qui organise ce festival. On programme aussi les Films d'autres parts, comme on les appelle. Il y a des films Latino Américain, des Iraniens, etc. C'est un peu une tradition alors on le fait chaque année. Cette année les films de mars sont quasiment tous des films en exclusivité et en avant-première. Certains resteront à l'affiche et d'autres ne passeront pas. Il faudrait donc les voir à ce moment-là, sinon on ne les verra jamais. Je trouve que c'est bien de créer

des événements. C'est aussi la condition par rapport à la commune qui nous donne un peu d'argent pour l'art & essai et pour créer des événements. On a une quarantaine de milliers de francs par année pour cela, on doit donc les dépenser pour ces événements. On ne peut pas les utiliser pour autre chose. Il y a la *Fondation Sandoz* qui donne aussi pour créer des spectacles, des événements. La *Loterie Romande* ne donne que pour les installations. Lorsque l'on reçoit des fonds, on doit toujours rendre des comptes, c'est-à-dire qu'il faut transmettre les chiffres qu'on a fait à la commune de Lausanne. Ils les étudient à la fin de l'année et ensuite on peut se permettre de leur demander un peu plus d'argent. C'est peut-être la grande différence entre l'indépendant à Lausanne et l'indépendant à Cossonay par exemple. L'indépendant à Cossonay est complètement subventionné par la commune. La commune engage un gestionnaire, il y a une association aussi mais c'est quand même la commune qui est derrière et qui paie le loyer. Beaucoup d'éléments sont pris en charge et à partir de là c'est le gestionnaire qui doit gérer les fonds pour que le cinéma marche. Mais même s'il ne marche pas, il ne risque pas grand chose, à part d'être mis à la porte, en tant que directeur. Et à Cossonay, il n'y a pas de concurrence. Ils peuvent donc avoir tous plus ou moins tous les films. La programmation est alors beaucoup plus classique. Ce n'est donc pas la même programmation qu'ici.

Est-ce que ça vous aide d'être un peu excentré?

Ca m'aide au niveau du déplacement parce qu'on est plus vite au *Bellevaux* qu'au centre souvent. Mais je ne sais pas si ça m'aide. Je ne suis pas allé voir le *Zinéma*, mais il paraît que ça ne marche pas très bien non plus. Eux aussi ont un loyer payé, mais ils se trouvent dans un endroit très cachés. Il faut les connaître sinon on passe devant sans les remarquer.

Et le fait qu'ils n'aient pas installé de DCP, le numérique de haute définition ne les aide pas. Ils n'ont donc que des DVD. En ce qui nous concerne, comme nous avons mis à jour notre matériel, nous pouvons avoir des DVD, des BlueRay et de la haute définition. Mais les investissements ont coûté aussi très cher, 100'000 francs pour l'installation. On a voulu jouer le jeu du cinéma professionnel pour avoir toutes les possibilités. Et pour l'avenir aussi. Et c'est à mon avis très important. Le *CityClub* Pully a le même problème. Ils n'ont pas installé de DCP et je regrette ce choix. Parce que ça aurait pu être une salle qui continue d'être en concurrence, comme nous, avec les grandes entreprises comme Pathé. On aurait pu s'allier et programmer ensemble comme on le faisait à l'époque, quand il y avait encore le 35 mm, et ainsi mieux faire pression sur les distributeurs.

Ils ont aussi une autre politique de programmation. Ils ont fait salle comble avec la sortie de *Lumière*, mais il ne l'ont passé que trois jours. Je l'ai alors repris et nous avons tenu huit semaines avec. Je pense qu'ils programmaient à l'avance et que selon leur programme, ils devaient changer de film. C'est pour cela que quand on me demande ce que je programme, il y a certains films que je peux confirmer, mais d'autres que je ne peux pas. C'est justement la politique des talons, les films qu'on reprend. Je peux dire qu'on va avoir un film iranien avant Noël, un film libanais ou jordanien avant janvier, mais c'est difficile d'être plus précis autant à l'avance. On va aussi faire à Noël un festival Audrey Hepburn, car j'estime que c'est une des plus grandes actrices de tous les temps et que ça vaut vraiment la peine de le faire au *Belleveaux*. On essaie d'organiser des festivals particuliers car c'est tellement rare. Une année, à Noël et nouvel an, on a organisé un événement sur Jacques Tati. Ce sont plutôt des festivals pour les fêtes. Car c'est magnifique de revoir ce genre de

films, avec le technicolor. C'est un plaisir pour les yeux, c'est presque pictural, dans le sens de la peinture.

Ce n'est pas la même chose qu'aujourd'hui...

C'est différent! Mais on ne peut pas non plus dire que c'était mieux. C'est simplement différent. Le gros reproche que je peux faire au cinéma à l'heure actuelle est de toujours s'adapter à la télévision et de ne plus vraiment être du cinéma. Avant on faisait des gros plans. Il y avait un plan général, une scène de foule, et tout d'un coup la caméra reculait et on voyait toute la foule. Maintenant c'est presque impossible de faire cela, la télévision n'accepte pas ce genre de cadrage car sur un petit écran de télévision on ne voit plus rien. A cause de la télévision, les producteurs font tous des gros plans, des plans moyens et des plans rapprochés. On sent la différence. Et ça vient aussi des téléfilms. Il y en a beaucoup qui sont produits comme ça. Il y a aussi beaucoup de réalisateurs de cinéma qui étaient des réalisateurs de téléfilms et qui font les deux.

Et on n'ose peu en Europe. Pour cela, les américains sont quand même meilleurs, ils osent plus. Si quelqu'un vient avec une idée intéressante, ils vont donner de l'argent pour donner une chance. Ce n'est pas pour être pro américain, mais c'est leur bonne qualité. Chez nous, on se méfie toujours de tout. Un jeune cinéaste qui veut faire un film a beaucoup de peine car les gens ne veulent pas le soutenir, ils ont peur que ça ne fonctionne pas et d'avoir investi dans quelque chose qui ne rapporte pas. On a cette mémoire historique, mais c'est toujours un peu à la française, toujours un peu critique. Les américains sont presque un peu naïfs mais c'est ce qui fait aussi avancer. Au niveau technologique, ils sont toujours à la pointe, parce que leurs ingénieurs peuvent avancer, parce qu'ils leur donnent des fonds. Ils ne pensent pas tellement

au passé et tentent malgré les risques. Ce qui peut aussi être un défaut.

Quant au programme, vous passez aussi des films commerciaux?

Il y a des genres de films que je ne passe pas, qui ne sont absolument pas pour le *Belleveaux*. Je passerai du Ken Loach, du Scorsese éventuellement, du Polanski bien sûr, les grands auteurs européens, certains grands auteurs américains, à la limite du Terrence Malick parce qu'il fait des très bons films. Mais je ne passerais pas ces films commerciaux. Ça ne correspond pas à l'esprit du *Belleveaux*. Je fais mes choix pour respecter l'identité du cinéma. Et même un *James Bond* ne m'intéresse pas, même si ce n'est pas mauvais. La clientèle ne vient pas pour ce genre de film. Si je leur en propose, les spectateurs penseraient que j'ai perdu la tête. Ici, on essaie plutôt de proposer des films d'auteurs. J'ai eu beaucoup de jeunes qui sont venus voir le film *Laurence Anyways*. J'essaie de rester dans cette ligne-là si possible. Parfois, on me propose des films un peu fous, danois ou suédois. Ce sont des films plus difficiles mais je les prends aussi. C'est intéressant de voir des films un peu plus originaux.

Le public va dans les multiplexes sans savoir ce qu'ils vont voir, ils ont le choix entre 20 films, alors que chez vous il y a une ligne qui est suivie. Cela vous permet-il de fidéliser votre clientèle?

Oui, il y a des gens qui me disent qu'ils viennent les yeux fermés au *Belleveaux* car ils savent que la programmation sera de toute façon bien. Mais ils peuvent aussi être déçus. Il y a bien entendu des films qui sont moins bons que d'autres. Ce sont des choix à faire et j'en ai regretté une ou deux fois. Je me dis que j'aurais dû voir le film avant de le programmer.

En général, j'essaie de voir les films à l'avance. S'il est bien, j'essaie de convaincre le distributeur pour qu'il me le donne, en mettant la pression parfois aussi. Pour le Woody Allen, j'ai fait pression. Parce que j'avais sorti un film du même distributeur, qui est un très bon film d'ailleurs, mais que personne ne voulait prendre. Je leur ai alors rappelé le service que je leur avais rendu. C'est un avantage de connaître les distributeurs. Je vais à festival de Locarno chaque année pour voir les films. J'y rencontre beaucoup de distributeurs. C'est plus évident d'avoir déjà discuté avec les distributeurs quand on les contacte après par téléphone.

Avez-vous constaté une évolution par rapport à la production?

Oui, ça devient de la mondialisation maintenant. On ne sait plus qui produit quoi. Dans des grandes boîtes de production, je pense à *Canal+* par exemple, il y a Universal derrière, il y a même des japonais comme *Sony*. On est complètement perdus, on ne sait plus vraiment qui tire les ficelles et s'il y a vraiment des gens qui tirent les ficelles. On connaissait la *Fox* comme producteurs, mais ça a aussi bien évolué dans ces grandes boîtes, il y a d'autres entreprises qui se sont insérées dedans. La *Fox*, *Universal*, *Metro Goldwyn Mayer*, *Paramount*, toutes ces grandes boîtes américaines. Et il y a d'autres petites boîtes de producteurs indépendants, qui existent encore. Mais ce sont plutôt des boîtes européennes. L'Europe s'unit maintenant et essaie de créer des associations de production, pour pouvoir lutter contre l'Amérique justement. Car ils ont tendance à monopoliser le marché au dépend des autres. C'est le seul moyen en Europe pour pouvoir essayer de lutter. Les français veulent contingerter les films américains. Ils ne sont pas d'accord qu'il y ait neuf films américains contre un film français sur le marché. Je suis

d'accord avec eux. On est en Europe tout de même. Et surtout qu'il y a aussi de sacrés mauvais films en Amérique. Mais en France aussi. Du moment que le film est mauvais, que ce soit en France ou en Amérique, c'est insupportable. J'ai vu un film vraiment mauvais il y a peu de temps. C'est rare que je parte au milieu d'un film que je n'aime pas, mais dans ce cas-là, j'avais vraiment l'impression de perdre mon temps.

Avez-vous des tarifs particuliers pour les gens qui ont l'abonnement Mobilis?

Oui, c'est ce qu'on appelle le prix écolo. Ce n'est pas une grande réduction, mais c'est tout de même deux francs de moins. Par rapport aux multiplexes, on est plus bas dans les prix aussi. Le tarif normal est à 16 francs et il y a un prix, qui est de 12 francs, pour les membres de l'association *BelEcran*.

Le public est-il plutôt jeune ou âgé?

Ca dépend vraiment des films. Pour *Laurence Anyways* j'ai eu une moyenne de 30 ans, il y avait des gens de 40 et 20 ans. C'était à mon goût des jeunes, parce que 30 ans c'est encore jeune pour moi. La moyenne d'âge monte souvent quand ce sont des films comme Ken Loach ou *The End Of Time* aussi. C'est intéressant de constater que la moyenne d'âge augmente pour les films d'auteur. Je me rappelle que quand j'avais 20 ans, ça ne m'intéressait pas trop d'aller voir des films d'auteur. Il y avait les intellos qui n'allaient voir vraiment que ce type de films, mais en ce qui me concerne, je voulais voir des films de divertissement. Mais plus on prend de l'âge, plus on commence à trier. Je crois aussi que ça vient du fait que la jeunesse a envie de vivre, voir des choses un peu plus éclatées comme on dit. Alors dans les films comme *Laurence Anyways*, l'image est éclatée, la musique aussi

est très moderne et très sympa, c'est énergique et ça plaît à la jeune génération. Le sujet aussi a joué un rôle. Le film était à propos de la transsexualité. C'est un sujet qui passe moins bien auprès de la génération des 40-50-60 ans et qui les intéresse moins aussi.

En dehors de la programmation, avez-vous l'impression que le cinéma se perd? On entend beaucoup que les jeunes vont juste consommer dans les multiplexes.

Je n'en suis pas sûr. Il faut faire attention aux images, aux préjugés. Il y a les multiplexes, c'est un peu la génération *McDonald*. Dans le cas du *McDonald* et du multiplexe, vous n'avez pas un vrai café. Ici, vous avez encore du vrai café, avec de la mousse dessus. Mais les jeunes n'y peuvent rien, on les a habitués à manger du popcorn, à consommer depuis très jeunes. Je ne suis pas sûr que cette manière de consommer va perdurer longtemps. Il va peut-être y avoir aussi un retour, plus d'éléments de qualité. Je ne dis pas que ce sera comme avant, parce qu'on n'évoluerait plus sinon. Il faut continuer à évoluer et peut-être que ça changera aussi, se métamorphosera. Je suis toujours optimiste, peut-être trop des fois. On traverse une période très difficiles en ce moment, mais peut-être qu'en faisant face à ces difficultés, les choses vont changer aussi. L'humanité a malheureusement toujours fonctionné ainsi. Il faut qu'il y ait un accident pour que les choses changent. Mais c'est aussi à la jeunesse de se mobiliser...

Pour résumer, vous avez vraiment une stratégie de programmation, vous ne faites que du cinéma et des festivals.

Tout à fait et tant que je serai là, je pense qu'on va continuer avec cette politique. A mon avis, c'est la seule bouée de

sauvetage du cinéma. Si on commence à faire la même programmation que Pathé par exemple, on n'a plus d'avenir. Tous les films qui sont un peu différents sont programmés par Pathé aux Galeries. Ils sont pris dans une sorte de moule et perdent très vite de leur énergie. Le problème des Galeries est que soit les gens connaissent le film qu'ils vont voir soit ils ne le connaissent pas et ils ne vont alors pas le voir. Au moment où on le prend au *Bellevaux*, le film commence à avoir un caractère, une certaine identité. C'est peut-être ce qui fait la force du *Bellevaux*. Il ne faut absolument pas perdre cette force!

Pour l'instant, vous gérez le cinéma à deux, votre collègue et vous-même?

Oui, c'est nous qui nous occupons de la gestion. *BelEcran* s'occupe surtout de l'aide financière, des petits festivals. C'est important d'être plusieurs. *BelEcran* est aussi là pour créer les événements et s'occuper aussi des flyers. Ça représente une autre manière de faire de la pub. On a aussi une attachée de presse et également une page sur *Facebook*. Il y a quand même une équipe derrière ce cinéma qui est pleine d'énergie! On ne peut jamais savoir de quoi le lendemain est fait, c'est un réel problème. Les choses évoluent tellement vite qu'on ne sait pas ce qui se passera dans six mois ou une année. On vit un peu au jour le jour. Ou au mois le mois plutôt. Peut-être que la stratégie des festivals va changer. On ne sait pas par rapport aux nouvelles personnes qui arriveraient s'il faudra changer les choses, avoir une nouvelle stratégie. C'est aussi des questions qu'on se pose tout le temps. Le grand problème dans les associations est qu'on prend vite des petites habitudes. Souvent, ce sont des mauvaises habitudes. On s'endort un peu sur ses lauriers. Mais il faudrait constamment se demander si on ne pourrait pas faire autre chose.

Avez-vous envisagé d'avoir un autre écran à disposition ? En avez-vous la possibilité?

La cave est petite, mais on pourrait la réorganiser pour en faire une petite salle de projection. Le seul problème, ce sont les portes de secours. On pourrait transformer la salle, la raccourcir parce qu'elle est très longue. Car de nos jours, une salle de cent places n'est presque plus utile. On se pose constamment ce genre de questions. Mais on n'a pas l'argent pour le faire. Je ne sais pas si ça rapporterait plus, mais s'il y a deux salles, il y a forcément plus de possibilités. On aura peut-être un peu plus d'entrées, mais on ne peut pas savoir à l'avance si ça va rapporter plus.

Anne-Marie Piguet / Cinéma Rex / Aubonne

30 octobre 2012

Dans quel contexte avez-vous rénové le cinéma? Qu'est-ce qui a motivé la demande de transformation?

La rénovation est relativement récente. On a entrepris les travaux de transformation de cette salle en avril 2011 et on l'a rouvert fin août 2011. Le cinéma a été construit en 1956, et la commune d'Aubonne a racheté le bâtiment en 2003. On a signé l'acte début 2004. La commune était d'accord de racheter le bâtiment et de continuer l'exploitation du cinéma pour autant qu'une association se créait, alors on a créé une association en 2004. On s'est rendu compte que la salle vieillissait, il y avait des éléments qui dataient encore de 1956. Les appareils commençaient aussi à marquer des signes de vieillissement. On avait déjà transformé pas mal de choses. Dès la création de l'association, on a souhaité avoir un architecte dans notre équipe, car on pensait qu'il fallait quelqu'un du métier du bâtiment car sinon on n'allait jamais s'en sortir. Ensuite, à force de discuter, on a envisagé la transformation.

Comment s'est faite la formation du comité?

La commune exigeait qu'il y ait une association. La municipale qui dirigeait ce secteur à l'époque a cherché des gens qui étaient assez fous pour se lancer là-dedans! J'en faisais partie, et on est une quinzaine dans ce comité. On l'a constitué et on a essayé de comprendre d'abord comment fonctionnait un cinéma car on était débutants dans le domaine.

Lionel Baier est cinéaste et fait partie du comité. Il a été très actif quand on a fait les choix pour les tapisseries par exemples. Et on a de la chance parce que c'est un peu notre porte-parole. C'est très important d'avoir du réseau. C'est vrai

qu'on a eu de la chance parce qu'il s'est créé une espèce de dynamique là autour, à un certain moment on craignait beaucoup que le cinéma disparaisse.

Vous ne faisiez absolument pas partie du métier?

Pas du tout! J'étais prof de français.

Mais quand même un minimum cinéophile?

Ah oui, bien que je préfère le théâtre!

On s'est lancé, il y a des statuts qui ont été créés. Un notaire était présent parce qu'il fallait qu'on soit sûrs de notre coup! Ce qui est intéressant est que ce cinéma avait été créé par une famille, les Lincio. Cette famille projetait des films dans la salle de spectacles d'Aubonne. Ca se faisait d'ailleurs pas mal par ici. Au bout de quelques années dans cette grande salle, ils se sont rendus compte qu'elle ne correspondait plus aux critères actuels et ils ont racheté le bâtiment de l'actuel *Cinéma Rex*, qui était une grange. Et ils ont créé le cinéma! C'était à l'époque, on aime bien le rappeler, une des salles les plus modernes de Suisse, puisqu'on projetait en cinémascope, ce grand écran! Au départ, il y avait je crois 240 places, c'était des bancs qui se relevaient. Actuellement il y a 126 places. A l'époque déjà il y avait des tentures, et on a demandé à un graphiste qui s'appelle Alba Kristen de nous faire des propositions - parce que les gens étaient quand même très inquiets de cette transformation et disaient «Qu'est-ce qu'ils vont nous faire? Une salle moderne, quelle horreur!». Alors on a essayé de garder quand même un peu l'esprit du lieu et on a fait imprimer ces tissus spécialement.

Vous avez vendu les anciens sièges de la salle?

Oui, alors on est une association, donc on n'a pas d'argent, et l'entier de la transformation revient à 800'000 francs environ.

La commune a pris une bonne part à sa charge et on a essayé de trouver le reste. Comme tout le monde, on a demandé à la Loterie Romande, qui nous a fait deux dons - un premier de 100'000 francs pour transformer la salle, et puisqu'on passait au numérique ils nous ont donné encore 70'000 francs pour les appareils numériques. Il fallait bien qu'on trouve de l'argent. On a fait une campagne de sponsoring, et on a vendu les vieux sièges - tout le monde en a un chez lui dont il ne sait pas quoi faire mais ça ne fait rien. On n'est pas les premiers - à Morges ils ont fait la même chose - les gens ont parrainé un siège, ils ont versé 700 francs et leur nom est associé à un nom d'acteur qu'ils ont pu choisir. On hésitait à mettre aussi le nom du donateur, mais on l'a mis sur le tableau à l'entrée. Pour la transformation, on voulait garder ce côté un peu de théâtre, alors on a encore des rideaux qui s'ouvrent et qui se ferment. Autrefois, en fait, on entrait juste au milieu et on avait de chaque côté les sièges. On a changé cette disposition car c'était un peu dommage parce que la meilleure position, en face de l'écran, n'était pas exploitée. Alors on a décalé les sièges et le passage se fait sur le côté. Les gens n'étaient pas très contents, mais il s'avère qu'on peut circuler sans aucun problème. Même si les gens sont assis, le passage est très large. L'architecte a beaucoup calculé. La salle est un peu en pente, et on a fait des aplats pour pouvoir mettre une chaise roulante, il y a deux places. On a aussi une boucle malentendants qu'on a fait mettre dans le sol, donc les gens qui ont un appareil auditif peuvent se brancher sur cette boucle. Quand on a fait les réparations, on a raccourci un peu la salle pour pouvoir construire une cabine plus grande. Parce qu'avant il y avait quatre trous, alors que maintenant on a mis une grande fenêtre avec une petite partie qu'on peut ouvrir, les projectionnistes peuvent ainsi entendre ce qu'il se passe dans la salle ou s'il ne se passe rien justement.

Les appliques avaient été installées en 1956. On les a précieusement décrochées, elles ont été sablées et on a ensuite installé des led dedans pour une nouvelle vie. On a refait aussi complètement le plafond, il y a des ouvertures s'il y a un incendie. On a refait toute l'électricité.

La scène est utilisée?

Oui parfois. Par exemple, demain il y a la Lanterne Magique, alors les animateurs peuvent monter dessus. On l'a renforcée pour qu'elle soit un peu plus solide. Mais l'idée n'est pas vraiment de faire une salle de spectacles et de l'utiliser plus souvent.

Programmiquement, vous ne faites que de la projection?

Oui, à part l'animation. Une ou deux fois des gens sont venus faire des conférences dans un autre cadre, parce qu'on peut louer la salle pour des privés.

Stratégiquement, vous vivez bien grâce à la programmation, au public?

Il n'y a pas de cinéma entre Morges et Nyon à part nous. On a une concurrence parce qu'on est une petite salle, mais par contre on a beaucoup de gens de la région qui apprécient de venir ici parce que c'est quand même assez facile de parquer, on n'a pas des très hauts tarifs. Pour cette association, les gens payent je crois 50 ou 60 francs par année et 90 francs en couple, et ils payent 12 francs le billet quand ils viennent. Donc c'est aussi assez avantageux. Et puis je crois que les gens adorent cette salle!

On a vu, on est mardi après-midi et beaucoup de gens sont sorti de la séance.

Oui, alors cette après-midi est un peu spéciale. Elle est

organisée avec Pro Senectute, et ça s'appelle «Ciné-Sénior». Ce sont de vieilles personnes qui viennent, et aussi des personnes des institutions EMS et autres. En somme, pendant la saison, on projette six films. Aujourd'hui c'était justement Audrey Hepburn parce qu'il y a eu l'exposition Audrey Hepburn au château d'Aubonne ces temps, et on a projeté une série de ses films.

Vous faites ce genre de festival, d'événement?

Oui, on essaie. D'ailleurs on a beaucoup de haut-parleurs maintenant pour ces sons actuels. Voyez, par exemple, on a une petite série sur le cinéma suisse, et pendant la saison on organise des cycles. On a deux cycles: les Toiles du mardi - ce sont des films de fictions qui ne passent pas forcément dans toutes les salles, ou aux Galeries de Lausanne à des heures impossibles pour la majorité des gens - et les Docs du lundi - ce sont des documentaires, dont le Audrey Hepburn qui vient de finir, et puis ce Ciné-Sénior. Et en plus, on a la Lanterne Magique une fois par mois.

Ce sont plutôt des gens de la région qui vous ont aidés?

Alors on a eu beaucoup de communes - il y en a qui ont mis beaucoup d'argent - quelques commerces, et les gens qui ont parrainé les fauteuils, et bien entendu toutes les personnes qui ont fait des dons sans retour. Ça nous a beaucoup aidés! On n'avait aucune idée quand on a commencé, de combien ça coûterait et de combien de dons on arriverait à récolter.

Qu'est-ce qui vous a motivés à vous lancer?

Vous savez, quand on a commencé à discuter de la transformation certains disaient que ce n'était pas nécessaire mais d'autres pensaient bien qu'on ne pouvait pas continuer comme ça. On avait quand même des projecteurs de 35

mm qui étaient vieux, d'ailleurs on en a encore un mais à chaque fois qu'on l'utilise on tremble, parce que les pièces n'existent plus. En plus, l'architecte disait que les taux pour les emprunts étaient très bas, alors ça valait la peine de se lancer à ce moment-là. Et puis est arrivée l'histoire du numérique! C'était clair, ou on passait au numérique ou on devait fermer. Il n'y avait pas d'autres solutions. D'ailleurs tous les cinémas y passent. Je crois que les autorités ont aussi compris que si on ne faisait pas quelque chose, on ne pourrait plus continuer. Alors on a eu de la chance, parce que sur le total des travaux de 863'000 francs, la commune prenait en charge tout ce qui touchait au bâtiment pur, notamment le toit, l'isolation périphérique, le chauffage pour un total de 350'000 et il nous restait 513'000 francs à trouver, ce qui est énorme! Il fallait vraiment qu'on économise chaque sou. Mais ce qu'il y a de génial, c'est qu'on a eu 368'000 francs de subventions et de dons! La Loterie nous a financé 170'000 francs, les clubs et services de la région nous ont donné 40'000 francs. Il faut aussi compter les dons de 5 francs qui ont tout de même contribué à la rénovation! Mais je crois que les gens de la région tiennent à ce cinéma, parce qu'il est de proximité, et c'est quand même assez convivial Il représente un lieux de rencontres. Alors c'est vrai qu'on a toujours le problème de la tranche d'âge 14-25-30 ans, aussitôt qu'ils ont un vélomoteur, ils quittent évidemment le village. Mais ils reviennent quelques années plus tard.

Concernant la programmation, quel est votre mode d'action?

L'idée est d'avoir des films A et des films B. Le film A, représente le film grand public, comme *Skyfall*. Le film B fait référence à un film un peu plus pointu - cette semaine c'est *Amour*, la semaine passée c'était *Dans La Maison*. Alors on jongle avec les films grand public, parce que c'est vrai que

c'est intéressant d'un point de vue financier, même si les distributeurs se sucent pas mal aussi. 50% de la recette de ces films qui sortent leur reviennent.

Avez-vous de la facilité à obtenir les films?

Au début, les Lincio se débrouillaient seuls. Après il y a eu un dénommé Miguel Stucki qui a dirigé *Métrociné* puis *Europlex*. Il s'occupait un peu de la programmation, Puis *Europlex* a disparu et c'est *Pathé* qui a repris. On a pu continuer à faire notre programmation avec eux. Mais maintenant, on a arrêté et on a un partenariat avec Châtel-Saint-Denis, *Sirius* et *Grain d'Sel*. On a engagé un programmateur qui est un ancien d'*Europlex*. C'est lui qui s'occupe de la programmation maintenant.

Et aujourd'hui avec le numérique, les distributeurs peuvent sortir autant de copies qu'ils veulent, on peut alors avoir des films comme *James Bond* très rapidement.

Vous programmez vos films en même temps que les grandes salles?

Oui, on essaie de les avoir quand ils sortent. Et aujourd'hui avec le numérique, les distributeurs peuvent sortir autant de copies qu'ils veulent, on peut alors avoir des grands films très rapidement. On programme aussi des films qui ne passent pas forcément ailleurs. Par exemple, on organise un festival en avril et l'année passée c'était sur des films liés aux gens qui font de la montagne, les expéditions extraordinaires. Ce sont des films qui sont tout à fait hors circuit. On tient à garder quand même cette touche cinéphile, parce qu'on a quand même tout un public.

Depuis les nouveaux aménagements, avez-vous remarqué une hausse de fréquentation?

Oui, oui! Si on prend 2010, qui était une très forte année, on était à 13'000 entrées, donc cette année on risque bien d'arriver aux 13'000 avec tous ces films qui marchent maintenant, et on n'est pas encore à la fin de l'année.

Justement, l'architecte qui avait transformé Morges à l'époque disait que la transformer ferait monter la courbe, alors on a utilisé ça comme argument pour faire passer notre affaire. On est en ascension mais ça dépend quand même beaucoup des films! C'est assez en dent de scie! On devrait tous fermer les cinémas au mois de septembre, parce que si on compte une quinzaine de séances au mois de septembre, une fois que vous avez enlevé les payes de la femme de ménage, du projectionniste et de la caissière, il ne reste plus grand chose! On ferme en juillet-août parce que toute la population part en vacances.

Il faut aussi souligner qu'il n'y a personne qui travaille à plein temps. On est tous bénévoles dans le comité, et par exemple les projectionnistes sont payés à la séance et les caissières aussi. Mais une des particularités, c'est que les Lincio avaient déjà engagé des jeunes pour s'occuper un peu du cinéma. Ces jeunes sont toujours restés fidèles au cinéma. On a beaucoup d'étudiants, autant pour la caisse que pour la cabine. On a une ou deux personnes plus âgées. Stéphane Chopard par exemple, qui a tourné cet après-midi. Il est cinéaste, il combine un peu son travail et c'est lui qui est responsable de la caisse.

Mais tout ce qui est gestion du cinéma est bénévole?

Non, alors le programmateur touche un pourcentage sur le nombre d'entrées. Mais bon, ça ne lui fait pas un salaire, il ne peut pas vivre avec ça. Maintenant on a quelqu'un qui est responsable du bar depuis qu'on l'a créé. Avant on ne vendait que très peu de produits. Mais maintenant on a une

vraie machine à café, des glaces et tout le reste, donc il faut aussi qu'on suive. On a également un trésorier qui est aidé par une dame qui connaît très bien la comptabilité. Mais elle est très peu payée, je crois, 300 francs par mois environ. Ce qui est important c'est la fidélité et de la volonté.

L'architecte est spécialisé dans le domaine, c'est pour ça que vous l'avez choisi?

M. Bernard Pahud habite Aubonne et est cinéophile. Je lui ai alors demandé si ça l'intéressait, et il était d'accord. J'étais très contente parce que le cinéma était quand même dans un état très fragile vu la vieillesse de l'ensemble et c'était quand même important d'avoir quelqu'un du métier. Il a son bureau à Rolle, donc il a été présent pendant tous les travaux, il s'est beaucoup dévoué et a très bien mené ce chantier. On a eu la chance qu'il soit très présent, parce qu'on a eu toutes sortes de mésaventures. Comme les travaux se sont déroulés entre avril et août, évidemment c'est tombé en partie pendant les vacances. Certains maîtres d'état disparaissaient pendant un mois. On était dans très angoissés, on pensait qu'on n'arriverait jamais au bout. Mais finalement on y est arrivé.

Est-ce que, pour vous, le cinéma s'est un peu perdu?

Oui, les gens viennent au cinéma puis ils rentrent chez eux. Il y en a toujours un ou deux qui discutent après la séance, mais ils sont peu nombreux.

Mais cette histoire qu'autre fois on discutait et qu'on allait entre amis c'est quand même très illusoire. C'est vrai que quand j'étais jeune on aimait bien aller au ciné du *Bourg*, on payait 1.80 francs. On allait entre copains et on discutait du film en sortant. Mais peut-être que les gens se connaissent beaucoup moins de nos jours! Parce qu'ici, on a quand même toute la région qui vient dans notre cinéma, il n'y a pas

tant d'Aubonnois qui viennent. Alors les spectateurs ne se connaissent pas, ils ne discutent pas tellement.

Est-ce que les gens viennent seuls?

Oui, comme moi d'ailleurs! Il y a des séances qui marchent assez bien, par exemple le samedi à 17h30, où on observe un haut taux de solitaires.

Mais ce qu'on essaie de viser, c'est justement que chacun puisse trouver un film à sa mesure. C'est quand même l'intérêt de ces cycles, que les gens se laissent surprendre aussi par des projections qu'ils n'iraient pas voir autrement!

Frédéric Maire / Cinémathèque suisse / Lausanne

07 novembre 2012

Qu'est-ce qu'un cinéma pour vous?

Au départ, un cinéma est un lieu où l'on voit des films. Mais je dirais que pour moi, pour être plus précis, le cinéma est un lieu consacré. Dans le sens qu'il peut un peu avoir un côté religieux, un lieu qui est vraiment dévolu à ça. C'est-à-dire que ce n'est pas une salle polyvalente, ce n'est pas une salle qui fait d'autres choses. C'est un lieu où le cinéma est privilégié. Un lieu qui est construit, conçu pour le spectacle cinématographique.

Je dis ça parce que souvent, au début du cinéma, beaucoup de salles de théâtres se sont transformées en cinéma. Et encore aujourd'hui, on trouve des salles de cinéma où, si on gratte un peu derrière l'écran, il y a toute une scène, une cage, des cordages, une part des restes de décors. Bref, on sent que le théâtre était présent et qu'il a été transformé en salle de cinéma.

C'est vrai que pendant longtemps, on a conçu les salles de cinéma comme des salles de théâtre, même si parfois il n'y avait rien derrière l'écran, il n'y avait pas de scène. Ce n'était pas un théâtre mais ça en donnait l'air.

Et je pense à un cinéma en particulier, qui doit être un des plus anciens existant en Europe, qui est l'*Odyssée* à Strasbourg. Ce qui est très frappant dans cette salle de cinéma, comme elle a gardé son architecture d'origine, est que l'écran est littéralement collé contre un mur. On a l'impression d'être dans un théâtre, on a le sentiment que l'écran pourrait être soulevé, qu'il y aurait une cage de scène derrière, mais en fait il n'y a qu'un mur! Il y a vraiment cette idée de vouloir faire comme un théâtre. Mais en fait il n'y a qu'un mur vide donc il n'y a que la deuxième dimension et il n'y a pas la troisième

dimension de la cage de scène du théâtre. Je crois que cette idée de dimension théâtrale est restée très longtemps dans les architectures de salles de cinémas.

Donc quand je dis un temple consacré, il y a l'idée qu'on respecte un peu le rituel du théâtre. Il y a un hall d'accueil, un espace où l'on peut entrer et éventuellement, à l'époque, boire un verre ou fumer puisqu'on fumait encore. Il y avait les vestiaires, on déposait nos habits, etc. Et ensuite on entrait dans la salle, on entrait dans le temple. A ce moment-là, idéalement confortablement assis - il a fallu du temps pour qu'on soit toujours plus confortablement assis - on peut goûter le spectacle sur l'écran, dans une salle complètement obscurcie, avec des conditions de sons qui sont généralement idéales, que ce soit à l'époque du muet ou à l'époque du parlant - puisque à l'époque du muet, les salles étaient conçues justement pour le spectacle cinématographique accompagné par un orchestre, par un piano ou par un orgue de cinéma, et ensuite on est passé au sonore.

Ensuite il y a eu une sorte de révolution - je ne suis pas un spécialiste de l'architecture des salles de cinéma - qui est venue après la guerre, dans les années 50-60. On a commencé à construire des salles spécifiquement pour le cinéma, avec une architecture peut-être un peu plus rudimentaire, moins luxueuse et fastueuse que les théâtres pleins de dorures de la tradition italienne. Mais on arrive quand même à des lieux qui restent toujours des temples du cinéma puisqu'on a toujours cette idée de confort extrême, donc on est généralement très confortablement assis. L'idée est vraiment que l'obscurcissement soit au maximum, qu'on ait une visibilité qui soit la meilleure possible par rapport à l'écran, et que la qualité de la diffusion du son soit la meilleure possible.

Donc même une salle de multiplexe, si on veut bien, suit aujourd'hui encore la même idée. C'est une autre forme d'architecture mais ça reste toujours l'idée d'un lieu, si possible pas trop petit, où on peut vivre - et ça c'est l'élément fondamental - l'expérience collective et solitaire de la réception d'un film. Collective puisque généralement ce sont des salles prévues pour recevoir plus qu'une personne. Solitaire parce que, quoi qu'il en soit, ce qu'on capte, on le capte finalement seul à seul face à l'écran. Ce côté obscur du lieu donne l'idée qu'on est dans un groupe mais en même temps on est seul pour vivre l'expérience.

Pouvez-vous nous parler du Capitole?

C'est une salle magnifique. Je suis un peu à l'origine de ce projet-là. En arrivant à la Cinémathèque, j'étais totalement conscient que, connaissant bien les lieux, j'avais à disposition deux salles. Il faut savoir qu'en terme de structure, de fonctionnement, la salle du *Cinématographe* est en permanence à nous, donc à la Cinémathèque, alors qu'en ce qui concerne la salle *Paderewski*, on en a l'usage deux jours par semaine. Usage que l'on peut augmenter en fonction de la disponibilité de la salle. La salle *Paderewski* est une salle très agréable pour des colloques, des conférences, des discussions, mais ce n'est pas une salle de cinéma. Il est clair que dès que je suis arrivé, je savais qu'on avait un problème de lieu, il fallait donc réfléchir à une délocalisation de la Cinémathèque. Il y avait la possibilité de construire ailleurs ou d'occuper un autre espace. Plusieurs lieux ont été évoqués dans le territoire lausannois, mais parallèlement je savais que Mlle Schnegg souhaitait «vendre» - en tout cas céder - son cinéma, mais elle aurait bien voulu que ça reste une salle consacrée au cinéma. Et une telle salle aujourd'hui n'est pas gérable économiquement parlant pour un cinéma

commercial, ça coûte beaucoup trop cher. Trop grand, trop cher à chauffer, trop cher à gérer, etc. Il n'y a alors que des pouvoirs publics qui peuvent se le permettre. Je pensais donc que c'était la bonne opportunité de discuter avec la ville, de voir s'il était possible de le racheter. La ville a tout de suite adhéré à cette idée. Cela s'est fait extrêmement vite, la ville a acheté le bâtiment et nous l'a «donné», nous en a confié l'exploitation, pour en parler très simplement.

C'est très important pour moi, parce que c'est un cinéma qui a plusieurs atouts. D'une part, c'est un cinéma extrêmement bien proportionné en termes de volume. Il a été construit en 1929 et rénové en 1959. L'architecture que l'on voit actuellement du cinéma est une architecture de 1959, qui avait complètement été revisitée par l'architecte Gérard Pauchard. D'ailleurs, c'est lui aussi qui a construit le *Romandie*, à ma connaissance. C'est un architecte qui est vraiment spécialiste dans l'architecture de cinéma.

A l'origine, les cinémas étaient conçus avec un écran carré. Si vous regardez les images du *Capitole* à l'origine, c'était un écran carré, entouré d'une grande décoration qui cachait l'orgue du cinéma. Puis dans les années 50, s'est développée la tradition non plus de l'écran carré mais de l'écran large voire de l'écranscope, donc d'une dimension beaucoup plus grande. Au moment de la transformation, ils ont transformé le cinéma en essayant de lui donner l'écran le plus grand possible, un écran cinémascope. Ce qui fait que le cinéma a été en 1959 totalement réadapté aux besoins du cinéma d'aujourd'hui, qui est tendanciellement un cinéma sur écran large. Et ensuite, petit à petit, il a aussi été aménagé en terme acoustique de façon très intelligente et complètement transformé dans l'idée du cinéma sonore. Il a un plafond qui est en vague, qui fait que le son se diffuse très bien à

l'intérieur de la salle. En même temps, le fait qu'il y ait des rideaux tout autour et du tissu fait qu'il n'y a pas d'échos. Donc ce n'est typiquement pas une bonne salle de concert. C'est une excellente salle de cinéma. Et du moment qu'elle a été équipée avec le dolby stéréo et les différentes technologies de diffusion du son modernes avec les surrounds, dans les années 80, elle a très bien résisté à ce passage. Donc c'est déjà une salle qui, en termes purement d'architecture et de qualité de projection, est vraiment idéale.

Elle est aussi très grande - ce qui peut être un désavantage, mais dans notre cas est plutôt un avantage. C'est la plus grande salle de Suisse encore en activité, avec ses 867 places. Les deux autres salles les plus grandes sont le *Corso* à Zurich et le *Küchlin* à Bâle qui possèdent 750 places. C'est aussi un avantage pour les grands événements. Elle a un dégagement sur la scène, ce qui permet de recevoir des équipes, même des moutons, comme pour l'événement organisé hier soir... On a vraiment de l'espace, ça permet ainsi de bien travailler. Et le troisième avantage est justement son histoire. C'est-à-dire que c'est une salle qui existe depuis très longtemps et qui, maintenant que le *Métropole* a disparu, est restée la dernière salle traditionnelle et mythique, donc chargée d'histoire, de la ville de Lausanne. Comme c'était en plus de ça la salle qui diffusait les *James Bond*, donc des grands films, à peu près tout le monde dans la région y est allé. Elle est donc chargée d'une histoire ou d'une patine, d'une odeur qu'aucun multiplexe ne pourra donner.

Je ne suis pas du tout quelqu'un qui crache contre les multiplexes, au contraire. Je pense que quelque part on a aussi beaucoup gagné en qualité de projection par rapport à ce que cela pouvait être. Si je prends quelques exemples de salles de Lausanne, le *Lido* par exemple à la Rue de

Bourg, l'écran était aux fraises. Ou même le *Bourg*, une salle mythique et très charmante, avait un problème de taille d'écran par rapport au volume de la salle. Ce n'était pas une salle extrêmement bien proportionnée. Ou alors pire encore, le *Palace 2*, qui avait trois rangées de sièges où on avait l'impression d'avoir le nez collé à l'écran. On essayait de caser des salles de cinéma là où on avait la place.

Donc les multiplexes, de ce point de vue là, si on prend l'exemple du Flon, sont des bâtiments qui ont été construits spécifiquement pour le cinéma. Même si ce sont des cubes, qu'ils sont moches et impersonnels, les salles ont en même temps généralement toujours un volume qui est très agréable. Les écrans sont immenses, on a du confort, on a un certain avantage dans la qualité même de projection. Donc cela respecte quand même cette idée de lieu où on se sent bien et où on est bien accueilli en terme architectural.

Le *Capitole* a alors ce double avantage : le confort et la qualité de projection. Mais avec en plus de cela, l'histoire, tout ce que l'histoire peut amener de souvenirs, de réminiscence. La patine de l'ancien, qui plaît beaucoup. On a vraiment ce sentiment que le cinéma s'inscrit dans l'histoire du cinéma. D'ailleurs, dans pas très longtemps on va fêter les 100 ans de la salle, c'est quand même assez impressionnant. Pour une Cinémathèque, c'est d'autant plus cohérent. Le cinéma a près de 100 ans, donc on a une salle qui a elle aussi beaucoup vécu, elle raconte aussi par ses murs ce qui a été l'histoire du cinéma. Il n'y a pas beaucoup plus d'avantages que cela, mais c'est déjà énorme par rapport à la ville. Ce qui fait qu'on se rend bien compte que - ce que je dis est théorique et pas vérifié mais j'en suis à peu près certain - si je fais exactement le même événement ici, à la salle *Paderewski*, ou au *Capitole*, on a 20% ou plus de spectateurs en plus. On fait souvent des salles combles au *Capitole*. Déjà, on ne pourrait pas les

mettre ici, à Montbenon. Mais je pense que si on le faisait ici, il y aurait moins de monde, parce que les gens n'ont pas envie de se déplacer. Bon, il y a d'autres raisons, il y a le quartier, Montbenon qui semble être une île au milieu de nul part, loin de tout. Mais c'est vrai que le *Capitole* est idéal pour ça.

On voit toutes ces salles de Lausanne qui ferment et le Capitole est toujours là! Comment expliquez-vous cela?

Bon, soyons clair, c'est un hasard. Je crois qu'on peut dire qu'il y a plusieurs raisons objectives à la fois aux fermetures des salles de Lausanne et à la fois à la survivance du *Capitole*. Si on reprend l'histoire, les salles de cinéma de Lausanne ont fermé petit à petit, mais presque beaucoup en bloc, suite à la naissance conjointe de deux multiplexes. On sait tous que la fréquentation du cinéma a baissé à partir des années 80 avec l'avènement de la télévision, donc il faut trouver des solutions pour continuer. Alors que la fréquentation baisse, l'offre en film est restée simple voire a plutôt augmenté. Donc, à un moment donné, il faut beaucoup de salles pour présenter les films et faire venir du public, mais en même temps il y a moins de public, donc on a moins d'argent pour gérer ces salles. Avoir des salles disséminées dans toute la ville coûte extrêmement cher, parce qu'il faut un opérateur, des caissiers, etc pour chaque salle. C'est relativement complexe. Donc il est logique, à un moment donné, que les privés décident de concentrer les forces avec une caisse, un groupe d'opérateurs pour plusieurs salles.

Le premier multiplexe lausannois fût les *Galleries*, qui est une transformation du *Georges V*, une ancienne mono salle, en occupant les étages supérieurs pour créer huit salles. En plus, il est extrêmement bien centré, donc très inscrit dans la ville. Et qu'on le veuille ou non, les *Galleries* s'est très vite inscrit comme LE lieu où on allait - on ne sait pas ce qu'on va

voir mais on va aux *Galleries*. Ce qui a provoqué la fermeture d'un certain nombre de salles comme le *Lido*, le *Bourg*, etc. Après, la construction du Flon, qui est encore plus rationnel - car c'est vraiment le bloc avec des salles en dessus et en dessous, beaucoup de salles avec de grands volumes, des salles de 400 ou 200 places, très bien proportionnées, très rationnelles au niveau du fonctionnement - a provoqué naturellement la fermeture des autres.

Et c'est vrai que si on regarde bien, à part l'affection qu'on peut avoir pour elles, je dirais qu'il n'y a pas beaucoup de salles lausannoises qui ont fermé qui étaient, architecturalement parlant, des salles extrêmement belles. On peut avoir une affection pour elles, mais sans passion. Il y a deux salles que personnellement je regrette, mais peut-être pour d'autres raisons. L'une est l'*Atlantic*, parce que c'était une belle salle assez bien proportionnée - peut-être un peu trop large par rapport à sa profondeur - mais quand même, on avait un confort de projection qui était assez idéal. Et l'*Athénée*, qui était immense. On peut dire que c'est dommage que ces deux salles aient fermé. Honnêtement, la plupart du temps ce sont toujours des salles qui se sont construites plutôt dans les années 40-50, à ma connaissance, et toujours un peu coincées là où on trouvait un trou! L'*ABC* en est un bon exemple.

Donc je pense que les deux vraies belles salles de Lausanne qui subsistaient, c'était le *Métropole*, qui était quand même une vraie merveille, et le *Capitole*. Le *Métropole* a totalement changé de destination, et le *Capitole* a été préservé. Il a été préservé tout simplement parce qu'il n'appartenait pas au groupe de salles... Les salles de Lausanne ont été rachetées petit à petit par George-Alain Vuille puis par *Métrociné*, donc il y avait un empire de salles de cinéma et quelques unes qui étaient indépendantes.

Le *Bellevaux* est toujours resté indépendant et existe toujours, ainsi que le *Capitole*. Mlle Schnegg ne voulait pas vendre, ce que je peux très bien comprendre. Mais elle ne voulait même pas collaborer avec *Pathé*, ou à l'époque avec *Métrociné*, au niveau de la programmation. Elle a entretenu sa salle petit à petit, en se faisant des dettes gigantesques. Mais grâce à elle, la salle a passé à travers toutes les époques, et donc aussi traversé ces époques où toutes les grandes salles ont fermé. D'ailleurs, ce qui est assez intéressant, si on prend justement les deux autres salles que j'ai citées avant, qui sont les autres plus grandes de Suisse, à savoir le *Corso* et le *Küchlin* à Bâle, ce sont des salles qui ont été préservées mais seulement en partie. Parce que ces salles étaient généralement plus grandes. Il y a eu une partie de destruction du patrimoine. Donc, de ce point de vue là, le *Capitole* a vraiment été préservé parce qu'il n'y a jamais eu cette idée de le couper, et encore aujourd'hui je rencontre des exploitants qui me disent «Mais tu pourrais faire deux ou trois salles là-dedans». Non. Heureusement, il a été préservé, et il y a peu de salles comme ça pour lesquelles c'est le cas. Une ville exemplaire de ce point de vue-là, c'est la ville de Neuchâtel. Neuchâtel a toujours eu l'avantage d'avoir des salles de cinéma dans un rayon très petit, elles sont quasiment toutes concentrées dans le même quartier. Ce qui fait que très vite, même s'ils n'avaient pas de multiplexe, ils pouvaient mettre un seul opérateur qui faisait deux voire trois salles, qui courait de l'une à l'autre. Et donc ça ne les a jamais obligés à fermer ou démolir pour reconstruire. Ils ont toujours préservé la salle phare de la ville qui est le cinéma des *Arcades*, une salle de 600 places qui doit aussi dater de la fin des années 50. Et c'est une salle assez comparable au *Capitole*, plus large et moins profonde mais assez comparable.

Le *Capitole* a eu la chance d'avoir été géré par des gens qui

n'avaient pas beaucoup d'argent. La salle n'a vécu qu'une seule grosse transformation en 1959, qui donne l'esthétique d'aujourd'hui. Et plus tard, en 1981, une sorte de rénovation partielle où ils ont changé les fauteuils et l'écran et réaménagé deux ou trois bricoles, mais pas grand chose puisqu'il n'y avait pas l'argent nécessaire à de plus grands changements. Grâce à cela, elle a été conservée. Et maintenant, ce serait totalement délirant de vouloir la transformer encore. Le but est vraiment de la restaurer, de la respecter tel qu'elle est.

En général, pensez-vous qu'apporter une deuxième fonction à une salle soit compatible et stratégique?

Il faut revenir un peu en arrière, sur la question de la fermeture. Beaucoup de salles ont fermé, et aujourd'hui je pense que toutes celles qui auraient dû fermer ont fermé. A mon avis, il n'y a plus vraiment de salles, sauf quelques rares exceptions, qui vont fermer. La révolution numérique a fait que les salles qui ont survécu aux moments les plus terribles dans les années 80-90 vont survivre. Je dirais que la grande destruction est terminée. Cela dit, il y a plusieurs facteurs à prendre en compte. Une salle de cinéma, c'est avant tout un lieu qui doit être destiné pour le cinéma, qui a des spécificités qui sont peu compatibles à d'autres activités. Parce que si on veut faire de la conférence, du spectacle de théâtre, de la musique, etc - surtout de la musique classique ou non sonorisée - on a besoin d'une salle qui résonne, avec une acoustique ouverte, et c'est le contraire des besoins d'une salle de cinéma. Donc déjà, il y a une incompatibilité. Après, cela peut fonctionner pour de la musique fortement sonorisée, avec des haut-parleurs. C'est donc une variante, du moment que la musique est amplifiée on peut envisager que cela puisse fonctionner. Après, je pense que de toute façon une salle de cinéma aurait tout bénéficié à être prévue

pour qu'il y ait quelque chose qui puisse se passer en dehors de l'écran. C'est-à-dire une scène, de l'éclairage pour la scène, des branchements pour des ordinateurs, de la visioconférence. Enfin, toute cette technologie qui permet d'exploiter la salle de façon différente.

Moi j'ai le sentiment que, de plus en plus aujourd'hui, dans le monde du théâtre voire de la musique, ces mondes deviennent toujours plus indissociables de l'image. De plus en plus, les musiciens travaillent avec des VJ et pas seulement des DJ. C'est vrai qu'il y a un vrai potentiel de développement, parce que les salles de cinémas sont déjà prévues pour de la projection, Donc imaginer de faire du VJing dans une salle de cinéma, c'est probablement plus rationnel et plus beau que de le faire dans une salle de concert où on doit mettre un écran, où la projection est de mauvaise qualité. C'est probablement mieux dans le sens partant du cinéma. Sauf que les cinémas n'ont pas souvent l'espace pour le permettre. Donc c'est vrai que dans une réfection de salle de cinéma, penser à de l'espace scénique qui permet cette installation, n'est pas absurde.

Mais après, il faut toujours regarder la salle de cinéma dans la logique de son emplacement, où elle se trouve, dans quelle ville, dans quel secteur y a-t-il un potentiel de public...?

Par contre, dans l'arc jurassien, énormément de salles ont été menacées et sauvées par des coopératives ou des associations qui les ont récupérées et revitalisées. Elles sont utilisées parfois pour autres choses, mais c'est vraiment au départ des salles de cinéma. Et maintenant, il y a des salles partout qui fonctionnent plutôt bien, en tant que cinéma.

Ressentez-vous une différence de fréquentation des salles de cinéma entre la suisse-allemande et la suisse-romande?

Non, pas du tout. Je ne suis pas un spécialiste de la situation de Zurich, mais jusqu'à preuve du contraire, Zurich était à ma connaissance une ville qui était sous-équipée en salles de cinéma. C'était une ville, vu sa taille et son développement gigantesque en termes urbanistiques et de nombre d'habitants, qui n'avait pas assez de salles de cinéma par rapport à son public. Et donc, il est presque naturel que les salles existantes n'aient pas fermé, parce qu'elles étaient peu nombreuses, et au contraire évident que d'autres salles se soient construites. C'est vrai que c'est une ville qui a connu un énorme essor progressif. Il y a eu le *Cinemax*, qui était un énorme multiplex, et le *Sihlcity*. Je pense que finalement, il fallait qu'il y ait plus d'écrans pour permettre cette vitalité. Et l'exemple le plus flagrant à Zürich, ce ne sont pas tellement ces gros complexes - parce que ce sont de gros complexes commerciaux, donc c'est normal qu'il y ait une étude commerciale qui se fasse et que ces centres fonctionnent. Mais c'est pour le cinéma d'auteur, le cinéma d'art et essai, qu'il y avait relativement peu de salles. Il y avait un groupe de salles qui était plutôt placé dans le centre, du côté de Bellevue, avec le *Paris*, mais c'était les seuls. Et ils étaient tous d'un côté de la ville. Donc, quelque part, en se disant : on crée un groupe de salles d'art et essai de l'autre côté de la ville, dans le quartier très populaire du Kreis, ils ont fait un pari gagnant et ça marche. De plus en plus, ils ont les films des deux côtés de Zürich, ce qui prouve qu'il y avait un vrai besoin je pense.

A Lausanne, finalement, il y a des salles qui se sont fermées mais il y en a d'autres qui se sont ouvertes. Donc, si on regarde en termes de nombre d'écrans, il n'y a pas eu une grande révolution. Il y a eu une rationalisation, qui est triste c'est claire, au niveau de la vie de la ville, mais en même temps qui est aussi naturelle par rapport au mouvement de

la ville. Le Flon par exemple, un quartier qui était complètement désaffecté, a tout d'un coup vécu... Enfin, la ville a bougé, donc la vie de la ville aussi.

A Genève, c'est un peu plus compliqué, parce qu'il n'y a pas eu ce mouvement de concentration, dans les mains d'un seul propriétaire, de tous les écrans de la ville. Il y a toujours eu une concurrence entre différents groupes. Et c'est vrai qu'à force de se concurrencer les uns avec les autres, ils se sont fait pas mal de mal, dans le sens où ils s'arrachaient les films. On a le cas d'un complexe, les *Grottes*, qui a été construit il y a environ quinze ans, donc qui est tout neuf si on veut bien, et qui est déjà fermé, qui n'est plus une salle de cinéma. C'était totalement irrationnel. Par contre, ce qui a été construit, c'est *Balexert*, qui est quand même le plus gros complexe de Suisse, si ma mémoire est bonne, et *Balexert* draine 50% du public de suisse-romande. Il est grand, bien placé, a un grand parking, est accessible par les transports en commun et par la route assez facilement. Donc, de nouveau, on se retrouve dans une configuration à la lausannoise où la construction d'un grand centre va changer les habitudes des gens et va faire qu'il y a une mobilité un petit peu différente. Les salles genevoises, il y en a quelques unes qui ont fermé, mais pas autant qu'à Lausanne je crois.

Qu'on le veuille ou non, finalement, un cinéma fonctionne soit en étant lui-même un agrégateur - on sait qu'on va au cinéma, on regarde son film et on repart, c'est le principe du multiplexe excentré, c'est le principe du mall à l'américain. Ou alors, les salles qui peuvent vivre fonctionnent surtout dans des lieux où il y a une vie autour. Tout dépend alors comment le cinéma est situé. On se rend bien compte qu'un cinéma a plus de chance qu'un autre de survivre en fonction de sa situation. Mais après, de nouveau, il y a pas mal de cinémas qui se sont

construits et il y a eu une forte concurrence des multiplexes. Les *Rialtos* ont tenté d'être les *Galeries* de Lausanne. Ce n'est pas autant réussi qu'à Lausanne, ça ne marche pas aussi bien parce que c'est un peu glauque. Mais le *Rialto* a résisté contre les *Grottes*, qui se sont construites et qui sont mortes. Je pense que dans les villes, la survie des salles dépend avant tout de où la ville vit et de où elle est située, et aussi de son histoire et de sa richesse. Quand je parle de des genevois, ils me parlent toujours quasiment que d'une seule salle, qui a fermé avec grand regret, *Le Plaza*. C'était la grande salle de Genève. Et quand ils voient le *Capitole*, ils se disent que c'est dommage, mais il fallait réagir avant. Le problème, c'est que Genève avait déjà aussi la salle *Arditi-Wilsdorf*, et ils ont sauvé celle-là plutôt que l'autre.

Genève a postulé pour le Prix du Cinéma Suisse. Les prix étaient d'abord décernés à Soleur et ensuite sur le tapis rouge du KKL à Lucerne chez Monsieur Jean Nouvel. Comme le KKL est cher et qu'il y avait une volonté de changement, la Confédération a fait un appel d'offre et deux candidatures se sont profilées. Une candidature conjointe Lucerne-Lausanne et une candidature conjointe Genève-Zurich. Genève-Zurich a été choisi. Mais ce qui est intéressant, c'est que la remise des prix va se faire hors salle de cinéma. A Zurich, ils font ça au Schiffbau et à Genève, ce sera aux Forces Motrices. Donc typiquement, la question que l'on peut se poser, est: ne serait-il pas plus rationnel d'avoir une grande salle de cinéma pour cet évènement ? Et *Le Plaza*, pour cela aurait été idéal, il aurait été parfait. Mais c'est intéressant parce qu'on n'arrive pas à organiser cette remise de prix dans une salle de cinéma parce qu'on n'a plus une grande et importante salle de cinéma, qui permet ce genre d'activités. *Le Plaza* pourrait devenir un lieu où justement ce type de manifestations se

déroulerait. Parce que ça leur coûte un saladier de louer le BFM, de l'aménager pour ça, alors qu'ils pourraient avoir une salle de cinéma.

Avez-vous constaté un changement dans les habitudes liées au cinéma, dans le public?

C'est difficile de répondre mais oui, le public a changé dans la mesure où, simplement, il y a un phénomène tout bête, la télévision a changé les habitudes des gens. C'est-à-dire que les gens qui avaient envie de se divertir, surtout les gens d'un certain âge, ont finalement décidé de rester chez eux. Et je pense qu'il y a vraiment ce phénomène qui est que, avant on allait au cinéma toutes générations confondues. Il était normal qu'on aille voir en famille le Disney qui sortait. Tout le monde y allait parce que c'était l'événement. Aujourd'hui, ce genre d'événements a été complètement condensé dans la scène familiale, et je pense que le père de famille va plutôt aller louer, acheter son DVD, son BlueRay ou alors télécharger sur le net et le faire voir à sa famille à la maison pendant qu'il fait autre chose. Donc il y a eu une espèce d'explosion de la cellule familiale qui fait qu'on est déjà moins réunis, chacun fait ses trucs dans son coin - le petit avec l'iPad, l'autre avec l'iPod, l'autre avec la DS et le troisième avec sa Xbox, son Mac ou sa Wii. Bref, ce qui fait qu'on va moins au cinéma de façon collective. Et les adultes qui ont des enfants ont aussi diminué leur fréquentation des salles de cinéma, ils préfèrent regarder un film à la télévision ou en DVD, même les cinéphiles. Et les personnes âgées aussi se sont un peu repliées sur la télévision. C'est une donnée de fait, je pense qu'elle est statistiquement vérifiable, qui fait aussi que le cinéma a perdu énormément de public. Après, je pense que la majorité du public qui va continuer à aller au cinéma sont les jeunes. Là aussi il y a des modifications d'habitudes, mais,

les jeunes aiment encore ce plaisir collectif. Et quand un film est un grand succès, c'est justement un film qui arrive à attirer beaucoup de jeunes, voire même, par les jeunes les parents. Donc on a quelque part maintenant un public extrêmement fragmenté, qui est un public de fidèles, donc des gens qui vont toujours au cinéma et qui ont gardé cette habitude là. Dans ce cas-là c'est toutes générations confondues et ça dépendra des heures. A 15h, 16h et 17h on aura plutôt des personnes âgées et plus on va vers le soir plus on va rajeunir le public. Et un public jeune qui continue quand même à aller en masse pour l'aspect collectif et tout ce qui va avec.

Et là, le multiplexe joue un rôle important, parce que cette jeunesse là n'a pas eu l'expérience traditionnelle de la grande salle de cinéma prestigieuse, et pour eux le cinéma équivaut au multiplexe. On va, on achète le paquet de popcorn, le coca, puis on regarde ce qu'il y a, et on va là où il y a de la place. «Moi je veux voir celui-là. Moi je veux voir celui-ci» et les groupes se splittent - celui qui va voir *Looper*, celui qui va voir *James Bond*, et après ils se retrouvent. Enfin, peu importe, mais c'est cette idée du lieu - c'est un lieu cinéma qui reste un agrégatif important mais pas forcément pour le film en lui-même. Donc quelque part, le multiplexe joue le rôle que la salle de cinéma jouait avant - mais avant il y avait un film, tout le monde allait voir le même film, maintenant il y a un lieu et plusieurs films puis on choisit ce qu'on a envie de voir. C'est vrai que ces habitudes-là ont changées, mais quelque part elles se ressemblent au fond. Et c'est très intéressant de voir que quand les jeunes vont dans des salles de cinéma comme le *Capitole*, ils découvrent une magie qu'on ne trouve pas dans un multiplexe. Le sentiment qu'il y a une charge d'histoire est quand même assez chouette. C'est très bien, mais les temps ont changés. Je n'ai pas de problème par rapport à ça. Mais c'est vrai qu'il y a une grosse évolution

qui s'est faite et je crois que le multiplexe a vraiment radicalement changé les habitudes.

Pour vous, c'est un lieu de consommation?

Oui, c'est un lieu de consommation, mais c'est un lieu de consommation de culture. Je dirais qu'on est privilégié en Suisse par rapport à d'autres pays. En Suisse, le public, même chez les jeunes, reste assez cultivé et assez intéressé. Il est abreuvé d'offres extrêmement vastes. Et c'est vrai que si on va par exemple au Flon, qui est quand même le multiplexe commercial de Lausanne, il n'y a qu'à regarder son programme qui offre quand même une grande diversité. Il y aura dix à quinze films différents. Si vous allez dans un même multiplexe ailleurs, dans un autre pays, par exemple en Espagne ou en Italie, vous risquez facilement d'avoir quatre salles qui programment *James Bond*, quatre qui programment *Looper* et une qui programme *Stars 80*. Donc vous avez le choix entre trois films dans dix salles. C'est-à-dire qu'on maximise le profit en multipliant le nombre de projections de ces films-là, parce qu'on sait évidemment qu'ils marchent. Mais on ne fait pas l'effort de multiplier l'offre. Quand je dis qu'on a de la chance, c'est que d'une part on a un public exigeant et de l'autre on a la chance d'avoir des exploitants - même des grands groupes comme Pathé - qui sont ouverts d'esprit. Et Pathé le fait pour des raisons commerciales, mais aussi parce qu'ils viennent d'une tradition française qui est «la diversité est importante, il faut offrir...». Quitte à perdre de l'argent au fond, mais avec cette diversification de l'offre les gens ont plus envie d'aller au cinéma. Si on va trois fois au cinéma et qu'on a toujours le choix entre *James Bond* et *Looper*, on perd l'envie d'aller au cinéma... Le public qui a envie de voir autre chose ne va plus y retourner et il va aller louer ou s'acheter un DVD. Et je pense que typiquement,

le développement d'une offre parallèle de type opéra, grand concert retransmis en direct, etc., fait partie de cette diversification de l'offre. Moi-même, ça m'intéresse moins, mais il y a un public pour ça et ça marche, et c'est très bien. Je pense que plus on fait circuler le public à l'intérieur de ces lieux, mieux c'est. Oui, c'est un lieu où l'on va parce qu'il va se passer quelque chose et qu'on a une offre. Donc oui, c'est de la consommation, mais c'est de la consommation de culture donc c'est très bien. Même si c'est de la culture populaire, mais il n'y a rien de mal à ça. Et puis c'est vrai que cet espèce de binôme, un Flon plus commercial et un Galeries plus art et essai, fait que beaucoup de gens qui aiment le cinéma vont aux Galeries sans savoir ce qu'ils vont voir et décident en fonction de l'heure à laquelle ils arrivent et de la place qu'il reste. Même réflexe au multiplexe du Flon, mais dans un axe plus commercial. On est très privilégié en Suisse, parce qu'on a une offre extrêmement diversifiée et que même les salles qui existent dans les très petits centres urbains préservent cette logique là. Et grâce au numérique, ils ont souvent trois ou quatre films en cabine et chargés dans leur serveur. A 20h30, ils auront le *James Bond* parce que ça va marcher, mais à 18h ils auront le film d'art et essai, à 15h il y aura un film pour les enfants. Il y aura cette diversité dans une seule salle, sur un seul écran, alors les gens prennent l'habitude qu'en fonction de l'heure à laquelle ils vont, ils savent ce qu'ils vont voir. Et ça fonctionne.

C'est vrai qu'on ne se rend pas vraiment compte de la chance, de la diversité que l'on a dans notre pays.

Parlez à un français et dites lui qu'il y a des salles de cinéma dans des villages de 2'000 habitants, le français tombe de sa chaise! Même en France, à moins de 15'000 habitants, il n'y a pas d'écran, enfin c'est rare. On est vraiment privilégiés

par rapport au volume du pays et par rapport à l'offre qu'il y a sur le pays. De ce point de vue là, c'est un pays exceptionnel, presque unique au monde, en termes d'offre.

Donc stratégiquement, il faut se baser sur la position, la diversité...

Quel projet que ce soit, il faut qu'il ait une cohérence pour être viable, à mon avis. Il faut déjà que le projet puisse s'appuyer sur des garanties solides. C'est pour ça que je vous parlais du Prix du Cinéma Suisse et des choses comme ça. C'est-à-dire que, si on prend le *Plaza*: il faut se demander si Genève a besoin d'une salle de prestige de cinéma. Parce qu'une grande salle de plus ou moins mille places représente de toute façon un problème de prestige. C'est-à-dire que ce n'est pas gérable comme salle de cinéma en permanence, parce qu'elle ne peut pas être remplie en permanence. Il y a des questions de cohérence par rapport à sa programmation et par rapport à l'ensemble de l'offre de la ville. Est-ce que la ville n'a pas déjà d'autres salles qui pourraient faire office de grande salle de prestige? Il y a la question de sa localisation, par rapport à la ville, par rapport aux flux urbains. Comment d'ailleurs les jeunes circulent, est-ce que c'est un quartier où les jeunes sont? Il y a la question de l'animation externe, c'est-à-dire de ce qu'il y a d'autre autour, qu'est-ce qui fait vivre le lieu, est-ce que le lieu pourrait vivre autrement? C'est ce que nous envisageons au *Capitole*, c'est justement de le faire vivre toute la journée, comme un centre de cinéma en permanence. L'idée est qu'on va y mettre aussi un magasin de DVD - idéalement le *Karloff*, qui est le meilleur magasin de DVD de la ville - on y mettra aussi un rayon de livres sur le cinéma. Enfin, c'est vraiment un projet commercial, très étendu, avec la volonté de mettre toutes les ressources ensemble. Ca veut dire que quelqu'un qui s'intéresse au

cinéma, qui cherche un livre, un film, une affiche, une carte postale ou un bout de revue, viendra au *Capitole*. Je pense que ce type de logique-là est une logique importante, parce que ça signifie qu'on attire et qu'on devient un centre agrégatif pour les gens qui aiment le cinéma. Donc, par rapport au *Plaza*, où il y a une possibilité d'extension de commerces, c'est peut-être un projet à envisager. Mais c'est vrai qu'il n'est pas dans un endroit idéal. Il n'est pas extrêmement bien placé, qu'on le veuille ou non, par rapport à la ville. Il n'est pas sur la Rue du Mont-Blanc où il y a une zone piétonne, il est quand même à côté de la route... Mais c'est aussi un problème urbanistique par rapport à Genève. Si toute la zone où il y a le *Plaza* et la zone qui est derrière, toute cette zone qui descend jusqu'au fleuve, étaient beaucoup plus piétonnière, ce serait probablement beaucoup plus intéressant. Mais là il y a un projet urbanistique assez conséquent, qui va créer peut-être un nouveau pôle dont le cinéma pourrait être un lieu important.

Et après il y a les questions plutôt de gestion, qui sont des questions d'exploitation. Comment on exploite, est-ce qu'il est exploité en collaboration avec d'autres programmeurs. Il serait peut-être assez cohérent de dire que c'est un modèle mixte d'exploitation, qui mêle à la fois une programmation de type événementiel ou cinéphilique et une programmation qui se fait en collaboration avec des groupes ou avec un exploitant, ou un groupe d'exploitants qui peuvent l'exploiter pour des grosses sorties. Je trouverais ça assez intéressant. Parce que quand un *James Bond* sort, pouvoir disposer d'une grande salle maximise l'impact du film. C'est-à-dire qu'aller voir *James Bond* dans une salle de 400 places ou aller le voir dans une salle qui a de la valeur ajoutée à cause de son architecture, de son volume, va faire que les gens vont plutôt aller au *Plaza* pour voir la première de *James Bond*

qu'ailleurs. C'est plutôt un élément à prendre en compte dans l'exploitation générale du lieu. Ce n'est pas seulement son architecture évidemment.

C'est vraiment l'idée d'offrir autre chose...

Absolument. Mais ce n'est pas forcément autre chose que du cinéma. C'est du cinéma avec quelque chose en plus. Et c'est ce qu'on offre au *Capitole*. Je reçois des e-mails de gens qui me disent que c'était super hier soir le film et la présentation. Le fait que nous ayons réussi à amener toute l'équipe du film, les bergers, les moutons, les chiens... C'était tout d'un coup un événement dont les gens se souviennent et ils auront alors d'autant plus envie de revenir au prochain événement du *Capitole*. C'est cette idée qu'à cet endroit on a une ambiance. Et ça fait effet boule de neige. J'entend des gens qui me disent «Moi je ne vais plus tellement au cinéma mais je vais toujours au *Capitole* quand il y a un événement tellement c'est super, et il y a l'ambiance du cinéma».

C'est une valeur ajoutée vraiment importante. Surtout par rapport à des lieux comme le *Capitole*, parce que ce sont des lieux difficiles à faire vivre commercialement. Si on ne s'occupe que de la programmation de films et qu'il y a cinquante personnes dans la salle, ça peut vite être déprimant. Ça peut vite devenir très négatif pour le public. Parce que si le public va voir des films dans cette salle et qu'il n'y a toujours que dix personnes, il peut avoir l'impression finalement que ça ne fonctionne pas, donc il va perdre un peu son amour pour la salle. S'il va dans cette salle et qu'il y a cinquante personnes ou dix personnes, mais qu'il sait que dans cette salle, parallèlement, il y a des événements, il sait que c'est normal. Donc il faut faire très attention à ça aussi, ces équilibres qui ne sont faciles à gérer. C'est la culture, c'est normal.

Yves Roulin / Salles des spectacles / Renens

12 novembre 2012

Vous êtes administrateur de la salle des spectacles de Renens.

Exactement. Et avant, j'étais administrateur du théâtre pour enfants de Lausanne, que l'on a organisé à la fin de son parcours dans le cinéma *Eldorado* à Chaudron. Le cinéma a été réhabilité pour en faire une salle de théâtre pour jeune public.

Avez-vous suivi la réhabilitation du cinéma Eldorado?

Oui. Alors il y a deux problématiques parallèles: il y a beaucoup de gens qui cherchent des salles de spectacles, et il y a des salles de cinéma qui ferment. Il y a alors eu des discussions avec la ville pour essayer de trouver un lieu qui puisse héberger le théâtre. Et le théâtre, en général, nécessite une très grosse volumétrie, donc une importante hauteur sur scène. Et un lieu qui soit déjà pensé pour le public est idéal car on n'a pas besoin de passer par toutes les étapes avec le canton pour qualifier ce lieu comme lieu public. Ca a été une bonne opportunité d'aller à l'*Eldorado*, parce que l'exploitant venait de se retirer de la salle. Il payait encore une partie du loyer pendant un certain temps donc on arrivait à faire le lien. On a fait un projet avec la *Loterie*, mené par des gens de théâtre. Mais ce n'était quand même pas un projet avec une réhabilitation architecturale complète. Le volume permettait de faire une assez belle scène et la salle étant en pente, cela correspondait relativement bien. Mais pas complètement car il aurait fallu un gradinage plus important. On a fait ce travail de réhabilitation pour que le lieu puisse devenir une espèce de pôle central pour le jeune public. Mais il y a des coûts qui vont avec ces volumes au centre-ville qui rendent

les expériences plus difficiles! Le loyer de ce cinéma était, je crois, d'à peu près 15'000 francs par mois. Ce loyer représentant une somme quand même assez importante, il fallait éventuellement envisager soit de partager le lieu avec d'autres compagnies de théâtre, soit avec le cinéma. On avait un peu discuté de cette idée avec Laurent Toplitsch, directeur du *Zinéma* à Lausanne, dans l'idée qu'il pouvait peut-être lui aussi intervenir dans cet espace, qui aurait donc une double vocation : un théâtre et un cinéma. Mais c'est extrêmement difficile de s'entendre sur la manière d'exploiter un lieu, chacun ayant envie de développer ses activités, ça devient complexe. Mais on était assez convaincus qu'il fallait absolument garder les lieux de culture au centre-ville, parce qu'on se retrouve très souvent avec des propositions de périphérie. Et par exemple pour le jeune public, ce n'est pas idéal de proposer aux parents d'aller en périphérie pour voir des spectacles. Mieux vaut essayer de mettre ces activités au centre et leur donner un accès facilité.

On se demandait si offrir une autre fonction à un cinéma était une bonne stratégie, est-ce une bonne idée ou est-ce trop compliqué?

C'est compliqué de gérer les deux choses. Il n'y a pas les mêmes besoins. Par exemple pour un cinéma, il n'est pas nécessaire d'avoir une profondeur de scène, par contre au niveau du théâtre c'est indispensable. Il y a des éléments qu'on retrouve, qui sont utiles pour les deux: le foyer, la partie accueil qui est une partie qui correspond bien aux deux. Mais par exemple, les grands espaces pour les décors, pour le stockage, pour les répétitions sont des choses qu'il est difficile d'arbitrer parce que chacun se dit qu'il y ferait autre chose. Donc c'est un peu partagé. La salle de spectacle impose quand même des modules qui doivent exister.

On en trouve une partie dans un cinéma. Il y a souvent dans les cinémas plus anciens une scène et un écran en devant de scène avec un système de projection du son qui est derrière. Il y a donc à peu près une partie du dispositif pour un théâtre parce qu'il y avait une petite animation avant les projections auparavant. Mais il manque encore pas mal d'éléments: les locaux de répétitions, les locaux d'administrations du théâtre, les loges - ce qui est quand même assez capitale. Il y a quand même une complexité à essayer d'implanter un théâtre dans un espace qui n'est pas conçu pour cette fonction. Et comment faire marcher cela ? Souvent il y a un balcon, et c'est peut-être aujourd'hui quelque chose qui est moins essentiel au niveau du cinéma, on n'est peut-être plus dans ce dispositif. Il y a donc peut-être des espaces récupérables dans le balcon. En effet, si on module un peu, on peut trouver des pistes. Mais dans l'*Eldorado*, on avait trouvé les limites du lieu. Comme la salle était immense, on pensait qu'on pourrait la partager et récupérer une partie des espaces pour développer ce qu'il manquait. Mais ceci dans une nature de sol qui n'est pas idéale non plus parce qu'il y a déjà une pente naturelle qui est faite pour y installer les sièges, donc un local de répétition avec une pente trop importante, ça devient compliqué. Maintenant, arriver à s'entendre dans un collectif pour arriver à un travail entre théâtre et cinéma, c'est malgré tout possible mais il faut vraiment bien définir ce qu'on veut y faire. En ce qui nous concerne par exemple, pour le jeune public, la Lanterne Magique était quelque chose d'absolument idéal, on se disait que ce club aurait parfaitement sa vocation dans un lieu comme celui-là car il est déjà conçu pour accueillir les enfants. Après, la difficulté à concilier les différentes fonctions réside dans le fait que pour un théâtre, les décors restent longtemps. Il faut donc savoir comment faire pour projeter l'image avec un décor sur scène. Certaines fois

c'est facile, comme à la salle des spectacles de Renens, le projecteur est très haut avec un système d'angle, même s'il y a un décor ça passe. Mais chaque théâtre a forcément envie d'exploiter au maximum son espace scénique, donc ça risque quand même de coïncider à un moment donné. Après, il y a aussi la question du lien avec les publics: comment créer pour que chaque chose ne soit pas complètement étanche à l'autre. Alors il peut y avoir des thèmes, avec des liens dans la programmation. Ce n'est donc pas impossible, mais ça demande un sacré travail, et surtout une entente entre les programmeurs. A mon avis, il faudrait que le lieu existe comme une structure qui comporte à l'intérieur des programmeurs qui acceptent de jouer le jeu. Mais si ce sont des gens qui ont fait glisser des programmes dans un même lieu et qui doivent se débrouiller, on se rend compte que c'est difficile. C'est donc plutôt une modulation des espaces. J'étais arrivé à cette conclusion en me disant qu'il faudrait peut-être voir ce balcon comme une salle de cinéma et la salle principale comme une salle de théâtre, et de temps en temps des événements qui mélangent les deux et donnent une force de frappe parce qu'il y a vraiment un événement plus mobilisateur. Il faudrait jouer un peu la-dessus. Autrement, c'est vraiment l'un ou l'autre qui prime. Par exemple, dans la salle des spectacles de Renens, même si on essaie de jouer le jeu avec les maisons de production, c'est quand même une salle de spectacles et c'est quand même cette fonction qui prime. Les gens voient la scène et se projettent dedans comme une salle de spectacles. Même s'ils voient un film, ils auront vu un film à la salle des spectacles. Aujourd'hui, le cinéma est moins une expérience populaire, il y n'a plus tout le monde qui va voir un film en même temps. Je m'occupe d'une salle de 600 places et si on veut faire quelque chose qui fonctionne, il faut vraiment trouver le créneau incroyable

qui mobilise 500 personnes pour qu'il y ait cette impression de salle de cinéma, de partager quelque chose au même endroit. Parce que sinon il y aura 100 ou 200 personnes au parterre qui verront quelque chose qui fonctionne mais qui sera différent. En fait, on est parti sur les films-conférences dans cette idée-là, parce que ça permet de mélanger un peu les deux choses.

Vous offrez aussi autre chose ainsi.

Oui, on essaie de faire autre chose, dans l'idée de se positionner différemment. Par exemple, quand il y a un festival de court-métrage, c'est assez bien car ça dure toute une soirée, les gens sont là, on fait fonctionner le foyer avec un petit resto depuis lequel on voit encore l'écran. On crée une exploitation différente. Et ça répond bien. Dans ce sens-là, c'est assez sympa, parce que c'est ce que les cinémas ne peuvent pas faire. Ils ne peuvent pas faire un concert juste après la projection du film. Dans la *Salle des spectacles* de Renens, on peut développer toute cette partie qui suit la projection. Donc c'est plus facile de faire rentrer le cinéma dans la salle de spectacles que le contraire, en gros. Dans ce sens, ça fonctionne, parce qu'on fait des événements comme ça et le public y a ses repères et ne retrouve pas ce programme ailleurs. Un festival de court-métrage ou des films-conférences sont plus particuliers, ce sont des endroits qui sont moins définis.

Quel genre de programmation avez-vous dans cette salle?

C'est assez général. La salle a été créée au départ, dans les années 50, sur une demande des sociétés locales qui n'avaient pas de salle adéquate par rapport à leurs manifestations. Avant les années 50, il y avait une très forte mobilisation et vraiment beaucoup de public, donc ils ont

bâti un lieu assez important avec cette salle qui correspond à 600 personnes. Ils l'ont fait faire en même temps que le *Théâtre de Beaulieu*, un peu avec les mêmes paramètres. Ils ont utilisé une espèce de synergie. Et les sociétés locales se sont beaucoup investies dans ce lieu, elles y ont développé leurs activités en liaison avec ce qu'elles faisaient - les accordéonistes, les chœurs, les troupes théâtrales. Il y avait toute une pléiade de propositions. Maintenant, cette partie est toujours restée car ces sociétés locales continuent à vivre dans la ville, elles ont une priorité dans l'utilisation de la salle et le service de jeunesse et sport développe ses propres activités dans la salle. Comme administrateur de la salle, je reçois des projets en essayant de leur trouver une place dans la planification. Donc la salle a vraiment tout un panel d'utilisateurs. Il y a 220 utilisations de la salle sur l'année, ce qui veut dire qu'elle tourne tout le temps, et qu'on passe d'une activité à une autre sans forcément avoir une ligne artistique; ça correspond plus à une réponse d'animations culturelles pour la population qui est d'un peu plus de 20'000 habitants. Il y en a un peu pour tous les goûts. Il y a maintenant beaucoup de communautés qui, avec l'évolution, font des soirées communautaires où ils invitent des artistes originaires de chez eux. C'est intéressant, dans le sens que ces communautés ont souvent le besoin de se retrouver pour voir qu'elles existent vraiment. Il y a vraiment une envie de se retrouver ensemble, et c'est assez chouette de voir ces différentes choses. Donc on leur laisse une place prioritaire. La ville utilise aussi la salle mais pour son conseil communal, qui est public, donc elle le fait dans ce lieu qu'on installe totalement différemment pour qu'il puisse répondre à cette fonction. Il y a quelques conférences liées à l'urbanisme de la ville par exemple, chaque fois qu'il y a une coordination avec la population, ils le font ici parce que c'est connu et que

c'est équipé pour. Dans le complexe il y a aussi d'autres aussi d'autres salles, l'ancienne salle de la municipalité et la salle des conférences, il y a une buvette en dessous de la salle des spectacles qui est utilisée par beaucoup de gens. Il y a donc ces salles qu'on gère à part, le lieu qui fonctionne avec une vocation culturelle et de temps en temps des projets qui vont vraiment au-delà comme les *Design Days* ou ce genre de chose.

Donc la salle vie bien!

C'est clair! C'est évident, il y a toujours quelque chose. Ce n'est pas une de ces salles de village où il ne se passe rien. L'équipe est aussi orientée par rapport à l'accueil de manifestations, ils sont aussi bien en phase avec ça, ils se mettent un peu au service des organisateurs pour que ça roule. Il y a des fêtes privées qui se passent le dimanche, qui sont venues compléter le programme d'activités parce que si les manifestations publiques fonctionnent bien le vendredi et le samedi, le dimanche c'est plus difficile, donc on a ouvert ce dimanche aux fêtes privées. Je crois que ce mois il n'y a eu que deux jours où la salle n'était pas utilisée.

La population qui fréquente cette salle vient-elle principalement de Renens?

Ca dépend. Quand c'est la saison des spectacles, c'est plus large. Il y a des têtes d'affiches, donc dès que c'est une programmation un peu phare les gens viennent de manière très large. Ce que font les sociétés locales est très local, à part quand ils arrivent à développer quelque chose qui apporte plus d'audience. Donc ça se mixe entre ce qui est local et ce qu'on développe qui a une audience de région. Il y a des manifestations, telles les *Design Days*, qui touchent aussi Genève. Mais la vocation est tout de même

de répondre à l'Ouest Lausannois, parce qu'il y a 60'000 habitants dans l'ouest. Mais c'est vrai que les organisateurs privés qui font des concerts, qui ciblent un type de musique, cherchent à toucher toute la Romandie. Donc ça dépend des manifestations et de la programmation.

Est-ce la seule salle de Renens?

C'est la seule. Mais il y a d'autres lieux culturels. Il y a *La Grange*, mais c'est une petite salle qui correspond à un quartier. Il y a le *Silo* de Tschumi où il y a une compagnie théâtrale et un groupe de jazz, mais ils font de temps en temps un spectacle. Il y a une salle dans le collège du Léman qui est une salle polyvalente qui fait de temps en temps un spectacle. Mais enfin, tout converge ici.

Pour en venir aux cinémas, il y avait deux cinémas sur Renens?

Le *Lumen* appartient à Crissier, et maintenant c'est une boîte de postproduction qui y est installée, ce n'est plus un lieu public. Il reste l'esthétique extérieure du cinéma. Il reste la salle je crois, mais ils ont pas mal transformé pour que les espaces correspondent à leur activité. Le *Corso* était dans la rue piétonne de Renens. Il y a eu en fait un problème criminel dans ce cinéma, il a brûlé et je crois que l'exploitant de l'époque fait partie des responsables de cet incendie. Ce bâtiment a été démoli, et maintenant c'est une placette. Les locaux du dancing en dessous ont été gardés avec l'espoir d'y développer un lieu culturel, avec la vocation d'être un lieu polyvalent. Maintenant, c'est un projet qui est un peu en suspend parce que le volume est très bas et il y a des limites pour l'exploitation d'un théâtre. Les travaux qui ont été proposés sont très compliqués. On est un peu entre deux choses et on attend de voir, la municipalité se décidera car elle tient un autre projet culturel qui est la *Ferme des Tilleuls* qu'elle transforme en musée, et donc mener les deux projets

de front actuellement est difficile avec les problèmes de ressources pour les activités publiques. On attend de voir ce qu'on peut faire du *Corso* avec des coûts qui soient moindres. J'ai été consultant pour en faire un lieu de théâtre polyvalent et trouver une place pour le cinéma, mais l'addition est devenue vraiment trop lourde. On essaie donc de projeter quelque chose de plus simple mais ça repousse toujours les délais. Donc parfois il est plus facile de projeter quelque chose dans un lieu qui existe déjà. En plus c'est dans la zone piétonne de la ville, donc ça participerait à l'animation du cœur de ville. Et ça c'est aussi un point clé de la stratégie des villes, d'animer ces cœurs de ville, car il y a quand même une difficulté par rapport aux commerçants, d'avoir une activité qui soutient leur activité. Donc l'activité culturelle est une bonne synergie avec ça. Le projet n'est pas enterré mais disons qu'il faut y repenser. Je crois qu'au niveau des politiques, il y a l'envie d'avoir un cinéma. Mais il y a aussi dans un sens plus large cette pensée de l'Ouest Lausannois et de *Malley Lumière*, qui est vraiment à côté et qui participe à ce dispositif. Donc il faut trouver sa place par rapport à cela. Je pense qu'il y a une envie, mais pour l'instant elle ne se concrétise pas autant. L'Ecal est à côté et a une salle de projection magnifique, donc on pourrait se poser la question... Des choses existent mais ne sont pas accessibles, d'autres choses n'existent pas et on voudrait les développer. Il y a quand même un travail à faire sur ce qu'on y présenterait. Dans le *Corso*, l'idée était de mon point de vue, de travailler sur des thèmes, d'associer différents programmeurs, de présenter des films en lien avec les différentes communautés. On sort un peu des salles de cinéma classiques pour aller vers quelque chose qui puisse plus intéresser la population. Le but étant quand même d'être en phase avec les intérêts de la population, de développer les richesses de cette mixité qu'on a ici.

Il y avait une envie de faire un cinéma, mais avez-vous ressenti également un besoin de la part de la population, du fait qu'il n'y a plus de cinéma?

Je ne le vois pas ici, parce qu'il y aurait des gens qui viendraient avec des projets en me disant qu'il faut absolument pouvoir projeter telle ou telle chose, ce qui n'est pas le cas. Par contre, il y a de plus en plus de créateurs dans la section cinéma de l'Ecal qui arrivent avec des films intéressants, et il a fallu trouver un moyen de leur donner une place. Donc on a monté au niveau cinéma une présentation qui s'appelle *Piazzetta* où on présente sur un weekend deux films et deux ou quatre courts-métrages, souvent en lien avec les étudiants de l'Ecal. Mais c'est du plein air, et on l'organise pendant des soirées en été. Et ça a finalement bien trouvé sa place parce que cette expérience collective du plein air, la gratuité de ce moment-là, la possibilité d'intéresser les différentes communautés, fonctionne. Mais c'est assez limité dans le sens où on fait cet épisode de *Piazzetta* pour projeter les travaux des étudiants de l'Ecal mais il n'y a pas de groupe qui se soit constitué en se disant «On aimerait vraiment faire un ciné-club, où pourrait-on le faire». En parlant du *Corso*, les gens de l'Ecal ont développé des propositions mais dans l'idée qu'un projet se faisait de toute façon, en créant des liens et en proposant des films peut-être plus pointus qui concerneraient les gens qui s'intéressent au cinéma et à l'art au sens plus large. Et ça c'est un projet qu'on avait bien envie de voir exister.

Quand le Corso a-t-il fermé?

Le *Corso* a fermé il y a vingt ans, et comme il a été démoli il ne reste plus que les sous-sols, donc c'est un «non-bâtiment». Les ressources de Renens ont été très difficiles pendant longtemps et les projets culturels ont été repoussés jusqu'au moment où ça allait mieux, d'où la réflexion du projet qu'on

pouvait y développer. Rien ne s'est passé dans les sous-sols depuis ce temps et ce n'est pas un endroit praticable. C'est un lieu qui peut être intéressant pour les *Urbaines* car les organisateurs cherchent toujours des lieux extrêmement intermédiaires où on pourrait faire une performance, ça se présente bien pour cet évènement car c'est très limité dans le temps. Mais ce n'est vraiment pas simple d'accès et ce n'est pas pensé pour l'instant pour qu'il y ait du public. Depuis cet épisode du *Corso*, il n'y a plus eu de cinéma. Mais il y a Prilly qui est quand même tout près, et il faut un bassin de population qui corresponde aussi à un cinéma. On se rend compte que ça dépend aussi des styles de ville! Je pense que c'est assez compliqué de faire vivre un cinéma. Je pense qu'il ne faut pas simplement se dire qu'il faut un cinéma pour telle ville, mais se demander ce qu'il peut présenter pour être différent de ce qu'il y a autour. J'habite à côté du *Cinéma Bellevaux*, les gens du quartier y vont et sont assez attentifs à conserver leur cinéma et on voit qu'il peut fonctionner. Ils ont changé de système de projection, ils ont su un peu adapter les choses. Mais c'est existant, donc il y a un engagement pour que ça fonctionne. Ici, le seul projet dont j'ai vraiment entendu parler est celui de Toplitsch, mais le sien permet d'avoir des tout petits publics sans que ce soit un problème car dans une salle de 15 ou 30 places ce n'est pas grave s'il n'y a que quatre ou cinq personnes. Tandis que si on a une salle comme le *Bellevaux* qui a quand même 100 sièges et qu'on est sept dedans, ce n'est quand même pas la même chose, c'est plus difficile.

Ce genre de cinéma fonctionne parce qu'ils font tous du bénévolat pour le faire vivre, mais si quelqu'un doit en faire son métier ce serait compliqué. Ce sont des passionnés de cinéma, ils ont des contacts et font partie d'un pool. Mais autrement, il faut une viabilité économique. Il y aura quelqu'un

à la caisse, à la projection, à l'administration - tout à coup ça fait quand même trois ou quatre salaires - et l'entretien du bâtiment avec le concierge, etc, on arrive à quelques centaines de milliers de francs par années. Il faut des entrées pour y arriver, pour arriver à équilibrer le tout. C'est cela qui fait qu'il n'y a pas autant de gens qui arrivent avec ce genre de projets et qui veulent se lancer là-dedans.

Si le lieu existe, forcément que les projets viennent, parce qu'il y a des associations qui se projettent et qui se disent qu'elles pourraient y faire quelque chose, mais parce qu'il y a déjà un lieu. Mais il y a quand même des volumes - c'est un des points compliqués dans les lieux culturels - qui doivent être assez importants pour pouvoir accueillir des publics qui, au coût de location des locaux, deviennent vraiment inaccessibles.

Au final, il faut vraiment beaucoup de subventions pour pouvoir se lancer. Et le cinéma n'est pas subventionné. Les collectivités publiques ne veulent pas subventionner le cinéma, c'est assez strict là-dessus.

Est-ce que la salle des spectacles de Renens est subventionnée?

La salle appartient à la ville. Les sociétés locales ont des conditions préférentielles et les organisateurs privés payent le prix plein qui est demandé. Certains projets sont soutenus par la ville et on ne leur demande par exemple pas de location. C'est un des outils qu'a la ville pour développer l'animation culturelle.

La ville de Renens a une réelle volonté de se développer culturellement. Comment vit-elle par rapport à Lausanne?

La ville centre attire de manière très importante la population. Par contre, quand on développe quelque chose ici,

les gens s'y intéressent aussi, donc ça dépend un peu de ce qui est proposé. Mais il y a une offre immense du côté de Lausanne. Il y a une offre plus ciblée du côté de Renens. Donc ce qui est fait fonctionne plutôt bien. Il y a plus à Renens une envie de laisser une place aux acteurs locaux. Dans la manière d'aborder les choses, il y a l'émergence d'artistes qui se font peu à peu leur place et on les associe systématiquement à ce qu'on fait pour leur donner plus de visibilité. Il y a un développement qui se fait petit à petit, mais chaque phase est consolidée. Chaque fois on avance un peu plus et on maintient ce qu'on a réussi à mettre en place. Il y a une dynamique parce qu'on est ouverts par rapport à l'accueil des projets. Renens a un préavis à la politique culturelle et c'est là-dessus que sont structurés les soutiens à la culture.

Dans la pratique culturelle, les gens vont plus au cinéma qu'au théâtre. Dans les statistiques culturelles, le cinéma reste une part très importante. Il y a quand même un public cible du cinéma, qui est plus jeune et plus festif. Mais la population est plus large que ça, donc c'est par rapport à cela qu'il faut mixer pas mal de choses différentes dans l'offre, pour arriver à toucher de manière assez large la population dans son ensemble. Mais le cinéma est quand même la pratique culturelle la plus partagée, parce que des gens qui ne vont jamais au théâtre ou au musée vont au cinéma.

A mon avis, dans le cinéma, les gens piquent ce qu'ils veulent voir. Tout n'est pas cloisonné, les gens aiment bien prendre des choses assez diverses. Et c'est dans cette pratique de la consommation culturelle qu'il faut aussi trouver les articulations. Mais faire vivre un lieu et faire en sorte qu'il s'y passe constamment quelque chose, que les gens y viennent parce qu'il y a un foyer dans lequel c'est sympa

d'y être, je pense que c'est une des pistes pour l'avenir. C'est un peu comme ça qu'il faudrait pouvoir mobiliser les gens. Quand je vais au *Cinéma Bellevaux*, je vais aussi voir leur programmation sans forcément être toujours un adepte du film qu'ils présentent. J'y vais parce que ça fait partie d'un tout et je me dis que je vais voir ce qu'ils proposent. Il y a des rencontres qui existent comme ça et je ne serais peut-être pas aller voir ce film si j'avais parcouru tous les programmes de la ville. Il y a donc une forte identité de lieu qui arrive à faire qu'on y aille en confiance. Et je pense que la synergie entre les arts est une très bonne piste. Parce que c'est comme ça aussi qu'on peut grandir. Au niveau du jeune public, si on le met tôt dans le bain avec par exemple du théâtre de marionnettes, c'est un public qui va naturellement pouvoir glisser dans un théâtre pour plus âgés, il faut trouver les passerelles qui puissent les conduire. Il faut des choses qui soient assez mobilisatrices au niveau de la stratégie, qu'on trouve un élément fort. Pour nous le jeune public était important car les écoles se déplacent dans les théâtres et c'est un point clé car si on fait venir ces jeunes dans des lieux culturels, ils auront déjà une pratique de ces lieux donc ils finissent par les connaître et les adopter. Face aux spectacles, ils restent libres d'aimer ou pas, mais au moins ils sont habitués à y aller. Ca, ça peut être un moyen assez fort de faire exister un lieu et après d'offrir autre chose dans ce même lieu et de lui donner au moins un axe fort, une identité. Trouver quelque chose qui mobilise beaucoup de monde. Et le théâtre pour enfant va assez bien dans ce sens-là parce que, vers 7 ans, ils vont facilement au théâtre mais ne sont pas forcément crochés par un film, le long métrage est trop long. Après, faire la passerelle et faire glisser ce jeune public vers autre chose est tout à fait possible, si c'est bien pensé et qu'il y a une bonne stratégie. Par exemple, au niveau

de la salle ici, c'est l'humour qui est privilégié, parce que l'humour est suffisamment rassembleur pour toucher toutes les communautés, c'est quelque chose qui est très populaire et qui fonctionne bien. Donc il faut une identité forte de départ et essayer de rendre par la suite cohérent le lieu avec ce qu'il peut y avoir d'autre.

En général, suite à toutes les fermetures des salles de cinéma, pensez-vous que la société a évolué?

J'ai l'impression que les gens sont plus dans la consommation culturelle, ça c'est un constat. Par rapport à ça, les multiplexes correspondent mieux à cette pratique. Mais il me semble qu'avec ça, tout converge vers des centres, et la notion de culture dans la ville se perd. Je trouve que l'intérêt du maintien de tout ça est d'essayer d'avoir une offre culturelle qui vise plus l'animation culturelle dans la ville, mais pas tout au centre-ville. Disons que dans la ville, si on fonctionne avec des centres qui offrent énormément d'écrans, on va avoir un effet de concentration et les quartiers vont être de plus en plus vides d'activités culturelles. Je trouve que c'est une chose à penser, il faut absolument maintenir la structure des petits lieux pour qu'ils puissent faire vivre leur coin de ville. C'est quand même une approche pour éviter qu'il y ait une concentration au centre, qui existe par nature, il faut continuer à garder des pôles car autrement les quartiers perdent leur identité s'il n'y a plus du tout de culture.

Il faut avoir une vision plus large du territoire et se dire que malgré tout les gens vont cheminer et vivre dans ces quartiers. Il faut se demander aussi dans les nouveaux quartiers, par exemple dans ces nouveaux éco quartiers, ce qui sera offert pour la culture, pour qu'il y ait une espèce d'ilotage. Si on n'a pas ça dans la composante d'un quartier, c'est une perte quand même. Quelque chose de culturel, ça

peut être une bibliothèque, ça peut être quelque chose plus en lien avec l'école, mais je pense que les cinémas devraient être vus comme ça aussi, devraient être conservés comme des lieux publics culturels et après à définir ce qui peut se passer dedans. Si dans la pratique culturelle on va dans un multiplexe, on y va en se demandant ce qu'on va y regarder, on ne va pas aller au *Bellevaux* en refaisant toute la liste des cinémas. Avec le coût des loyers, peut-être que de maintenir des lieux dans des endroits plus excentrés correspond mieux.

Didier Zuchuat / Musée du Léman / Nyon

13 novembre 2012

Que pensez-vous de la fermeture des salles de cinéma indépendantes?

Evidemment, je suis très peiné de voir que les cinémas à écran unique disparaissent les uns après les autres. J'ai beaucoup aimé ces lieux, j'en ai beaucoup visité en Suisse et ailleurs aussi. C'est vrai que c'est assez triste de voir une rue qui était animée auparavant par plusieurs salles de cinéma avec des entrées plus ou moins chatoyantes qui sont maintenant condamnées ou transformées en *Apple Store*, en magasin, ou autres. C'est un peu ce qu'on souhaitait évoquer par la photographie dans le livre de Simon. Et j'ai fait un texte avec Lucie Ries, un texte assez grand public mais avec quand même un certain nombre de références, car il n'y a simplement jamais eu de livre publié sur l'histoire des salles de cinéma. Il y a eu des efforts locaux sur une région ou une autre, plutôt de la part des milieux de la préservation du patrimoine architectural que des gens de cinéma, qui sont par essence des gens qui vendent toujours le film de demain et d'après-demain. Si vous parlez avec un distributeur de film ou un exploitant, le film qui joue actuellement, pour lui est une affaire déjà en route, il voit déjà le prochain succès. On est donc dans une éternelle fuite en avant.

Je viens de l'exploitation de DVD, de laser disc et de cassette vidéo, et j'ai vu le début de cette révolution où les gens pouvaient découvrir des films chez eux. Ça a contribué à la désertification des salles de cinéma mais ça a aussi contribué à l'intérêt pour le cinéma, car à la fin des années 70, malheureusement, les salles de cinéma étaient déjà dans la désaffection. Elles étaient souvent en très mauvais état,

les exploitants ne pensaient qu'à payer leurs charges et faisaient peu d'efforts. Le fait d'avoir donné accès aux films via d'autres supports a permis paradoxalement de remettre en valeur les salles de cinéma. J'étais à Paris cette semaine, j'ai vu *Franckenweenie* dans une salle de l'*UGC Ciné Cité Les Halles* qui est un des cinémas les plus fréquentés de France. La séance de 18h30 était complète, celle de 20h30 aussi et la suivante l'était pratiquement. Ce qui veut bien dire que quand on a les bons outils marketing et une certaine qualité de programmation et de projection, on arrive à attirer le public. Les gens sont très contents de partager un moment à l'extérieur pour aller voir un film.

Maintenant, tout le débat, concerne le devenir de la salle de cinéma unique. Parce que quand on parle de succès, on parle souvent de succès de multiplexe. Ce sont des grandes salles qui ont été morcelées en deux, en trois, à partir du milieu des années 60. Le premier complexe a vu le jour en 1973 dans un *shopping mall* aux Etats-Unis, où un exploitant a eu l'idée d'avoir plusieurs salles sous le même toit. Mais bon, il y avait eu des précédents. Il y a eu notamment les trois salles sur la *Canebière* à Marseille, qui était un lieu datant d'avant la Deuxième Guerre mondiale. Il y avait donc une salle d'actualité, une salle pour un cinéma d'un certain style et une salle plus petite - un studio - pour des films plus difficiles, le tout avec une caisse commune. L'intérêt d'avoir plusieurs écrans, bien évidemment, c'est que si vous avez un film qui ne fonctionne pas, vos charges se divisent. Avec un peu de chance, si vous avez plusieurs salles, tous les films ne fonctionneront peut-être pas aussi bien qu'on l'espère, mais au moins un des films présentés aura du succès, ce qui permettra de continuer la vie d'un film qui marche moins bien. Le drame maintenant concerne les multiplexes qui drainent

beaucoup de spectateurs. A Genève, je crois que le multiplexe ouvert par *Village Roadshow*, qui est maintenant *Pathé Balaxert*, doit drainer au moins 70% de la fréquentation genevoise. Et ce qui est terrible est que le même film est projeté dans plusieurs salles. On s'aperçoit que certaines locomotives peuvent dans certains complexes, multiplexes, être joué dans trois ou quatre salles, de manière à pouvoir offrir des séances toutes les demi-heures ou toutes les heures. C'est un puits sans fond: on remplit la première salle, les gens attendent une demi-heure et on en remplit une seconde, on attend une demi-heure, on en remplit une troisième. Donc en réalité, le multiplexe n'a pas la diversité que l'on croit, ce qui est un peu malheureux.

De plus, lorsque plusieurs circuits se font concurrence, chacun projettent le dernier *James Bond* et parfois même dans plusieurs salles du même circuit. C'est le cas de Berne par exemple. Le film du moment occupe de plus en plus d'écrans. Donc paradoxalement, on a moins de lieux de cinémas, c'est une évidence, par contre on a pratiquement autant d'écran qu'avant. La proportion parisienne dans les années 50 était d'environ 600 salles à écran unique, maintenant on se retrouve avec 450 écrans mais dans beaucoup moins de cinémas! Mais en même temps, à l'époque, un film avait plusieurs vies. Il sortait en première exclusivité peut-être dans trois ou cinq salles sur Paris, des fois dans une seule salle, et puis il était décliné pendant une certaine période. Il faut s'imaginer qu'un *West Side Story* par exemple, est resté une année au *Georges V* en haut des Champs-Élysées! A l'époque, le potentiel du film était étendu sur une très longue période. Maintenant, tous les mercredis il y a énormément de films qui disparaissent des écrans et pleins de nouveaux qui arrivent, qui chassent ceux qui ne fonctionnent pas. Certains exploitants font attention à avoir une certaine diversité. Si on

prend l'exemple proche de Genève du *Gaumont Archamps*, de l'autre côté de la frontière, un gros film sort dans plusieurs salles, mais les quelques clients qui souhaitent voir le *James Bond* en version originale ne peuvent le voir seulement le jeudi à 20h ou à 22h. On présente la version originale qu'une seule fois par semaine, le reste du temps ce n'est que de la version doublée. Le cinéma est devenu en effet un produit d'appel de masse, c'est certain. Tout cela, rapporté à la salle à écran unique, rend la survie des cinémas indépendants très difficile. Mais à mon avis, il va subsister dans chaque grande ville quelques salles à écran unique. Si on prend l'exemple de New York, quand il y a un nouvel épisode de la *Guerre des Etoiles* qui sort, qu'est-ce que l'on montre à la télévision? On montre les gens qui campent plusieurs jours avant devant le *Ziegfeld*, qui est la grande salle de référence de New York. La même chose à Los Angeles, on va montrer le *Fox Westwood* et le *Mann Chinese*, où il y a les queues de spectateurs qui vont voir le film en première exclusivité. C'est un peu la vitrine pour rendre le produit plus «sexy». A Amsterdam, il y a une salle magnifique qui s'appelle le *Tuschinski*, qui est une salle art nouveau. Le groupe propriétaire, *Pathé* je crois, est assez malin car il a acquis des espaces à l'extérieur de la salle historique et a créé cinq ou six salles à côté. Mais la salle du *Tuschinski* reste la salle de référence. Il faut de grandes salles prestigieuses pour les *avant-premières*. Lorsqu'une célébrité qui vient présenter son film, chaque circuit a sa salle de prestige dans les grandes villes. A Paris, c'est la même chose, sur les Champs-Élysées, *UGC* a gardé la grande salle *Normandie* qui date de la fin des années 60, une salle de près de 900 places. Lors d'une avant-première, cette salle est complète. La grande salle, ou la salle de vitrine, va rester dans les grandes villes. C'est la même chose à Zürich avec le *Corso* sur la place Bellevue.

Quand il y a le festival du film de Zürich, ils sont bien contents d'avoir au moins une grande salle pour jouer les films importants. La question est alors de savoir si Genève et Lausanne vont garder au moins une salle. Je crois qu'à Lausanne, il y a une salle qui va perdurer, le *Capitole*, même si elle nécessite des travaux importants. C'est la plus grande salle de cinéma en nombre de fauteuils de Suisse et elle est absolument magnifique, restée dans son état des années 50. De plus, elle est très bien équipée au niveau technique. Je pense que la Cinémathèque devrait arriver à en faire la salle de prestige pour les grands moments. Alors évidemment, quand il y a une présentation d'un film de Chaplin avec un orchestre, c'est complet jusqu'au dernier strapontin. Par contre, au jour le jour, remplir le *Capitole* avec un programme de deuxième exclusivité, ce n'est pas évident. A Genève, le problème est plus épineux dans le sens que malheureusement, toutes les grandes salles ont disparues. Elles ont été morcelées, comme le *Rialto*, ou alors ont été affectées à d'autres usages, comme le *Paris* qui est devenu l'*Auditorium Arditi-Wilsdorf*. Il en subsiste cependant une qui pourrait être le candidat idéal pour faire ça; le cinéma *Le Plaza*, qui est une salle que les milieux architecturaux souhaitent voir préservée mais dont le propriétaire actuel ne veut absolument rien faire. Son but est visiblement d'en faire un commerce, une grande surface de vente. Mais je pense qu'on ne peut pas faire grand-chose d'autre du *Plaza* d'autant plus qu'il est protégée et classée monument historique. La façon dont la salle est enchâssée entre des immeubles, son principe constructif partiellement en aluminium, fait que même si elle est fermée elle va probablement résister à encore quelques années de fermeture et peut-être qu'un jour, s'il y a une réelle volonté, elle sera sauvée. Idéalement, il faudrait que le groupe dominant qui exploite les cinémas de Genève décide, comme

à Amsterdam ou dans d'autres villes, que *Le Plaza* est une salle à fort potentiel pour présenter ses avant-premières, ses opéras en live, etc. Si *Pathé* exploite à la fois un multiplexe à l'extérieur de la ville et *Le Plaza* comme salle *roadshow* au centre-ville, ce serait l'idéal.

Pathé fait des événements, mais dans leurs salles, ceci pas pareil. Ca reste une salle sans caractère particulier...

C'est exactement là où je voulais en venir. Dans les grandes villes, il ne serait pas possible de drainer tout le monde en banlieue pour une retransmission d'un ballet ou d'un opéra ou lors d'une *avant-première*. Il est nécessaire d'avoir une salle au centre-ville. Alors à Genève, évidemment on n'est pas très loin du centre-ville quand on est à *Balexert*, mais on est quand même dans un centre commercial, qui est un lieu qui ne se prête pas à un événement de cette ampleur. Si les exploitants du groupe dominant étaient un tant soit peu intéressés par mettre en valeur leur parc de salles, je pense que d'avoir une salle phare au centre-ville et peut-être un ou deux multiplexes à l'extérieur serait en effet une bonne idée. Maintenant, c'est une réflexion économique. Je connais les chiffres pour entretenir et pour maintenir en exploitation une salle comme le *Ziegfeld* à New York, et c'est considérable! Donc il faut un groupe dominant, qui est prêt à perdre de l'argent à certains moments et prêt à en gagner aussi. Parce que les retombées planétaires - quand on voit des gens qui font la queue pour aller voir le dernier épisode de *Harry Potter* ou du *Seigneur des Anneaux* au *Chinese* à Los Angeles ou au *Ziegfeld* à New York, ça devient une vitrine extraordinaire et leur fait de la publicité gratuitement.

Mais tout ça ne nous garanti pas grand chose pour le devenir des petites salles. J'ai quelques idées sur le sujet. Anvers,

par exemple, s'est retrouvée avec un *Kinepolis* qui a déplacé l'entier de la fréquentation à l'extérieur de la ville. Les grandes salles du centre-ville, notamment autour de la gare, ont dû toutes fermer. Ca a également été le cas à Bruxelles avec le *Kinepolis*, le plus grand multiplexe jamais construit en Europe, avec près de trente salles si je ne m'abuse. Ca a asséché le potentiel du centre-ville de Bruxelles, mais les gens ont finalement retrouvé le chemin de quelques salles de centre-ville qui avaient soit une programmation originale soit des conditions suffisamment intéressantes pour attirer le public. A Anvers, des grandes salles ont été reprises par des groupes concurrents. A Bruxelles aussi - l'*UGC* était en concurrence avec le groupe *Kinepolis* et ils ont remis en valeur et ouvert un cinéma Place de Brouckère, donc en plein centre en face de l'Hôtel Métropole, qui s'appelle l'*Eldorado*. C'est une très belle salle et les *avant-premières* y sont organisées plutôt qu'à *Kinepolis*. C'est vrai que pour faire des *avant-premières*, des événements, c'est plus facile au centre-ville qu'en banlieue.

La situation de Lausanne est très particulière dans le sens qu'elle a longtemps été une ville en Europe dotée d'un parc de salles surdimensionné en nombre de fauteuils. Il y avait à Lausanne - pour une ville qui n'avait pas une fréquentation je dirais vraiment spectaculaire – un nombre de salles à écran unique important, que ce soit donc le *Capitole*, dont on a parlé, mais également le *Cinéma-Théâtre Métropole*, c'est une salle de 1600 fauteuils, l'*Atlantic*, l'*Athéné*, le *Romandie* aussi, donc il y avait des grandes salles. Mais tout s'est un peu écroulé car il y a eu une forme de monopole via un jeu d'alliances. Ainsi, finalement, Lausanne s'est retrouvée avec un seul exploitant et Mille Schnegg avec son *Capitole*, qui se bâtait comme elle pouvait... Par chance, elle avait les films

d'un grand distributeur américain, ça lui a permis de vivre et de dépasser la crise. Mais elle avait en face un géant qui voulait tout, et quand il a construit son premier complexe au Flon et qu'il a morcelé le *Georges V* en plusieurs salles, il a fermé les salles excentrées dans un souci simplement de consolidation financière.

Mais elles n'étaient même pas excentrées...

Elles étaient excentrées du lieu de cinéma voulu par les exploitants. La volonté de l'exploitant était de concentrer tout le cinéma de qualité au Petit-Chêne et de concentrer le cinéma grand public au Flon. En ayant deux points, il tenait Lausanne complètement. Il n'avait plus aucun intérêt à conserver des salles satellitaires qui n'étaient pas intéressantes d'un point de vue financier.

A Genève, c'est un peu différent car il y avait plusieurs modestes groupes, pour la plupart des regroupements familiaux et malgré tout, leurs efforts ont été « mangés » par plus gros qu'eux. Au début, quand *Village Roadshow* est arrivé est s'est installé à *Balexert*, le groupement des cinémas genevois se sentait encore confiants en pensant que ça n'allait pas fonctionner, et d'ailleurs les premiers mois d'exploitation ont été catastrophiques. En fait, ce qui a bénéficié au groupe *Pathé*, est la vente de tout le commerce de *Village Roadshow* hors Australie, qui a en effet décidé de se retirer du marché européen pour se concentrer sur la production et l'exploitation uniquement en Australie. Ce qui fait que *Pathé* a trouvé l'opportunité absolument extraordinaire de récupérer plusieurs multiplexes clé en main à Nice, Genève et ailleurs. Ca a été l'entrée du premier grand groupe international en Suisse. Jusque là, les acteurs étaient avant tout des Suisses de par le fait que la loi fédérale sur le cinéma imposait une patente et n'autorisait que les groupes suisses, sociétés

anonymes suisses avec des actionnaires suisses à exploiter une salle de cinéma. Cela notamment pour éviter la propagande qui date de la Deuxième Guerre mondiale. Quand cela a volé en éclat, ça a été évidemment l'ouverture à des intérêts étrangers. Je pense que *Pathé* est d'abord un groupe extraordinairement puissant, dans le sens que les deux frères Seydoux sont propriétaires à la fois de *Pathé* mais aussi de *Gaumont*. Donc avec le regroupement *Europalaces* en Europe, le groupement *Pathé* est un géant incontournable. Ce qui stimule un groupe comme *Europalaces* dans d'autres villes, c'est souvent la concurrence de groupes plus petits mais au moins aussi inventifs que lui. *Kinepolis*, géré par des familles d'origines belge et flamande, a été un aiguillon qui a obligé les autres à moderniser leurs salles, à être plus agressifs en termes de tarification. L'autre groupe français important, qui est présent ailleurs en Europe aussi, c'est l'*UGC*, l'Union Générale Cinématographique. Il y avait des salles très importantes dans toute la France et au début des années 70, période terriblement mauvaise pour la fréquentation cinématographique, ils se sont retrouvés avec des salles de 1000-2000 places dont ils ne savaient que faire. L'Etat français les gérait mal et elles ont été vendues à des exploitants de supermarchés de la grande couronne parisienne qui ont fait un empire à partir de cette base de départ. L'*UGC* est présent est partout en Europe, mais ils ne sont pas venus en Suisse, ce qui est malheureux à mon avis. Car si l'*UGC* était présente contre *Pathé* en Suisse, ça créerait une émulation qui profiterait certainement aux consommateurs.

Un problème qu'on n'a pas encore abordé est notamment la tarification dans notre pays. Il faut savoir que l'*UGC* et *Gaumont-Pathé*, *Europalaces* - donc en France - avaient

plus ou moins des pactes de non-agression en fonction des régions où ils étaient installés. Mais il y a des circuits familiaux, notamment le *Circuit George Raymond CGR*, un circuit que peu de gens connaissent, basé dans de plus petites villes mais propriétaire notamment du *Théâtre Français* à Bordeaux, qui est une salle absolument extraordinaire et qui est l'un des multiplexes de la région bordelaise qui marche le mieux. *CGR* s'est implanté le premier dans les supermarchés à l'extérieur des grandes villes, dans des hangars, avec une tarification très agressive qui a obligée les deux géants à baisser leurs tarifs. Ça a été la création de cartes de fidélité, de billets à prix réduit, «vous allez au cinéma une fois, vous reviendrez pour pas cher». Le prix moyen d'un billet de cinéma en France est maintenant plus proche de 5 euros que de 11 euros. Donc par rapport aux 19.50 francs demandés par *Pathé* en Suisse, il y a en effet un abîme économique. D'ailleurs, il est assez inquiétant de voir que les exploitants en Suisse se concertent pour maintenir les tarifs élevés. Alors je suis d'accord que les salaires sont plus élevés en Suisse, on exploite plusieurs versions, il y a pleins d'excuses, mais c'est comme dans le marché du livre, le cinéma est trop cher en Suisse. Et les offres proposées aux spectateurs réguliers sont assez peu attractives par rapport à ce qui se pratique dans d'autres pays européens.

Tous les exploitants en Suisse appliquent ces tarifs astronomiques ou seulement Pathé?

Les prix sont réellement astronomiques dans le sens que l'idée est toujours de vendre le plus cher possible. Maintenant qu'ils ont atteint 19.50 francs en Suisse romande, il semble difficile d'aller au-delà. Bien que par des moyens détournés, notamment les suppléments 3D et les suppléments de lunettes, on s'aperçoit qu'une séance chez *Pathé* peut

coûter 24.50 francs assez rapidement. Alors que si l'on prend l'exemple français, l'*UGC* offre à tous les porteurs de carte pour plusieurs entrées le supplément 3D et il vend les lunettes 1 euro. Gaumont offre les suppléments 3D à certaines séances et vend aussi ses lunettes à un tarif de 1 euro. En Suisse on est à 3 francs de supplément pour un équipement qui est amorti. Entre un équipement numérique standard 2D et un équipement numérique 3D, le surcoût doit représenter à peu près 5'000 euros, donc il est vite amorti à coup de 3 francs par client. C'est une manière déguisée d'augmenter les tarifs, c'est certain.

En même temps, il y a des pays où le cinéma est encore plus cher. En Angleterre par exemple, le cinéma a toujours été très cher, et il est notamment plus cher d'aller au cinéma que d'aller au théâtre à Londres. Si on veut voir un film à l'*Odeon Leicester Square*, c'est encore plus cher qu'en Suisse. Par contre, si on va voir un film dans des quartiers défavorisés, ça peut être très bon marché. En Suisse, le problème est que tout le monde a une politique un peu axée sur ce que font les groupes dominants, donc les cinémas indépendants sont un peu moins chers que 19.50 francs mais ils sont relativement chers quand même. Le rabais concédé aux étudiants est maintenant environ de 1 franc, ce qui est absolument dérisoire! Et il y a ce système de car de carte privilège, «le pass» qui fidélise le client potentiel à l'année, puisqu'il doit acheter un forfait reconductible d'années en années. Il a par ailleurs un grave inconvénient, car en fidélisant le spectateur, ce dernier n'ira plus ailleurs. C'est encore plus difficile d'attirer le spectateur porteur d'un abonnement prépayé dans une salle qui joue des films plus intéressants. Tout cela est inquiétant!

Avez-vous l'impression que le cinéma se perd un peu?

Non. Je pense que le cinéma ne s'est jamais aussi bien

porté en termes de fréquentation. Ca se voit dans les pays limitrophes. Je ne connais pas les chiffres précisément en Suisse romande mais on est plutôt dans une augmentation que dans une diminution.

En plus, certains exploitants, en parlant des grands groupes dominants, font d'excellentes affaires sur les produits vendus en parallèle à la projection comme le pop corn et le coca-cola qui sont vendus beaucoup plus cher, les marges sont donc très importantes. A *Balexert*, il faut bien se rendre compte que ce qui rapporte le plus à l'exploitant ne sont même plus les entrées mais bel et bien la consommation effrénée de tous les produits que l'on peut vendre dans un bar à l'entrée. Alors évidemment, les cinémas plus exigeants qui ne vendent pas tout cela sont d'autant plus marginalisés puisqu'ils ont des tarifs moins élevés, le handicap du pass d'une chaîne concurrente dont on vient de parler, et en plus ils n'ont pas les revenus des friandises. Donc ce n'est pas encourageant pour les petits exploitants.

C'est vrai que l'histoire du pop corn revient assez souvent...

Bon, qu'il existe plusieurs modèles d'affaires est compréhensible. On peut prendre l'exemple d'un restaurant. Il y a *McDonald*, le bistrot du coin et les trois étoiles *Michelin*. Donc c'est normal qu'il y ait aussi dans les salles de cinéma une certaine forme de catégorisation. C'est pour ça que le cinéma de la *Corraterie* à Genève, avec une proposition un peu différente, était intéressant. Dans le sens que, en effet, il y a des gens qui ne veulent pas aller au cinéma en banlieue en voiture, qui ne veulent pas manger des friandises préparées d'avance ou du pop corn mais qui veulent avoir un service différent avec une boisson servie dans un verre et pas dans une canette... Ca existe! Mais tout ça a un prix...

Mais les gens sont prêts à payer s'ils souhaitent ce genre de service?

Le problème est que comme le bas de gamme est très cher en Suisse, il est très difficile d'être plus élevé avec une autre proposition. Finalement, je me suis longtemps battu contre les gens qui disaient «Oui, oui, le cinéma de luxe...». Les manchettes s'en sont fait l'écho parce que, quand le cinéma de luxe a ouvert, les gens pensaient qu'un cinéma à 25 francs la place était beaucoup trop cher. Mais si on réfléchit, les films étaient toujours en version originale, de qualité et sans publicité, changeait de manière hebdomadaire, pour 25 francs, avec le choix d'une boisson alcoolisée ou non, sans supplément de lunettes, sans supplément de 3D. On est moins cher que *Pathé*, qui nous propose d'ailleurs des horaires pour les versions originales qui ne sont absolument pas pratiques - on peut se retrouver à devoir aller au cinéma à 17h00 pour voir la seule version originale disponible à 19.50 francs, plus 3 francs pour la 3D, plus 2 francs pour les lunettes, plus 6 francs pour une boisson et un paquet de pop corn. Vous dépensez finalement plus d'argent par petites touches que dans le cinéma dit «de luxe» de la *Corraterie* à Genève. Et d'ailleurs, ce cinéma n'a perduré qu'une année. Ce qui veut bien dire que le modèle économique était mal calculé.

Qu'est-ce qui s'est passé exactement, car il avait l'air a priori de bien fonctionner?

J'ai été le premier à être déçu de sa fermeture parce que j'y allais pratiquement toutes les semaines, en tout cas quand j'allais à Genève. La programmation était intéressante. Ce qu'on peut dire est que le film d'espionnage d'après le roman de John le Carré *La Taupe* a fait plus d'entrées que Tom Cruise dans *Mission Impossible* numéro X, Y ou Z. Ca veut bien dire

qu'il y avait une clientèle pour un cinéma - non pas un cinéma de recherche, on ne parle pas de cinéma africain, de cinéma engagé politiquement, mais de cinéma de qualité, pour un public quand même plutôt adulte et éduqué. Les plus grands succès de la salle je crois sont *Black Swan* et *King's Speech* - qui sont deux films qui ne sont pas révolutionnaires en termes de cinéphilie mais de bonne qualité - alors que des films avec un potentiel commercial soit disant beaucoup plus grand n'ont pas aussi bien marché. Le problème est que la salle était viable pour le fonctionnement, mais les investissements consentis par le groupe étranger qui pensait faire une affaire en ouvrant une salle à Genève ont été tellement élevés qu'ils ne pouvaient pas amortir les investissements. C'est ça qui a tué le modèle économique du cinéma, il était viable à la semaine mais l'investissement pour l'ouverture était tellement important qu'ils ne pouvaient pas rembourser les intérêts et la dette de la construction de la salle. Et ça, c'est souvent le cas. On imagine souvent Genève comme une ville internationale, mais c'est en réalité une petite ville. Il y a en effet une clientèle intéressante, prête à dépenser de l'argent, mais elle est très restreinte de par le fait qu'il y a peu d'habitants. En plus, si on imagine que tous les gens qui travaillent au centre-ville habitent souvent à l'extérieur de Genève, on se retrouve le soir avec un centre-ville assez vide. Je pense qu'il y a eu une erreur du groupe dans l'implantation de cette salle. Ils s'imaginaient que Genève était une ville plus importante que ce qu'elle est réellement. Et c'est valable pour tous les centres-villes de Suisse, à part Zürich. Zürich reste, avec son bassin de population et ses transports publics, très efficace. Il y a pratiquement un million d'habitants pas bien loin de la Bellevueplatz, donc il y a moyen de faire un festival international, de faire des choses à Zürich qu'on ne peut pas faire à Genève. Le problème dans l'Arc lémanique est que

lorsque les gens rentrent chez eux, dans leur villa dans le canton de Vaud, ils ne vont pas retourner à Genève pour aller voir un film le soir. Donc il y a un problème de cible, à mon avis.

Y a-t-il une différence de fréquentations entre alémaniques et romands?

La Suisse romande marche beaucoup mieux que la Suisse alémanique! Il y a des régions qui sont complètement sinistrées en suisse-alémanique, notamment Bâle, à cause de la concurrence effrénée non seulement des multiplexes français mais aussi des multiplexes allemands dont les tarifs sont beaucoup plus bas. Donc à Bâle, *Pathé* a fait une très belle opération avec la gestion d'un cinéma-théâtre de variété *Küchlin*, qui est une salle absolument magnifique. *Pathé* s'est très bien débrouillé car ils ont gardé le caractère et le cachet de la grande salle en implantant autour de la salle historique d'autres salles de cinéma. Mais les prix pratiqués, le fait que tous les films soient en version originale, par rapport aux multiplexes du côté allemand et du côté français, font que l'exploitation de Bâle pose des problèmes. C'est la même chose en Suisse italienne, il y a des salles magnifiques - l'une des plus belles salles de Suisse est le *Corso* à Lugano. Du côté italien, on trouve des possibilités d'aller au cinéma beaucoup plus avantageuses, c'est certain.

Genève et Lausanne marchent bien. A Genève, les chiffres sont partiellement biaisés car on ne prend pas en considération la fréquentation d'*Archamps*. C'est une salle dont le parking est occupé le weekend par un grand nombre de voitures suisses. A *Archamps*, le tarif moyen, si vous êtes équipés d'une carte de fidélité, est plus proche de 5 euros que de 20 francs suisse. Par contre, le cinéma étant

totalemment en dehors du réseau de transports publics, il faut être motorisé. On est entre deux échangeurs d'autoroute en gros, ce n'est pas très glamour, mais c'est un lieu qui remplit bien son office.

Du moment que les gens ont une voiture, ils vont plutôt choisir d'aller à Archamps ?

C'est plus pratique d'aller à *Archamps* en voiture qu'à *Balexert*. A *Balexert*, on est dans le cadre d'un gros complexe - on ne peut pas vraiment dire que c'est un multiplexe. Il y a différents vocables chez les professionnels: il y a la salle unique, le cinéma historique, le complexe de salles et le multiplexe. On peut dire que oui, *Balexert* en termes de salles se qualifierait comme multiplexe, mais ça n'a rien à voir avec le *Château du cinéma* à Lomme près de Lille ou avec *Kinopolis* à Bruxelles. Ça reste quand même une pièce rapportée dans un centre commercial assez haut de gamme, très confortable, bien construit, car les australiens avaient un souci des finitions, un souci de qualité important. C'est un multiplexe qui possède notamment des caches pour les différents formats des écrans. Sitôt que *Pathé* est arrivé, ils ont tout simplifié. Les caches sont toujours en place mais ils ne sont pas utilisés parce qu'évidemment il faut les entretenir. L'exploitation est plus simplifiée. Lorsqu'il n'y a pas de concurrence, on ne se fait pas trop de souci pour savoir s'il faut améliorer l'accueil, améliorer les tarifs, améliorer les conditions. D'ailleurs, le «multiplexe» de *Balexert*, existe depuis très longtemps, et pour l'instant *Pathé* n'a jamais rien fait, ils n'ont même pas changé un carré de moquette. Ils ont juste un peu remis en état les fauteuils vraiment foutus, ils ont changé les housses en enlevant le logo de *Village Roadshow*, mais en réalité ils ont fait le minimum du minimum.

Le bâtiment était un peu servi sur un plateau d'or...

Voilà, et avec de bons matériaux! Donc ça dure et ça perdure. Je dirais que le complexe du Flon à Lausanne est quand même plus ambitieux. C'est un complexe de centre-ville. Il est plus ambitieux en termes de construction, bien que les matériaux ne soient pas extraordinaires à l'intérieur des salles. J'aime beaucoup le complexe de *Malley Lumières*, mais la programmation est complètement indigente! Il y a peu de versions originales et c'est très commercial. Par contre, le lieu est bien même si l'accès n'est pas très attirant. Par contre, les salles sont pas mal équipées. Je trouve ce complexe plutôt sympathique. Mais le fait qu'il soit complètement esseulé n'aide pas, ils n'ont pas d'entente de programmation, ils sont tout seul. Par contre, le plus moche, c'est quand même les *Galleries*. La salle historique existe toujours mais c'était déjà une salle pas terrible. On est dans une sorte de boîte à chaussures, ce n'est vraiment pas terrible. La salle 6, si je ne m'abuse, c'est la salle *Georges V*, la salle créée par Georges-Alain Vuille sur les décombres du cinéma *Rex*. Les conditions de qualité sont assez faibles. Honnêtement, je pense qu'on est mieux chez soi devant un home cinéma de moyenne gamme que dans des salles de ce type. D'ailleurs je ne vais pas dans ces salles-là et je ne conseillerais pas aux gens d'y aller non plus. C'est la même chose au *Rialto* à Genève, c'était une salle magnifique de près de 1400 places qui a été morcelée en sept salles, dont les salles les plus moches sont carrément installées dans les issues de secours! On a installé des salles de cinéma dans des lieux qui ne s'y prêtent pas! C'est l'exploitation maximum, confort minimum, risque maximum aussi. J'ai vu des rats là-dedans, donc c'est vraiment très peu charmant! Même si *Pathé* l'a un peu nettoyé depuis qu'ils l'ont repris, ce n'est pas du tout agréable de voir un film dans ces conditions. En plus, il n'y a aucun écran avec

un format correct. Vous savez qu'il y a plusieurs formats: le 1.66, le 1.85, le 2.35, le panoramique, cinémascope, ce sont des formats qui sont bien établis. Normalement, vos écrans doivent avoir des ratios qui correspondent. Hors, dans les salles de certaines «constructions», on mettait des écrans comme on pouvait et on projetait ce qu'on pouvait.

Donc le Rialto avait déjà été modifié avant que Pathé ne le reprenne?

Oui, il a été modifié par le même fossoyeur que les *Galleries*, le groupe *Métroloisirs*, qui a beaucoup sévi.

Paradoxalement, il n'ont pas créé grand chose. En Suisse romande, *Pathé* n'a fait que récupérer. Ce qu'ils ont créé, qui n'est pas mal d'ailleurs, est plutôt outre-saraine. Ils ont créé le *Pathé Westside* dans la grande banlieue bernoise, même si on ne peut pas dire que ce soit un modèle de réussite non plus. Ils ont également créé un multiplexe dans la banlieue zurichoise. Mais ils ont été très malins parce qu'ils ont plutôt récupéré une situation préexistante, en investissant le minimum.

Mais les bâtiments conçus spécialement pour les multiplexes sont généralement bien proportionnés pour la projection ?

Pour en revenir à l'*UGC* des frères Verrecchia, d'origine française, ils ont créé un concept qu'ils ont appelé *UGC Ciné-Cité* avec un architecte. Ils ont installé deux multiplexes *UGC Ciné-Cité* à Lyon, dont les films sont toujours en version originale, dans un décor toujours plus ou moins identique. L'architecte a défini un concept, les fauteuils sont partout les mêmes avec un dossier en bois et une sorte de velours noir à carreaux et un décor qui reprend un peu les canons de la mode des années 30. Ce sont des salles entièrement tendues de noir avec des écrans en suspension comme à Malley,

pas de rideaux, simplement un projecteur qui exploite la luminosité de l'écran entre les séances. Mais ce sont des salles qui sont extraordinairement bien conçues, dont les écrans sont exactement au format large. Normalement, d'après la *Convention de Berne*, on ne projette pas des films dans des ratios de hauteurs variables. Le ratio de hauteur est toujours le même, ce n'est que la largeur qui change. Hors, malheureusement, ce que les australiens de *Village Roadshow* ont amené, *Pathé* aussi, et leurs prédécesseurs, c'est qu'en fonction de l'espace à disposition, on met le plus grand écran carré ou rectangulaire possible et on se retrouve avec un paradoxe absolument monstrueux. La publicité est projetée sur tout l'écran et quand le film en cinémascope débarque, on réduit de deux tiers la hauteur. C'est assez effarant! Et ça ne devrait pas être le cas. Donc en tout cas, dans les *UGC Ciné-Cité*, les salles ont toujours un écran 2.35, format cinémascope comme à Malley.

Il y a une volonté de garder une certaine qualité...

Oui, exactement. De respecter la *Convention de Berne*. L'accueil est bien pensé. Ils n'ont pas réinventé le cinéma mais ils ont une programmation très variée et une tarification évidemment beaucoup plus intéressante que les multiplexes suisses!

Ce problème de tarifs touche particulièrement la Suisse.

Oui, et tant qu'il n'y a pas de concurrence, ça restera forcément le cas.

Les Suisses sont les plus gros consommateurs de cinéma en Europe après la France. Mais en voyant tous les petits cinémas qui peinent à vivre, les entrées se font en réalité dans les multiplexes?

Alors c'est la même chose en France. La seule chose que les indépendants ont trouvé pour survivre est d'accepter les pass. En France, il y a différents types de pass. Le *pass UGC*, le *pass Pathé*, le *pass MK2*. Les indépendants se trouvent obligés d'accepter ces pass et font un accord avec les chaînes dominantes de manière à ce que quelque chose leur soit reversé dessus. En France, je crois que ça coûte l'équivalent de 20 euros par mois à peu près, vous vous engagez pour l'année et vous allez au cinéma autant de fois que vous voulez. La particularité est qu'avec un *pass UGC* on ne va pas pouvoir aller chez *Europalaces* et *MK2*, mais par contre on peut aller chez les indépendants du quartier latin - les salles indépendantes les acceptent. En Suisse, je crois qu'il n'y a que *Pathé* qui fait ça. C'est paradoxal parce que ça veut dire que le cinéma indépendant devient plus cher par ricochet.

Les salles indépendantes ont cherché de l'aide car si elle ne trouvaient pas un accord avec les grandes chaînes, elles étaient vouées à une fermeture inévitable. Et quand il a été indiqué que les salles historiques allaient toutes fermer, le ministère de la culture en France a réagi. Il y a eu tout un mouvement et des pétitions. En Suisse, on en est évidemment très loin!

C'est vrai qu'on ne connaît pas trop cela en Suisse, les salles ferment un peu dans l'indifférence et celles qui ont été sauvées l'ont été par la population qui s'est battue.

Alors on se bat. La première pression, c'est la pression économique, donc immobilière. Un bel emplacement au centre-ville de Genève, rue de Rive, convoité par *Apple*, a peu de chance de rester un cinéma si vraiment on veut en faire une boutique de ce type. Mais ça a été le cas en France aussi.

Gaumont a payé son tribut sur les Champs-Élysées. Tous les cinémas indépendants appartenant à *Gaumont* ont fermé. Les salles historiques ont fermé simplement parce que *Gaumont* n'arrivait plus à suivre en termes de loyer par rapport à *Benetton* et aux autres grandes marques qui voulaient faire des emporiums, des boutiques gigantesques avec d'énormes vitrines qui finalement s'y prêtent bien. Donc les cinémas ont peu à peu disparu.

Les loyers sont extrêmement élevés et cela tue en quelque sorte la culture?

Alors évidemment, rapporté à un autre pays, on ne peut pas dire qu'on ait une pression commerciale aussi intense que dans les grandes villes. Mais par contre, on a des tarifs immobiliers qui vont au-delà du raisonnable! Il faut savoir qu'une salle comme celle de la *Corraterie*, équipée en cinéma de luxe, peut contenir 225 places avec des petits fauteuils et 150 places avec des fauteuils communément admis dans les salles actuelles. Mais équipée en cinéma de luxe avec des fauteuils inclinables, elle ne contient plus que 82 places. Par contre, le loyer du bien ne va pas baisser. On parle d'un loyer de près de 10'000 francs par mois! Donc, c'est sûr que quand les loyers sont aussi élevés, il est difficile de maintenir une activité par ailleurs menacée par les commentaires ambiants. Tout le monde se dit que plutôt que de reconduire un bail de dix ans avec une salle de cinéma qui a déjà de la peine tourner, on a meilleur temps de faire autre chose qui sera peut-être plus rentable. D'où l'intérêt des aides diverses et variées, privées ou publiques. Dans les aides privées, on peut parler de la *Loterie Romande*, qui a permis aux salles de se numériser car il fallait bien changer les équipements. Il y a de multiples types d'aides, aides publiques à la programmation par exemple, mais il y a moins

d'aide en Suisse que dans des pays comme la France ou l'Italie, c'est certain.

Pour résumer, je dirais que dans chaque ville il va rester quelques salles de centre avec une programmation bien ciblée. L'erreur des exploitants qui pensaient être installés pour le très long terme, sans faire grand chose, a été de mal accueillir leurs spectateurs, ne pas mettre à jour leurs équipements, ne pas faire les travaux d'entretien nécessaires, accepter tout et n'importe quoi, ne pas avoir de ligne de programmation. On parlait du *Bellevaux*, il a une ligne de programmation, une ligne éditoriale. Les salles qui ont une ligne éditorial, à mon avis, ont peu de chance de disparaître. Par contre, celles qui sont un peu entre deux, avec une définition un peu floue, celles-là évidemment ont peu de chance de perdurer.

Donc une des stratégies est d'avoir une identité, que les gens se rendent au cinéma, comme au Bellevaux, en ayant confiance en la programmation?

Bon, ça fédère une clientèle, comme au *Scala* à Genève, de gens qui sont contre l'impérialisme américain, contre les multiplexes, contre le pop corn. Donc est-ce qu'on peut vraiment se positionner tous contre un altermondialisme, je ne pense pas non plus! Donc, certaines salles très marquées à gauche comme le *Bellevaux* ou les *Scalas* ont leur utilité mais elles sont très marquées; comme les multiplexes sont très marqués aussi. Le problème concerne ce qu'on fait de tout ce qui est entre deux.

Là, on peut parler du *CityClub* à Pully, qui a fermé parce que ce n'était simplement plus possible de continuer à l'exploiter, il n'y avait pas de clients. Le positionnement de la salle était un peu flottant. Maintenant, que le cinéma a trouvé une

nouvelle vie grâce à une association. Pour certains lieux, s'ils sont excentrés, qu'il n'y a pas de pression immobilière, ça peut être une reconversion dans des domaines plus ou moins proches du cinéma. Et pour d'autres, des salles comme le *Capitole*, sans aides publiques ou sans apports privés importants, il est impossible de continuer à les exploiter. Mlle Schnegg, la propriétaire du *Capitole*, qui a finalement signé avec la ville de Lausanne, a combattu au-delà du raisonnable! Si elle ne s'était pas battue jusqu'au bout, la salle aurait été récupérée par un groupe qui en aurait fait autre chose probablement. Là, on est vraiment face à la volonté farouche d'une personne qui avait évidemment besoin d'une aide. Mais avec la ville de Lausanne, ça a été quand même un long processus pour leur expliquer les enjeux et la nécessité de sauver ce lieu. Pour arriver à leur faire acheter le lieu, il a fallu que ça soit le dernier cinéma de ce type à sauver! Parce que s'il y en avait eu trois autres, ils ne seraient probablement jamais entrés en matière.

Les gens venaient aussi pour soutenir le Capitole et Mlle Schnegg qui s'est battue toute sa vie, son histoire a marqué beaucoup de gens.

Exactement. C'est un cas absolument incroyable. La population était contre la modernisation, le changement, et appréciait le fait d'avoir un accueil personnalisé. A la limite, même si sa programmation n'était pas non plus parfois très novatrice, les gens y allaient parce qu'ils allaient chez elle! C'est un cas absolument unique! Ça peut ressembler au cas du *Corso* à Lugano, car la famille exploitante est la famille de l'architecte qui l'a construit. Ils avaient d'autres salles, ces autres salles ont fermé, mais le *Corso* est la dernière qu'ils fermeront. Car elle est bien placée et il en faut quand même au moins une et que surtout parce que la famille y tient. Mais

ça reste vraiment exceptionnel. A Genève, malheureusement, ça n'a pas été le cas avec *Le Plaza* exploité par la famille Wachtl. Willy Wachtl est un ancien loueur de films muets qui s'est installé d'abord à Lucerne, puis à Berne à partir de 1918-1920. Il a construit des salles spectaculaires dans tout le pays, de près de 2'000 spectateurs. Son fils s'est installé dans les années 50 à Coppet et ils ont ouvert une première salle à Genève, *Le Plaza*. C'est une salle dont M. Wachtl a longuement discuté avec l'architecte, il y avait vraiment une volonté d'ouvrir une salle révolutionnaire, première salle équipée d'un cinémascope. Et il y a eu de longs échanges parce que M. Wachtl a cherché à s'implanter à Genève dans différents quartiers, avec un premier architecte. Quand il a vu que c'était difficile car il y avait déjà à l'époque une pression immobilière au début des années 50, il a fait affaire l'architecte Marc-Joseph Saugey. Il est resté très fidèle toute sa vie, dans le sens que les salles romandes sont des salles Saugey, les salles de Suisse allemande sont des salles d'un autre architecte mais toujours le même. Et en fait, le fils de Monsieur Wachtl, qui est décédé il y a peu de temps, a maintenu cette salle probablement aussi en souvenir de son père. Quand ils ont vu que les salles de 2'000 places ne marchaient plus, ils ont entrepris des modifications dans le cinéma. Dans les foyers et les dégagements, ils ont créé un studio, ils ont ouvert des salles plus petites pour du cinéma d'auteur, mais ils ont toujours conservé la grande salle. Alors maintenant, les héritiers Wachtl se retrouvent en possession d'immeubles gigantesques, abritant pour certains de grands magasins, ou comme à Berne le *Capitole*. Et malheureusement, le sort du *Plaza* s'est joué quand le fils du propriétaire s'est rendu compte que ses héritiers n'allaient pas continuer à l'exploiter, il a cherché quelqu'un qui pourrait le reprendre. Il a fait affaire avec des gens qui, malheureusement, ont fait une opération

sur son dos. Il avait vendu pour que la salle reste une salle de cinéma et le groupe *Métroloisirs* qui l'a achetée s'est empressé de la fermer. Ils ont fait une superbe affaire immobilière en vendant la salle à un promoteur italo-newyorkais, en encaissant au passage une plus-value scandaleuse. Et c'est pour cela que la salle est maintenant dans l'état où elle est, c'est-à-dire fermée.

J'ai rencontré tous ces exploitants. Mais la plupart n'étaient malheureusement pas intéressée par le cinéma. Ma passion c'est le cinéma, les salles de cinéma, mais avant tout le cinéma. Alors pour voir des salles, j'ai du voir de très mauvais films. Parce que malheureusement, ce n'est pas dans les plus belles salles qu'on voyait les meilleurs films. Je dois être l'un des seuls à avoir visité pratiquement toutes les salles de Suisse. Il y a peut-être un ou deux distributeurs qui ont fait le tour, mais en ce qui me concerne, je me suis baladé un peu dans tous les coins parce que j'étais curieux de voir ce patrimoine. Mais pour les gens du cinéma, cela ne représente rien. Si vous allez voir un distributeur et que vous lui dites «On va sortir votre film dans telle salle ou telle autre», ce qu'il regarde sont les chiffres à la fin de la semaine, s'ils sont bons ou mauvais. Mais c'est aussi parce qu'on les a mal habitués. Dans d'autres villes, à Amsterdam par exemple, un distributeur peut décaler la sortie d'un film pour pouvoir avoir la salle du *Tuschinski* au moins une semaine! Malheureusement, ici ce n'est pas du tout le cas!

Et à la *Corraterie*, le principe était de jouer un film par semaine, et heureusement que c'était un film par semaine parce que les deux plus grands succès se sont succédés à une semaine d'intervalle! Il y avait *Black Swan* une semaine et en l'abandonnant on a eu *King's Speech*. Le problème est que si on avait gardé l'un ou l'autre, on n'aurait pas eu le

suisant. C'est le jeu! Donc c'est assez compliqué. En plus, on est quand même tributaires en Suisse romande et dans les deux autres régions linguistiques de ce qu'il se passe ailleurs. C'est-à-dire que les sorties sont calées sur les sorties françaises pour la francophonie, sur les sorties italiennes et allemandes ou autrichiennes pour les régions italophones et germanophones. Donc ça ne simplifie pas la tractation. Il y a une interdépendance. C'est sûr, l'intérêt du distributeur est de jouer le maximum de copies dans le maximum de lieux. C'est ainsi qu'il va maximiser son profit.

Est-ce que l'évolution de la société mène plus à une consommation, en oubliant un peu la qualité?

L'évolution en Suisse fait que dans les grandes villes, les gens qui veulent voir du cinéma de qualité dans un environnement de qualité ne vont plus au cinéma. Ils s'installent un *home cinema* dans leur cave ou dans une des pièces de leur appartement, regardent les films chez eux et ne sortent plus. C'est une clientèle perdue pour les salles de cinéma et on privilégie en effet des consommateurs de masse, à qui on ne veut pas vendre des tickets de cinéma mais à qui on veut vendre des friandises, du popcorn et des boissons sucrées. D'ailleurs, je l'ai entendu de certains exploitants de groupes dominants qui m'ont dit: «Mais tu sais, ce film n'est pas intéressant parce qu'il ne fait pas vendre de popcorn et de boissons». Imaginons que *Balexert* fasse 4 millions d'entrées par an, imaginez le nombre de gens susceptibles d'acheter des boissons ou une friandise sur lesquelles le bénéfice est énorme par rapport à ce que rapporte le ticket de cinéma. Il y a une réalité économique. On a une clientèle captive qui ne peut pas amener de la nourriture ou des boissons de l'extérieur, qui est obligée d'acheter sur place. Donc avec une fréquentation importante, le profit est maximisé.

Et ce n'est pas *Pathé* qui a fait le calcul. Ce sont les frères Vereccia, qui sont à la tête de l'*UGC*, qui ont fait ce calcul et qui ont lancé cette idée de carte illimitée. Les gens payent un certain montant, qui est partagé entre les exploitants et les distributeurs. Le but des exploitants n'est pas de vendre des tickets ou des pass, mais de vendre de la boisson sucrée et du popcorn. Et c'est avec ces produits qu'ils gagnent de l'argent, car dans la nourriture on gagne beaucoup plus d'argent que dans le cinéma.

Ce que l'on peut dire, c'est que l'on est dans un système hyper formalisé. On est dans une logique de comptabilité analytique. La première idée du système du pass est qu'on vous en offre un à un certain prix; pour attirer la deuxième couche de gens qui n'a pas adhéré au pass, on leur offre le supplément 3D; pour attirer la troisième couche on leur offre les frais d'inscription; après on leur offre un prix plus intéressant. Ces gens sont captifs puisqu'ils s'engagent pour un an. Et comme on sait que la plupart d'entre eux ne lisent pas les petites lignes, ils se retrouvent alors abonnés longtemps à quelque chose qu'ils ne vont peut-être pas vraiment utiliser. L'idée n'est pas d'encourager les gens à aller au cinéma le plus souvent possible mais c'est de vendre un maximum de pass dans la limite du nombre de places disponibles. Et ce que l'*UGC* a fait, qui est assez finaud je dois dire maintenant, c'est qu'il n'est plus possible de réserver avec le pass des places plus d'une heure avant le début de la séance. Pour une séance qui est complète très tôt, les gens qui ont un pass ne sont pas favorisés parce qu'ils ne peuvent pas acheter de billet une heure avant. Mais ceci est valable dans une ville où il y a énormément de fréquentation. Cette logique ne fonctionne pas à Lyon par exemple, car il y a simplement moins de fréquentation. Alors évidemment,

Genève et Lausanne sont des équivalents de petites villes françaises, il n'y a donc pas la même pression. L'*UGC Ciné-Cité* commence à faire le plein à 9h le matin jusqu'à 1h du matin, leur vingtaine de salles sont remplies. Elles sont pleines avant 9h30 car il y a un prix avantageux, il y a ensuite un autre tarif avant 11h30, etc. Donc cette logique permet de remplir les salles au mieux. Une salle unique ne pourra jamais arriver à ce rendement. Surtout qu'il faut s'imaginer que pour 23 salles, ils ont deux caissiers, tout le reste ne sont que des bornes automatiques. Le personnel humain pour l'instant, est un personnel qui vend des friandises et des boissons et vérifient les tickets. Le matin et en semaine il y a moins de personnel que le weekend. Tout cela est ciblé de manière à maximiser le profit. Et dans une salle unique on ne peut pas opérer de la même manière. On est alors dans un modèle économique totalement différent.

En ce qui concerne les grandes salles indépendantes, comme je le disais, soit un de ces acteurs dominants décide d'avoir une salle prestigieuse au centre-ville pour ses *avant-première* et ventile les coûts sur l'entier du groupe, soit il faut des aides publiques désintéressées - comme la ville de Lausanne et le *Capitole*. Parce que seul, c'est économiquement difficile.

Qu'en est-il des cinémas de campagne?

Il y a un côté positif à la numérisation des salles de cinéma, car maintenant les salles excentrées de campagne, de montagne, saisonnières, ont vu leurs entrées fortement augmenter! Un cinéma à Sainte-Croix ou Aubonne, des salles excentrées, qui avaient de la difficulté à avoir des copies de films 35 mm, peuvent recevoir avec le numérique les films en même temps que les grandes villes et le jouer en même temps également! Ils ont une politique éditoriale bien encrée dans la réalité locale, ils ont les séances pour les personnes

âgées, les séances pour les jeunes et éventuellement un ciné-club. Avec cette évolution technologique les indépendants des campagnes s'en sortent beaucoup mieux que les indépendants des villes!

Le fait que les cinémas de villages n'ont pas vraiment de concurrence autour joue un grand rôle dans leur survie?

Oui, et il peut y avoir également des alliances. Dans le Jura bernois francophone, à Saint-Imier ou à Tavannes par exemple, ces villes se sont mises en collaboration pour programmer les films et cela fonctionne. Ils ne sont pas en concurrence avec les plus grandes villes, simplement parce qu'ils sont excentrés, et ils ont des programmes suffisamment attrayants qui leur permet de faire le plein certains soirs de la semaine. En même temps, ces salles ont aussi été redimensionnées. *Le Royal* de Tavannes était une très grande salle à l'époque. Maintenant, il y a une partie qui est une salle de cinéma mais le reste est devenu une salle de spectacles. Dans les villes de moyenne importance, on peut prendre l'exemple Morges qui est un bon exemple, où un exploitant dynamique a eu une subvention de la municipalité qui souhaitait qu'un cinéma continue à perdurer. Et finalement les gens de Morges ont repris les cinémas d'Yverdon, alors ils ont fait une sorte de mini circuit avec des villes qui n'intéressent pas les géant.

L'exploitation d'une salle n'est vraiment pas évidente...

Dans ce métier il faut être très prudent. Il y a des gens qui étaient employés de salles de cinéma, qui petit à petit, par désintérêt ou transmission du bien, se sont retrouvés à la tête d'une salle et en ont repris une autre. C'est l'exemple type de l'exploitant d'Yverdon, basé à Genève, qui a repris Chênes-Bourg. A partir de là, il a repris le cinéma qui est devenu l'*Apple Store* à la Rue de Rive à Genève, il a continué à en

récupérer d'autres, il avait une galaxie de cinémas assez importante à Genève. Il avait toutes les salles d'Yverdon, et à un moment donné il était tellement important qu'il a même programmé *Balexert* pour *Village Roadshow*. Et le vent a tourné, changement de style, difficultés diverses et on peut très vite se retrouver à mettre la clé sous la porte, ce qui a été son cas. Il a fait faillite partout, ses salles ont fermées les unes après les autres. C'est sûr que face à des exploitants plus gros que soit, on peut se retrouver dans des situations économiques qui ne sont pas très intéressantes.

Il y a aussi des gens qui ont fait du cinéma comme ils auraient vendu autre chose. Si le produit ne vous intéresse pas, c'est difficile de le faire vivre. A part d'être un multiplexe qui vend du popcorn, de la friandise et de la boisson sucrée, où la on peut jouer n'importe quoi, sans trop se questionner sur ce qui va être projeté. Mais quand on est dans une situation intermédiaire, qu'on n'est pas dans le cinéma militant, qu'on se retrouve un peu entre deux, il faut être très prudent pour mener sa barque. Si vous n'avez ni le monopole, ni une ligne éditoriale bien définie, vous pouvez très vite vous retrouver dans une position très inconfortable.

Les salles qui ont fermé ces dernières années sont des salles qui étaient soit mal positionnées, soit trop grandes et mal gérées, ou qui se sont retrouvées frontalement en concurrence avec des poissons beaucoup plus gros qu'eux. C'est le cas du *Plaza*. Le groupe Wachtl avait deux salles à Genève, le *Plaza* et le *Broadway*. Donc quand on a une salle de plus de 1'300 places, il est nécessaire de programmer des gros films, on ne peut pas jouer du cinéma de répertoire. Le *Broadway* était une salle totalement différente, comme un studio, une salle de 300 places pour jouer des films plutôt en version originale. C'est une salle qui a sorti des films importants. Quand *James Bond* passait au *Plaza*,

le *Broadway* projetait *Orange Mécanique*. Les Films plus pointus étaient programmés au *Broadway* et les films populaires au *Plaza*. Et ça fonctionnait assez bien car la programmation était complémentaire. Mais du moment qu'il y a eu d'autres acteurs qui se sont positionnés sur les mêmes créneaux, évidemment avec deux salles, les exploitants de ces deux cinémas n'ont pas fait le poids. Et en plus, deux salles qui ne pouvaient pas interchanger leur programme car elles étaient trop marquées par un type. On ne pouvait pas sortir un film au *Plaza* et le continuer au *Broadway*, ce n'était juste pas possible.

Dans le cadre de notre projet, nous nous intéressons au Plaza, au Broadway et au Central, dans l'idée de faire un quartier des cinémas.

Disons que des cinémas regroupés dans un lieu ont plus de chance de survivre, que ce soit avec la même caisse ou plusieurs caisses différentes, qu'une salle esseulée. Le *Central* et le *City*, gérées par le même exploitant, sont des salles qui ont souffert de leur positionnement qui n'a jamais été clair. Elles étaient par ailleurs des salles assez peu agréables en termes d'agencement. Le *City* qui ne trouvait personne pour le reprendre a été mis en gérance avec le *Scala*. Le *Scala* et le *City* travaillent en tandem maintenant avec une programmation plus cinéophile. Le *Central* et le *City* sont des salles qui étaient la propriété d'un exploitant «historique» qui a fait une très bonne affaire, parce qu'il était non seulement exploitant mais je crois également propriétaire de l'immeuble. Cela faisait longtemps qu'il cherchait à vendre ce dernier. Alors lorsqu'il a trouvé un acheteur il n'avait plus aucun intérêt à maintenir le cinéma. Les nouveaux propriétaires ont racheté l'immeuble pour en faire une affaire commerciale. En ce qui concerne le *Broadway*, la salle a été démontée

complètement. C'est la particularité de sa construction qui a aussi signé sa fermeture. La salle est complètement enfoncée sous le niveau de la rue et les caves de l'immeuble commercial qui est érigé dessus sont au-dessus du toit du cinéma. C'est une configuration assez particulière qui pose problème avec les normes en vigueur. Le concept même de la salle fait qu'elle est difficilement exploitable. Les coûts de remise à niveau auraient été importants. Ce qu'il faut savoir, c'est que les projecteurs originaux du *Plaza*, qui dataient de 1953, se sont retrouvés au *Broadway*. Le *Plaza* a été automatisé avec des projecteurs de moins bonne qualité et le *Broadway* s'est retrouvé avec ces projecteurs d'excellente qualité avec double format 35 et 70 mm.

Quant au *Plaza*, évidemment c'est l'exemple rêvé d'une salle, qui est enchâssée dans l'arrière-cour de plusieurs bâtiments, donc on ne peut rien construire dessus. Il faudrait démolir pour refaire autre chose. Mais ce serait difficile de faire autre chose qu'une salle de cinéma. Ce qu'il faut savoir c'est que les sorties de secours, les dégagements, sont des servitudes sous les immeubles avoisinants. Alors le problème est que l'actuel propriétaire, en acceptant de louer des surfaces à des commerçants qui sont dans les immeubles avoisinants bloquant les accès à la salle, empêche l'exploitation de la salle aussi. C'est très complexe. Il y a aussi des vestiges. Marc-Joseph Saugey, l'architecte, mais qui s'est aussi occupé de la décoration du lieu, avait dessiné lui-même le rideau de scène qui est resté jusqu'au dernier jour. Comme il a fallu le dépendre car *Métrociné* voulait agrandir l'écran, le rideau a été recyclé en bâche de bateau et on en a gardé des morceaux. Au *Plaza* il était nécessaire de faire des travaux importants. Durant les dernières années d'exploitation, l'éclairage indirect ne fonctionnait plus.

Le plus bel exemple que vous pouvez visiter d'architecture de cinéma, outre aller à Lugano pour voir le *Corso*, est l'*Auditorium Arditi-Wilsdorf* qui sert pour les séances du ciné-club sénior et du ciné-club universitaire les lundis. C'est une salle polyvalente, et on s'aperçoit qu'il est très difficile, quand on a une salle qui a été faite pour le cinéma, de vouloir en faire autre chose. C'est une salle qui sert à des réunions, des projections, les fauteuils du parterre ont été enlevés pour faire un bar. C'est une salle sur trois niveaux, absolument révolutionnaire, enchâssée sous l'immeuble d'à côté. Les gens qui défendaient le patrimoine bâti se sont battus contre les promoteurs et la *Migros* pour sauver la salle. Elle a pu être sauvée dans son intégrité, hormis les fauteuils, et c'est dommage parce que lorsque Saugey a inventé *Le Paris*, l'idée était de faire un lieu totalement différent. Le cinéma avait été traité dans des tons de bleu, gris et orange vif, en 1957. Le nouvel exploitant a cédé à la modernité en installant des fauteuils évidemment de couleur rouge et en plus assez serrés parce qu'il y a tout un système de gradinage qui ne pouvait pas être modifié. Quand la salle a été réhabilitée par les architectes Patrick Devanthéry et Inès Lamunière, ils ont pu faire pratiquement tout ce qu'il fallait faire pour la remettre en état, sauf changer les sièges. Donc, hormis les sièges, la salle est dans son état d'origine. Visiter cette salle est une expérience absolument unique! Quand on entre, on découvre qu'il n'y a aucun escalier. C'est un système de rampes qui nous conduisent à l'un des trois niveaux et ça défait complètement l'espace. Les sens du spectateur sont complètement bousculés. On est dans une sorte de pénombre, c'est un cinéma voulu comme étant permanent, avec rampes plus ou moins illuminées, c'est vraiment très particulier. Mais c'est une salle qui a été voulue pour un type de cinéma qui n'a jamais eu lieu... Elle a été construite dans

la période après le cinémascope, qui a un ratio de 2.35 de large pour 1 de haut. On est donc pratiquement 2.5 fois plus large que haut. Saugey envisageait un cinéma total avec plusieurs écrans. Il a donc placé un énorme écran arrondi qui doit faire cinq fois la largeur par rapport à la hauteur, pour en faire une sorte de cinéma total, car on allait dans cette direction-là, comme un diorama. Mais finalement, ces formats n'ont jamais vu le jour. Donc on se retrouve avec un écran enchâssé sous l'autre immeuble, une faible hauteur avec une largeur qui ne peut pas être exploitée.

La cabine de projection est suspendue sous le premier balcon. Au milieu se trouve une ouverture qui fait que le faisceau de projection passe en contre-plongée vers l'écran, sous le nez des téléspectateurs. C'est très particulier! De plus, c'est un tour de force architectural dans le sens que si on regarde bien comment le tout est articulé, on constate que la salle est construite comme un mécano, sur des poutrelles d'acier avec un système de gradinage en tôle d'acier et aluminium et rien ne touche les murs. Dans les années 70, le cinéma érotique a eu beaucoup de succès dans cette salle, car elle était ouverte en permanence et les gens rentraient, se baladaient, un peu comme dans un labyrinthe. Pour *Disney*, ça a bien marché aussi car il y a pleins d'angles morts traités en verre blindé translucide. Pour le film *Vingt mille lieues sous les mers* par exemple, des personnages ont été placés dans la salle, dans tous les coins. Il y avait une certaine ambiance qui était créée et le cinéma a eu beaucoup de succès, surtout auprès des enfants.

Saugey a construit de mémoire cinq cinémas. Il était toujours dans l'extrême. C'était vraiment un visionnaire! Il ne construisait pas pour que ça dure, il construisait pour un temps donné. Il a fait d'autres cinémas qui étaient spectaculaires.

Le *Star*, à côté de la gare, qui était une salle absolument extraordinaire, une section de cylindre inversée. J'y suis souvent allé même si les programmes étaient très mauvais aussi. J'y suis même allé avec des lampes de poche pour comprendre comment c'était construit. Tout était fait pour que le spectateur soit immergé dans une ambiance et qu'il ne voit pas le processus constructif. Il a été complètement démoli pour faire un infâme projet immobilier pour la *Migros* qui s'appelle *Les Cygnes* et qui est vraiment monstrueux. Ça a été un combat perdu par les amateurs d'architecture.

Daniel Chaignat / Cinématographe / Tramelan

28 novembre 2012

Pouvez-vous nous raconter la création du Cinématographe?

Le cinématographe de Tramelan a été construit en 1914, donc c'est un tout vieux cinéma. On va fêter son 100e anniversaire dans deux ans. On est entouré de cinéma de village. Tous ces cinémas de type commercial ont fermé leurs portes avec l'arrivée de la télévision dans les années 80, mais il y a beaucoup de cinémas qui se sont rouverts sous forme associative. Il y a le Noirmont, puis 7km plus loin, les Breuleux avec un cinéma, 7km plus loin encore Tavannes avec un cinéma, 5km après Bévillard avec un cinéma et 5km après Moutier avec un cinéma... Il y a un cinéma quasiment dans tous les villages! Je pense que c'est dû au tissu industriel. Le monde ouvrier est peut-être plus centré sur le monde du cinéma que le monde agricole ou paysan. Château-d'Oex peine beaucoup à maintenir son cinéma alors qu'ici on a une structure... Le cinéma a été construit ici pour satisfaire un peu le monde ouvrier au début du siècle passé lorsque l'horlogerie et la mécanique se sont développés dans la région - ici le village a triplé de population en 20 ans. En 1910, il fallait bien distraire ces gens, et il y avait des sous à gagner à cette époque avec le cinéma! Voilà pour vous situer un peu dans quelle structure on est ici au niveau de la région.

Chaque cinéma fonctionne-t-il bien?

Dans la région, on travaille tous quasiment sur le mode du bénévolat. Donc tous ces cinémas marchent bien, mais parce qu'il n'y a pas de salaires. Ici par exemple, si on mettait des salaires pour rémunérer le travail qu'on fait, il nous manquerait 30'000 francs à la fin de l'année je pense. Comme on n'a pas de salaire, il nous reste 30'000 en positif. Donc on peut

tourner, on tourne bien d'ailleurs, on a des finances qui sont saines, mais il n'y a pas de salaire. D'où quelques problèmes avec la ville, parce qu'on travaille sur le mode du bénévolat, donc on a des prix de cinéma aussi un peu plus bas. On travaille d'une autre manière. A Bienne par exemple, c'est du cinéma commercial, alors là il y a des frictions. Si on n'est pas trop près ça va, mais sitôt qu'un cinéma commercial se trouve à côté d'un cinéma de type associatif, comme nous, ça peut poser quelques difficultés.

Des difficultés au niveau concurrentiel?

Oui. Parce qu'ils nous disent «Mais vous, vous êtes aidés». Par exemple, pour poser le numérique ici, on a été aidé par la commune, par la Loterie Suisse-allemande, 50% des frais ont été des subventions. En ville, ils doivent un peu se débrouiller tout seul. Ils sont considérés comme une entreprise commerciale. Ici, le cinéma était commercial, et c'est le commercial qui l'a abandonné en disant «Nous on ne peut rien faire ici, on ne peut plus gagner de sous ici». Donc on a repris ce cinéma en 1989. La salle était fermée, mais elle existait toujours et en plus avec de bonnes qualités. Il y avait donc un potentiel de reprise et on a créé une association pour la faire revivre. Et le village répond bien.

Les cinémas alentours ont tous été repris de manière associative. Le Noirmont, les Breuleux, Tavannes, la Neuveville, tous ces cinémas travaillent de la même manière que nous. Mais ici, on a l'avantage d'avoir beaucoup de monde qui travaille avec nous. 70 personnes travaillent au cinéma en bénévolat. Et on n'a pas de salaire. L'opérateur peut toucher 20 francs par soir, mais il n'y a aucun salaire qui arrive au minimum de l'AVS ou des charges sociales. J'ai le plus gros salaire, je reçois 2'000 francs... par année!

Mais moi je peux le faire, j'aime ça et je suis un enseignant retraité. C'est un cadeau pour moi de pouvoir m'occuper de ce cinéma ! C'est vraiment agréable, parce qu'on touche à tout ici. Il y a le commercial, le culturel, le cinéma, la gestion d'un groupe, la gestion d'un bâtiment. Parce que le bâtiment ici nous appartient. Pour le racheter, on a fait une coopérative. On a fait appel à des coopérateurs, chacun devait payer 100 francs au départ, et 800 personnes ont participé. On a fait un beau capital social là-dessus. Ensuite on a fait un emprunt bancaire, qu'on a remboursé depuis. La commune nous avait aussi prêté de l'argent qu'on a également remboursé depuis. Donc maintenant on est à flots! On a pu se mettre au numérique sans problème financier! On a eu 50% de subventions. Mais il fallait quand même trouver 100'000 francs à peu près. Le passage au numérique nous a coûté 180'000 francs. On était la première petite salle en suisse-romande à passer au numérique, ça fait plus de deux ans et demi qu'on a mis à jour notre matériel.

Lorsque le cinéma a fermé, avez-vous senti de la part des habitants un réel attachement à la salle?

C'était une des conditions. On s'est retrouvé en petit groupe, on voulait bien relancer le cinéma, mais ce n'était pas envisageable si la population n'y voyait pas d'intérêt. On a fait une séance gratuite, pour toutes les personnes qui avaient envie de se lancer, de donner un coup de main et de voir le cinéma repartir. On a ouvert la salle et il y avait des gens partout. Il y avait un besoin de cinéma! Il faut dire quand même que dans nos petits villages on travaille beaucoup en associations, tout le monde est engagé dans des sociétés. Et le village reste un village, on se sent chez soi. On n'aime pas qu'une société coule. Si le cinéma coule, tout le monde le ressent comme un appauvrissement pour lui aussi. Il ne

me semble pas que ce soit le cas dans une grande ville. Si une salle coule à Lausanne, la population ne s'en apercevra peut-être pas, personne ne se sent peut-être prêt à s'investir personnellement pour maintenir quelque chose. Dans les villages, c'est différent. Je suis persuadé que si une salle ferme en campagne, les gens ont besoin de reconstruire quelque chose. Et s'il y a un projet, je suis sûr que les gens sont là en tant que bénévoles. On a besoin de la population.

Que pensez-vous des multiplexes ?

Je n'ai rien contre les multiplexes. Ce que je n'aime pas, ce sont les multiplexes qui sont dans des zones industrielles, qui sont hors du cœur de la ville. Mais en ce qui concerne le multiplexe lui-même, c'est-à-dire avoir plusieurs salles groupées, je n'ai aucun inconvénient. Mais j'aime bien que ça reste au cœur du village, de la ville, de manière à ce que les gens ne soient pas obligés de sortir de la ville. Ils sont également souvent liés à des supermarchés, c'est un des points qui me gêne.

Avez-vous l'impression que cette nouvelle façon de montrer le cinéma devient un lieu de consommation?

Oui, dans ces nouveaux cinémas ils allient tout. Ils disent que financièrement, ils sont obligés de travailler de cette manière. Je ne connais pas leurs finances mais de notre côté, on arrive à tourner sans commercial. On vend quelques boissons, pas de popcorn, juste des petits amuse-gueules. On n'a pas les moyens d'avoir un concierge qui nettoie. Et l'absence de popcorn est un avantage, les gens nous disent qu'ils aiment venir chez nous car c'est propre.

Il y a des gens qui viennent avec leur propre popcorn. Mais on voit très bien le genre de film qui est un film à popcorn, on le sent très vite.

Et en ce qui concerne la programmation?

Quand on a démarré en 1989 - je peux le dire sans vergogne puisque l'idée ne vient pas de moi mais de mon collègue - on a été un peu un modèle pour Sainte-Croix, Ins, Bex et même pour Carouge à Genève. Tous ces petits cinémas sont venus voir comment on fonctionnait. Au début, je disais «On va être prudents, un film tous les quinze jours, pour distraire les tramelots», et mon collègue, qui connaissait bien le cinéma disait «C'est deux films par semaine, ou rien». Il avait raison et c'est ça qui a fait le succès de cette salle. Tout le monde nous a ensuite copié. En mettant deux films par semaine, on prend un premier film qu'on ne choisit quasiment pas - on prend le top 10, que la majorité des gens aimerait voir, qui est à la mode, qui a une grosse publicité, c'est peut-être un film américain - et on le sort en français, avec entracte, celui-là doit nous assurer les finances. A côté de celui-là, on propose toujours en parallèle un deuxième film que l'on choisit - sans tenir compte du critère de rendement. Donc on se permet perdre de l'argent s'il n'y a que trois personnes qui viennent le voir, mais on sait que le film que l'on propose est un film de qualité. L'objectif pour cela est qu'il faut dans ce cinéma que tout le monde s'y retrouve. Il ne faut pas que les jeunes pensent qu'il n'y a que des films art et essai chez nous et décident donc d'aller à Bienne pour voir une grosse sortie. D'un autre côté, on ne voulait pas non plus prendre qu'un seul film parce qu'automatiquement il aurait fallu prendre celui qui marche, et à ce moment-là on était catalogué comme exploitation américaine, juste pour les 15-20 ans... On voulait que ce cinéma soit le cinéma de tous, que chacun trouve un peu son lieu ici. C'était l'idée de départ, qui a bien marché, donc il fallait tourner deux films par semaine! On tournait trois fois le premier et deux fois le deuxième, ce qu'on appelle le film A et le film B. C'était bien, et toutes les salles ont un

peu pris cette manière de faire. C'était vraiment une bonne solution.

L'arrivée du numérique nous a encore facilité les choses! Etre opérateur dans une salle maintenant est beaucoup plus facile qu'avant. Si vous savez lire vous pouvez être opérateur. Il n'y a plus besoin d'avoir un artisan qui connaît bien sa machine et qui travaille avec. On a pu alors augmenter le nombre d'opérateur, augmenter le nombre de caissières sans problème, et donc augmenter le nombre de films. Maintenant, on passe toujours en tout cas trois films par semaine, sinon quatre. On tourne tous les jours. Il y a des séances qui débordent et d'autres où il n'y a pas beaucoup de monde.

Répondez-vous aux demandes particulières de programmation ?

Si je peux oui. Si ça correspond à une demande constante. J'ai beaucoup de demandes par internet. Je ne vais pas nécessairement répondre oui, mais ça fait partie des décisions à prendre. Pour faire la programmation, on est un petit groupe de trois-quatre, chacun vient avec ses avis, on remplit une espèce de tableau, et à un moment donné on tranche. On essaie d'équilibrer la programmation par périodes. On a quatre films par semaine, ça fait lourd. On repense le programme chaque semaine.

Quels sont les principaux problèmes auxquels vous devez faire face?

Le problème principal est de digérer l'arrivée du numérique. Les films qu'on nous offre maintenant sortent en cinq-six exemplaires par semaine. La difficulté, qui est en train de se résoudre maintenant, est vis-à-vis du distributeur. De leur faire comprendre que le temps du cinéma de campagne et

du cinéma de ville est terminé. Avant, il y avait l'exploitant de ville qui recevait la bobine premier. Quand on demandait le film il nous disait qu'il n'avait plus de bobine, que toutes les copies étaient posées. Ca nous paraissait logique. Mais maintenant, avec le numérique, tout le monde peut avoir le film quand il veut. Il y a des distributeurs qui ont bien joué le jeu, qui ont revu leur manière de distribuer, et qui nous disent «Si vous voulez ce film, vous pouvez l'avoir, on vous fait confiance, faites au mieux, qu'on soit satisfaits les deux». D'autres restent encore à dire - sous pressions des villes parfois - «Non, ce film n'est pas pour la campagne, vous attendrez trois semaines pour le sortir», et ils nous recalent la troisième semaine.

C'est un peu la friction qu'il y a entre ville et campagne. Si on regarde les résultats des cinémas de l'année passée, on voit que les cinémas de campagne ont vu leur fréquentation augmenter de plusieurs pourcents, et les cinémas des villes se sont légèrement tassés. C'est un peu logique. Je prends l'exemple de Lausanne: si Lausanne sortait une grosse production, ceux qui voulaient le voir pendant les deux ou trois premières semaines devaient aller à Lausanne ; tandis que maintenant il y aura certainement Echallens, Aubonne, et tous les cinémas du coin qui vont l'avoir à l'affiche en même temps, parce qu'on peut l'obtenir tout de suite. Nécessairement, ces spectateurs resteront à Echallens, à Orbes ou à Aubonne pour voir le film et n'iront pas à Lausanne. Donc les villes souffrent un peu de ça, d'où les quelques frictions. Certains auraient préféré qu'on continue comme avant, que les films passent d'abord dans les villes et ensuite en campagne. Mais pour nous, pour le distributeur, c'était important de dire qu'il n'y a plus de raison pratique liée à cela, sinon de protéger les villes de la campagne.

L'arrivée du numérique a donc été avantageuse pour vous?
Oui, pour nous, avec le numérique, c'est quand même idéal, c'est parfait, c'est nickel! On a la possibilité de sortir les films rapidement. Ou plutôt, on sort les films quand on veut les sortir; ce n'est plus le distributeur qui nous impose le moment où on les sort. Il y a des films qu'on aime bien sortir en première, mais il y a des films qu'il faut peut-être sortir quelques semaines après, une fois que la presse en a déjà parlé. Parfois on sort des films trop vite. Les gens nous demandent quand on passe un film dont ils ont tant entendu parlé alors qu'on l'a passé il y a quinze jours. C'est un peu l'art d'exploiter, de savoir poser les films au bon moment. Je dis toujours au distributeur que c'est à moi de gérer la programmation, pas à lui. Mais on n'arrive pas toujours, il y a des distributeurs qui restent encore sur l'ancien schéma. Je sais qu'il y a des villes où il y a des téléphones qui se font pour que la campagne n'ait pas le film tout de suite...

Donc c'est encore encre dans les mœurs.

C'est ça oui. Et je le comprends un peu. Si j'habitais en ville, j'agisais aussi. Mais il faut tout de même souligner que grâce au numérique, on a fait revivre des cinémas. Le Locle n'avait plus de cinéma par exemple, et il va repartir maintenant, avec le numérique ils peuvent se le permettre.

Le numérique a donc tout de même sauvé pas mal de cinémas de campagne, si on peut dire ça comme ça.

Au départ, on pensait que le numérique allait être un trop gros investissement pour les petites salles, et je pense qu'il y a des distributeurs et des villes qui pensaient que cet investissement relativement conséquent allait faire disparaître les cinémas de campagne, que les spectateurs des campagnes allaient se diriger vers eux. Mais c'est l'inverse qui s'est passé.

En grande partie grâce aux Loteries qui ont beaucoup aidé les cinémas à se numériser. Les villages, les communes, es municipaux, se sont mobilisés pour maintenir leur cinéma, ils ont donc mobilisé des fonds et finalement il n'y a quasiment pas une salle qui a coulé à cause du numérique! Si elles coulent, c'est qu'il n'y a plus de personnes qui souhaitent réellement s'en occuper. L'équipe est le facteur le plus important. Aujourd'hui, ce n'est plus tellement la technique ou les finances qui posent problème, parce que les communes tiennent à leur cinéma. Il y a beaucoup de cinémas, même de type associatif, qui fonctionnent avec des salaires, ce sont les communes qui épongent les 30'000 francs qui manquent à la fin de l'année. Tandis qu'ici, on n'a rien à demander à la commune.

Au niveau de la programmation, êtes-vous complètement indépendants ou travaillez-vous avec les cinémas des villages voisins?

Notre coopérative a deux salles : la salle de Tramelan et la salle de Tavannes. On a une équipe à Tavannes qui gère la salle et une équipe à Tramelan. On a la même caisse, donc l'argent de l'un ou l'autre arrive au même endroit. On peut alors se partager les films, décider de programmer un film dans une salle et donc pas dans l'autre par exemple, ou le passer dans la grande salle en premier et ensuite dans l'autre cinéma. Et comme nous avons une caisse commune pour les deux cinémas, c'est tout à fait faisable. Par contre, en ce qui concerne les autres cinémas, c'est impossible! Si c'était possible, ce serait super, mais il faudrait tous les regrouper dans une même société. Mais finalement ce n'est pas si mal, ça fonctionne quand même bien. Chaque cinéma regarde un peu le voisin, pour savoir comment il tourne, s'il a bien marché, et il sort son film en conséquence. Mais pour faire

une programmation commune, il faudrait quasiment avoir une caisse commune. Par exemple, la salle de Tavannes sait que l'argent du succès de Tramelan finira dans la caisse et que si un jour elle a besoin d'un investissement elle pourra aussi l'utiliser.

Cette programmation commune aux deux salles vous offre alors une plus grande flexibilité?

Oui, et ça nous donne un petit avantage vis-à-vis du distributeur. Parce que si je prends *Hobbit* par exemple, je le prends quinze jours, je le diffuse une semaine à la grande salle et ensuite une semaine dans la petite salle. Le distributeur trouve ça merveilleux, c'est parfait pour lui! J'ai, de ce point de vue, un petit avantage sur mes collègues des autres salles qui sont tout seul.

Avez-vous l'impression que le public a évolué?

Je ne crois pas non. J'ai toujours les mêmes demandes de films - un public veut la grosse production américaine en 3D, et un autre public souhaite voir le petit film en VO. On voit qu'on a augmenté nos entrées depuis l'arrivée du numérique, on en faisait 18'000-19'000 et maintenant on passe les 20'000 chaque année. Donc ce n'est pas le public qui a changé, c'est notre offre qui s'est agrandie. On a une plus grande offre et le public y répond.

On a beaucoup de gens de l'extérieur, surtout parce qu'on passe des petits films, des films qu'on est souvent les seuls à projeter. Notre seul problème que je regarde avec inquiétude, c'est la neige. On aime bien le mauvais temps, mais pas trop! Avec un mauvais temps, les gens ne font pas autre chose, ils vont au cinéma, mais ils regardent aussi la qualité des routes. Il faut pouvoir venir ici sans problème, et à 950 mètres d'altitude, ce n'est pas toujours facile!

Les 15-16 ans sont un public qui a été perdu ces quinze dernières années. Ils regardent des films sur des petits écrans. A cet âge, ils s'opposent à tout, ils ne veulent pas faire la même chose que leurs parents. Je pense que tous ces jeunes, tous ceux qui aiment le cinéma même sur petit écran, reviendront un jour. On ne les perd pas, ils sont en attente et vont revenir plus tard. Le cinéma a un rôle social fondamental. C'est un événement de venir au cinéma. Une jeune femme par exemple, est venue deux fois pour le même film, une fois avec son copain et une fois pour voir le film, donc le cinéma a sa fonction! Les gens aiment beaucoup venir au cinéma aussi pour rencontrer d'autres personnes.

Donc concernant votre cinéma, on ne peut pas parler de baisse de fréquentation.

Ah non! Si on prend la courbe depuis qu'on a repris le cinéma, on a commencé à 8'000 entrées et on est aujourd'hui à 20'000! Le cinéma se porte bien!

Le cinéma a fermé en 1989 à cause d'un problème de rendement financier, la personne ne faisait plus assez d'entrées, elle était toute seule et travaillait avec un seul film pour une certaine période... Il fallait quand même changer la manière de voir le cinéma! Il y a des propriétaires qui sont restés un peu dans la mode de l'ancien temps, c'est-à-dire «Les distributeurs m'amènent des films, mon rôle à moi est de recevoir les films, d'encaisser». Tandis qu'ici maintenant, il faut choisir un film, il faut faire de la diversité, il faut aller chercher le film, il faut le réclamer, il faut être attentif. Ensuite, il faut le montrer au public, il faut dire au public qu'on passe ce film et pourquoi on l'a choisi. Donc il faut aller chercher le public! En tout cas l'informer de ce qu'on fait, par le site internet, les newsletters, les petits concours... Il faut être actif vis-à-vis du public. Ne pas simplement être là pour recevoir

les spectateurs, il faut bosser quand même! Et après, les gens s'habituent, prennent l'habitude de voir les choses et tout le mouvement se met en route. Mais on ne peut plus être l'exploitant de l'époque qui ne faisait que tourner le film et encaisser. Si on continue comme ça, on n'a pas d'avenir.

La stratégie consiste vraiment à être actif du côté de la programmation...

Oui. Et, moi je n'en fais pas beaucoup ici parce que ce n'est pas mon truc, mais il y a beaucoup de cinémas qui ne font plus simplement la séance de cinéma mais aussi des événements. Ils organisent un événement autour d'un film. Ici on le fait, mais pas assez souvent, on n'en a pas forcément besoin, mais ce serait un plus. A Sainte-Croix, la salle organise environ 40 événements par année, c'est vraiment son job, mais il faut aussi avoir un petit restaurant à côté, il faut avoir une salle pour accueillir les gens, un endroit où ils peuvent manger un petit truc et avoir une discussion. On a un hall ici qui est assez agréable, mais il devient vite restreint.

Je vois aussi des gens qui trouvent bien que l'on programme beaucoup de films sans entracte. Donc on part au cinéma à 20h et à 22h on est de retour à la maison. C'est l'avantage de la campagne, il faut en profiter. Si vous êtes en ville, il faut consacrer du temps, il faut se déplacer, déplacer son auto, aller au cinéma, repartir, reprendre son auto, retourner à la maison. Tandis qu'ici, ils peuvent venir voir un film comme ils regardent le film à la télé. Le téléjournal est terminé, on va regarder le film et à 22h on est de retour, donc le lendemain n'est pas impliqué, ce n'est pas une sortie qui implique des problèmes de sommeil le lendemain au travail...

Les gens viennent piquer ici des films comme on peut zapper à la télé et tomber sur un bon film.

Quels tarifs pratiquez-vous?

Les gens viennent assez facilement et ils viennent pour 10 francs au cinéma. On vend des blocs de cinq entrées - cinq entrées, 50 francs. Et ce n'est pas nominatif, donc ils peuvent transmettre les entrées à d'autres personnes. Les jeunes viennent et attendent qu'ils soient cinq pour acheter un bloc, ils payent alors 10 francs chacun. Les tarifs posent aussi problèmes en villes. Si vous allez à Bienne par exemple, vous payez 15,16 ou 17 francs l'entrée. Et vous devez encore parquer votre voiture. Ici, vous pouvez parquer votre auto tout près et vous ne payez rien. Il y a aussi des problèmes de sécurité, les gens n'aiment pas se promener seul dans les villes le soir. Donc les gens viennent volontiers dans notre cinéma, il y en a beaucoup qui viennent de Bienne. On est aussi toujours prudents, parce qu'il ne faut pas non plus entrer en conflit avec les cinémas de la ville, on ne fait donc jamais de publicité sur nos prix par exemple. On offre la programmation mais sans parler des prix. Chacun choisit ensuite ce qui lui convient le mieux. Mais à Bienne, il y a aussi beaucoup de restaurants et les magasins ouvrent longtemps. La ville attire ainsi celui qui veut faire un événement et aller manger après avoir fait les magasins pour ensuite aller au cinéma. Elle bénéficie aussi d'avantages que nous n'avons pas. Entre les deux, je pense que chacun peut proposer des avantages. La ville offre les siens, surtout à Bienne je trouve, où ils ont plusieurs cinémas et c'est encore une famille qui les tient, la famille Epelbaum qui sont quand même des amoureux du cinéma, ce ne sont pas des purs commerciaux!

Edna Epelbaum / Cinevital AG / Bienne

28 novembre 2012

Qu'est-ce qu'un cinéma pour vous? Un lieu de culture ou de consommation?

Les deux je pense. C'est toujours difficile de séparer et de dire qu'un élément est commercial et qu'un autre est culturel, que l'un est bien et que l'autre est mauvais. Ce n'est pas évident de déterminer ce qu'est le cinéma, surtout pour les cinémas dans les villes moyennes. Ce qui est important pour nous, c'est que c'est un lieu de rencontres et un lieu de rêves pour tout le monde. Pas uniquement pour les cinéphiles ou pour une génération en particulier mais vraiment pour toutes les générations confondues. On souhaite que tous les groupes puissent se rencontrer.

Vous misez donc sur une programmation qui touche un maximum de publics?

On essaie. Dans les villes moyennes c'est plus compliqué que dans les multiplexes, où la programmation est vraiment plutôt commercial, blockbusters et mainstream. Chez nous, on essaie d'avoir une balance, et pour cela il faut évidemment avoir les blockbusters pour subventionner nous-mêmes les films plus fragiles, plus difficiles.

Mélangez-vous la programmation au sein d'un même cinéma ou bien chaque salle a une identité propre à elle?

Pour moi il y a trop de stéréotypes. Si on prend par exemple un *James Bond*, est-ce un film commercial ou art et essai? Je ne peux pas vous le dire, parce que je trouve qu'il y a un peu des deux dans un film. Si on prend aussi l'exemple de *Intouchables*, est-ce commercial ou est-ce c'est art et essai parce que c'est un film français? Où doit-on le projeter alors?

Si on le met dans une salle qui est trop petite, les gens ne vont pas venir parce que c'est trop petit. Si on le met dans une salle qui est trop grande, les gens se perdent dans la salle. C'est clair, en principe on peut toujours dire que les grandes salles sont destinées aux blockbusters, aux films qui remplissent les salles, et les petites salles sont plutôt pour des films art et essai. Si on prend de nouveau *Intouchables*, qui était à l'affiche pendant plus de trente semaines, il ne peut pas rester dans les grandes salles pendant toute cette durée, alors les petites salles sont aussi des salles de prolongation. C'est aussi une mixture entre les deux genres. On peut quand même dire qu'on essaie de donner à chaque salle une identité, mais ce n'est pas toujours facile à faire.

La fréquentation des différentes salles est-elle la même ou y a-t-il des différences selon la taille, la programmation, l'emplacement?

Le cinéma est une branche cyclique. C'est un peu comme le temps. On ne peut jamais dire si un film va avoir du succès à l'avance ou pas. On espère mais on ne peut jamais le prévoir. Parfois, un film peut avoir l'air bien sur papier mais lorsqu'il est à l'affiche, les gens ne s'y intéressent pas finalement, ou vis versa. De nouveau, si nous prenons l'exemple d'*Intouchables*, personne ne pensait qu'il aurait un tel succès. Ou encore *Bienvenue chez les Ch'tis*, deux semaines avant la sortie, le distributeur m'a encore dit que le film n'avait rien de particulier et qu'ils n'allaient pas le diffuser à beaucoup d'endroits, juste Genève et Lausanne. Et en fin de compte, il a été un des plus grand succès de cette dernière décennie. Le contraire est aussi possible. Dans le cas de *Spiderman* et *Astérix et Obélix*, des millions ont été investis dans la publicité et finalement ça a été un échec. On ne sait jamais vraiment à l'avance si un film va marcher ou pas.

C'est clair que dans les cinq dernières années, la concurrence est peut-être devenue plus grande. Les gens ont plus de choix en ce qui concerne les loisirs. Surtout la jeune génération qui ne détermine plus à l'avance comment elle va occuper ses soirées. Elle décidera le moment venu du programme. Les gens possèdent une plus grande flexibilité dans leur choix. Se démarquer des autres loisirs et leur offrir du choix est devenu un challenge pour nous. Car aujourd'hui, si les gens veulent quelque chose, ils le veulent rapidement. Les exigences sont plus élevées en matière de demande. C'est un peu la théorie de Swisscom TV, d'avoir vraiment toujours toutes les possibilités. Avec les nouvelles technologie comme les iPad et iPhone, on peut en quelque sorte voir ce qu'on veut quand on veut.

Mais cela, le cinéma ne peut pas l'offrir. Par contre, avec la digitalisation, c'est devenu un peu plus facile. Il y a la possibilité pour tout le monde de sortir le même produit en même temps. Personnellement, je ne pense pas que ce soit une bonne idée. Je pense que ce n'est pas bien si, dans toute la Suisse, on peut voir *Twilight* dans toutes les salles de cinéma. Autrefois, les petits villages sortaient les films quelques semaines plus tard. *Twilight* n'est peut-être pas le meilleur exemple, parce que c'est vraiment un film qu'on veut visionner la première semaine si on veut le voir. Mais il y a beaucoup d'exemples où je pense que le cinéma ne peut continuer à vivre que si on parle du film. Maintenant, si cinq cents salles sortent le même film en même temps, premièrement la diversité est totalement perdue et deuxièmement on ne parle plus des films. Parce qu'après une semaine, tout le monde le sort dans ses salles. Les petits villages, qui sont majoritairement soutenus par les communes, ont la possibilité de projeté des films en même temps que tout le monde. Ils ont aussi trouvé le goût de proposer des films comme *James Bond*, *Twilight* ou *Harry*

Potter qui leur permettent d'avoir beaucoup d'entrées. Pour nous, dans les villes moyennes qui ne sommes pas subventionnés, c'est aussi difficile de comprendre. Les cinémas qui sont soutenus par les communes, par la Loterie Romande, reçoivent beaucoup d'argent, ils peuvent sortir les mêmes films que nous. Alors que nous ne recevons rien car nous sommes considérés comme des commerciaux. C'est vraiment devenu dans les dernières années une grande discussion et je me bats également constamment pour la diversité dans les salles de cinéma, qui est de plus en plus difficile à trouver.

Pour vous, la concurrence se situe plutôt chez les cinémas des communes alentours puisqu'il n'y a pas de multiplexe ici?

Non, je ne dis pas ça. Parce que je trouve quand même que la Suisse a vraiment une plate-forme excellente pour le cinéma, si on compare avec les autres pays autour de nous. Par contre, je trouve que c'est dangereux de perdre le sens de la programmation, qui est de ne pas sortir les films tous en même temps. Je ne pense pas que les petits villages autour de nous représentent une concurrence. Au contraire, je trouve que ça peut vraiment aider le cinéma. Alors si les gens vont maintenant à Tramelan, Tavannes ou Bévillard, ou s'ils vont à Neuchâtel ou à la Chaud-de-Fonds, ils parlent au moins de cinéma. Mais c'est quelques fois difficile avec les différentes conditions que l'on doit respecter. Parce que nous sommes forcés de jouer les films trois fois par jour et quatre fois pendant le weekend par exemple. Nous avons des conditions plus élevées que les petits cinémas, et c'est cela qui représente une concurrence pour moi. Je dois me battre pour que les conditions soient vraiment les mêmes pour tout le monde.

Vous vous battez pour la diversité. Avez-vous l'impression que le cinéma aujourd'hui a changé?

C'est évident qu'il est constamment en train de changer. Mais non, je n'ai pas le sentiment qu'il y ait plus de films blockbuster et moins de films art et essai. Mais c'est devenu peut-être plus difficile de mener le public au cinéma.

Et nous sommes dans une phase où financièrement, les liquidités ne sont pas très élevées. Ce qui veut dire que nous sommes dépendants des films qui marchent.

Les exploitants doivent également énormément investir dans la technologie. Et en ce qui nous concerne en tant que ville moyenne, ne sommes pas aidés financièrement.

Donc le public, la société ont changé?

La société, oui. Il y a cinq ans, on disait que les jeunes ne sortaient plus, qu'ils restaient à la maison devant leur ordinateur, c'est vrai. Mais par contre, je trouve qu'il y a de nouveau une tendance à vouloir faire quelque chose dehors en groupe. Ce n'est pas seulement la faute à la jeune génération, il y a le fait que maintenant lorsqu'on veut quelque chose on veut l'avoir tout de suite. Et le cinéma ne peut pas l'offrir. Il y a des concepts, des projets, des films par invitation, il y a des sites internet qui permettent de contacter un exploitant et lui dire qu'on est une centaine à vouloir voir tel film tel jour. Je trouve l'idée pas mal. En Suisse, ça ne fonctionne pas encore. Mais il y a d'autres pays où ça existe, il faut voir s'il y a un avenir ou pas.

Avez-vous remarqué une baisse de fréquentation des cinémas?

C'est cyclique, est c'est vraiment très difficile de prévoir une baisse ou une augmentation de fréquentation. Ce domaine est quand même extrêmement dépendant des produits. S'il

n'y a pas de film, il n'y a pas de public. Et si on n'a pas de film qui sont montré pendant des mois et des mois, le public part dans d'autres directions. Mais en général, on peut toujours dire qu'il y a trois films qui sauvent l'année! Sur deux cents films que l'on joue par année, il n'y en a vraiment que deux ou trois qui font que le cinéma continue d'exister. Cette année, c'est vraiment *James Bond* que la majorité des spectateurs veut voir. Là aussi, on parle toujours des prix du cinéma, et je suis convaincue que pour *James Bond* les gens sont prêts à payer 30 francs! Et il y a d'autres films où on pourrait faire des séances gratuites et personnes ne va venir. Et ça je pense que ça a changé... On parle d'événements. Mais c'est presque devenu une maladie où tout doit maintenant être un événement. On dit toujours que si on donne un verre de champagne, les gens vont venir. Les gens aujourd'hui ont toujours le sentiment que si ce n'est pas un événement, ce n'est pas intéressant. On crée beaucoup d'événements mais on ne peut simplement pas en créer chaque jour!

Les gens, malgré les nouvelles technologies de visionnement, cherchent dans l'événement quelque chose qu'ils n'auront pas à la maison?

Oui. Et c'est quelque chose que le cinéma peut offrir: une solidarité entre un groupe. Tout le monde rit en même temps, crie en même temps. C'est quelque chose qu'on ne peut pas avoir à la maison, qui n'existe que sur le grand écran, même si le home cinema est devenu une concurrence.

En ce moment vos cinémas vivent-ils bien ou y a-t-il des difficultés?

Il y a quelques difficultés. Le changement de technologie est vraiment une grande difficulté pour les villes moyennes. Pour les multiplexes dans les grandes villes, il n'y a aucun

problème pour se financer. Chez Pathé, c'est la France qui paie. Pour eux, 10'000 francs ou un million ne représente pas un problème. Les petits cinémas sont subventionnés par les communes ou la Loterie Romande. Alors que les cinémas des villes moyennes ont dû entièrement se financer eux-mêmes. Et ce n'est pas facile. Mais j'espère que c'est vraiment une phase. Les 35 mm ont quand même survécu pendant 70 ans. Le changement était peut-être nécessaire, par contre il était peut-être trop rapide. On est maintenant entré dans une phase de technologie - on le voit aussi avec tous nos petits gadgets - qui change à une vitesse énorme. Jusqu'à maintenant, les gens ont affirmé que la digitalisation a été dure, mais je crains que les changements se montrent encore dans les cinq prochaines années. Par exemple, *Hobbit* est le premier film tourné en 48 images par seconde au lieu de 24. Nous voilà face à nouveau à une technologie différente. Toutes les salles qui se sont équipées en digital pour *Avatar* en 2009 font déjà partie d'une vieille génération, et ça ne fait que trois ans! Et c'est ça qui me fait vraiment peur. Qu'en sera-t-il dans cinq ans si la technologie évolue à une telle vitesse? Les nouvelles idées des studios, réalisateurs et producteurs qui font que les exploitants ne peuvent simplement pas suivre et faire des transitions chaque année sont aussi des éléments contre lesquels on doit se battre. On ne peut pas se permettre de faire des transitions chaque année, c'est impossible.

Quelles sont pour vous les principales stratégies pour faire vivre le cinéma, en général?

Pour moi, c'est vraiment l'idée que le film reste au centre. C'est vraiment notre affaire. Le business c'est le cinéma. Même si le kiosk est aussi important financièrement, je trouve quand même que les gens doivent aller au cinéma pour voir un film et pas pour acheter du popcorn ou des DVD à

côté. Je pense que parfois on essaie de trop mélanger les différentes activités. J'ai peut-être tort et peut-être que je devrais aussi aller dans ce sens, proposer des offres telles que recevoir une boisson gratuite dans un bar à l'achat d'une place de cinéma ou obtenir des réductions sur une entrée dans une discothèque. Mais je pense que les packages sont plutôt pour les multiplexes et qu'il est important que, dans les cinémas de centre-ville, le cinéma reste le cœur. Autour du film, il faut créer des événements, c'est ce que demande la génération d'aujourd'hui. La qualité doit être là, c'est évident aussi. Les gens demandent de plus en plus de luxe dans les salles de cinéma. Il faut les fonds nécessaires, mais je pense que c'est le prochain pas pour les salles de cinéma : représenter quelque chose de différent qu'à la maison pour attirer les gens, leur offrir des nouveautés. C'est aussi bien de trouver des alternatives. Par exemple, les transmissions d'opéras, de ballets ou de concerts. Ce sont des nouveautés qui marchent très bien, mais il faut être attentif à ne pas trop en faire.

Y a-t-il des différences de fréquentation selon ce qui est offert autour des cinémas? Bistrots, bar...

C'est une question politique, très importante surtout pour mes trois villes: Neuchâtel, Bienne et la Chaux-de-Fonds. Toutes les salles sont vraiment très proches et sont au centre-ville. On va au restaurant, on peut voir un film, et après on peut boire encore un verre. Ceci est très important, parce que si les cinémas de centre-ville ne sont plus là, il y a aussi des conséquences pour la vie des centres-villes. A Genève, où les multiplexes se trouvent en dehors de la ville, les conséquences sur la vie du centre-ville sont énormes. Et ça, c'est vraiment quelque chose qu'on essaie de sauver, de ne pas construire de multiplexe même si c'est peut-être

financièrement intéressant. Il y a vraiment quelque chose qui, pour moi, ne joue pas. C'est vraiment important d'avoir une vie culturelle dans les centres-villes. J'entends énormément de gens qui me confient qu'ils ont peur de sortir le soir et ne sortent donc plus après 17h. Et c'est clair qu'on a peur s'il n'y a plus rien. Alors il faut aussi donner cette contre-balance, en créant une vie sociale au centre ville.

Pour vous, c'est une stratégie de regrouper des cinémas et de travailler ensemble plutôt que de se concurrencer?

Je pense qu'en Suisse, il faut tout d'abord comprendre une chose. On dit toujours qu'il y a beaucoup de cinémas qui ferment. Mais la situation suisse est extrêmement bien, il n'y a presque pas de cinémas qui aient fermé ces dernières années, même avec la digitalisation. On doit aussi être réalistes: les cinémas qui ont fermé, n'ont pas fermé à cause de la digitalisation et de l'évolution technologique, il y a d'autres raisons. L'autre point qui concerne la Suisse est qu'il y a peut-être trop de cinémas et de distributeurs. Avec l'installation des multiplexes des grands groupes comme Kitag pour la Suisse alémanique et Pathé pour toute la suisse, le marché n'est pourtant pas devenu plus grand. Et c'est ça aussi qui est probablement dangereux pour l'avenir. Parce que si on voit ces deux grands groupes qui ont quand même envie de diriger la Suisse, il y a quand même des villes où les multiplexes ne peuvent pas exister. On crée peut-être légèrement plus de public, mais on n'en crée pas beaucoup plus en une journée. Et ça c'est dangereux. Parce que si cette évolution continue, ça veut dire qu'il y a des salles de cinéma qui devront fermer.

Chez nous, comme c'est une entreprise familiale, c'est un peu différent. C'est vraiment un groupe qui existe depuis longtemps, je suis la troisième génération. Je ne sais pas

si c'est plus difficile, mais c'est différent. C'est vraiment une balance de programmation. Je dis aussi toujours que le monopole n'est pas nécessairement bien, ça dépend vraiment de comment la programmation est faite. La concurrence peut être positive, par contre elle peut aussi être très difficile dans les villes moyennes. Si on prend l'exemple de Winterthur, où Kitag a implanté un multiplexe à côté d'un exploitant très traditionnel qui est là depuis cent ans, ça n'a pas créé plus de public, ça a partagé le public des deux côtés et finalement, il n'y a pas eu de changement dans la programmation. Ça signifie que les films commerciaux sont toujours projetés trois fois en une journée, et dans une ville de Winterthur c'est trop. Ça ne peut pas fonctionner! Et je trouve que c'est plutôt bien si quelqu'un prend la programmation en mains pour un groupe, parce qu'ainsi on a une plus grande flexibilité. Parce qu'à Bienne, on était encore séparé il y a trois ans, et ça voulait dire qu'on donnait aussi moins de temps aux films. Alors pour mes villes, je trouve bien qu'on soit les seuls.

En étant à la frontière, vous constatez une différence de culture entre la suisse-allemande et la suisse-romande?

Chaque jour! C'est vraiment incroyable! Je constate des humeurs différents, des intérêts différents. Alors même entre Bienne et Neuchâtel, à vingt minutes d'écart, les différences sont énormes. Et il y a vraiment des films qui ne marchent pas du tout en Suisse alémanique et qui ont du succès en Romandie, et vis versa. Il y a vraiment des différences énormes. Comme Bienne est considérée comme ville Suisse alémanique, en ce qui concerne le cinéma, c'est très difficile de faire de la programmation comme on est quand même une ville bilingue. Il faut, et ça c'est une nouvelle tendance, aussi offrir des films doublés. Il y a encore cinq ans, tout était en version originale. Cette tendance a vraiment beaucoup

changée. Ca veut dire que pour Bienne, il faut avoir la version française, la version allemande et la version originale. Par exemple, on a dû programmer *James Bond* dans trois salles et *Twilight* dans trois salles également. En Romandie, tout est doublé et une version originale est considérée comme un film culturel... Mais ici, si j'essaie de programmer *Twilight* en version originale, je n'ai aucune chance. D'un point de vue des sorties de films, il y a de grandes différences entre la Suisse alémanique et la Romandie. La Romandie s'adresse à la France, ce qui veut dire que si la France décide de sortir un film à une certaine date, la Suisse romande le fait aussi et la Suisse alémanique s'oriente vers l'Allemagne. Cela représente parfois des différences de quelques semaines à quelques mois.

Est-ce que le cinéma marche mieux en suisse-alémanique?

Non je ne pense pas qu'on puisse dire ça. On ne peut pas dire non plus que les romands sont plus cinéphiles... Ca commence peut-être, je pense, dans les écoles. En Romandie, il y a plus d'efforts pour prendre le cinéma en compte. En Suisse alémanique, le cinéma n'est pas un élément culturel pour les écoles. On va au théâtre, aux concerts, mais pas au cinéma. On voit aussi que la Lanterne Magique est quelque chose qui a été créé en Suisse romande et que ça fonctionne mieux qu'en Suisse alémanique. Mais je pense aussi que le cinéma français est très fort, alors que ce n'est pas le cas du cinéma allemand.

Ca signifie que l'attrait pour le cinéma commence dès le plus âge. En Romandie, à côté des films américains, on a toujours des films français pour les enfants. Cela n'existe pas en Allemagne. Cela représente peut-être un élément qui pourrait expliquer les différences de mentalité.

Bibliographie



OUVRAGES

Histoire

BUACHE Freddy, RIAL Jacques, *Les débuts du cinématographe à Genève et à Lausanne, 1895 – 1914*, Gollion, Infolio, 2011, 224 p.

FOREST Claude, *Les dernières séances, Cent ans d'exploitation des salles de cinémas*, Paris, CNRS Editions, 1995, 311 p.

HAYER Gianni, JACQUES Pierre-Emmanuel, *Le spectacle cinématographique en Suisse (1895-1945)*, Lausanne, Editions Antipodes, 2003, 136 p.

JEANCOLAS Jean-Pierre, *Histoire du cinéma français*, Paris, Armand Colin, 2012, 125 p, 3ème édition.

Sociologie et public

CLADEL Gérard FEIGELSON Kristian, GEVAUDAN Jean-Michel, LANDAIS Christian, SAUVAGET Daniel (dir), *Le cinéma dans la cité*, Paris, Editions du Félin, 2001, 237 p.

ETHIS Emmanuel, *Sociologie du cinéma et de ses publics*, Paris, Armand Colin, coll. « 128 », 2009, 127 p.

MOESCHLER Olivier, *Les publics du cinéma en Suisse, une étude sociologique*, Lausanne, UNIL, 2006, 155 p.

Stratégies

CRETON Laurent, *Cinéma et marché*, Paris, Éditions Armand Colin, coll. « Cinéma et audiovisuel », 1997, 256 p.

CRETON Laurent, *Economie du cinéma, Perspectives stratégiques*, Paris, Armand Colin, 2009, 223 p. (Chapitre 8)

CRETON Laurent, *Le cinéma et l'argent*, Paris, Nathan, coll. « Nathan Cinéma », 1999, 200 p. (Chapitre 7)

RLC Arts et architecture / 791CRE

MOESCHLER Olivier, *Cinéma Suisse, une politique culturelle en action : l'Etat, les professionnels, les publics*, Lausanne, Presse polytechniques universitaires romandes, 2011, 144 p.

Etat des lieux

EDELSTEIN Simon, *Lux, Rex & Corso : Les salles de cinémas en Suisse / Die Schweizer Kinosäle*, Genève, Editions d'autre part, 2011, 278 p.

EHRAT Fredi, HELFENSTEIN Heinrich, *Das Kino „Studio 4“*, Zürich, Ehrat Fredi et Helfenstein Heinrich, 1992, 103 p.

FREY Pierre A., *L'immeuble de la Tour Bel-Air et la salle Métropole à Lausanne*, Berne, Société d'Histoire de l'Art en Suisse, 1995, 15 p.

OPERIOL Valérie, TANARI Pascal, MORAND Olivier, *Le Cinéma Manhattan à Genève, Révélation d'un espace*, Genève, Association pour la sauvegarde du cinéma Manhattan, 1992, 103 p.

SCHMED Silvio, RUEGG Arthur, *Kino Studio 4 Film-Podium : Erneuerung und Erweiterung*, Zürich, GTA Verlag, 2004, 72 p.

ZUCHUAT Didier, *De l'Excelsior au Ciné 17 et à l'Astor Film Lounge : une exploitation cinématographique pionnière des deux côtés de la Corratierie à Genève*, Genève, Astor Film Lounge, 2010, 46 p.

Divers

FARCHY Joëlle, *Et pourtant ils tournent... : économie du cinéma à l'ère numérique*, Bry-sur-Marne, Ina Editions, coll. « Medias Essais », 2011, 150 p.

HEATHCOTE Edwin, *Cinema Builders*, London, John Wileys & Sons Ltd., 2001, 223 p.

SORLIN Pierre, *European cinemas, European societies: 1939-1990*, New York, Routledge, 1991, 256 p.

ARTICLES ET REVUES

HUNZIKER Christian, Cinéma le Paris, *Faces*, automne 1991, n°21, pp.58-59.

LANG Evelyne, Les cinémas pilotes des années 50 en voie de disparition à Genève, *Archithèse*, 1987, n°6, pp.81-84.

STAEHLI-CANETTA Nicole, Mont-Blanc Centre et Cinéma Plaza, *Faces*, automne 1991, n°21, pp.46-51.

REFERENCES INTERNET

Dernière date de consultation, 02 janvier 2012

Histoire

Cinémathèque suisse, <http://www.cinematheque.ch>

<http://www.citecinema.com>

Sociologie et public

ACKERMAN Paul, *Le cinéma reprend des couleurs*, En ligne, 23 décembre 2004, http://193.246.63.153/HebdoV3b/le_cineacutema_reprend_des_couleurs_19669_.html.

Association suisse des exploitants et distributeurs de films, <http://www.procinema.ch/f/index.html>

Confédération suisse, Office fédéral de la culture OFC, <http://www.bak.admin.ch/film/03738/index.html?lang=fr>

Confédération suisse, Statistique suisse, http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/16/01/new/nip_detail.html?gnpID=2012-287

Etat des lieux

Patrimoine suisse, <http://www.heimatschutz.ch/Cinemas.1203.0.html>

Les cinémas de Suisse romande aujourd'hui disparus, <http://www.notrehistoire.ch/group/les-cinemas-aujourd'hui-disparus-de-suisse-romande>

Arthouse, Zürich, <http://www.arthouse.ch>

Auditorium Fondation Arditi-Wilsdorf, Genève, <http://www.auditorium-arditi.ch>

Belleveaux, Lausanne, <http://www.cinemabelleveaux.ch>

Capitole, Lausanne, <http://www.lecapitole.ch>

Cinématographe, Tramelan, <http://www.cinematographe.ch>

Cinevital, Bienne, <http://www.cinevital.ch>

CityClub, Pully, <http://www.cityclubpully.ch>

Filmpodium, Zürich, <http://www.filmpodium.ch>

Kitag, Bern, <http://www.kitag.com>

Leuzinger, Altdorf, <http://www.cinema-leuzinger.ch>

Luna, Frauenfeld, <http://www.cinematluna.ch>

Rex, Aubonne, <http://www.rexaubonne.ch>

RiffRaff, Zürich, <http://www.riffraff.ch>

Quinnie, Bern, <http://www.quinnie.ch>

Articles en ligne

24Heures, 28 avril 2010, *La ville rachète le Capitole pour reloger la cinémathèque Suisse*, Detraz Alain, [En ligne], <http://archives.24heures.ch/vaud-regions/actu/ville-rachete-capitole-reloger-cinematheque-suisse-2010-04-27>.

24Heures, 06 juillet 2011, *Le dernier cinéma d'Yverdon est maintenant fermé*, [En ligne], <http://journal.24heures.ch/dernier-cinema-yverdon-maintenant-ferme-2011-07-06>.

24Heures, 11 septembre 2011, *Deux tiers des petits cinémas sont menacés de disparition*, Mertz Yves, [En ligne], <http://archives.24heures.ch/vaud-regions/actu/tiers-petits-cinemas-menaces-disparition-2011-09-11>.

24Heures, 21 juin 2012, *La Cinémathèque a deux scénarios pour le Capitole*, Bournoud Renaud, [En ligne], <http://www.24heures.ch/vaud-regions/lausanne-region/La-Cinematheque-a-deux-scenarios-pour-le-Capitole/story/30769689>.

24Heures, 26 juin 2012, *Yverdon renoue avec le septième art*, Vincent Maendly, [En ligne], <http://www.24heures.ch/vaud-regions/nord-vaudois-broye/Yverdon-renoue-avec-le-septieme-art/story/14059415>.

24Heures, 29 octobre 2012, *Elle se bat pour les petites salles de cinéma*, Germond Manon, [En ligne], <http://www.24heures.ch/vaud-regions/Elle-se-bat-pour-les-petites-salles-de-cinema/story/14548533>.

CultureEnJeu, septembre 2004, *Cinéma en Suisse romande – Entre pop-corn et « drogue dure »*, Deriaz Françoise, [En ligne], http://www.cultureenjeu.ch/?a=7,15&dos_id=379&art_id=128.

CultureEnJeu, septembre 2006, *Condamnés au multisalles !*, Morin Gérald, [En ligne], http://www.cultureenjeu.ch/?a=7&dos_id=379&art_id=219.

Le Courrier, 15 septembre 2006, *Le Plaza est bel et bien classé*, Bouchet Raphaële, [En ligne], http://www.lecourrier.ch/le_plaza_est_bel_et_bien_classe.

Le Courrier, 15 septembre 2006, *Partie de campagne*, Bouchet Raphaële, [En ligne], http://www.lecourrier.ch/partie_de_campagne?page=3&engine=1.

Le Courrier, 21 octobre 2011, *Quels cinémas demain ?*, Loewer Matthieu, [En ligne], http://www.lecourrier.ch/quels_cinemas_demain.

Le Courrier, 14 juillet 2012, *Le sauvetage du Cinélux est en bonne voie*, WESOKOWKA Marta, [En ligne], http://www.lecourrier.ch/100463/le_sauvetage_du_cinelux_est_en_bonne_voie.

Le Régional, 14 juin 2012, *Cinérive soulagée*, [En ligne], <http://www.leregional.ch/N37907/cinerive-soulagee.html>.

Le Temps, 16 décembre 2012, *Astor Film Lounge, le cinéma de luxe qui débarque en Suisse*, Dubey Magali, [En ligne], <http://www.letemps.ch/Page/Uuid/e325a6aa-0893-11e0-a4b8-536b9ef7ac5c#.UOQZIHfrrmk>.

Les fiches du cinéma, 16 juillet 2009, *Entretien avec Laurent Creton – La crise du cinéma est une crise d'identité*, [En ligne], <http://www.fichesducinema.com/spip/spip.php?article1447>

RTS Info, 16 décembre 2010, *Malaise autour de la rénovation du Capitole*, Steiner Yves, [En ligne], <http://www.rts.ch/info/culture/2786727-malaise-autour-de-la-renovation-du-capitole.html>.

RTS Info, 28 juin 2010, *Les multiplexes dominent les écrans suisses*, [En ligne], <http://www.rts.ch/info/culture/1129842-les-multiplexes-dominent-les-ecrans-suisses.html>.

SwissInfo, 03 juin 2010, *Les avatars du passage au cinéma numérique*, Carole Wälti, [En ligne], http://www.swissinfo.ch/fre/culture/sortir/Les_avatars_du_passage_au_cinema_numerique.html?cid=8894890.

Swissinfo, 23 février 2011, *Berne: vers plus de coopération en matière de politique culturelle*, [En ligne], http://www.swissinfo.ch/fre/nouvelles_agence/international/Berne:_vers_plus_de_cooperation_en_matiere_de_politique_culturelle.html?cid=29569912.

Tribune de Genève, 26 mars 2009, *Nos vieilles salles de cinéma peinent à se recycler*, Bernet Christian, [En ligne], <http://archives.tdg.ch/geneve/actu/vieilles-salles-cinema-peinent-recycler-2009-03-26>.

Tribune de Genève, 06 janvier 2012, *Malgré la fermeture du Central, le cinéma indépendant résiste*, Francey Olivier, [En ligne], <http://www.tdg.ch/geneve/actu-genevoise/Malgre-la-fermeture-du-Central-le-cinema-independant-resiste/story/21093977>.

Vevey Libre, 25 février 2012, *Cinéma Rex menacés de disparition : peut-on laisser mourir ?*, [En ligne], <http://www.veveylibre.ch/2012/02/25/cinemas-rex-menaces-de-disparition-peut-on-laisser-mourir>.

REFERENCES AUDIOVISUELLES EN LIGNE

Capitole, Lausanne

RTS, Le journal, *Le grand format: la rénovation du cinéma Capitole est l'enjeu d'une crise entre la ville de Lausanne et la Confédération*, [Vidéo en ligne], 14 décembre 2010, <http://www.rts.ch/video/info/journal-19h30/2798703-le-grand-format-la-renovation-du-cinema-capitole-est-l-enjeu-d-une-crise-entre-la-ville-de-lausanne-et-la-confederation.html>

Centrale, Genève

Léman Bleu, Infos, *Cinéma Centrale, Mort programmé d'un cinéma emblématique à Genève. Le Central va fermer ses portes d'ici la fin de l'année*, [Vidéo en ligne], 24 novembre 2011, <http://www.lemanbleu.ch/vod/geneve-aujourd'hui-infos-24112011>

Capitole, Nyon

Nyon Région Télévision, Ma boîte à outils, *Ismael Ali – Projectionniste au Cinéma Capitole de Nyon*, [Vidéo en ligne], 16 janvier 2012, <http://www.nrtv.ch/2012/01/16/ma-boite-a-outils-du-16-janvier-2012>

Numérique

La cinémathèque française, *La normalisation du numérique. Intervention d'Alain Besse*, [Vidéo en ligne], 13-14 octobre 2011, <http://www.cinematheque.fr/fr/dans-salles/rencontres-conferences/espace-videos/normalisation-numerique-intervention-alain-besse,v,250.html>

REFERENCES CARTOGRAPHIQUES

Guichet cartographique de la Confédération Suisse, <http://map.geo.admin.ch>

Office Fédéral de la Statistique, <http://www.bfs.admin.ch>

ENTRETIENS

AUTHIER Serge, Exploitant et programmateur du Cinéma Bellevaux, Lausanne, 29 octobre 2012.

CHAIGNAT Daniel, Exploitant et président de la coopérative du Cinématopape, Tramelan, 28 novembre 2012.

EDELSTEIN Simon, Photographe, chef opérateur et cinéaste, passionné des salles de cinéma, 24 octobre 2012.

EPELBAUM Edna, Directrice de Cinevital SA, 28 novembre 2012.

MAIRE Frédéric, Directeur de la Cinémathèque suisse, 07 novembre 2012

PIGUET Anne-Marie, Présidente de l'association du Cinéma Rex, Aubonne, 30 octobre 2012.

ROULIN Yves, Administrateur de la salle des spectacles de Renens, 12 novembre 2012.

ZUCHUAT Didier, Président de l'association Patrimoine du Léman et passionné des salles de cinéma, 13 novembre 2012.

TABLES DES ILLUSTRATIONS

- p.16 Affiche du *Cinématographe Lumière*, http://www.histoireimage.org/site/etude_comp/etude_comp_detail.php?i=378.
- p.19 Photo *L'Alpineum à Genève - Premier cinéma Suisse*, BUACHE Freddy et RIAL Jacques, *Les début du cinématographe à Genève et à Lausanne*, Gollion, Infolio Editions, 2011, p.36.
- p.21 Photo *Le Ciné-National suisse - Exploitation foraine familiale*, BUACHE Freddy et RIAL Jacques, *Les début du cinématographe à Genève et à Lausanne*, Gollion, Infolio Editions, 2011, p.43.
- p.22 Photo *Carte postale d'une des premières salles fixes en Suisse*, HAVER Gianni, JACQUES Pierre-Emmanuel, *Le spectacle cinématographique en Suisse (1895-1945)*, Lausanne, Editions Antipodes, 2003, p.21
- p.25 Photo *Barème des tarifs* HAVER Gianni, JACQUES Pierre-Emmanuel, *Le spectacle cinématographique en Suisse (1895-1945)*, Lausanne, Editions Antipodes, 2003, p.53.
- p.29 Photo *Véhicule du Ciné-journal suisse*, HAVER Gianni, JACQUES Pierre-Emmanuel, *Le spectacle cinématographi que en Suisse (1895-1945)*, Lausanne, Editions Antipodes, 2003, p.79.
- p.33 Tableau *Nombre de multiplexes en Suisse*, OFS, statistique suisse du film et du cinéma, <http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/16/02/01/dos/03/02.html>.
- p.33 Photo *Abaton Cinemax Zurich - Premier multiplexe suisse*, OFS, statistique du film et du cinéma, OFS, Statistique suisse du film et du cinéma, *Les multiplexes dans le paysage cinématographique suisse*, p.2.
- p.39 Photo *Jeune public focalisé*, <http://www.fffh.ch/fr/Medien/17569/la-8eme-edition-du-fffh-en-images.html>.
- p.43 Image *Programme hebdomadaire Cinématographe Tramelan*, transmis par M. Chaignat
- p.48 Photo *Emission sur le 7e art crée par des cinéphiles*, <http://www.apreslaseance.net>.
- p.54 Photo *Nos cinémas de quartier*, POTIGNON Alain, *Nos cinémas de quartier*, Paris, Parigrammes, 2006, Couverture du livre.
- p.61 Carte de la Suisse *Fréquentation cinématographique annuelle, en 2011*, OFS Statistiques du cinéma, Atlas statistique de la suisse, <http://www.atlas.bfs.admin.ch/core/projects/13/fr-fr/viewer.htm?13.13901.fr>.
- p.63 Carte de la Suisse *Nombre de salles en Suisse, en 2011*, OFS, statistique du cinéma, Atlas statistique de la suisse, <http://www.atlas.bfs.admin.ch/core/projects/13/fr-fr/viewer.htm?13.13901.fr>.

- p.65 Tableau *Concentration des entrées dans les divers types de cinémas en Suisse*, OFS, statistique du film et du cinéma, <http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/16/02/01/dos/03/02.html>.
- p.65 Tableau *Prix moyen du billet de cinéma par type de cinéma*, OFS, statistique du film et du cinéma, <http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/16/02/01/dos/03/04.html>.
- p.67 Tableau *Raisons pour ne plus aller au cinéma*, MOESCHLER Olivier, *Les publics du cinéma en Suisse, Une étude sociologique*, Lausanne, UNIL, 2006, p.27.
- p.70 Tableau *Fonction d'une salle de cinéma, par âge*, MOESCHLER Olivier, *Les publics du cinéma en Suisse, Une étude sociologique*, Lausanne, UNIL, 2006, p.53.
- p.75 Carte de la Suisse, *Villes visitées*, Elaborée par les auteurs, fond de carte OFS, <http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index.html>
- p.77 Carte de Genève, *Cinémas visités*, Elaborée par les auteurs, fond de carte <http://map.geo.admin.ch>.
- pp.79-80 Photos *Auditorium Fondation Arditi-Wilsdorf*, prises par les auteurs.
- p.81 Plans *Auditorium*, OPERIOL Valérie, TANARI Pascal, MORAND Olivier, *Le Cinéma Manhattan à Genève, Révélation d'un espace*, Genève, Association pour la sauvegarde du cinéma Manhattan, 1992
- p.83 Carte de Lausanne, *Cinémas visités*, Elaborée par les auteurs, fond de carte <http://map.geo.admin.ch>.
- p.85 Photo *Cinéma Bellevaux*, prise par les auteurs.
- pp.87-88 Photos *Capitole*, transmises par M. Simon Edelstein.
- p.89 Plans *Capitole*, Werk Bauen und Wohnen, 1934, n°21, p.136.
- p.91 Photos *Salle Paderewski*, prises par les auteurs.
- p.93 Photos *CityClub*, prises par les auteurs.
- p.95 Carte d'Aubonne, *Cinéma visité*, Elaborée par les auteurs, fond de carte <http://map.geo.admin.ch>.
- p.97 Photo *Cinéma Rex*, prise par les auteurs.
- p.99 Carte de Bienne, *Cinémas visités*, Elaborée par les auteurs, fond de carte <http://map.geo.admin.ch>.

- p.101 Photos *Cinémas de Bienne*, prises par les auteurs.
- p.103 Carte de Tramelan, *Cinéma visité*, Elaborée par les auteurs, fond de carte <http://map.geo.admin.ch>.
- p.105 Photo *Cinématographe*, prise par les auteurs.
- p.107 Carte de Berne, *Cinémas visités*, Elaborée par les auteurs, fond de carte <http://map.geo.admin.ch>.
- p.109 Photos *Cinémas de Berne*, prises par les auteurs.
- p.111 Carte de Zürich, *Cinémas visités*, Elaborée par les auteurs, fond de carte <http://map.geo.admin.ch>.
- p.113 Photos *RiffRaff 1+2+3+4*, prises par les auteurs.
- p.114 Plans *RiffRaff 1+2*, JENATSCH Gian-Marco, STAUFER Astrid, HASLER Thomas, *Staufer & Hasler Architekten/Architects*, Zürich, Verlag Niggli AG, 2009, p.107.
- p.115 Plans *RiffRaff 3+4*, Werk Bauen und Wohnen, 2003, n°3, p.32.
- pp.117-118 Photos *Filmpodium*, prises par les auteurs.
- p.119 Plans *Filmpodium*, SCHMED Silvio, RUEGG Arthur, *Kino Studio 4 Film-Podium : Erneuerung und Erweiterung*, Zürich, GTA Verlag, 2004, pp.20-21.
- p.121 Photo en haut *Uto*, transmise par M. Simon Edelstein. Photos en bas *Uto*, prises par les auteurs.
- p.123 Carte de Frauenfeld, *Cinéma visité*, Elaborée par les auteurs, fond de carte <http://map.geo.admin.ch>.
- pp.125-126 Photos *Luna*, prises par les auteurs.
- p.127 Plans *Luna*, transmis par le bureau d'architectes Staufer & Hasler Architekten, Frauenfeld.
- p.129 Carte d'Altdorf, *Cinéma visité*, Elaborée par les auteurs, fond de carte <http://map.geo.admin.ch>.
- p.131 Photos *Leuzinger*, prises par les auteurs.
- p.133 Carte de Lugano, *Cinéma visité*, Elaborée par les auteurs, fond de carte <http://map.geo.admin.ch>.
- pp.135-136 Photos *Corso*, prises par les auteurs.

- p.137 Plans *Corso*, FRAMPTON Kenneth, BERGOSSI Riccardo, *Rino Tami, Opera completa*, Mendrisio, Fondazione Archivio del Moderno, 2008, pp.310-312.
- p.141 Tableau *La fréquentation cinématographique dans le monde*, CRETON Laurent, *Economie du cinéma, Perspectives stratégiques*, Paris, Armand Colin, 2009, p.184
- p.158 Photo *Plaza*, prise par les auteurs.
- p.160 Plans *Site d'intervention*, Elaborée par les auteurs, fond de carte <http://ge.ch/sitg>.
- p.161 Photos *Le Central et Le Broadway*, prises par les auteurs.